

L'HISTOIRE DE LA PENSEE DEMOGRAPHIQUE HONGROISE  
DES SES DEBUTS JUSQU'A L'AVENEMENT DE LA  
PERIODE DE LA STATISTIQUE OFFICIELLE

PAR

ROBERT A. HORVÁTH

*Horvath*

Budapest

1984



L' HISTOIRE DE LA PENSEE DEMOGRAPHIQUE HONGROISE  
DES SES DEBUTS JUSQU'A L'AVENEMENT DE LA  
PERIODE DE LA STATISTIQUE OFFICIELLE

TABLE DES MATIERES

Introduction . . . . .	Page I
Chapitre I: Les Cadres Internationaux et nationaux des Débuts de la Pensée Démographique en Hongrie . . . . .	" 1
Chapitre II: Les Premières Descriptions de la Popu- lation et de l'Economie Hongroise au 18e Siècle . . . . .	" 24
Chapitre III: La Première Tentative de l'Implanta- tion de l'Arithmétique Politique en Hongrie - L'Activité du Professeur Hatvani et de son Ecole . . . . .	" 42
Chapitre IV: Les Descriptions Statistiques Chiffrées de la Hongrie au Tournant des 18e et 19e Siècles - L'Activité de Schwartner et ses Epigones . . . . .	" 78
Chapitre V: L'Apparition d'une Discipline de Démogra- phie Autonome en Hongrie - Le Système Théorique de Fejes . . . . .	" 101
Chapitre VI: L'Essor de la Pensée Economique en Hongrie et son Impact sur la Pensée Démographique - L'Activité de Berzeviczy comme Economiste . . . . .	" 138
Chapitre VII: Les Débuts d'un Système de Démographie Economique en Hongrie dans l'Activité Scientifique de Berzeviczy . . . . .	" 190
Chapitre VIII: La Littérature Politique et Economique de la Période de la Réforme - Les Idées Démographiques et Economiques de Széchenyi et de Kossuth et le Problème de la Statistique Officielle . . . . .	" 231
Chapitre IX: L'Ere de l'Arithmétique Politique dans le Sens Nouveau en Hongrie - L'Activité de Fáy et de ses Contemporains . . . . .	" 255
Chapitre X: Les Problèmes de la Statistique Démono- graphique dans l'Ere Queteletienne - Le Mouvement de la Population et les Recensements Autrichiens - L'Activité du Professeur Konek . . . . .	" 290
Conclusions . . . . .	" 317
Notes . . . . .	" 326

## INTRODUCTION

Il est paradoxal que l'histoire de la pensée économique, statistique et démographique ne comprenne que l'histoire de la pensée de ces sciences sociales modernes des pays de l'Europe Occidentale et de quelques autres pays leur étant étroitement liés.

Ce fait a frappé beaucoup de grands penseurs. Quant à la discipline démographique, c'est, la dernière fois, ALFRED SAUVY qui a souligné ce fait important dans un avant-propos écrit à une étude dans ce domaine et concernant la Pologne, étude de l'académicien polonais EDWARD LIPINSKI.<sup>/1/</sup>

A la demande de l'Institut National d'Études Démographiques et avec l'appui de cette institution de réputation mondiale, c'est très volontiers que j'ai entrepris de faire un essai de synthèse sur le développement de la pensée démographique, statistique et économique dans mon pays, la Hongrie, pour compléter les lacunes mentionnées de l'historiographie scientifique. Après avoir publié environ plus de cent contributions à ce sujet au cours des 25 dernières années, études basées sur mes propres recherches mais, dans la plupart des cas, publiées seulement en hongrois et dans une moindre partie en d'autres langues européennes, la nécessité d'une synthèse écrite si possible dans une langue européenne occidentale s'impose, malgré les nombreuses difficultés qu'une entreprise pareille soulève.



Cette première tentative étant destinée à un public plutôt international que national, mon ouvrage devait observer strictement les limites prévues pour une brève synthèse du sujet, de façon à servir efficacement l'orientation des penseurs et chercheurs d'origine étrangère. Ce même but imposait également une stricte économie dans l'exposé des thèmes abordés, pour pouvoir faire ressortir les phases essentielles du développement hongrois surtout dans le domaine de la démographie, sujet central de cet essai. Cette solution a eu pour conséquence importante que notre essai ne pouvait ni ne voulait fournir une synthèse complète de la pensée économique et statistique de la Hongrie que dans les limites d'une exposition globale: c'est-à-dire, dans la limite où l'exposition de ces deux domaines complémentaires était indispensable à la compréhension du développement de la pensée démographique hongroise. Le cas était le même au sujet de l'exposé de la pensée politique hongroise dans la période traitée, pensée étroitement liée à la formation de la pensée démographique moderne en Hongrie, à partir de ces débuts au 18e siècle jusqu'à l'avènement de l'ère de la statistique moderne dans les années 1870 du 19e siècle.

Cependant, pour la compréhension du développement d'une science sociale comme la démographie hongroise liée aux grandes péripéties de l'histoire de la Hongrie, il fallait mentionner quelques grands événements et faits

historiques concernant le développement de la population de la Hongrie, de son économie, de son système social, culturel et scientifique. Sans ces mentions, la synthèse de la pensée scientifique démographique n'aurait pu être que difficilement rattachée à ses bases économiques, sociales et institutionnelles. Il va de soi que ce cadre en question ne peut pas être élargi jusqu'à une synthèse complète de la démographie historique comprenant l'histoire économique et sociale du pays, mais nous espérons qu'au moins les points de repère les plus fondamentaux sont discernables dans cet essai.

Et, finalement, toute histoire de la pensée économique, ainsi que sociale moderne est devenue également l'histoire de la méthode depuis la parution des "Théories sur la plus-value" de MARX,<sup>/2/</sup> et également - "a fortiori" - depuis la parution de l'"Histoire de l'analyse économique" de SCHUMPETER.<sup>/3/</sup> En essayant de faire ressortir ce point de vue primordial de notre synthèse, par ses quelques remarques et critiques d'ordre méthodologique, notre essai revêt parfois un caractère technique, conformément à la méthode statistique et mathématique assez rigoureuse de la discipline de la démographie. Mais, la période scientifique traitée étant précoce, ces détails ne sont ni trop nombreux, ni trop compliqués dans leur totalité et notre ouvrage est facilement accessible au public scientifique possédant une formation traditionnelle dans les disciplines démographique et sociales.

Je remercie enfin, pour leur travail dévoué, mes collègues les rédacteurs en chef des revues hongroises et étrangères et leurs équipes critiques - notamment des revues "Revue de Statistique", "Demográfia" et "Acta Universitatis Szegediensis, Sectio Juridica et Politica" en Hongrie et "Population" en France, "Population Studies" en Angleterre, "Revue de l'Institut International de Statistique" à La Haye - qui existe actuellement à Londres sous le nom "International Statistical Review", et "Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny" à Poznan - qui, par leur suggestions et leurs critiques fondées sur leur longue expérience et de leur érudition dans le domaine des sciences démographique, statistique et économique, ont considérablement contribué à ce que je puisse présenter mes idées sur le sujet choisi sous une forme beaucoup plus complète et efficace.

Un autre foyer scientifique où j'ai pu mettre à l'épreuve mes idées m'a été donné par les deux grandes associations internationales des sciences statistique et démographique, l'Institut International de Statistique et l'Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population, à l'occasion de leurs sessions, congrès mondiaux de population et réunions spécialisées, où ma qualité de membre - respectivement à partir de 1947 et à partir de 1963 m'a offert des possibilités inestimables.

Un remerciement est également dû "a fortiori" aux

institutions académiques étrangères qui m'ont offert l'occasion, par leurs invitations en qualité de professeur associé, d'élaborer mes idées vers une synthèse de mon sujet - lors des conférences tenues au Collège de France, à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, à l'Université d'Orléans en France, à l'Akademia Ekonomiczna w Poznaniu en Pologne et au Zentrum für Interdisziplinäre Forschungen der Universität Bielefeld en République Fédérale Allemande -, permettant ainsi une coopération scientifique internationale à un niveau très élevé sans laquelle il n'aurait pas été possible d'achever une synthèse pareille sur la pensée démographique "nationale" dans mon pays, la Hongrie.

Budapest, 1984 janvier.

L'AUTEUR.

## CHAPITRE I

### LES CADRES INTERNATIONAUX ET NATIONAUX DES DÉBUTS DE LA PENSÉE DÉMOGRAPHIQUE EN HONGRIE

Avec l'ère de la renaissance de l'esprit européen et avec les origines du capitalisme, deux phénomènes ont particulièrement retenu l'attention des penseurs intéressés dans le développement nouveau de la vie économique et sociale des pays européens: la population et l'économie.

Une des caractéristiques les plus spécifiques de ce développement capitaliste fut le trait que ces deux puissants phénomènes se sont transformés toujours davantage en phénomènes de masse sous l'influence de la production en masse et de la formation des grands marchés économiques extérieurs et intérieurs correspondants. Mais une transformation un peu identique s'est déroulée dans la vie politique et étatique avec la formation des grands Etats monarchiques et nationaux qui ont abouti à créer un Etat basé sur la bourgeoisie à la place du particularisme féodal et seigneurial avec son morcellement d'Etats très petits et très nombreux.

A l'époque des débuts du développement capitaliste - qui correspond, selon la terminologie de MARX, à l'époque de l'accumulation primitive des capitaux - c'est la population qui, parmi ces deux phénomènes fondamentaux, a joué le rôle primordial.<sup>/1/</sup> Et comme l'analyse du développement et de la structure de la population se prêtait plus facilement à une

description et à une recherche quantitative et chiffrée que ceux de la vie économique, il'est compréhensible que l'apparition d'une sorte de discipline statistique - représentant la base scientifique de cette évolution nouvelle -, ait même pu précéder la naissance d'une discipline d'économie politique scientifique.

Cette constatation reste également fondée si l'on envisage le développement de l'arithmétique politique anglaise, ou bien celui du produit statistique de la pensée en Europe Centrale, du caméralisme, dans sa première forme dite description d'Etats et connue plus tard comme l'école de statistique descriptive allemande.<sup>/2/</sup>

Il'est plus que logique que lorsque le plus grand représentant de l'économie politique scientifique anglaise, RICARDO, a synthétisé théoriquement les expériences de plus d'un siècle du capitalisme dans ce domaine, et lorsque le plus grand critique de ce développement, MARX, a formulé son évaluation critique de cette même période, tous les deux soient arrivés à baser le modèle de développement sur la dynamique de la population.<sup>/3/</sup>

Autrement dit, ils étaient tous les deux convaincus que le moteur du développement capitaliste était pendant tout ce temps le développement de la population et que c'était cette dernière qui avait ouvert la voie de l'expansion à l'économie par la production, - soit par l'augmentation des produits par des techniques conventionnelles mais employant plus de main-

-d'oeuvre, soit par l'élaboration de techniques nouvelles avec l'aide d'innovations techniques dont la fabrication exigeait également une main-d'oeuvre additionnelle. C'est ainsi que l'expansion de la consommation finale et productive devinrent à la fois possible, et, en même temps, du côté de la demande globale, une sorte d'effet multiplicateur encourageait encore la demande en main-d'oeuvre additionnelle qui, elle-même, permettait de renforcer l'encouragement de la demande des produits de consommation et d'investissement supplémentaires. /4/

Il y a des historiographes des sciences sociales et surtout des historiographes économiques très qualifiés qui sont d'avis que ce développement prometteur de l'économie politique capitaliste fut arrêté et suivi par une stagnation assez longue, due au ralentissement du souffle initial et par la stagnation successive, mais au point de vue scientifique également à cause de l'insuffisance de ses bases statistiques, celle de l'arithmétique politique, représentant la forme plus évoluée du courant de pensée statistique précoce dans la forme d'une discipline quantitative et chiffrée. Ainsi, les phénomènes de masse les plus importants échappaient au contrôle, soit économique, soit social, qui en soi, est un facteur du ralentissement du développement.

Cet essoufflement de l'arithmétique politique peut être attribué à plusieurs circonstances, en premier lieu, selon la majorité des chercheurs, au facteur institutionnel. Ainsi, des chercheurs isolés se sont vus dans l'impossibilité de

relever et d'analyser une quantité de données statistiques, complètes, suffisamment détaillées et à la fois authentiques, qui seraient indispensable à l'étude des phénomènes de masse. Autrement dit, la formation relativement tardive et le développement plutôt lent des bureaux de statistiques en tant qu'institutions d'Etat ont retardé non seulement le développement de la démographie et celui de la statistique, mais aussi celui de la pensée économique. Malgré que ce soit l'ère Napoléonienne qui ait marqué le début de ce développement institutionnel, vers 1800, les bureaux de statistique n'ont pu se développer sous une forme efficace qu'à partir des années 1830 et leur expansion en Europe s'est déroulée encore plus tard, dans la deuxième moitié du 19e siècle.<sup>/5/</sup>

C'est surtout à ce facteur institutionnel que l'on attribue l'abandon progressif des bases inductives de l'économie politique scientifique existant à la fin du 18e siècle, telles qu'elles sont exposées dans le système économique de SMITH,<sup>/6/</sup> et c'est ainsi que les premières décennies du 19e siècle furent déjà dominées par les systèmes d'économie politique plutôt déductifs, - en premier lieu par le système théorique de RICARDO.<sup>/7/</sup> Malgré l'oeuvre pionnière accomplie par MALTHUS, la théorie d'économie politique capitaliste a toujours plus perdu de vue l'importance autonome du facteur population qu'elle n'était disposée à considérer, au mieux, que comme un facteur économique parmi beaucoup d'autres.<sup>/8/</sup> La portée de la pensée démographique fut ainsi réduite à devenir un problème partiel



de l'économie politique théorique, à peu près dans la forme des "Principes de la population" représentée au milieu du 19e siècle par les systèmes de SENIOR et JOHN STUART MILL, et de tous leurs successeurs classiques ou néo-classiques jusqu'à la fin de ce même siècle.<sup>/9/</sup>

Le changement dans cet état de choses ne s'est présenté que très lentement dans le développement des sciences sociales, développement au cours duquel même la formation d'une discipline de démographie autonome est passée presque totalement inaperçue au tournant des 19e et 20e siècles. Il aura fallu la "révolution Keynesienne"<sup>/10/</sup> et la formation d'une "école d'économétrie"<sup>/11/</sup> et celle d'une "économie politique quantitative"<sup>/12/</sup> vers les années 1940 pour que ce développement traditionnel de la pensée d'économie politique soit radicalement et brusquement renversé. Le sens de ce changement militait en faveur des bases inductives et surtout statistiques avec une reconnaissance marquée du facteur population en tant que facteur le plus dynamique de la croissance économique à l'échelle mondiale.

C'est, dans ce cadre - demeuré jusqu'à la fin du 19e siècle plutôt européen que mondial - que nous croyons exposer la formation et le développement d'une pensée démographique, statistique et économique en Hongrie ainsi d'ailleurs que de quelques autres disciplines voisines avec lesquelles la pensée démographique était étroitement liée malgré ses attaches plus étroites avec la pensée statistique et économique.

Pour situer cette pensée démographique hongroise dans le

cadre européen, il faut souligner un fait assez connu des historiographes et des chercheurs spécialisés dans cette discipline, à savoir le fait que l'expansion lente des sciences sociales était plus handicapée dans cette partie de l'Europe que dans celle de l'Europe Occidentale ou du Nord. Notamment en Allemagne, dans l'empire des HABSBURG et au sein de cet empire, donc en Hongrie, le développement du capitalisme se heurtait aux obstacles historiques multiples; surtout aux conditions créées par la guerre de trente ans et celles des guerres turques et de l'occupation ottomane ayant causé des pertes de vies et des ravages économiques épouvantables, qui freinaient en même temps le "take-off" capitaliste.

Cet affaiblissement et retard des bases du changement économique et social a retardé considérablement le développement scientifique en Europe Centrale et de l'Est et c'est ainsi que, parallèlement à la formation d'un courant de pensée statistique sous la forme de l'arithmétique politique en Angleterre, un autre courant commençait à se former en Allemagne vers les années 1660. A ses débuts, il était plus qualitatif que quantitatif, mais il se transforma quand même, après une période de près d'un siècle, en une pensée statistique et démographique chiffrée. Ce courant nommé à son stade initial "description d'Etats" ou "connaissance d'Etats" /"Staatenkunde"/ a eu également - avec quelques retards - ses protagonistes autrichiens et hongrois /14/ qui ont contribué

à transformer ce courant de pensée en une véritable pensée de statistique et de démographie. Ainsi, ils peuvent être considérés avec raison comme des membres ou des représentants de cette école de statistique descriptive allemande et autrichienne, ou même hongroise. Cette école de statistique descriptive d'origine allemande fut nommée d'après son centre le plus célèbre, l'Université de Goettingue, "école de Goettingue".

Elle prospéra surtout à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle mais elle n'égala pas - même à l'apogée de son développement scientifique - le niveau de son courant parallèle, l'arithmétique politique contemporaine. Comme elle ne fournissait que des descriptions factices statiques au lieu des analyses et des recherches fondamentales et dynamiques de la vie sociale, et comme elle n'aboutit jamais à faire usage du calcul des probabilités, cette différence d'approche fut considérable. Mais, malgré cette restriction et des horizons limités, elle a pu élaborer quelques aspects fondamentaux ou complémentaires de la pensée statistique et démographique, absents même parfois dans l'arithmétique politique, et ainsi, pendant tout son existence, l'école descriptive a contribué efficacement au développement de la pensée démographique, statistique et économique dans cette partie de l'Europe. Par son existence même, elle a pu servir le développement du capitalisme des pays de ce secteur, - malgré l'absence virtuelle de l'influence de l'arithmétique politique. /15/

Notons qu'avant la publication, dans les années 1960, de

mes recherches sur les débuts de l'arithmétique politique  
en Hongrie, <sup>/16/</sup> l'historiographie démographique et statistique  
hongroise était convaincue de l'absence totale de l'arithmétique  
politique en Hongrie jusque dans les années 1830 et que l'histoire  
de la pensée statistique et démographique dans ce pays avait  
été, jusqu'à cette époque, réduite à la seule histoire de  
l'école descriptive d'origine allemande. Mes recherches ont  
fourni des preuves importantes que cela n'en était pas le  
cas, <sup>/17/</sup> mais, en même temps, il faut souligner que même la  
présence transitoire de la pensée d'arithmétique politique  
n'avait pu l'emporter finalement sur la dominance massive de  
l'école descriptive de la statistique allemande en Hongrie.  
Ainsi, le développement scientifique en Hongrie fut largement  
déterminé par le développement capitaliste en retard, et, dans  
cette partie de l'Europe, le courant descriptif allemand  
dominait, type de développement, auquel la Hongrie ne pouvait  
pas échapper, de par sa situation géographique. <sup>/18/</sup>

En outre, elle n'a pu que très difficilement rejoindre  
le développement capitaliste européen occidental, d'abord  
à cause de l'héritage de l'occupation ottomane durant plus  
d'un siècle et demi. Cette occupation a eu comme résultat le  
morcellement du pays en trois parties majeures. La partie  
comprenant les régions de l'ouest et du nord du pays  
restèrent sous la domination de la maison royale légitime, les  
HABSBOURG, et furent nommées la "Hongrie royale". La partie  
centrale, ayant la forme d'un triangle dont la base était

formée par la péninsule Balcanique et dont le sommet se trouvait dans la Hongrie du Nord et du Nord-Est, et qui comprenait l'ancienne capitale Buda et presque toute la Grande Plaine Hongroise, fut, à partir de 1541, occupée par les Turcs et appartenait à l'Empire Ottoman. Cette partie ne fut que progressivement libérée par des armées de la Hongrie royale, composées en partie par des troupes hongroises et par celles de l'empire des HABSBOURG, qui comprenaient aussi celles de l'Empire Germano-Romain également sous le règne des HABSBOURG, et étaient complétées de quelques troupes de mercenaires et de volontaires des autres pays européens. Buda fut reconquis en 1686 avec la partie majeure des territoires occupés. Les régions du sud du pays furent libérées en deux étapes, en 1718, puis, définitivement en 1740.

La partie de l'est de la Hongrie, représentée par la Transylvanie et par quelques régions de la partie du nord et du nord-est de la Hongrie royale et des territoires sous l'occupation ottomane - nommés "Partium" /c'est-à-dire "eidem adnexarum"/ -se détacha des autres parties du pays et se constitua en principauté sous le règne des princes de Transylvanie. Elle fut nominalement un Etat vassal de l'Empire Ottoman, mais, en réalité, elle était plutôt autonome et ne fut incorporée à la Hongrie royale qu'à partir de 1690. Toutes ces trois parties de la Hongrie furent ravagées aux 16-18e siècles par les guerres Turques et par les guerres

de religion. Ces dernières guerres opposèrent même la Hongrie royale, sous la domination des rois catholiques de la maison des Habsbourg à la principauté de Transylvanie, sous le règne de ses princes protestants. De plus, à la fin du 17e et au début du 18e siècles, le pays connut deux guerres pour son indépendance nationale, contre les HABSBURG, guerres dirigées toutes deux par des princes de Transylvanie, l'une, de 1678 à 1685, étant menée par THÖKÖLY qui avait les Turcs pour alliés, et l'autre, de 1703 à 1711, guerre d'une envergure encore plus grande et européenne, était menée par FRANÇOIS RÁKÓCZI II qui avait LOUIS XIV pour allié.

L'énumération seule des ces troubles profonds de l'histoire hongroise suffit à démontrer que ce pays fut beaucoup plus ravagé et dévasté que l'Allemagne ne le fut par la guerre de trente ans entre 1618-48, malgré les pertes et dommages épouvantables dont cette dernière avait souffert tant en vies humaines qu'au point de vue matériel. Ainsi les conséquences démographiques funestes en Hongrie devaient être encore plus graves qu'en Allemagne, - on peut l'affirmer -, malgré le défaut des données sûres et comparables de la démographie historique et de l'histoire économique, concernant surtout les grandes épidémies de peste et de choléra au 18e et 19e siècles.<sup>/19/</sup>

C'est un fait connu des historiens que les ravages causés par les armées chrétiennes des libérateurs étaient très souvent à l'échelle de ceux causés par les armées infidèles.

Dans la partie centrale du pays, dans la Grande Plaine Hongroise, la conséquence fut la disparition presque totale des villages, dont la population restante s'était réfugiée dans les villes et les bourgs qui pouvaient se protéger plus efficacement ou alors pouvaient occasionnellement acheter leur paix. C'est ainsi que des villes dites "paysannes" se formèrent dans cette partie du pays, villes qui n'étaient parfois rien de plus que de grands villages agglomérés de plusieurs autres villages abandonnés. Les terres que ces villes ne pouvaient pas cultiver restaient en friche, souvent même à cause du simple fait que la population avait été massacrée ou emmenée en esclavage dans les parties les plus lointaines de l'Empire Ottoman, - ou, autre possibilité, elle avait pu rejoindre les armées hongroises ou de l'empire ou encore se réfugier dans la Hongrie royale et en Transylvanie.

Selon la constitution féodale de Hongrie, c'était la noblesse qui devait mener les guerres à son propre compte en s'appuyant sur ses serfs quand il ne s'agissait pas de troupes impériales et étrangères, plus régulières. D'une part à cause de cette organisation militaire et encore plus par le fait que la partie centrale occupée était, au point de vue ethnique, la partie peuplée presque entièrement par une population hongroise, le peuple ethniquement hongrois a subi les pertes démographiques les plus graves. Une des conséquences les plus importantes au point de vue du futur

développement de l'histoire politique de la Hongrie est le fait que ce sont les autres nations du pays, qui, après la libération de la domination ottomane, purent contribuer à un rythme accéléré au repeuplement des territoires dévastés, - soit sous la forme d'une colonisation interne, soit sous la forme d'une immigration venue de l'extérieur.

Dans le cas des familles nobles qui avaient disparu, leurs domaines désertés furent achetés ou simplement occupés par des villes paysannes ou, plus souvent, redistribués par les commissions royales des HABSBURG, dites "Neoacquistica commissio", surtout au profit de la noblesse d'origine étrangère de l'empire des HABSBURG, des provinces héréditaires et de celles de l'empire Germano-Romain.

Cette transformation démographique radicale est un des faits fondamentaux de l'histoire hongroise du 18<sup>e</sup> siècle. Du d'une part aux difficultés de cette histoire tourmentée et d'autre part à l'état embryonnaire des recherches de démographie historique du pays, elle est très mal connue dans ces dimensions véritables. Il faut racourir aux estimations venant de sources historiques mixtes, non-chiffrées et chiffrées, pour se faire une idée approximative de l'ordre de grandeur et sur la conséquence ethnique de la transformation démographique dans ses résultats ostensibles et perceptibles durant le 18<sup>e</sup> siècle. /20/

On estime que la population de la Hongrie à la fin du règne du dernier roi national de la maison HUNYADI, sous



MATHIAS I /vers 1490/, approchait les 5 millions, c'est-à-dire à peu près égale à celle de l'Angleterre de l'époque. La proportion de l'éthnie hongroise - une estimation beaucoup plus précaire - à cette époque fut estimée au moins 75-80 % de la population. /21/ Un des meilleurs historiens hongrois du 19e siècle, IGNÁC ACSÁDY, affirmait que la population de la Hongrie vers 1720 - date de la libération presque totale du pays - n'était plus que 2.6 millions, d'après les registres d'impôts du roi HABSBURG CHARLES III /CHARLES VI dans les deux empires, héréditaire et Germano-Romain/, et que la proportion ethnique des hongrois avait baissée à 46 %. Ces chiffres furent plus tard considérés comme étant des sous-estimations dues non seulement à l'effet falsificateur de la volonté d'échapper à l'impôt, mais aussi à des considérations purement démographiques. En les comparant aux chiffres assez sûrs et authentiques de la fin du 18e siècle, il paraît très invraisemblable qu'à partir de ce niveau très bas il eut pu résulter une population deux fois plus élevée en un laps de temps si court. C'est ainsi qu'on est arrivé à reviser le chiffre global de la population de Hongrie autour de 1720 et à le fixer à 3,5-4 millions, voire même un peu de plus : en 4,3-4,5 millions et à estimer la proportion de la population hongroise à 55 % environ. /22/

Le repeuplement, commencé dès la fin du 17e siècle, s'accéléra après la libération presque totale du pays vers 1718 et définitive en 1740, - comme nous l'avons déjà



signalé. Il se fit plus par une colonisation interne que par une immigration de l'extérieur du pays, mais son déroulement, son mécanisme démographique, économique et social sont très mal connus: seul son résultat final est entièrement sûr et authentique. D'ailleurs, le recensement de la Hongrie entrepris par JOSEPH II entre les années 1784-87 a établi le nombre de la population et sa structure avec une précision qui n'est pas loin de l'efficacité d'un recensement moderne. Ainsi on peut être assuré que la population globale de la Hongrie était, vers 1787, de 9 millions et que la proportion de la population ethniquement hongroise était tombée au-dessous de 40 %, - étant plutôt de 39 %.

/23/

Même si l'on part d'un niveau de population globale un peu supérieur à 4 millions en 1720, il a donc dû y avoir à cette époque, à savoir jusqu'en 1787, presque un doublement de la population, - une explosion démographique qui n'est pas encore éclaircie et attend encore l'apport et des précisions de la démographie historique hongroise. Il apparaît quand même qu'un seul facteur important a exercé un effet en faveur de la Hongrie, en comparaison avec l'Allemagne dévastée par la guerre de trente ans. Il s'agit de l'unification rapide des trois grandes parties du pays sous le sceptre des HABSBURG qui a facilité le développement capitaliste dans le cadre d'un Etat national en formation. En Allemagne, par contre,

après le traité de Westphalie /1648/, une désintégration et un morcellement étatique de grande envergure s'est déroulé à partir du milieu du 17e siècle, sous la forme de plus de 300 formations d'Etats, - allant des royaumes plus grands jusqu'aux grands-duchés, duchés, franchises-comtés et comtés, archévêchés et évêchés les plus petits. Ce résultat, connu sous la désignation Bismarckienne "Kleinstaaterei", devint un des obstacles les plus puissants au point de vue du développement capitaliste, en empêchant la formation de marchés macroéconomiques avec toutes leurs conséquences sociales et culturelles.

Dans cette période décisive de l'histoire hongroise, entre les règnes de CHARLES III et de JOSEPH II, la préoccupation primordiale des souverains et de la diète féodale hongroise, - qui, selon la constitution du pays, étaient censés gouverner ensemble l'Etat hongrois -, fut le repeuplement des territoires libérés et l'introduction des moyens de production plus efficaces. Cette préoccupation a ouvert la voie au développement capitaliste et à la transformation de la société féodale en une société capitaliste. Le rythme de cette transformation fut assez lent, non seulement à cause des obstacles historiques mentionnés, mais surtout à cause du manque d'une classe bourgeoise commerçante et industrielle enrichie en tant que classe d'entrepreneurs représentant la force motrice du développement. Les intérêts de cette classe ont joué

spontanément, dans les pays placés en tête du développement capitaliste, en faveur de la promotion de ce mode de production, tandis que la tâche d'introduire des réformes successives et nécessaires à l'initiation du développement nouveau incombait ainsi aux souverains dans les pays retardés. Ces derniers, avec l'aide de la politique démographique et économique de l'Etat, étaient dans la position d'imposer les mesures nécessaires d'en haut, conformément aux principes d'un absolutisme éclairé, à partir des années 60 du 18<sup>e</sup> siècle, quand l'influence des Lumières se fit sentir dans les milieux gouvernementaux. Dans l'Empire des HABSBURG, c'est la fille de CHARLES III, MARIE THERESE, et son fils aîné, le futur JOSEPH II, actif aux côtés de sa mère en tant que corégent à partir du milieu des années 60, qui ont initié cette politique dite "camérale". JOSEPH, devenu souverain en 1780 et devenu entretemps physiocrate convaincu ne tarda pas à pousser à l'outrance cette politique, en compromettant les résultats acquis sur la voie du développement mi-féodal - mi-capitaliste, et ralentissant encore plus le développement hongrois à cause de la résistance des milieux de la noblesse.

Quel était l'essentiel des ces réformes imposées par l'absolutisme éclairé de MARIE THERESE et de son fils-régent JOSEPH - la question s'impose. On peut dire que leurs mesures visaient, en premier lieu, à l'amélioration de la condition des serfs au point de vue économique et juridique, afin d'encourager la production agricole de la Hongrie en faveur d'un meilleur approvisionnement de l'empire entier. Dans ce

but, ils ont édité plusieurs règlements royaux dits "Urbarium", par lesquels ils voulaient à la fois alléger et unifier les charges de leurs suzerains paysans formant la partie la plus nombreuse et la plus humble de la population: "le menu peuple" selon la terminologie des Physiocrates. Cette politique se heurta dès ses débuts aux intérêts économiques les plus fondamentaux de la noblesse hongroise en amoindrissant ses revenus et en limitant son pouvoir envers ses serfs, - politique qui divisa très vite et profondément la noblesse en traditionaux ou nationaux et en progressistes ou auliques, selon leur résistance ou leur adhésion à cette politique agraire. Avec l'escalade de cette lutte politique, les vrais patriotes, à la fois nationaux et progressistes, restèrent bloqués et repoussés à la fois par les deux parties extrêmes.

L'affaiblissement économique et la restriction des prérogatives juridiques de la noblesse affaiblit "la nation hongroise" représentée par la diète féodale vis-à-vis du souverain, un roi de nationalité étrangère et représentant en même temps d'un empire sur lequel il régnait sans les restrictions et sans le caractère constitutionnel, dont jouissait la Hongrie, - ces rois montrèrent toujours des tendances à vouloir se passer des restrictions hongroises et gouverner dans l'empire entier en l'absolutiste même si "éclairé". Mais, de l'autre côté, sans les réformes

capitalistes l'appauvrissement de la noblesse hongroise et de la Hongrie n'était pas évitable et la formation d'un Etat national et puissant devint ainsi plutôt une chimère. /24/ Ce dilemme dans son "objectivité réelle et tragique" fut le problème le plus grave et le plus amer de l'histoire hongroise à cette époque et il le resta jusqu'en 1867, quand le fameux compromis mit fin à cette période, pour en créer une autre et non moins problématique dans son essence.

En tout cas, la différenciation des serfs a trouvé un essor puissant dans les troubles et les mesures absolutistes de ce 18e siècle. Les nouveaux seigneurs, recrutés dans l'aristocratie des HABSBURG - en soi de nationalité très mixte -, et installés par les "commissions des acquisitions nouvelles", ont favorisé la venue des paysans colons pratiquement de n'importe où. A cette fin, ils ont établi par contrats des conditions beaucoup plus favorables à ces paysans colons, surnommés les "contractualistes". Parfois, les nouveaux seigneurs allèrent si loin que leurs paysans devenaient pratiquement libres et pouvaient acheter une fois pour toute leur liberté de l'exploitation féodale. Les paysans citadins, résidant dans les villes paysannes n'avaient d'autre seigneur que la ville comme collectivité, mais en réalité, ils louèrent leurs terres ou les achetèrent et devinrent plutôt des paysans capitalistes, des "farmers" qui, au début de ce développement, se livrèrent, avec leurs

richesses accumulées, toujours plus au commerce et à l'industrie et se transformèrent en paysans-bourgeois citadins.

Parallèlement, des changements importants eurent lieu dans la gestion économique des domaines familiaux féodaux appelés "allodium". Les méthodes modernes de la révolution capitaliste agraire lentement se répandirent, malgré la pauvreté excessive en capitaux de ces exploitations seigneuriales. Cette pauvreté fut aggravée encore par la défense légale de les vendre et par le manque d'un système bancaire et de crédit.<sup>/25/</sup> Ainsi, la voie classique de la capitalisation chez les seigneurs devint l'élevage extensif de bétail surtout pour les marchés extérieurs, ce qui entraîna les appropriations des pâturages paysans et communaux. Ce développement eut des graves répercussions sur la condition des paysans plutôt pauvres, fait déjà signalé par SMITH<sup>/26/</sup> et représentant un des aspects les plus importants du capitalisme agraire. L'importance de ce phénomène à l'époque en question était sans doute encore plus prononcée<sup>/27/</sup> en Hongrie qu'en Europe Occidentale.

Parmi les réformes de l'absolutisme éclairé, on trouve également à cette époque des lois et des règlements tendant à la libéralisation du régime des guildes de l'artisanat. Parallèlement, on rencontre beaucoup de privilèges et d'exemptions accordées aux seigneurs ou aux entrepreneurs



d'origine noble ou bourgeoise, afin d'encourager la création des manufactures ou des vraies usines capitalistes, ou parfois des maisons de commerce. Pour ces dernières, les difficultés se trouvaient cumulées, tant sur les marchés macro-économiques intérieurs qu'extérieurs, à cause, d'une part, du manque des institutions bancaires et de crédit mentionnées, mais surtout de l'absence d'un réseau de communications et de transport à l'échelle nationale.

Il ne restait pour le transport des produits volumineux ou en masse que le transport fluvial, mais l'usage plus intense et plus régulier de ce réseau exigeait des travaux volumineux de régulation et de canalisation à longue échéance et des investissements très coûteux. A l'époque, le peu de sociétés capitalistes créées à cette fin progressaient très lentement, ne pouvaient naître sans une assistance massive de l'Etat et ne voyaient le jour que sous la forme de sociétés mixtes. Ce problème des communications et des transports macro-économiques pesa lourdement sur l'économie hongroise jusqu'à la deuxième moitié du 19e siècle et ne fut résolu pratiquement qu'avec l'avènement de l'ère des chemins de fer. /28/

Les réformes économiques de l'absolutisme éclairé et sa tendance marquée vers l'extension de cet absolutisme en abolissant les obstacles de son plein pouvoir, en premier lieu la constitution hongroise, ont très vite



détérioré le climat politique dans les relations entre les souverains et la Hongrie légale, la diète féodale. C'est d'abord l'utilisation des ressources nationales pour les guerres de MARIE THERESE et de JOSEPH II qui souleva des débats violents à la Diète, débats qui se prolongèrent et s'approfondirent au sujet de la répartition des frais de l'inflation des guerres Napoléoniennes et finalement conduisirent plusieurs fois à la suspension de la constitution hongroise.<sup>/29/</sup> Cette constitution faisait une délimitation nette entre les ressources du pays et celles du souverain - et empêchait l'inauguration prolongée d'un régime autocratique et absolu. Cet aspect de l'évolution politique hongroise est tout à fait spécifique en Europe et ne trouve une analogie, bien qu'un peu différente, que dans l'évolution constitutionnelle de la Suisse, tant que conséquence du fédéralisme précoce<sup>/30/</sup> et spécifique.

Un moyen favorable de l'extension du pouvoir absolu fut fourni par la création d'une caste de fonctionnaires de carrière à l'échelle de l'administration centrale du pays, au sein de la "lieutenance hongroise" de Buda. En l'absence d'un roi de Hongrie, c'était, par constitution, le palatin qui exerçait ces fonctions. Le palatin, à partir de cette époque, fut choisi parmi les archiducs HABSBURG et à ses côtés, c'étaient des fonctionnaires rétribués de la lieutenance - encore un trait nouveau -

qui administraient le pays en son nom. La constitution féodale, elle, ne connaissait que des magistrats non retribués - une sorte de "nobile officium" - et les grandes fonctions dignitaires du pays, y compris l'administration locale des comitats, furent également, à l'analogie d'une sorte de "self-government" à l'anglaise, exercées par des magistrats nobles non-retribués.

Les réformes économiques de l'absolutisme éclairé furent complétées par des réformes culturelles, en premier lieu par les réformes de l'éducation publique, notamment celle de l'année 1777, - le fameux "Ratio educationis". Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, cette réforme arracha l'enseignement des mains des Jésuites et le transféra à l'Université unique de Nagyszombat en la transformant en une institution d'Etat puis en la déplaçant à Buda et puis à Pest. En même temps, cette Université fut placée sous la tutelle de l'Université de Vienne et l'enseignement des sciences dites "camérales" y fut introduit et les sciences juridiques s'enrichirent par l'adjonction de quelques disciplines dites "réalistiques" comme le droit administratif et financier. Une sorte de germanisation eut également lieu en faveur de la langue allemande au détriment de la langue latine officielle et plus généralement au détriment du hongrois qui commençait à se transformer toujours plus en une langue nationale courante.

C'est à peu près dans ces conditions que la pensée démographique, statistique et économique moderne, c'est-à-dire des sciences sociales et capitalistes fit une première apparition consciente en Hongrie et tel est le cadre international et national dans lequel nous nous efforcerons de la situer et l'exposer. Il va de soi qu'une appréciation compréhensible de ce développement au point de vue de l'historiographie des sciences sociales modernes doit non seulement tenir compte des traditions et des sources externes de ce processus scientifique, mais, en même temps, elle est censée refléter son rayonnement interne et - s'il y a lieu - également son influence sur la pensée réciproque à l'étranger. /31/

C'est dans cet esprit que nous voudrions compléter notre synthèse de l'histoire de la pensée démographique en Hongrie.



MATTHIAS BELIVS  
Pulvis et cinis cinere  
HORATIVS, Carm. IV. l. VII. 11.

*Mathias Bél*

Gravure sur cuivre d'André et Joseph Schmurer  
Au fond la ville de Pozsony (Bratislava)

/1684 - 1749/

## CHAPITRE II

### LES PREMIERES DESCRIPTIONS DE LA POPULATION ET DE L'ECONOMIE HONGROISE AU 18<sup>e</sup> SIECLE

Après la libération de la Hongrie de l'occupation turque - entre 1686 et 1740 - l'intérêt pour une connaissance détaillée des conditions du pays et des changements survenus à cause des péripéties de l'histoire nationale se faisait fortement sentir.

Il s'agissait en premier lieu de la connaissance des faits et de "l'état présent" des conditions les plus importantes, un problème dont le modèle était donné, au point de vue des genres littéraires et scientifiques, dans les descriptions d'Etats élaborées par l'école de CONRING en Allemagne à partir des années 1660.

Pour cette école, l'importance de la population et du repeuplement de l'Allemagne représentait une question capitale. Tout redressement économique et surtout la richesse des souverains des quelques 300 petits Etats créés après la guerre de trente ans dépendait de la mobilisation d'une main-d'oeuvre additionnelle.<sup>/1/</sup> Ce moyen était le plus rapide et le meilleur marché au point de vue de l'augmentation de la production et des revenus de la trésorerie, la "camera regia". Notons que dans ces petits Etats allemands, le trésor d'Etat et celui du souverain se confondaient absolument et c'est ainsi que cette

politique économique de l'Etat fut simplement surnommée "caméralisme" à cette époque.

Le courant semi pratique-semi scientifique de la descriptions d'Etats, - la "notitia rerum publicarum" ou en allemand "Staatenkunde", - était ainsi un des plus puissants propagateurs de l'idée du populationisme en tant que politique d'Etat, sous sa forme latine: "Ubi populus, ibi obulus". Par la découverte de l'interdépendance de la politique de la population et de la politique économique, le caméralisme plus ancien fut déjà classé par un des premiers historiographes de l'économie politique allemande, le professeur ROSCHER, comme étant une première apparition /2/ de la pensée économique et démographique en Allemagne. Ce courant de pensée fut vite colporté de l'Université de Helmstett, - où CONRING enseignait - aux autres universités allemandes. A cette époque, ces universités, sous l'influence du courant de jurisprudence "plus réaliste", visaient à former de bons fonctionnaires pour les quantités d'Etats du territoire allemand. Cette "Staatenkunde" était représentée à l'Université de Halle au tournant des 17e et 18e siècles par le professeur TURMANN qui essayait d'élargir cette sorte de description d'Etats, encore verbale et non chiffrée, par l'inclusion d'autres faits que ceux de la jurisprudence, /3/ faits surtout géographiques et historiques.

C'est sous cet aspect qu'un des disciples hongrois de TURMANN, MÁTYÁS BÉL, fit la connaissance de cette

nouvelle discipline universitaire à Halle, dans les années 1704-1707 et en fut profondément impressionné. Plus tard, quand il devint professeur au lycée luthérien de Pozsony /Presbourg, aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie/, il conçut le vaste projet d'appliquer cette méthode à la description d'un seul pays, la Hongrie et de façon encore plus détaillée. Notons qu'à cette époque la ville de Pozsony était encore le centre intellectuel de la Hongrie royale dont elle était la capitale pendant la division tripartite causée par l'occupation turque. En ce temps, les lycées luthériens conformément à leur évolution historique, n'enseignaient pas uniquement les disciplines de l'enseignement secondaire car, dans les deux dernières années, ils donnaient aussi des cours de philosophie et parfois même de droit. Ainsi, l'invitation faite à BÉL de venir y professer était déjà une sorte de reconnaissance de ses facultés intellectuelles.

BÉL poussa encore plus loin, du point de vue de la méthode, sa conception de décrire les conditions de la Hongrie conformément au système de description d'Etats développé et élargi à Halle. Comme mentionné, il choisit comme sujet la description d'un seul Etat et de façon la plus détaillée, c'est-à-dire par comtés, ou selon le terme latinisé hongrois par "comitats". Ce changement envers la conception originale correspondait au besoins hongrois de l'époque et souleva aussi un intérêt particulier dans les

milieux officiels. Du système de CONRING, BÉL ne retint que la division de l'ensemble en deux parties. La première, une partie générale, plutôt historique et politique, dite "exercitatio historico-politica", fut même précédée par une description géographique, conformément au courant de Halle initié par TURMANN. La deuxième partie correspondait théoriquement à la description individuelle plus détaillée d'un pays et nommée "descriptio singularis" par CONRING.

Dans le cadre de la description générale, BÉL donna tout d'abord une description géographique très détaillée d'un seul pays - selon la division territoriale des comitats - et il put localiser ainsi beaucoup plus précisément l'aspect physico-géographique du pays. Il fit la description, par comitats, des montagnes, des fleuves, de la qualité des terres et de leur flore et les forêts, du cheptel et des ressources minières. La partie géographique fut suivie, au sein de la description générale, par une sorte de description non-chiffrée de la population, la langue maternelle étant le critère de sa nationalité, avec ses coutumes, son niveau de vie et son habitat, les professions les plus importantes et sa condition sociale, c'est-à-dire les classes, - la noblesse, la bourgeoisie et la paysannerie. Il mentionna également les familles les plus notables, - parfois avec leur généalogie. Dans cette partie générale BÉL inséra une description des institutions de l'administration en général.



Dans la partie individuelle, il a retenu les mêmes critères - géographiques, démographiques et administratifs -, mais a procédé par comitats et de façon encore plus détaillée. Les comitats sont décrits par villes, par forteresses, châteaux et villages, et complétés d'une vue panoramique des localités les plus importantes comprenant la notation des rues et des places principales avec les bâtiments publics. /4/

Ce résumé sommaire de la conception et de la méthode de BÉL donne à penser qu'un travail d'une telle envergure ne pouvait s'accomplir en peu de temps et surement pas sans l'aide de tierces personnes mais bien par une sorte d'organisation. Cela en avait déjà été le cas pour le travail de la maison d'édition hollandaise ELZEVIER, presque un siècle auparavant, quand sous la direction de JAN DE LAET, lui-même un inspirateur de CONRING, une sorte d'équipe avait, en tant qu'entreprise privée, produit des descriptions d'Etats.

Mais BÉL fit encore un pas en avant en cherchant et en obtenant l'aide de l'administration d'Etat qui assura un caractère officiel et d'authenticité à son oeuvre. Ainsi, BÉL commença son travail en élaborant un sorte de projet détaillé et en même temps un résumé du futur ouvrage, nommé "Prodromus", qu'il fit imprimer en 1723. /5/ Ce travail fait, il présenta le résumé imprimé aux autorités administratives suprêmes du pays, c'est-à-dire à la

lieutenance hongroise de Buda et, par son intermédiaire, au souverain, le roi. Au niveau royal, son projet fut approuvé et trouvé digne d'être soutenu par toutes les instances administratives subalternes. Deux conseillers de la cour royale, PALÁSTHY et MATTYASOVSKY, furent chargés de coordonner l'appui administratif nécessaire et d'assurer son succès. Pour couronner le tout, le célèbre cartographe officiel MIKOVINY fut délégué à l'entreprise de BÉL pour dessiner les vues panoramiques des localités les plus importantes présentant à l'époque une valeur cartographique.

BÉL, qui se gardait le soin de rédiger l'ouvrage, dut vite engager un rédacteur adjoint, MATOLAY, qu'il chargea de faire parvenir aux autorités administratives civiles et ecclésiastiques une circulaire, élaborée également par ses propres soins, pour rassembler le matériel. L'intégrité et l'authenticité des détails fournis fut encore une fois contrôlée par une équipe d'étudiants, recrutée parmi les disciples les plus doués de BÉL. Ceux-ci eurent également la tâche de rassembler de leur côté les données des archives et de la littérature scientifique et de les confronter avec le matériel recueilli par les circulaires. Le contrôle final fut accompli par les deux conseillers royaux mentionnés, qui, après y avoir apporté leurs corrections, donnèrent une sorte d'"imprimatur" et ainsi le travail pouvait être imprimé dans sa forme définitive,

classé en plusieurs volumes.

En voyant cette méthode de travail avec un recul de plus de deux siècles et demi, sa ressemblance étonnante avec celui des futurs bureaux de statistique saute aux yeux, même s'il s'agissait d'un travail d'équipe de caractère encore non chiffré. En tout cas, c'était une manufacture intellectuelle pour l'élaboration d'un produit de masse intellectuel: l'information qualitative et détaillée pour la connaissance des phénomènes de masse concernant un Etat.

Après la parution du projet de travail en 1723 à Nuremberg et intitulé "Hungariae Antiquae et Novae Prodrömus", BÉL put, grâce à l'organisation créée uniquement pour ce travail spécial, élaborer en un temps relativement court sa description détaillée et presque complète de la Hongrie. Cependant, il ne parvint à publier, de son manuscrit entier, que la description de 10 comitats, publication en 5 volumes éditée entre 1735-42 à Vienne. Son titre très Conringien, "Notitia Hungariae Novae", laisse présager sa préférence pour l'histoire et souligne plutôt la description de "l'état présent" du pays. Dans les parties imprimées de son oeuvre, BÉL a consacré une description beaucoup plus détaillée au comitat de Pozsony qu'aux 9 autres. Dans les parties non-imprimées, il a décrit les autres comitats du pays à la même échelle que ces 9 comitats publiés et il ne manque que le matériel concernant trois comitats périphériques, à

savoir ceux de Bereg, de Torontál et de Krassó-Szörény. En somme, BÉL a achevé presque entièrement son travail, fournissant un matériel relatif à 45 comitats sur une totalité de 48. - Il est notoire que c'est d'abord le travail beaucoup trop lent des conseillers royaux qui a empêché la publication régulière du manuscrit sur les 35 autres comitats avant la mort de BÉL, survenue en 1749.

Au point de vue du niveau de l'exécution il faut souligner la minutiosité scientifique et l'efficacité extraordinaire de BÉL, parallèlement à la grandeur de sa conception et de ses innovations. Son esprit de chercheur se révèle le mieux par le fait qu'il était soucieux de retrouver ses antécédents hongrois dans ce genre de description d'Etat et qu'il a effectivement retrouvé un prédécesseur oublié dans un ouvrage datant de la renaissance hongroise. C'est ainsi que ses recherches lui ont permis de retrouver la première description non-chiffrée de la Hongrie, écrite en 1536 à Bruxelles, par l'archevêque MIKLÓS OLÁH, un ecclésiastique érudit qui accompagnait au Pays-Bas la reine MARIE DE HONGRIE après la mort tragique de son mari, le roi LOUIS II à la bataille de Mohács.

Cette description précoce montre surtout l'influence des descriptions italiennes de la fin du 15e siècle et notamment celle de BONFINI, l'éminent historien du premier roi hongrois de la renaissance, MATHIAS Ier. BÉL a incorporé

cette description de OLÁH dans son propre ouvrage sous le titre "Hungaria" choisi ultérieurement. Quelques décennies plus tard, cette description pionnière fut une nouvelle fois publiée, en 1763 à Vienne, par KOLLÁR, un disciple de BÉL, sous le titre "Hungaria et Attila".<sup>/7/</sup> Ce dernier titre se référait à l'exposé historique de OLÁH, qui décrivit l'origine des hongrois en se basant sur la parenté ethnique "Hun", conformément aux chroniques hongroises antiques. Cette tradition historique a fait sa réapparition dès les travaux scientifiques les plus récents et basés sur des recherches sérieuses de quelques historiens contemporains connus.<sup>/8/</sup> Notons que la description de la Hongrie de OLÁH, qui donnait une synthèse de l'histoire du pays, ne décrivait que sommairement sa géographie, distinguant cependant les grandes régions et mentionnant les villes, les forteresses et les localités importantes, ainsi que la flore, la faune et les minéraux les plus essentiels du pays. OLÁH donnait additionnellement quelques indications verbales sur la densité de la population par régions et sur les langues les plus courantes dans le pays.<sup>/9/</sup>

L'influence de BÉL sur la réédition de KOLLÁR est incontestable, mais naturellement BÉL exerça une influence encore plus profonde sur ses disciples, par les expériences acquises dans son équipe. Ces disciples ont essayé de continuer et de compléter sa pensée sur le domaine scientifique. C'est ainsi qu'en 1748 THOMKA-SZÁSZKY<sup>/10/</sup> fit

publier, avec une introduction de BÉL, un traité de géographie théorique. La partie appliquée de cet ouvrage donnait une description d'Etats du monde entier, comprenant donc la Hongrie et la Transylvanie. Cet auteur faisait ainsi un retour vers la pensée originale de CONRING, vers la description de plusieurs Etats, et de façon encore plus prononcée puisqu'il n'utilisa pas de chiffres dans son exposé. Les travaux successifs de THOMKA-SZÁSZKY furent uniquement consacrés à élaborer des éditions abrégées de son maître et c'est ainsi qu'un "Compendium Hungariae Geographicum" parut en quatre rééditions entre 1753 et 1792.<sup>/11/</sup> Dans un autre volume, THOMKA-SZÁSZKY compléta l'oeuvre de BÉL en décrivant, dans le même genre et avec la même méthode, les parties historiquement annexées à la Hongrie, c'est-à-dire la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie. Ce volume complémentaire a vu aussi trois éditions entre 1779 et 1792,<sup>/12/</sup> ce qui prouve bien l'intérêt persistant et même accru du public hongrois envers ce genre de connaissances dans la deuxième moitié du 18e siècle.

Un autre grand disciple de BÉL fut KORABINSZKY qui avait déjà introduit des changements importants dans ce courant de description non-chiffrée vers la fin des années 1780, - notamment à trois points de vue.<sup>/13/</sup> En premier lieu, il avait abandonné la langue latine médiévale et tardive et opté pour une langue moderne. Cette langue fut l'allemand, sous l'influence de l'école descriptive allemande plus évoluée

et chiffrée qui utilisait la langue nationale comme langue scientifique moderne. Sous cette même influence et comme une deuxième innovation d'une portée décisive, il s'est efforcé de donner, en plus des descriptions verbales, des descriptions chiffrées des localités, - surtout en ce qui concerne le nombre de la population, des maisons et des décès dus aux épidémies. Il faut noter tout de suite que ses données sont plutôt éparses et d'un caractère très approximatif. Ainsi par exemple, le nombre donné de la population de la ville de Győr est 12 850, celui pour Debrecen est 27 000, pour Zólyom 1,600, etc., c'est-à-dire des chiffres plutôt ronds, démontrant par là leur caractère approximatif. La population du comitat Árva n'est donnée que par le nombre des localités - une ville et 90 villages - et reste ainsi assez indéfinie, tandis que la population du comitat Békés est estimée être entre 70 000 et 80 000, avec la remarque qu'elle est accrue de 15 villages de colons slovaques et serbes et même roumains représentant une immigration de 5 000 à 8 000 personnes. Ou encore, il estime que la petite ville minière de Selmezbánya a perdu 6 000 habitants en 1740 à la suite d'une grande épidémie de peste alors que la population entière de cette ville devait être à l'époque inférieure ou au plus égale à ce chiffre.

La troisième innovation de KORABINSZKY visait à changer le genre et la forme, c'est-à-dire la méthode de la description d'Etat, dû en cela par l'influence des

encyclopédistes français. Il choisit la forme encyclopédique, sans faire pour autant un dictionnaire général mais plutôt spécialisé, avec un sujet mixte: géographique, historique et économique. C'est de là que vient le titre de son ouvrage paru en 1786: "Geographisch-Historisches und Produkten-Lexikon von Ungarn".<sup>/14/</sup> Ce titre et ce contenu montrent encore un aspect innovateur de son oeuvre, à savoir

l'omission des détails administratifs ou juridiques en faveur des aspects économiques, surtout en ce qui concerne les produits et les métiers les plus importants. Ainsi par exemple, dans une remarque caractéristique, il mentionne que dans la ville de Tata on trouve 11 moulins et manufactures de porcelaine, 30 artisans de feutre et 150 tanneurs.

Bien que les efforts de KORABINSZKY représentent un pas très marqué pour la transformation de la description Conringienne en une description chiffrée et plutôt statistique, cette tendance fut encore une fois renversée par VÁLYI, un jeune professeur de littérature hongroise à l'Université de Pest.<sup>/15/</sup> VÁLYI fut un des premiers à reconnaître le rôle de la langue nationale dans la formation d'un Etat moderne et unifié et c'est ainsi qu'il devint un des promoteurs de l'adoption de la loi VII de l'an 1792 exigeant, pour la première fois de tous les fonctionnaires publics la connaissance de la langue hongroise. Pour servir à la fois les intérêts économiques et culturels



du pays, il pensait traduire en hongrois le dictionnaire de KORABINSZKY. Il abandonna assez vite cette idée quand la lieutenance hongroise de Buda lui proposa d'entreprendre une complétion et une mise à jour de cet ouvrage par l'utilisation du manuscrit non publié de BÉL.

VÁLYI accepta cette proposition et signa avec la lieutenance un contrat qui lui permettait d'envoyer des questionnaires de caractère officiel aux autorités et d'exiger des réponses authentiques et sûres, mais, hélas, dans l'esprit original de BÉL, c'est-à-dire non-chiffrées. Par cette préoccupation d'observer strictement la conception de BÉL et de CONRING, VÁLYI laissa échapper une occasion exceptionnelle de satisfaire le besoin toujours plus prononcé du pays envers une description statistique chiffrée sur les conditions de la Hongrie. Il accomplit cet énorme travail dans ce genre largement révolu, travail qui parut en hongrois en trois volumes sous le titre "Description de la Hongrie", le premier volume en 1796 et les deuxième et troisième en 1799.<sup>/16/</sup> VÁLYI travaillant seul, sans aucune aide, y ruina sa santé et cet auteur mourut à 37 ans, peu après avoir rempli cet onéreux devoir.

Malgré cette occasion manquée au point de vue de la pensée démographique et statistique, VÁLYI a cependant puissamment servi la cause de la langue et la culture nationales en publiant sa description de la Hongrie en hongrois. Par cette initiative, il a créé un genre littéraire

qui fut plus tard très apprécié dans la littérature hongroise et baptisé "la connaissance de la patrie", présentant une sorte de description macrosociologique mixte et non-chiffrée comprenant les problèmes de la culture nationale hongroise dans le sens le plus large du mot, avec des problèmes économiques également.

Parallèlement à cette dernière vague du courant descriptif de tradition Conringienne, le besoin de mieux connaître la condition du pays à partir des faits se faisait sentir, surtout dans l'administration du pays, - besoin en partie motivé par la coopération qui avait été établie par BÉL et VÁLYI avec l'administration hongroise centrale. Un des plus éminents représentants de l'administration centrale, le baron SKERLETZ, avait lui aussi tenté d'exposer, avant VÁLYI l'état économique de la Hongrie à l'attention de la "Commission de commerce" créée par la diète féodale. Cet ouvrage fut discuté dans la dite commission en 1791 sous le titre "Descriptio physico-politicae situationis Regni Hungariae", et bien qu'il ne fut imprimé qu'en 1802,<sup>/17/</sup> son contenu et ses données eurent un grand écho par les problèmes qu'ils soulevaient.

L'intérêt de SKERLETZ était purement économique, mais grâce à son érudition extraordinaire il avait basé sa description sur l'interdépendance des facteurs démographiques et économiques. Formé chez les Jésuites hongrois et ayant continué ses études au Collège Croate de Vienne et à

l'Université de Bologne, SKERLETZ connaissait à fond la littérature économique de son époque, à savoir les mercantilistes anciens et nouveaux, les Physiocrates et même les oeuvres de SMITH.<sup>/18/</sup> Son exposé de la situation de la population du pays était essentiellement chiffré, tandis que celui de la situation économique l'était beaucoup moins, vu l'absence de données officielles. Il fixe, d'après le recensement de JOSEPH en 1787, le nombre de la population à 7.1 millions sans compter la population des parties historiquement "annexées", et la densité de la population à 1,777 âmes par lieue carrée. Avec la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie mais sans la Transylvanie, la population totale dépassait largement les 8 millions, mais elle était, selon lui, très inégalement répartie. Les parties centrales - autrefois sous la domination turque - étaient peuplées éparsément tandis que la densité à l'ouest et au nord dépassait la capacité économique de l'approvisionnement alimentaire. C'est ainsi qu'une grande partie de la population devait gagner son pain en travaillant dans l'agriculture de la Grande Plaine Hongroise, sous la forme d'une migration saisonnière. Le nombre des villes libres était de 47, celui des localités villageoises de 11 200, et il en déduisit une relation urbaine-rurale de 1 : 400.

SKERLETZ essaya également de trouver la proportion de la population dans les secteurs agraire et industriel - selon la terminologie de l'époque, la relation des

"producteurs" au secteur dit "consommateurs" et la fixa à 6.5 : 1. Il était d'avis que dans une économie moderne, il serait possible de renverser et de pousser ce taux jusqu'à 1 : 5. Notons que SKERLETZ avait établi les nombres des producteurs agraires et des artisans ruraux à 1,3 million; celui des travailleurs industriels urbains à 30 000 et celui des vrais ouvriers d'usine à 10 000, ce qui représentait 1 travailleur industriel pour 140 âmes en moyenne pour le pays. Selon le recensement utilisé, le nombre des chefs d'exploitations serfs était de 506 000 dans le pays, mais additionnellement les chefs de famille serfs sans exploitation - en hongrois "zsellér" ou en latin "inquilinus" - étaient au nombre de 790 000, et étaient exposés à la famine. Comme remède, il ne restait, selon l'exposé de SKERLETZ, que la colonisation intérieure, l'industrialisation et la concentration du recrutement pour l'armée dans cette couche de la population.

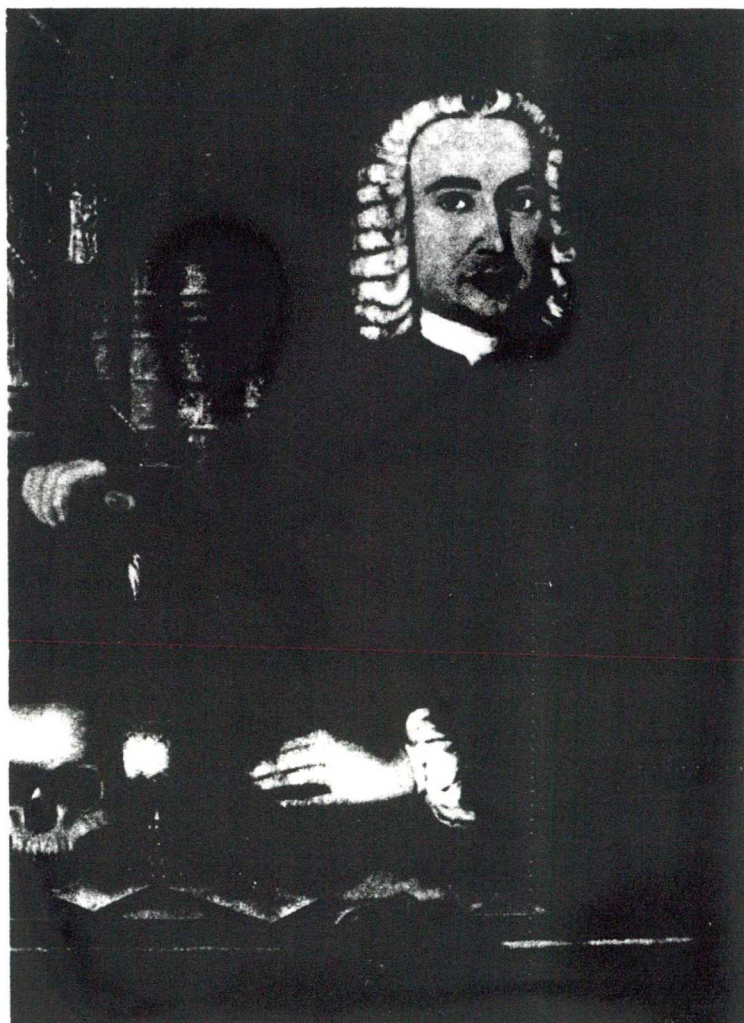
Notons que la description de SKERLETZ fut plus tard transformée, à partir de débats officiels, et révisée sous forme de "projet de loi".<sup>/18/</sup> Dans cette deuxième version, il avait changé quelques chiffres importants, notamment celui de la population globale corrigé à 7,5 millions et celui des travailleurs industriels à 50 000, sans changer pour autant sa conception économique. Il considérait que l'agriculture reste dans le sens physiocrate la base de l'économie nationale et que la transformation capitaliste,

aussi bien dans ce domaine que dans celui du commerce et de l'industrie, est la tâche économique primordiale, nécessitant l'élimination progressive de ses obstacles /19/ féodaux.

L'ouvrage de SKERLETZ prouve nettement qu'au début de la dernière décennie du 18e siècle, la Hongrie était sortie du cadre des descriptions non-chiffrées, surtout en ce qui concerne les connaissances sur la population. Ce besoin ne pouvait plus être satisfait par le courant ancien de description d'Etat et c'est pourquoi la réforme de l'éducation du régent JOSEPH, le fameux "Ratio Educationis" de 1777, élaborée par ses meilleurs conseillers - dont SONNENFELS, le père des caméralistes autrichiens et VAN SWIETEN - inaugura l'enseignement de la statistique descriptive selon la méthode d'ACHENWALL, c'est-à-dire conformément au courant de la statistique chiffrée. Curieusement, dans cette sorte de "vacuum" qui se situe entre la fin de l'activité de renouvellement et de transformation de la description Conringienne par BÉL, qui mourut en 1749, et l'apparition de la statistique descriptive chiffrée en Hongrie, lancée en Allemagne par ACHENWALL à la chaire de Goettingue en 1749, il s'est entreposé une courte période de la première transplantation de l'arithmétique politique sans précédent et sans continuation en Hongrie.

Cet exploit scientifique a permis un exposé des idées démographiques au niveau européen occidental au sein du

Vieux Collège de Debrecen grâce aux liens établis avec quelques universités suisses et hollandaises. Cette aventure commence également en 1749, quand le jeune professeur HATVANI occupe la chaire de philosophie à Debrecen et c'est à son activité que nous consacrons le chapitre suivant.



HATVANI ISTVÁN PROFESSZOR

ISTVÁN HATVANI  
/1718 - 1786/

### CHAPITRE III

LA PREMIERE TENTATIVE DE L'IMPLANTATION DE  
L'ARITHMETIQUE POLITIQUE EN HONGRIE -  
L'ACTIVITE DU PROFESSEUR HATVANI ET DE SON  
ECOLE

La première apparition de l'arithmétique politique en Hongrie était liée aux initiatives de quelques personnes très instruites qui, sous l'impact du développement scientifique européen, ont essayé de se servir des quelques données de caractère statistique.

Ces données furent recueillies - dans la plupart des cas par eux-mêmes ou par diverses institutions, en premier lieu les églises ou l'Etat, pour arriver aux constatations pratiques et même scientifiques afin de saisir la réalité sociale en mouvement dans sa dynamique. Les premiers représentants de l'arithmétique politique en Hongrie ont également essayé d'entreprendre de véritables recherches, dans le même esprit que leurs prédécesseurs européens. Ce trait met leur activité en contraste aigu avec l'activité des représentants de l'école de statistique descriptive, qui - comme nous l'avons démontré dans le Chapitre II - se contentèrent, à peu près à la même époque, de la simple présentation non chiffrée et statique des faits.

Les arithméticiens politiques hongrois précoces se rallièrent aussi à leurs prédécesseurs européens en ceci



qu'ils analysèrent plutôt les phénomènes démographiques que ceux du développement économique et que cette analyse se déroulait d'abord à partir de la base dynamique, en examinant le mouvement de la population. Cette sorte d'analyse chiffrée des faits économiques, qui caractérisa, dès ses débuts, l'arithmétique politique anglaise, ne se répandit pas, jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, en Europe Occidentale et du Nord, - plus précisément en France, en Hollande, en Suisse, en Suède et en Allemagne -, et fait également défaut dans le développement hongrois. Une autre parallélité entre le développement européen et hongrois au point de vue de la préoccupation primordiale de l'arithmétique politique peut également être établie: il s'agit, parmi les phénomènes du mouvement de la population, de la mortalité sur laquelle les auteurs concentrent tout d'abord leur attention, les autres phénomènes du mouvement de la population n'étant systématiquement abordés qu'en connexion avec elle, et plutôt seulement "per tangentem".<sup>/1/</sup>

La gravité du problème de la mortalité en Hongrie était encore plus prononcée qu'ailleurs en Europe contemporaine, car la libération des parties centrales et du Sud de la Hongrie entre 1686 et 1740 n'avait pas encore automatiquement libéré le pays du sévissement de la peste asiatique, contrairement aux opinions des meilleurs historiographes hongrois.<sup>/2/</sup> La dernière grande vague de ce fléau entre 1737 et 1740 fut tellement dévastatrice que l'administration hongroise ordonna aux départements, en tant qu'organes de

l'administration locale, de dresser les listes des décès dus à cette épidémie. Ce travail fut assez consciencieusement exécuté et c'est ainsi qu'un savant médecin officiel d'un de ces départements, DANIEL PERLICZY, commença à s'intéresser à établir un tableau complet du sévissement de ce fléau sur le plan national. En totalisant les listes départementales du pays entier, il constate que presque 300 000 personnes ont trouvé la mort à cause de la peste dans les années mentionnées. Comme l'intérêt de PERLICZY était tout d'abord d'ordre médical, il se contenta de la totalisation des listes et se pencha plutôt sur les problèmes de la prévention et du traitement médical des gens contaminés. /3/

Un jeune noble appauvri, ISTVÁN HATVANI, devait interrompre ses études de théologie au Vieux Collège de Debrecen en 1742 à cause d'une vague tardive de cette épidémie de la dernière grande peste et ses souvenirs eurent des conséquences importantes sur le développement de l'arithmétique politique hongroise. Ainsi, il décida de poursuivre des études de médecine parallèlement à ses études de théologie et cette décision impliquait automatiquement un séjour d'étude à l'étranger. La Hongrie de l'époque n'avait pas encore de facultés de médecine, ni à la seule Université de Nagyszombat /Tirnavia/, dans la Hongrie du Nord-Ouest, Université encore aux mains des Jésuites, ni au Vieux Collège Calviniste de Debrecen. Les études de médecine que poursuivit HATVANI le mirent en contact direct avec l'arithmétique politique européenne

qu'il transplanta dans son pays, devenant ainsi le premier pionnier de ce courant scientifique en Hongrie.

J'ai par ailleurs déjà décrit et analysé la vie, les études et la personnalité de HATVANI aux facultés intellectuelles remarquables dans une monographie détaillée. /4/ Dans ce contexte, il me semble suffisant de souligner que déjà ses études au Vieux Collège de Debrecen lui avaient permis d'acquérir de nombreuses connaissances mathématiques grâce à un de ses professeurs, MARÓTHY, qui avait étudié à l'Université de Bâle et s'était procuré, pour la bibliothèque du Vieux Collège, le traité de JACQUES BERNOULLI sur les probabilités et celui du philosophe hollandais S'GRAVESANDE qui donnait des applications pratiques de cette doctrine. On peut supposer que MARÓTHY avait fait l'usage de ces traités dans ses conférences académiques au Vieux Collège.

C'est sûrement sous l'influence de son maître MARÓTHY que HATVANI choisit l'Université de Bâle comme lieu de ses études parallèles en médecine, pendant les années 1746, 47 et 48. Il termina brillamment ses études, étant promu Dr. en Théologie et Dr. en Médecine et en plus il acquit un savoir peu commun sur les problèmes des probabilités et de leurs applications dans le domaine de l'arithmétique politique, ou plus précisément dans la démographie.

Notons que le traité posthume de 1713 de JACQUES BERNOULLI, traité intitulé "Ars Conjectandi", expose, dans sa quatrième partie, la loi des grands nombres avec des

démonstrations mathématiques utilisant des nombres finis. /5/  
Mais, en même temps, BERNOULLI élargit - sans démonstration mathématique - l'application de son théorème - le futur "théorème de Bernoulli" - vers les phénomènes infinis et vers les champs d'application autres que la mathématique. Notamment, dans sa polémie avec LEIBNIZ, il a prévu des applications météorologiques et des applications médicales concernant la morbidité, et il a mentionné, bien que furtivement, comme possibles des champs d'application tels que l'économie politique ou l'étude de la vie des sociétés en général.

L'inversion du théorème de Bernoulli, c'est-à-dire son application statistique, était ainsi restée plutôt dans un stade philosophique au point de vue de la théorie de la connaissance et de la méthode. C'est sous cette forme que S'GRAVESANDE l'a repris dans son "Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam et Logicam continens", parue en 1736, dans le chapitre 17 avec une formulation assez vague. /6/ Il y mentionne les calculs possibles sur la probabilité de vie et mort, de la morbidité, pour arriver à l'application des calculs des annuités. Ce traité de S'GRAVESANDE fut très apprécié à l'époque et, en 1741, servit de point de départ à SÜSSMILCH pour une inversion - également philosophique - du théorème de BERNOULLI pour des applications démographiques. /7/

Bien que DE MOIVRE, dans une brève étude - la célèbre "Approximatio ad Summam Terminorum Binomii  $(a+b)^n$  in Seriem

Expansi" de 1722 - ait donné une démonstration mathématique de ce théorème et l'ait incorporé dans l'édition en langue anglaise de sa "Mensura Sortis" de 1711, revue et augmentée en 1738 sous le titre "The Doctrin<sup>/8/</sup>e of Chances", cet exploit resta complètement inaperçu pendant tout le 18<sup>e</sup> siècle et même après. Ce n'est qu'en 1926 qu'il fut redécouvert par KARL PEARSON.<sup>/9/</sup>

Les études théoriques que poursuivit HATVANI à Bâle dans le calcul des probabilités ne pouvaient dépasser cet état de connaissances théoriques dans ce domaine, même s'il avait suivi les cours de NICOLAS BERNOULLI et ceux de JOHANNES et DANIEL BERNOULLI, ces derniers étant père et fils. Ses maîtres avaient plutôt exposé quelques idées originales au point de vue des applications, comme par exemple NICOLAS BERNOULLI sur la probabilité des jugements, idée qui fut retenue aussi par HATVANI.<sup>/10/</sup> En s'approfondissant sur la théorie des probabilités à l'Université de Bâle, après avoir été initié à ces problèmes au Vieux Collège de Debrecen, HATVANI reconnut vite que la théorie ne donnait pas beaucoup de nouveau tandis que ses applications ouvraient un horizon tout à fait fascinant, celui des applications démographiques, telles qu'elles étaient conçues par l'arithmétique politique de son époque.

C'est ainsi que HATVANI décida d'établir un contact personnel avec le célèbre professeur de médecine JOHANN GESSNER de Zürich qui avait publié ses recherches dans ce

domaine dans une édition privée, en 1748, sous le titre "De Termino Vitae".<sup>/11/</sup> Selon son journal de voyage, HATVANI aurait passé une huitaine de jours entiers avec ce professeur, discutant et rediscutant les problèmes de l'application du calcul des probabilités sur la durée de la vie humaine au point de vue de l'analyse numérique et médicale.

Comme son titre le souligne, le traité de GESSNER était une dissertation "physico-médicale" qui cherchait les limites absolues de la vie humaine à la fois du point de vue individuel ou médical et social, c'est-à-dire comme phénomène de masse approché par la méthode mathématique appliquée ou l'arithmétique politique. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, GESSNER a donné une revue complète de l'arithmétique politique, depuis son apparition chez GRAUNT et PETTY jusqu'à SÜSSMILCH, en soulignant en même temps l'apport important du calcul des probabilités depuis JACQUES BERNOULLI jusqu'à S'GRAVESANDE, et se concentrant surtout sur le développement des tables de mortalité depuis HALLEY jusqu'à DEPARCIEUX.

C'est surtout par la reproduction et l'analyse des trois tables de mortalité les plus célèbres de l'époque, celles de HALLEY, KERSSEBOOM et DEPARCIEUX, qu'il s'est efforcé de trouver les proportions des morts par rapport aux vivants, c'est-à-dire un taux de mortalité plutôt général. Dans cette synthèse complète de l'arithmétique politique de l'époque

dont l'exposé fut facilité par le fait que l'auteur avait également fait des études à l'étranger, à Leyde et à Paris, et non seulement à Bâle et à Zürich-, GESSNER est arrivé à des conclusions fort intéressantes, qui devaient être révélatrices pour HATVANI également.

Ainsi, GESSNER avait découvert qu'à Zürich, les listes disponibles des décédés et des survivants n'étaient ni complètes ni suffisantes en nombre. Donc, elles ne permettaient pas une élaboration scientifique, ni du point de vue médical, ni au sujet des déductions sur les comportements des populations entières. Selon lui, en plus des listes des décédés, des mariés et des nouveau-nés par calendrier, et en plus des annotations des durées et des causes de maladies et des causes de décès, il fallait aussi connaître les caractéristiques démographiques de la population, par sexe et par âge, par condition de famille et de vie, voire le nombre et la structure de la population et des familles. GESSNER reconnaît clairement que les données de la ville de Zürich, que SCHEUCHZER avait commencé à rassembler et qu'il compléta lui-même, ne répondent pas à cette exigence de perfection et ainsi, il abandonna son idée de continuer son analyse avec une mise au point de ces données pour toute une ville suisse. Cette conclusion donnait l'idée qu'un esprit hardi pourrait faire un essai pour une autre ville, et HATVANI retint cette idée pour s'en servir pour le cas échéant, si les conditons de réalisation se présentaient.

L'impact de la personnalité et de l'exploit scientifique de GESSNER allait être décisif pour HATVANI, non seulement pour ce qui est de la connaissance de la littérature et des idées de l'arithmétique politique de l'époque, mais également au sujet des impulsions nouvelles pour l'élargissement de ses connaissances acquises en prolongeant ses études à l'étranger. Un bref séjour à Utrecht et un autre plus long, de quelque quatre mois, à Leyde, lui permirent de se perfectionner dans des observations météorologiques et astronomiques, conformément aux suggestions du traité posthume de J. BERNOULLI, aux côtés du professeur de renommée mondiale VAN MUSCHENBROOK. En plus, sur la route du retour à travers l'Allemagne, à Berlin et à Francfort-sur-l'Oder, HATVANI se consacra encore à l'étude du système de SÜSSMILCH, /14/ une des bases les plus fondamentales de l'oeuvre de GESSNER.

Sur ce point, en ce qui concerne le système de SÜSSMILCH, HATVANI était forcé à une précaution tout à fait spéciale à cause de certains aspects polémiques de cet auteur luthérien avec des auteurs catholiques sur l'interprétation des principes de la théologie naturelle. Cette discipline voulait démontrer l'existence de Dieu et des vérités de la Sainte-Ecriture par des méthodes quantitatives - aspects qui valurent au traité de SÜSSMILCH - l'édition 1ère datait de 1741 avec deux réimpressions en 1742 - d'être placé sur la /15/ liste des livres prohibés dans l'Empire des HABSBURG. Notons que cette première édition du fameux "Ordre divin"



n'était pas encore élargie en une synthèse complète de la démographie en tant que discipline autonome, comme le fut l'édition 2ème de 1761-62 en deux volumes. L'édition initiale se rapprochait plutôt de l'arithmétique politique de l'époque et suivait une ligne d'exposition plus rigoureusement mathématique que sociale.

HATVANI a soigneusement évité de se prononcer, dans son carnet de voyage, sur une rencontre éventuelle avec SÜSSMILCH à Berlin. <sup>/16/</sup> Il a plutôt mis l'accent sur son séjour à Francfort-sur-l'Oder et ses rencontres dans cette ville avec un professeur de médecine, un pasteur et un théologien luthérien qui lui firent part des résultats récents de la vie scientifique allemande, - donc, sans nul doute, de ceux de SÜSSMILCH également. La preuve en est amplement fournie par le traité de philosophie que HATVANI écrivit plus tard et qui permet de déceler une connaissance beaucoup plus approfondie de cet auteur allemand que celle transmise par le livre de GESSNER, - sans qu'une seule citation soit donnée, en opposition nette avec la méthode d'exposition suivie par HATVANI.

Malgré le fait que HATVANI ait eu la commission d'acheter des livres scientifiques pour la bibliothèque du Vieux Collège de Debrecen et qu'il ait suivi la même pratique pour son propre compte, la première édition de SÜSSMILCH est introuvable en Hongrie, un fait qui laisse conclure que, ou bien HATVANI ne l'a jamais achetée, ou

bien qu'elle fut confisquée à son retour d'Allemagne, à Vienne, où HATVANI dut séjourner presque un mois en attendant, pour les livres qu'il rapportait, le résultat de la censure exercée par les Jésuites. Par ailleurs, ce séjour forcé approfondit l'érudition scientifique de HATVANI qui profita de ce temps pour fréquenter les bibliothèques de Vienne aussi consciencieusement qu'il l'avait fait à Bâle et à Zürich, à Utrecht et à Leyde, ou à Berlin et Francfort.

En possession de cette éducation et érudition assez unique à l'époque et pour lesquelles il avait reçu, déjà en Suisse et en Hollande, des offres de chaire à plusieurs universités étrangères, HATVANI choisit quand même la chaire de philosophie et de mathématique du Vieux Collège de Debrecen, en reconnaissance pour son éducation antérieure et pour sa bourse d'étude à l'étranger. Il rentra en Hongrie à la fin de 1748 et commença ses conférences académiques à Debrecen dès le début de 1749.<sup>/17/</sup> Il a vite élaboré, sous la forme d'un traité philosophique, le noyau de ces conférences et, en 1757, à Debrecen, il publia dans un latin classique son "Introduction aux principes d'une philosophie nouvelle", d'un esprit plutôt Wolffien. Ce traité était divisé en trois parties, la première contenant les principes d'introduction à la connaissance philosophique, la deuxième analysant la méthode philosophique à la recherche de la vérité scientifique et enfin la troisième exposant les

critères de la vérité dans les phénomènes, "qui sont seulement probables", mais pas sûrs. Dans son annexe, il republia les trois tables de mortalité reproduites par GESSNER, celles de HALLEY, KERSSEBOOM et DEPARCIEUX et un petit traité astronomique de sa propre plume sur la détermination de la longitude et latitude géographique de la ville de Debrecen, correspondant très exactement aux mesures astronomiques modernes. /18/

Cette synthèse philosophique - selon la préface de l'auteur - n'était pas destinée uniquement à l'usage de ses étudiants mais elle s'adressait également aux éléments instruits de la population et aux magistrats de la ville de Debrecen. Il est vrai que la troisième partie, qui contient la théorie des probabilités, exige des connaissances plus approfondies en mathématiques, et ne peut ainsi être accessible aux étudiants faibles et même moyens, mais bien plutôt aux meilleurs. Cependant, les applications de cette théorie telles que HATVANI les a conçues portent un intérêt tout à fait général. L'auteur précise aussi, dans sa préface, qu'il ne voulait pas augmenter le nombre des sciences établies à propos de ces applications nouvelles et que, dans l'exposition théorique, il se contente de donner une synthèse avec des notes bibliographiques pour qu'on puisse consulter ses sources originales. /19/ C'est ainsi qu'il expose, après les deux parties mentionnées, - les principes de la philosophie Cartésienne développée en Allemagne surtout

par WOLFF et HEINECCIUS - et la théorie des probabilités, plus rigoureusement exposée dans les traités de JACQUES et NICHOLAS BERNOULLI.

Quant au théorème de BERNOULLI, l'auteur remarque avec une perspicacité étonnante que "les probabilités peuvent se rapporter aux choses elles-mêmes, ou bien à la vraisemblance d'une argumentation, cette dernière étant considérée comme la base d'une déduction future".<sup>/20/</sup> Cette différence, faite entre les probabilités dites "objectives" et "subjectives" - une des préoccupations les plus graves de notre époque - prouve nettement le caractère strictement scientifique de la pensée de HATVANI. En même temps, cette pensée est exposée très modestement et très originalement, quand il se réfère, en guise d'illustration et d'application à la probabilité de la vie et de la mort humaine, aux résultats d'une enquête démographique qu'il a élaborée, dirigée et exécutée avec l'aide de ses étudiants du Vieux Collège durant 5 années, de 1750 à 1754.

Pour mieux situer ces travaux de HATVANI dans les conditions économiques, sociales et culturelles de son pays, il est nécessaire d'esquisser d'abord en quelques mots l'organisation et la fonction culturelle du Vieux Collège dans la communauté urbaine de Debrecen.<sup>/21/</sup>

La ville de Debrecen tomba sous l'occupation ottomane pratiquement à l'époque de la fondation de son Vieux Collège, vers 1540. Mais cette ville, de toujours renommée et riche

par son artisanat et par son commerce du bétail, sut très vite acheter sa liberté en se soumettant directement à la vassalité du sultan lui-même. En s'appropriant et en rachetant les propriétés nobles dévastées ou désertées et en les louant aux citoyens plutôt paysans de la ville, une véritable bourgeoisie se forma à partir de ces éléments de population. Sous l'occupation turque, la ville qui avait pu garder sa religion Calviniste, devint une sorte de "Rome Calviniste" dans le pays.<sup>/22/</sup>

Dans cette ville qui comptait au milieu du 18e siècle une population d'environ 26 à 27.000 âmes, le Vieux Collège hébergeait 2000 étudiants qui y faisaient leurs études depuis l'école primaire jusqu'à l'enseignement supérieur en théologie et en philosophie avec 4 professeurs permanents. L'enseignement primaire et secondaire était entièrement exercé par les étudiants eux-mêmes, les plus doués étant promus enseignants auxiliaires du primaire et du secondaire et les meilleurs étudiants en théologie et en philosophie devenaient professeurs associés. Pour pouvoir gérer une population estudiantine si nombreuse, une sorte de démocratie à l'antique était instaurée parmi les étudiants qui élisaient leur chef véritable, leur "senior", presque toujours le théologien le plus doué et le plus estimé, qui participait au conseil des professeurs.

Le Vieux Collège était financé conjointement par les fonds de l'Eglise Calviniste et par la ville de Debrecen,

mais recevait aussi de nombreux dons et bourses accordés par les riches citoyens de la ville, nommés en latin contemporain les "cives" ou en terme correspondant hongrois les "civis". C'est ainsi que la bibliothèque du Collège devint un véritable trésor scientifique dans son temps et le reste encore aujourd'hui.

Un des professeurs du Collège était toujours désigné à remplir la fonction du pasteur du Collège aux côtés du pasteur de la communauté de Debrecen et c'est ainsi qu'il lui incombait également la responsabilité d'enregistrer les décès dans les registres paroissiaux de la ville. Pour les enterrements Calvinistes à Debrecen, le chœur de Vieux Collège fut incorporé dans le rituel helvétique et les bénéfices découlant de cette fonction fournirent des revenus importants au Collège. Pour les percevoir plus aisément, l'enregistrement des décès fut confié au Vieux Collège. A partir de 1749, c'est HATVANI qui fut nommé pasteur du Collège et qui exerça cette fonction d'enregistrement par l'intermédiaire du "senior" et de quelques autres théologiens choisis. Ainsi, subitement, la possibilité qui avait fait défaut à GESSNER pour la ville de Zürich, devint pour HATVANI une chose dans les limites du réalisable.

Il n'est pas facile, même à l'heure actuelle, de reconstituer la situation de l'enregistrement paroissial, l'ambiance et les circonstances particulières dans lesquelles HATVANI entreprit son enquête démographique. Mes recherches,

vers la fin des années 1950, ont établi que l'Église Helvétique avait ordonné à la paroisse de la ville de tenir des registres de mariages et de naissances à partir de 1703 et au Vieux Collège de tenir les registres des décès à partir de 1718. Au début de cette période, ces fonctions ne furent pas exercées de manière régulière et les registres détaillés par mois et par jour ne se régularisèrent qu'à partir de l'année 1720 - comme j'ai pu le vérifier après l'examen détaillé des registres en question dans les archives de l'Episcopat Helvétique de Transtibiscie actuel à Debrecen.

Les volumes 1, 3 et 5 des mariages et des naissances donnent des chiffres pour des périodes 1703-1725, 1726-1742 et 1742-1758 et furent tenus par des paroissiens - au nombre de 6, qui, parfois, en cas de difficulté, étaient remplacés dans la dernière période par quelques professeurs du Vieux Collège. Parmi ces professeurs, le nom de HATVANI est aussi marqué sur la page-titre intérieure du volume 5. Les matricules de décès sont incorporées dans les volumes 2 et 4 pour les périodes 1720-1740 et 1741-1766. Les responsables pour les inscriptions étaient d'abord, dans la première période, surtout des professeurs, mais, dans la deuxième période, uniquement des "seniors", dont - à partir de 1751 - l'un des meilleurs disciples de HATVANI, WESZPRÉMI, le futur célèbre médecin et seul continuateur de l'oeuvre d'arithmétique politique de son maître.

Notons que les données des matricules furent toujours détaillées, indiquant en général le nom, le sexe, le jour d'inscription et le domicile. Dans la matricule des décès, figurent encore des précisions additionnelles importantes comme l'âge du décédé et même, à partir du 23 mai 1739, la cause du décès. Cette innovation était en rapport étroit avec la grande épidémie de peste qui ravageait à cette époque la ville de Debrecen, mais elle ne fut pas abandonnée dans les années suivantes. En tout cas, dans la période suivante, dans le volume 4, aux pages 559-562, on a senti la nécessité de donner une liste bilingue complète des causes de décès utilisées dans le volume, pour harmoniser la notation à la fois en latin et en hongrois.

J'ai pu constater que les inscriptions dans toutes les matricules, et plus spécialement dans la période de l'enquête de HATVANI, c'est-à-dire dans les volumes 4 et 5, sont très au point, malgré des abbréviations parfois trop individuelles. Les dégâts causés par le temps écoulé et surtout par les incendies survenus au Vieux Collège ont sensiblement détérioré la qualité originale de ces documents précieux. Une particularité saute tout de même aux yeux: à savoir l'absence totale de toute addition ou sommation des données, - exceptée pour la matricule de décès pour la première période de 1718 à 1740, où, avec une écriture différente et probablement beaucoup plus tardive, la somme des défunts a été additionnée sous l'inscription "Summa mortuorum".<sup>/23/</sup> Ces données précieuses



- venant s'ajouter aux connaissances d'arithmétique politique acquises par HATVANI - prêtèrent une base solide à une investigation démographique scientifique, le seul problème qui se posait était de savoir comment, dans quel but et à partir de quelle conception pouvait on utiliser ces données.

HATVANI prit pour base de son analyse les données des tables de mortalité les plus célèbres de l'époque. Il fit réimprimer les 3 tables de mortalité de HALLEY, KERSSEBOOM et DEPARCIEUX reproduites par GESSNER, sous une forme quelque peu abrégée. Il fit une soigneuse évaluation de leur utilisation pratique et remarqua notamment que la table de HALLEY, provenant de 1693 et se basant sur les données de la période 1687-1691 pour la ville de Breslau en Silésie - données communiquées à HALLEY par LEIBNIZ <sup>/24/</sup> - correspondait plutôt aux conditions de grandes villes /environ 30 000 habitants à l'époque/ possédant des conditions sanitaires plutôt normales tandis que la table de DEPARCIEUX - provenant de 1746 - était basée sur une population française choisie et très restreinte, vivant dans des conditions sanitaires au-dessus de la moyenne, et celle de KERSSEBOOM - établie entre 1738 et 1744 aux Pays-Bas - était basée sur une population d'une grande province ayant des conditions de vie plutôt moyennes. Comme mentionné, les données de KERSSEBOOM dataient des années 1738 à 1744 et celles de DEPARCIEUX de 1746 mais on peut supposer que pour HATVANI

ce fut l'ordre de grandeur de la ville de Breslau qui fut décisif, celui-ci étant le plus rapproché de celui de Debrecen. En même temps, la distance géographique et la différence de climat étaient moindres et, de plus, le développement de la population hongroise semblait suivre celui de cette ville silésienne avec un retard d'un demi-siècle. HATVANI opta donc pour l'utilisation de la table de HALLEY pour trouver la probabilité de mortalité de la population de la ville de Debrecen. /25/

Il est bien connu que HALLEY avait manipulé et ajusté les données originales de Breslau de façon à diminuer la mortalité et à la rapprocher ainsi de sa table élaborée à la mortalité de Londres à son époque. Mais cette méthode d'ajustement n'étant pas du tout connue, HATVANI, qui ne semble connaître la table de HALLEY que par l'intermédiaire de GESSNER, ne put utiliser cette table que sous sa forme définitive. /26/

Les résultats du HALLEY par cette forme démontrent que la moitié des décès de la population entière survint entre les années zéro et 7, c'est-à-dire que sur mille naissances, la probabilité des décès était de 451. Mais, le fait même de trouver le taux de cette mortalité a dépassé les possibilités d'analyse de HATVANI qui semble bien avoir décidé de n'établir son enquête que sur la base de 5 années afin de pouvoir incorporer les résultats de l'enquête dans son manuel de philosophie. Ainsi, il ne lui restait autre

chose que de se concentrer sur la mortalité infantile depuis la naissance, à savoir l'an 0 jusqu'à l'an 1, mortalité qui, selon la table de HALLEY, était proportionnellement encore plus désastreuse: 192 décès sur mille naissances, ce qui ramenait de nouveau presque la moitié des décès entre l'an zéro et l'an 7 de la vie. Ayant reconnu le caractère pilote de la mortalité infantile, HATVANI, avec l'aide du senior WESZPRÉMI et de quelques autres étudiants de l'académie, fit dresser les listes des nouveaux-nés et celle des décédés en-dessous de l'an 1 pendant les 5 années entre 1750 et 1754. Seuls les décès survenus en-dessous de l'an 1 étaient comptés et les enfants décédés à l'âge exact de 1 an ne l'étaient pas, - ce procédé était viable à cause de la minutiosité des inscriptions concernant l'âge des décédés, - comme j'ai pu le vérifier. En plus, la manière précise des inscriptions permettait aussi de fixer les causes de décès et surtout d'établir, pour des années observées, la présence ou l'absence d'épidémies.

Les arithméticiens politiques, en observant le mouvement d'une population quelconque, insistèrent toujours sur le fait qu'il faut choisir une période assez longue pour pouvoir établir la constance, la régularité ou la loi de ce mouvement et ils considéraient qu'une période de 5 ans garantit la qualité fiable des résultats à ce point de vue.. Ils ont en même temps suivi une pratique qui consistait à

éliminer les années d'épidémies et de ne retenir que les années considérées comme "normales" pour retrouver cette "régularité" ou "loi" démographique. Les ajustements de HALLEY sont, en toute vraisemblance, conformes à ce principe, tandis que HATVANI ne suivit pas cette pratique. On peut supposer qu'il était convaincu que la fréquence relativement grande des années épidémiques, - il s'agit surtout de la petite vérole et la rougeole - était en soi un phénomène "normal" dans le pays et dans la ville de Debrecen, et il ne fit pas cas de cette sorte d'ajustements.

Il faut encore noter, au point de vue de la méthode utilisée en général par les arithméticiens politiques, que le problème de l'interférence des différentes sous-populations dans la comparaison des naissances et des décès, - comparaison entre les nouveaux-nés d'une année du calendrier et ceux qui sont décédés dans leur 1<sup>ère</sup> année dans l'année suivante du calendrier, - et les deux sous-populations respectives -, était passé encore complètement inaperçu dans les calculs à cette époque. Ce fut FOURIER qui, dans les premières décennies du siècle suivant, au 19<sup>e</sup>, étudia et élucida ce problème mais cette méthode ne fut adoptée par les démographes et statisticiens qu'après la systématisation de LEXIS, vers les années 1870, dans une forme graphique  
/27/  
ou géométrique.

Ainsi, il serait vain de chercher l'apparition de ce

problème chez HATVANI: celui-ci procéda, dans son enquête, par les années de calendrier, à l'instar des autres chercheurs de l'époque, se rassurant par le rôle égalisateur des moyennes arithmétiques. La méthode consistait à compter les décédés nés de l'année précédente et à les comparer aux nouveaux-nés de l'année du calendrier, et, en procédant systématiquement ainsi, les mêmes erreurs se systématisaient et donnaient en moyenne un résultat approximatif acceptable, - c'était l'idée inhérente à la pensée des arithméticiens politiques, même lorsqu'ils se furent aperçus de la présence du problème.

J'ai essayé de vérifier la méthode suivie par HATVANI et son équipe en laissant de côté quelques inscriptions difficilement identifiables et surtout en n'observant pas strictement la distribution mensuelle des données. J'ai ainsi pu établir une concordance convaincante entre les chiffres de HATVANI et de ma vérification. La méthode suivie par HATVANI peut être ainsi identifiée avec une assez grande certitude. La confrontation donne le résultat suivant:

Années	Naissances	Décès	Décès comptés par la même méthode	Décès y compris les décédés de l'âge exact de 1 an
	selon HATVANI		selon HORVÁTH	
1750	1022	235	296	327
1751	890	304	266	290
1752	832	260	227	280
1953	916	312	299	350
1954	936	250	276	292
Total sur les 5 années	4596	1361	1364	1539
Moyenne annuelle	919,2	272,2	272,8	307,8

Le taux de mortalité infantile calculé sur une moyenne de cinq ans et en promille est presque identique dans les données de HATVANI et celles calculées et vérifiées par moi-même avec la même méthode, soit environ 297 ‰. L'autre méthode qui prend en considération les décédés de l'âge exact de 1 an donne un taux sensiblement supérieur, de l'ordre de 335 ‰.

La comparaison des résultats obtenus par HATVANI à ceux des autres tables de mortalité de l'époque montre une différence sensible avec la table de HALLEY. Cette différence est, plus que probablement, due au fait que HALLEY avait éliminé les années épidémiques, sa table donne un taux de 192 ‰ pour la mortalité infantile alors que le taux calculé d'après les données originales de Breslau est de l'ordre de 281 ‰. <sup>/28/</sup> DEPARCIEUX n'avait pas fourni de chiffres sur la mortalité infantile, se contentant de citer les chiffres de KERSSEBOOM qui fixaient la mortalité infantile à environ 196.4 ‰. <sup>/29/</sup> Le savant français semblait lui aussi trouver ce niveau correct et acceptable.

Le savant suédois WARGENTIN, par sa première table de mortalité de 1755 - dans laquelle il avait éliminé les années épidémiques et avait un égard spécial à la table de KERSSEBOOM - avait établi un taux de 295 ‰ environ. Dans sa deuxième table, provenant des années 1755 à 1763 - parmi lesquelles figuraient 6 années épidémiques -, il était arrivé à un taux presque égal à 424 ‰ pour des garçons et

à 388 ‰ pour les filles. KNAPP avait cependant fait remarquer en 1874 que, parmi tout ces taux de l'époque, c'étaient surtout ceux de WARGENTIN qui étaient les moins fiables à cause de la grande fluctuation dans la population de base. /31/

HATVANI a trouvé que, sur les 5 années observées, il y avait trois années épidémiques, celles de 1750, 1751 et 1753, ce qui n'était pas tellement loin de la proportion établie par WARGENTIN, la fréquence des années épidémiques chez le savant suédois était deux fois plus grande que celle des années dites "normales" ou sans épidémie, tandis que chez HATVANI elle ne l'était qu'une fois et demie. La comparaison de la mortalité infantile dans les années épidémiques et normales a conduit HATVANI à poser le problème le plus important et plus difficile de la mortalité, à savoir celui de la causalité et de "l'expectation" ou "probabilité objective", qui peut être déduite de son enquête. /32/

Pour l'étude de ce problème, HATVANI a utilisé la même méthode ingénieuse que pour l'étude de la mortalité de la population entière; il s'est consacré à l'étude d'un problème pilote dont l'analyse semblait être assurée d'une manière satisfaisante à partir de chiffres relativement pas trop nombreux et d'un caractère pas trop précis mais plutôt approximatif. Ce raisonnement est un peu semblable à l'induction qualitative, selon la méthode philosophique et

logique nommée "pars pro toto". Mais l'analyse étant en même temps chiffrée c'est-à-dire quantitative, elle permettait d'établir des généralisations quantitatives et de caractère probabiliste. Ces traits de la méthode utilisée par HATVANI la rapprochent déjà un peu des principes de l'échantillonnage de la statistique moderne.

HATVANI a constaté que la cause la plus fréquente et la plus importante de la mortalité infantile hongroise à l'époque était la "diarrhée infantile", selon le terme latin de l'époque: "convulsions épileptiques des enfants" ou plus simplement "l'épilepsie". Les causes de décès étant soigneusement inscrites dans les matricules de décès de Debrecen, HATVANI se pencha sur l'isolation de l'effet de cette cause majeure de décès et sur l'établissement de sa proportion dans l'ensemble des causes. Étant donné le fait que le calcul décimal n'était encore pas du tout répandu, il fit les calculs en fractions communes.

Prenant en considération le fait que cette analyse utilise des sous-populations très petites, HATVANI renonça d'emblée à trouver des relations trop précises. Il s'efforça plutôt de faire quelques constatations majeures et incontestables. Selon les statistiques relevées par lui - sans être utilisées sous forme tabellaire - les interdépendances causales furent les suivantes:



Années	Nombre de décès infantiles	Dont causés par la "diarrhée"	Proportions des autres causes	Proportions en pourcen- tage calculées par HORVÁTH
	selon HATVANI			
1750 <sup>x</sup>	235	185	3/3 : 1/4	78.7 : 21.3
1751 <sup>x</sup>	304	210	4/6 : 2/6	69.1 : 30.9
1752	260	214	4/5 : 1/5	82.2 : 17.8
1753 <sup>x</sup>	312	238	3/4 : 1/4	75.6 : 24.4
1754	250	210	4/5 : 1/5	84.0 : 16.0

<sup>x</sup>Année épidémique

Dans l'analyse de ces résultats, HATVANI est parti du principe de la pluralité des causes de décès - un principe très moderne. En établissant le sévissement de la cause majeure de la mortalité infantile, il dut reconnaître le caractère très approximatif de cette proportion. Conformément aux conditions médicales et d'enregistrement de l'époque, les chiffres établis devaient comprendre quelques autres causes de décès, autres maladies intestinales et c'était le cas également pour l'ensemble des décès dus aux épidémies - en premier lieu à la petite vérole et à la rougeole.

Selon les constatations de HATVANI, dans les années "sans épidémie", la probabilité de la mortalité par "diarrhée" est beaucoup plus grande, - 4/5 -, que dans les années épidémiques, - et inversement: dans les années dites "épidémiques" la probabilité de la mortalité due à la petite vérole est la plus grande, 1/4 ou même davantage, pouvant atteindre 1/3. Mais HATVANI, avec un sens de statistique

infaillible, le fixe à  $1/4$ . Son point de vue est notamment largement justifié par le fait que la moyenne de ces fractions communes n'aurait pas dépassé de beaucoup le chiffre  $1/4$  - étant 27.7 -, et le calcul en décimales aurait donné un chiffre encore plus voisin, celui de 25.5.

Cette pensée scientifique rigoureuse et pionnière qui se révèle chez HATVANI, nous paraît encore plus fondée quand il souligne dans cette analyse qu'il faut toujours prendre en considération le fait que "beaucoup d'autres causes se manifestent et jouent un rôle considérable" dans la probabilité de ces interdépendances. Il était certainement le premier de son époque à reconnaître ce fait et on ne peut que regretter que son traité ne fut pas connu en Europe Occidentale.

On peut admettre avec certitude que c'est HATVANI qui a inspiré son meilleur disciple et adjoint le plus qualifié dans son enquête, le senior WESZPRÉMI, à choisir la carrière médicale, étudier plus spécialement la médecine des enfants et à choisir pour thèse de doctorat "L'inoculation contre la petite vérole", - en tant que moyen efficace d'abaisser la mortalité infantile.<sup>/33/</sup> C'est ainsi que WESZPRÉMI publia, à Londres en 1755, une analyse sur l'inoculation contre la petite vérole et que sa dissertation médicale, qui reprenait ce problème, fut acceptée et imprimée à l'Université d'Utrecht un an plus tard.<sup>/34/</sup>

En Europe Occidentale ce fut DANIEL BERNOULLI - l'ancien

professeur de MARÓTHY et de HATVANI - qui, dans un essai scientifique, entreprit d'établir la probabilité de la mortalité due à la petite vérole pour la population entière en 1760. Cet essai ne fut publié par l'Académie Royale des Sciences de France qu'en 1766, soit après la parution du traité de HATVANI.<sup>/35/</sup> BERNOULLI était lui aussi parti de la table de HALLEY et, malgré sa méthode brillante utilisant le calcul différentiel, ses résultats furent déclarés par WESTERGAARD<sup>/36/</sup> comme trop bas et pas vraisemblables, justement à cause de la base chiffrée ajustée de HALLEY qui éliminait les années épidémiques. Notons que l'engagement de BERNOULLI en faveur de la vaccination contre la variole était juste, même s'il fut attaqué par D'ALEMBERT après la présentation de cet essai en 1761.<sup>/37/</sup> D'ALEMBERT essayait de démontrer, par le calcul des probabilités, le risque accru de la mortalité par l'inoculation.

Cette question ne fut en fin de compte réglée que sur la base beaucoup plus solide et élargie des données du premier Bureau de Statistique français à l'ère Napoléonienne. En se servant de cette base, DUVILLARD s'attaqua une fois de plus, en 1806, à ce problème à l'échelle d'une population entière.<sup>/38/</sup> Son analyse suivait la pensée de BERNOULLI et ses résultats acquis eux aussi sur la base des années mixtes, donnèrent en général une probabilité de la mortalité par la petite vérole plus élevée que celle donnée par BERNOULLI.

Pour les enfants au-dessous d'un an, la probabilité était également plus basse, autour de  $1/3$ . Ce taux coïncide avec celui de HATVANI pour l'année 1751 et il n'est pas vraiment plus élevé que la valeur moyenne des trois années épidémiques, valeur établie par HATVANI à  $1/4$ .

HATVANI ne s'est pas contenté de ces exploits d'arithmétique politique - qui nous semblent être plus proches d'un essai de démographie contemporaine -, mais il est passé de l'analyse des faits et des probabilités objectives aux constatations démographiques et de politique démographique au sens propre du terme. /39/

Le fait que la mortalité infantile dans la ville de Debrecen était si élevée s'explique d'abord, d'après lui, par la grande proportion de la diarrhée infantile, - ou plus précisément par cet ensemble de causes en relation étroite avec les problèmes alimentaires à cet âge précoce. La proportion de ce groupe complexe comme cause de décès spécifique était très grande et s'élevait, selon nos calculs en promille, à 229 ‰ qui en comparaison avec la mortalité infantile globale, était de l'ordre de 295 ‰. HATVANI trouve que la responsabilité pour cet état de choses peut être partagée entre les parents et les magistrats de la ville et découle directement du retard de la culture générale au point de vue du développement médical et de la santé publique.

La mentalité des parents est assez réservée en ce qui concerne la mortalité de leurs enfants, - ils l'acceptent

sans façon comme un ordre divin et n'ont pas encore pris l'habitude de consulter le médecin. HATVANI ne mentionne pas le fait que les soins médicaux individuels étaient à l'époque très chers pour le menu peuple qui, même s'il avait été disposé à en profiter, n'aurait pu se le permettre pour cette raison. Comme HATVANI le constate, le peuple trouve même étrange l'idée de pouvoir être guéri par des médicaments et se méfie de l'essayer. Ce sont plutôt les sages femmes qui sont en contact avec le peuple, mais elles sont peu nombreuses et mal instruites, - problème qui ne pourrait être résolu autrement que par une instruction qui leur serait dispensée par les médecins dans un cadre officiel et obligatoire.

Ce serait également un devoir important des médecins de convaincre la magistrature des villes et des comitats de fournir des médicaments à bon marché à l'usage des enfants et des pauvres, c'est-à-dire en grandes quantités. HATVANI saisit l'occasion pour publier une de ses recettes contre la diarrhée infantile. Elle devait donner de bons résultats car il s'exclame que son utilisation permettrait de sauver de la mort précoce une quantité d'enfants et qu'ainsi la population du royaume de Hongrie pourrait être sensiblement augmentée. Cette exclamation nous dévoile la pensée entièrement populationniste de HATVANI, sur la même plateforme que la pensée camérale sous l'influence centrale-européenne, et surtout celle de SÜSSMILCH.

/40/

L'analyse de la mortalité infantile servit finalement à HATVANI à faire une approche scientifique à la mortalité générale. Il est compréhensible ainsi qu'il élargit ses constatations démographiques concernant les applications de l'arithmétique politique pour la réduction de la mortalité de la population globale.

Après avoir démontré l'utilisation des données d'arithmétique politique dans ce domaine classique signalé par JACQUES BERNOULLI, HATVANI se tourne vers un autre champs d'application. En connexion étroite avec le problème de la mortalité et morbidité, HATVANI reprend l'utilisation des observations météorologiques chiffrées. Ce champs d'application est encore à peine exploité bien qu'ayant été mentionné exprès par le premier grand BERNOULLI. HATVANI se réfère à l'exemple du célèbre professeur VAN MUSSCHENBROOK de Hollande qui entreprit d'observer scientifiquement les changements et les lois du climat. /41/ HATVANI est d'avis que ces connaissances - basées sur les observations faites sur de longues années - pourraient conduire à prévoir leur futur déroulement approximatif. Cela aurait l'avantage extraordinaire pour la médecine de pouvoir prédire l'apparition des maladies liées aux changements de climat ainsi que leur aggravation ou amélioration, par le simple dépouillement de statistiques météorologiques pareilles.

Il nous avertit que c'est un terrain difficile au point de vue des sciences physiques et encore plus à celui de la



médecine et qui exige un travail consciencieux de la part des savants des deux domaines intéressés. Les observations de VAN MUSSCHENBROOK ont décrit les vents permanents de toute l'Europe et ses constatations sont ainsi, selon HATVANI, d'une portée générale pour les médecins. HATVANI n'exclut évidemment pas pour autant la nécessité des observations locales, à savoir, selon la terminologie de nos jours celles du micro-climat. Et il continue formellement sa ligne de pensée comme suit: "De ce stock modeste /de statistiques météorologiques/ que j'ai rassemblé dans ce domaine, je pourrais communiquer à l'usage des autres savants quelques unes de mes observations, pourvu qu'ils soient disposés à les traiter selon leur valeur intrinsèque et que ces sortes d'analyses reçoivent l'appui approprié des mécènes intéressés."<sup>/42/</sup>

Il est dommage que mes recherches n'aient pas encore abouti à retrouver ces statistiques uniques et également d'un caractère de pionnier faites par HATVANI qui se préoccupait, comme en témoigne son traité, de leur utilisation.

Il ressort du texte de ce traité que HATVANI considérait comme vérité générale le fait que les germes de beaucoup de maladies étaient emportés par l'air qu'on respire et qu'ainsi on pouvait parfois les éviter par des déplacements. Si cela n'était pas possible, il fallait alors imiter les Anglais qui avaient depuis longtemps l'habitude de rafraîchir l'air contaminé des hôpitaux par des ventilations répétées et qui

avaient même introduit cette pratique dans les casernes et des bâtiments de guerre pour protéger la santé des militaires et des marins.

Il développe dans sa pensée la notion de micro-climat dans le sens géographique, c'est-à-dire pour la région de Debrecen. Les vents froids du nord et du nord-est, en descendant des Carpathes vers le sud, emportent au début du printemps des germes nocifs et causent une saison de rhume, de toux, de bronchite et de phtysie, - faisant souffrir surtout les poitrinaires. Au contraire, dans la saison d'été, quand les vents secs et chauds du sud emportent et renforcent la chaleur sèche de cette région, remplissant l'air des germes des marécages de rivières Berettyó, Körös et Tisza, ce sont surtout les fièvres maléfiques qui dominent. La pourriture des cadavres humains ou animaux et des matières fécales représentent un danger extrêmement grand au point de vue de la santé dans les agglomérations humaines. Les pluies fréquentes jointes à une chaleur d'été modérée ont ainsi un effet salubre sur la région de Debrecen.

Selon HATVANI, l'observation et la connaissance météorologique du micro-climat et des vents permanents ne suffisent pas au point de vue démographique et de santé publique. C'est en vain que l'on constate que les vents du sud pestifient l'air et les puits non-couverts de la ville de Debrecen, le nombre des gens tombés malades des fièvres, de la diarrhée continue de se répandre et même



de s'aggraver. Pour changer radicalement cet état de choses, il ne reste aux magistrats qu'à canaliser les rivières avoisinantes et à assécher les marais des environs de Debrecen.

Cette pensée démographique de HATVANI - dont nous avons donné dans ces pages une sorte de résumé condensé - est rédigée dans le texte original de son traité dans un latin classique si condensé qu'elle ne prend pas même les dimensions de notre résumé. Il la présente plutôt comme une sorte d'illustration - un "scholion" d'école - et comme une application découlant du sens commun et absolument convaincante. Malgré cette forme de présentation, elle fournit l'horizon complet de la démographie moderne à venir, y compris les questions de relèvement et d'élaboration des bases statistiques avec les problèmes d'analyse de la démographie pure et appliquée. HATVANI évoque même les interdépendances avec d'autres domaines sociaux ou biologiques frôlant les problèmes de la démographie économique, jusqu'aux problèmes de l'environnement.

Cette connaissance théorique presque complète de la théorie de l'arithmétique politique contemporaine et son application à l'échelle européenne est chose remarquable dans les conditions de la Hongrie du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, notamment entre les murs du Vieux Collège. HATVANI a largement dépassé le climat intellectuel hongrois de son époque - et, malgré son exposition scientifique modeste et

plein de précaution, il n'a soulevé qu'incompréhension, aversion et même haine et hostilité.

Parallèlement, il donna lieu, dans le folklore hongrois, à une sorte de mythe autour de sa personne, il devint une sorte de "FAUST hongrois" sur lequel des histoires folles circulèrent dans la ville, dans la région et même dans le pays. /43/ Il est compréhensible que, dans ces circonstances, l'influence scientifique de HATVANI fut forcément réduite: même ses meilleurs disciples n'avaient pas atteint l'envergure et la qualité intellectuelle de leur maître. Des facteurs objectifs additionnels, d'abord l'introduction de la statistique descriptive allemande chiffrée et son influence grandissante, en suite l'influence toujours plus grande de l'Université de Nagyszombat transférée en 1777 à Buda puis à Pest et l'affaiblissement du rayonnement du Vieux Collège de Debrecen ont tous contribué à cette situation.

HATVANI est resté ainsi un "maître sans disciple" dans le sens propre du terme, malgré le fait qu'on ait pu déceler une sorte d'école de HATVANI" qui reprit, dans beaucoup de domaines, les idées de ce penseur profond malgré le fait que dans le domaine le plus novateur, à savoir l'arithmétique politique, les résultats avaient été relativement modestes.

Le meilleur disciple de HATVANI fut de toute évidence WESZPRÉMI qui finalement opta pour la carrière médicale après avoir achevé des études approfondies dans cette science en Suisse, en Angleterre, en Hollande et en Autriche,

et l'exerça jusqu'à la fin du siècle à Debrecen. Ses mérites particuliers se concentrent, - avec la participation de Dr. CSAPÓ, d'un autre disciple de HATVANI -, sur le domaine de la médecine. Il fonda en Hongrie la pédiatrie, ainsi que la gynécologie et la formation des sages-femmes, - une activité qui l'absorba complètement et au cours de laquelle il s'éloigna des oeuvres probabilistes et de statistique démographique de son maître. /44/ C'est seulement vers la fin de sa vie, quand il travaillait sur sa grande Encyclopédie de l'histoire des médecins et de la science médicale en Hongrie qu'il se souvint de ce problème important et incorpora dans son texte les données statistiques du déroulement chronologique de la grande épidémie de peste à Debrecen en 1739 et 1740, /45/ qui avait causé une surmortalité de plus de 8000 personnes en deux mois et demi, c'est-à-dire représentant plus du tiers de la population de cette ville. On peut supposer que les additions mentionnées dans la matricule originale des décès sur les fréquences de la surmortalité de peste par mois et sur un total général viennent de sa propre main.



• Martin von Schwartzner,  
Professor der Diplomatik, und  
erster Bibliotheks-Kustos auf der  
k. k. ungarischen Universität zu Pest.  
gestorben zu Pörmak d. 1. März 1823.

MÁRTON SCHWARTNER  
/1759 - 1823/

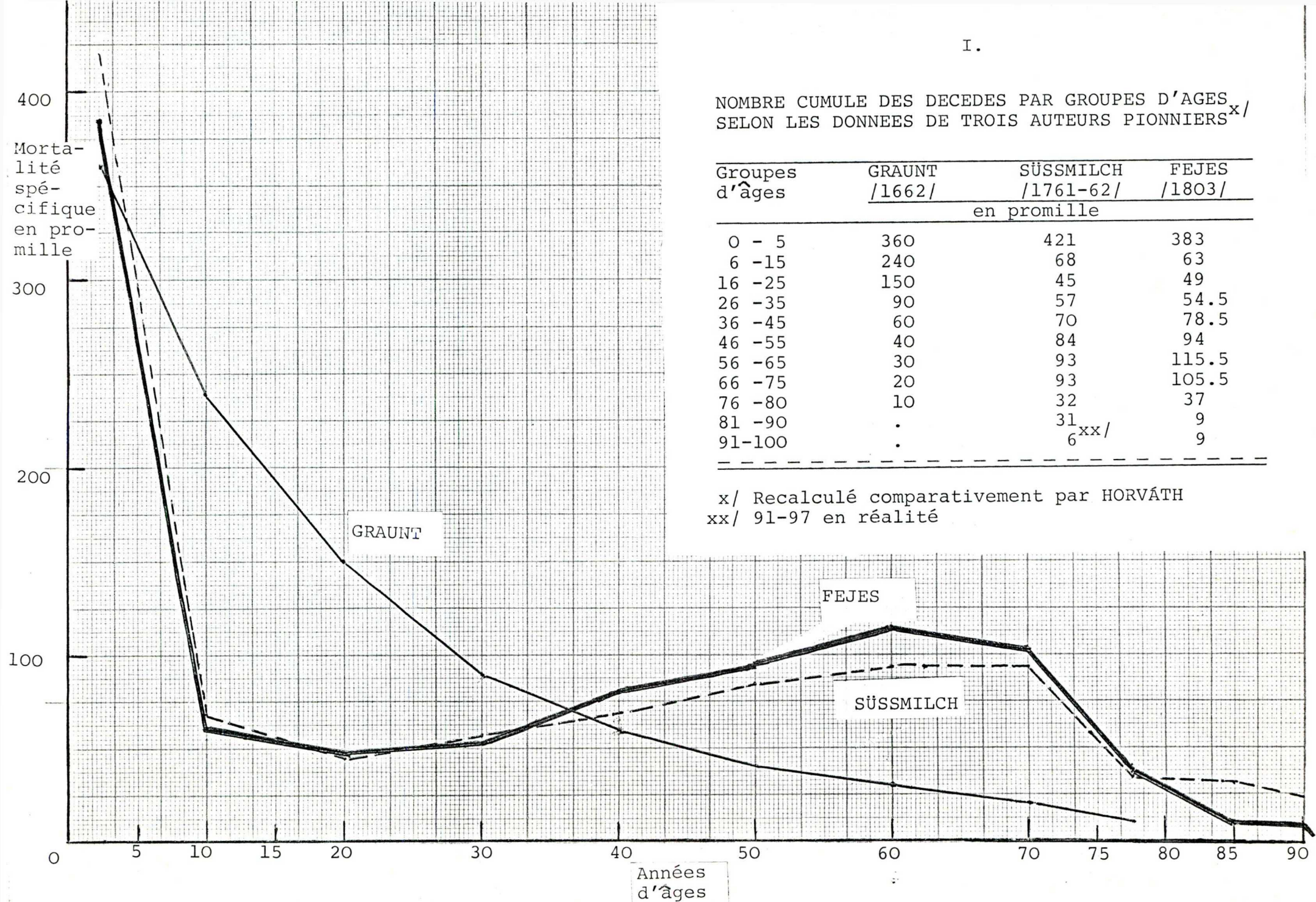


I.

NOMBRE CUMULE DES DECEDES PAR GROUPES D'AGES  
SELON LES DONNEES DE TROIS AUTEURS PIONNIERS<sup>x/</sup>

Groupes d'âges	GRAUNT /1662/	SÜSSMILCH /1761-62/ en promille	FEJES /1803/
0 - 5	360	421	383
6 -15	240	68	63
16 -25	150	45	49
26 -35	90	57	54.5
36 -45	60	70	78.5
46 -55	40	84	94
56 -65	30	93	115.5
66 -75	20	93	105.5
76 -80	10	32	37
81 -90	.	31 <sup>xx/</sup>	9
91-100	.	6	9

x/ Recalculé comparativement par HORVÁTH  
xx/ 91-97 en réalité



#### CHAPITRE IV

### LES DESCRIPTIONS STATISTIQUES CHIFFRÉES DE LA HONGRIE AU TOURNANT DES 18<sup>e</sup> ET 19<sup>e</sup> SIECLES - L'ACTIVITE DE SCHWARTNER ET SES EPIGONES

L'école de la statistique descriptive allemande dans sa forme inaugurée par le professeur ACHENWALL à l'Université de Goettingue en 1749 a attiré une attention toute particulière en Europe Centrale et de l'Est.

Elle a fourni une méthode de connaissances quantitatives aux représentants des sciences d'intérêt social, - méthodes qui étaient absentes dans la version plus ancienne "Conringienne". La statistique comparée des Etats les plus importants par les critères élaborés par ACHENWALL eut un succès énorme dans le pays natal du savant et son traité vit sept éditions entre 1749 et 1790. - Les deux dernières éditions posthumes furent éditées par le successeur d'ACHENWALL à la chaire de statistique de Goettingue, le professeur SCHLÖZER<sup>/1/</sup> qui devint encore plus célèbre que son maître.

Le meilleur représentant du caméralisme autrichien de cette époque, le professeur SONNENFELS de Vienne, réagit très vite à cette innovation représentée par l'école de "Göttingen". Il fut parmi les premiers à l'étranger à adopter ce courant et l'utilisa pour compléter son système de sciences politiques, commerciales et financières élaboré

entre 1763 et 1765.<sup>/2/</sup> Il incorpora cette version de la statistique descriptive dans son système de sciences "camérales" en tant que quatrième discipline et il commença à l'enseigner à l'Université de Vienne à partir de 1767. Il paraît que cette discipline fut reconnue par la politique d'enseignement universitaire si importante qu'à partir de 1774 elle reçut sa propre chaire et fut confiée à un autre professeur, un nommé SCHMIDT.<sup>/3/</sup>

C'est inspirée par cette solution que la réforme de l'éducation nationale de Hongrie, initiée sous l'égide du régent le futur JOSEPH II introduisit également, en 1777, l'enseignement universitaire du "caméralisme". Sous cette dénomination, il n'y eut cependant que deux disciplines universitaires nouvelles - autres que juridiques - introduites: l'économie politique et la statistique, - cette dernière "à la manière d'ACHENWALL"<sup>/4/</sup>, c'est-à-dire conformément à la solution de Vienne.

Il faut dire que la confusion autour de la définition de cette nouvelle discipline était considérable à l'université de Vienne et encore plus grande en Hongrie à l'université de Pest qu'à Goettingue. A cause de ces problèmes théoriques, ACHENWALL lui-même devait lutter et amplement documenter la séparation de la statistique descriptive des autres branches des disciplines de jurisprudence et de sciences politiques, - notamment de l'histoire d'Etat, de la science politique et de la géographie politique et économique.<sup>/5/</sup> En plus, il

paraît que le traité d'ACHENWALL était difficile à trouver à cette époque dans les pays voisins, les premiers professeurs autrichiens et hongrois chargés d'enseigner cette discipline "statistique" étaient ainsi mal informés et devaient établir indépendamment la définition de cette science encore assez "inconnue". Cette situation étrange entraîna un peu plus tard la première discussion scientifique en Hongrie autour de l'essence et de la définition de la discipline statistique dans la dernière décennie du 18e siècle. Le personnage central de ce débat était MARTIN SCHWARTNER, qui devint professeur /6/ de la science diplomatique à l'Université de Pest en 1795. Avant lui, à cette Université, la vraie statistique Achenwallienne n'était enseignée que depuis 1792 et sur la /7/ base d'une comparaison des Etats les plus notoires.

SCHWARTNER avait eu la chance de suivre des études à Goettingue entre 1780 et 1783 et de faire ainsi connaissance et étudier sérieusement ce courant de pensée. De retour dans son pays, il devint professeur au lycée luthérien de Sopron où il introduisit l'enseignement de cette discipline nouvelle. Par ses conférences, il fascina à tel point un de ses meilleurs disciples, nommé NÉMETH que ce dernier entreprit également des études à Goettingue entre les années 1791 et 1794 pour s'approfondir sur le sujet. /8/ L'ambition primordiale de SCHWARTNER, ainsi que son disciple mentionné, fut de "produire" le premier traité de statistique hongrois



authentique à la manière d'ACHENWALL: NÉMETH, qui, rentré d'Allemagne, était devenu le successeur de son maître au lycée de Sopron, publia en hongrois avec une rapidité étonnante, à savoir dès 1795, sa "Courte description des Etats les plus notoires de l'Europe".<sup>19/</sup>

Le traité de NÉMETH n'était qu'une première partie, comme le titre l'indique, qui comprenait presque toutes les première et deuxième parties correspondantes du traité d'ACHENWALL, avec l'exception des trois premiers Etats, l'Espagne, le Portugal et la France. NÉMETH réservait la description de ces trois Etats avec une addition importante, - la description de l'Allemagne - , pour son deuxième volume, qu'il semble avoir achevé en manuscrit, mais qu'il n'est jamais arrivé à publier.

On aurait tort à croire que NÉMETH n'avait fait autre chose que de traduire le célèbre manuel de statistique d'ACHENWALL. Il y avait enrichi la conception fondamentale par quelques idées très originales qui reflètent plutôt l'influence de son maître de Goettingue SCHLÖZER, mais qui sont en partie des élargissements originaux, de sa propre initiative.

Ainsi, il avait repris de SCHLÖZER les idées sur la population de SÜSSMILCH, le meilleur représentant allemand de l'arithmétique politique européenne, qui était allé le plus loin sur le chemin de la création d'une pensée de discipline démographique autonome. Quand NÉMETH a souligné que c'est la

population qui peut seule accroître et répandre la richesse de la nation, - et, en son sein, tout d'abord la paysannerie en tant que classe la plus nombreuse et la plus utile d'un Etat -, cette thèse correspondait assez étroitement aux idées mercantilistes et physiocrates de la deuxième édition élargie de SÜSSMILCH, parue dans les années 1761-1762 et plusieurs fois éditée jusqu'à l'époque de NÉMETH.

NÉMETH avait complété de sa propre initiative la position Süssmilchienne par les idées de SMITH, en soulignant que la richesse produite par la population se laisse mesurer - de manière directe ou indirecte - par le niveau de la consommation, par la productivité du travail humain et par celle des machines. La richesse des nations était ainsi en rapport étroit avec le nombre et la structure de la population. SMITH avait déjà trouvé que l'indice quantitatif de cette richesse est le produit macro-économique calculé par tête de la population, <sup>/10/</sup> mais c'est seulement NÉMETH qui développa cette idée en insistant sur la nécessité de connaître le nombre et la structure de la population par l'établissement de listes de population et l'organisation de recensement.

Dans la partie introductive de son traité, NÉMETH insista également sur le caractère de science politique et sociale de la statistique en tant que nouvelle discipline, indispensable pour un Etat bourgeois basé sur les libertés civiles et démocratiques. C'est pourquoi la description statistique de cet Etat doit saisir 1/ les faits réels,

2/ l'état présent des choses, 3/ essentiellement par /11/  
des chiffres, 4/ complètement et 5/ systématiquement.

NÉMETH remplit cette exigence par des tableaux statistiques de double entrée et par une richesse de données qui surpassait celle de ses maîtres allemands, car il avait soigneusement étudié les publications ultérieures sur les pays décrits. En plus, il concentra plus son attention à la description de la population, de la vie économique et sociale et moins sur le système de la constitution et de l'administration d'Etat, ce qui rapproche encore plus sa conception à la statistique moderne.

La parution du traité de NÉMETH fut un véritable choc pour SCHWARTNER, devenu entretemps professeur de la science diplomatique à l'Université de Pest. Il ressentait déjà un sentiment de frustration pour le fait qu'il ne pouvait obtenir la chaire de statistique, son rêve, confiée à un ancien jésuite, MIHÁLY HORVÁTH, plutôt qu'à lui qui était /12/ protestant. Mais que son disciple le devança en publiant un véritable traité de statistique de type de Goettingue fut pour lui le comble.

Notons que la chaire de science diplomatique n'était pas sans relation avec la statistique dans les conditions de l'époque: selon les théories courantes de la statistique descriptive, une des sources les plus importantes était fournie par les diplômes d'Etat et par des archives d'Etat. C'est ainsi que SCHWARTNER, lors de l'élaboration de son

système statistique, parvint à retrouver et redécouvrir dans les archives pour la statistique hongroise des documents et des chiffres venant du recensement de JOSEPH II. C'est cette trouvaille qui lui permit d'élaborer - au lieu de la statistique comparée des Etats les plus notoires de l'Europe - la statistique tout à fait détaillée d'un seul pays, la Hongrie.

Les conceptions d'une statistique dite "générale" et celle d'une statistique dite "spéciale" étaient déjà vivement discutées au sein de l'école de Goettingue depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>/14/</sup> La description des Etats les plus notoires correspondait à l'idée de "statistica generalis" dans sa forme traditionnelle, issue encore de CONRING et de son école. Elle devait contribuer, avec l'aide des comparaisons chiffrées, des traits communs et des différences quantitatives sensibles, à une connaissance plus profonde des "caractéristiques d'Etat" - les "Staatsmerkwürdigkeiten" -, selon la conception d'ACHENWALL. Pour arriver à la réalisation de ce but, il fallait avoir des chiffres sensiblement plus détaillés sur les Etats individuels que la statistique de l'époque n'était capable de fournir. Ainsi, l'idéal d'une statistique générale mondiale, "Ideal einer allgemeinen Weltstatistik", selon le titre d'un ouvrage du professeur de Goettingue GATTERER, paru en 1773, devenait toujours plus lointain et chimérique.<sup>/14/</sup>

SCHWARTNER avait bien compris le mécanisme du développement scientifique et méthodologique de ce point de vue et était

conscient de l'intérêt accru du public hongrois envers la connaissance de son propre pays. Ce nouveau concept l'avait fortement aidé à appréhender ce problème. Les professeurs successifs de l'Université de Pest à la chaire de statistique et ceux des académies de droit - où l'on commençait également à enseigner la statistique descriptive - n'avaient pas trouvé d'autres modèles que les descriptions non-chiffrées de la Hongrie à la manière de CONRING ou de BÉL et de ses disciples. Comme souligné, le système d'ACHENWALL leur était encore inconnu. Il est ainsi compréhensible que les représentants de la statistique académique tâchaient de créer une statistique de la Hongrie, ajustée aux exigences de l'époque. Le sujet était ainsi donné et correspondait même à cette "statistica specialis" recherchée par l'école de Goettingue, - seulement la méthode d'élaboration n'en était pas claire. C'est pourquoi la première discussion statistique en Hongrie devint si tendue.

SCHWARTNER, pour sa part, croyait y contribuer le plus efficacement en élaborant un traité modèle et en passant en même temps en revue, dans la partie introductive et théorique de ce traité, l'essentiel des différents points de vue de la discussion hongroise autour de la définition de la statistique. Le manuscrit de ce traité modèle était prêt dès 1796, mais la censure le retint longtemps et exigea le changement des passages incriminés. SCHWARTNER fut agacé de ce retard car son oeuvre aurait dû être publiée à peu près en même temps

que celle de NÉMETH /fin 1795, début 1796/ et ne le fut qu'en 1798.<sup>/15/</sup> De plus, il craignait que ses remarques critiques autour de la définition de la discipline nouvelle et sa contribution personnelle pussent être vite dépassées par la rapidité de l'évolution.

Ce développement commença au début des années 1790. Le premier ouvrage paru en Hongrie avec le mot "statistique" figurant dans le titre fut écrit par MIHÁLY HORVÁTH en 1790, un historien et théologien jésuite, qui utilisa d'ailleurs ce terme par confusion. HORVÁTH avait publié une annexe à son "Histoire politique de la Hongrie" parue en 1788 et lui avait donné le titre "Statistiques Regni Hungariae Supplementa". Il y utilisait encore le terme "statistiques" dans le sens de "science d'Etat" ou "histoire politique d'un Etat".<sup>/16/</sup> La même dénomination erronée se retrouve chez MILLER, professeur de l'Académie du Droit de Nagyvárad /actuellement Oradea en Roumanie/, dans son "Praecognita Statistica" de 1792, où il utilisait ce terme exactement dans le même sens, son ouvrage n'ayant rien à faire avec une statistique chiffrée.<sup>/17/</sup> Curieusement, reconnaissant son erreur, HORVÁTH voulut, comme sa préface le donne à penser, la réparer et écrivit, en 1794-95, "une vraie statistique" ne faisant ainsi que renouveler sa méprise. Ce n'est qu'en 1802 - déjà sous l'influence de l'ouvrage de SCHWARTNER - qu'il publia un manuel contenant la statistique de Hongrie dans le sens de statistique descriptive chiffrée.<sup>/18/</sup>

Comme les péripéties de la dénomination et du contenu de la discipline nouvelle le démontrent, sans la parution antérieure de l'ouvrage de NÉMETH, cela aurait été bien à SCHWARTNER que serait revenu le mérite d'avoir écrit le premier traité de statistique moderne en Hongrie. De plus, NÉMETH fut nettement préféré du public pour avoir choisi le hongrois comme langue de publication. A cause de cet aspect, SCHWARTNER se sentait obligé de présenter des explications: les termes modernes de la statistique étant difficiles à exprimer en latin, il avait choisi une langue moderne, l'allemand. <sup>/19/</sup> Il n'expliquait ainsi qu'en partie son cas, car, de l'autre côté, il avait soigneusement évité l'utilisation du hongrois.

On peut supposer qu'il avait choisi délibérément l'allemand comme langue de publication pour deux causes majeures, d'une part pour satisfaire la ligne germanisatrice des autorités universitaires, et d'autre part pour donner une publicité élargie à son traité dans les milieux de l'Université de Vienne et encore plus vers l'Université de Goettingue. Le premier but fut manqué car SCHWARTNER n'obtint jamais la chaire de statistique de Pest, mais le deuxième fut plus qu'un succès, gagnant toute l'estime de SCHLÖZER qui reconnut toute la grandeur de cet exploit dans sa "Théorie de statistique" parue en 1804, <sup>/20/</sup> - inspirée peut-être également par une visite personnelle que lui avait rendue SCHWARTNER chez lui. Le chef actuel

de l'école de Goettingue reconnu formellement SCHWARTNER comme étant le premier à avoir pu concevoir une "statistique spéciale" et complète d'un seul pays. En même temps, pour ce qui est de la méthodologie de SCHWARTNER, SCHLÖZER avait nettement vu que c'était là le chemin futur du développement, présupposant l'apport de l'activité statistique de l'Etat par des données détaillées et chiffrées de la population et de l'économie nationale, conformément aux remarques théoriques et la conception de SCHWARTNER.

Dans sa partie théorique qui précède la description statistique de la Hongrie, SCHWARTNER avait soulevé les questions fondamentales de cette nouvelle discipline statistique. Il y a redécouvert même, - sans rien connaître de l'oeuvre de HATVANI encore une fois en Hongrie l'arithmétique politique et l'importance du mouvement de la population. Ainsi, en examinant la géographie et le climat du pays et surtout la fréquence excessive de la mortalité dans les régions marécageuses de la partie sud du pays, il fut frappé par la surmortalité causée par ces circonstances géographiques. /21/ Il rassembla les données sur la mortalité, les naissances et les mariages, données fragmentaires disponibles dans les localités de cette région, et constata la nécessité d'analyser à fond ce phénomène, car dans quelques localités de la région la mortalité est plutôt normale, sans en savoir la cause.

Dans la deuxième édition de son ouvrage en 1809-11,



SCHWARTNER élargit plus encore le traitement de ce problème sous le titre "Manque des listes de population hongroises".<sup>/22/</sup> Il découvre que le mouvement de la population n'est pas suffisamment connu en Hongrie car l'immatriculation paroissiale est assez mal répandue. Le menu peuple évite de se faire immatriculer car l'Eglise demande un paiement pour ce service, et de plus, même lorsqu'il y a des données, on n'en tire pas des listes de population et des analyses dans le pays. La cause en est qu'on ne connaît pas le traité fondamental de SÜSSMILCH pas plus d'ailleurs que la portée du problème.

Cette situation est d'autant plus déplorable si l'on réalise qu'en Angleterre, c'est depuis les années 1660 qu'on a trouvé la clé de la science politique dans la recherche du mouvement de la population. L'activité de GRAUNT, véritable "COLOMB scientifique", mit à jour une discipline nouvelle, - l'arithmétique politique. En approfondissant cette discipline, on est vite arrivé à rechercher la distribution par sexe et par âge, le nombre et la structure professionnelle de la population, sans pouvoir arriver à une élaboration complète pour un pays entier, sauf pour la Suède. SCHWARTNER cite une ordonnance de MARIE THERESE, en 1771, visant à généraliser la tenue des registres paroissiaux en Hongrie, entreprise qui a presque entièrement échoué, l'enregistrement régulier ne se répandant qu'en Transylvanie.<sup>/23/</sup> Dans les autres

parties de la Hongrie, on ne trouve que quelques données fragmentaires pour quelques comitats ou quelques localités, surtout au sein des Eglises Calviniste et Luthérienne. SCHWARTNER cite quelques échantillons de ces dernières et souligne que les données paroissiales pour toute la Transylvanie furent synthétisées par un abbé autrichien, /24/ EDER.

Dans une remarque importante, SCHWARTNER critique ensuite la méthode probabiliste de l'arithmétique politique. Il part de la constatation que les données assez nombreuses du mouvement de la population, celles des régions plus grandes, laissent surgir, sur la base du théorème de BERNOULLI, la constance dans les phénomènes démographiques. Il est ainsi possible de tirer des "multiplicateurs" pour arriver à établir le nombre global de la population sur la base de ces taux, ainsi par exemple, pour la Transylvanie, en multipliant les nombres des naissances par 30, on arrive à un nombre assez sûr de la population entière. Par contre les "anomalies les plus flagrantes" peuvent surgir à partir de l'analyse de données fragmentaires, et il faut être extrêmement prudent dans les conclusions tirées de tels calculs.

Il déplore, à la fin de ces délibérations, que la Hongrie n'ait pas un WARGENTIN, ou au moins une sorte de médecin-arithméticien politique comme LEHNHARDT à Quedlingburg, mais seulement un nommé Dr. MÁRTON, qui - à

sa connaissance - s'occupe exclusivement dans ce pays de ce genre de questions. Cette remarque démontre ostensiblement que SCHWARTNER n'avait pas vraiment connu l'exploit de HATVANI.

Enfin, sa dernière conclusion dans cette partie sur l'arithmétique politique est aussi de très grande portée, quand il constate que l'interprétation scientifique des données du mouvement de la population a pris une direction nouvelle depuis SÜSSMILCH, étant marquée par l'activité de MALTHUS.<sup>/25/</sup> Cette remarque finale prouve que SCHWARTNER connaissait l'ouvrage de MALTHUS dans sa première traduction allemande faite par HEGEWISCH, un professeur de Hambourg,<sup>/26/</sup> et publiée en 1807.

Dans son traité, SCHWARTNER a ainsi, même si ce n'est que sommairement, signalé l'apport de l'arithmétique politique à la connaissance du nombre de la population et de sa structure, ainsi que la nécessité de compléter l'analyse statique de la statistique descriptive par l'analyse dynamique du mouvement de la population sous la forme élaborée par l'arithmétique politique, basée sur le calcul des probabilités. C'est par ce complément qu'on peut établir une statistique démographique complète, répondant aux exigences de l'époque.

Cette bifurcation des deux branches originales de la discipline statistique - ou si l'on veut: l'avènement de l'ère de la statistique Queteletienne - est signalée pour

la première fois en Hongrie par SCHWARTNER. Cette idée ne fut reprise par ses contemporains qu'uniquement par SCHLÖZER. C'est pourquoi, dans l'historiographie de la statistique moderne, SCHWARTNER fut considéré, avec raison, par JOHN et GABAGLIO,<sup>/27/</sup> et en Hongrie par LÁNG et MÁRKY comme étant le premier grand précurseur de la statistique de QUETELET.<sup>/28/</sup>

Les disciples et épigones de SCHWARTNER n'ont absolument pas saisi la portée décisive de cette conclusion, et le développement futur de la statistique descriptive et de la démographie hongroise fut par cette omission profondément retardé.

L'apport de SCHWARTNER à la statistique descriptive Achenwallienne européenne ne fut pas moins important au point de vue de la description de "l'état présent" de la population. En tombant sur les données du recensement - dit "militaire" - de JOSEPH II des années 1784 à 1787, il eut la possibilité d'utiliser, pour la première fois, les données d'un recensement, à tous points de vue, moderne et complet. De par son caractère militaire, les données de la noblesse - qui considérait comme une sorte de violation de ces privilèges d'être comptée par des autorités militaires - furent quand même incorporées dans ce recensement. Après la mort de JOSEPH, la constitution qu'il avait suspendue, fut de nouveau rétablie et le prochain recensement sous FRANÇOIS Ier /FRANÇOIS II pour l'empire/ en 1804 et 1805

ne comprenait que la population non-noble. SCHWARTNER fit également usage de ce dernier recensement dans sa deuxième édition pour compléter ses données. /29/

SCHWARTNER introduisit la description de la population par une remarque fort importante, à savoir que les chiffres antérieurs au recensement Josephin de la population globale n'étaient ni fiables, ni approximativement corrects. Ainsi, par exemple, le statisticien autrichien WINDISCH avait estimé que la population de la Hongrie en 1780 devait être de 3,2 millions tandis que le recensement de JOSEPH, en comptant le nombre global de la population sur trois années successives, donnait une moyenne de 7,1 millions, sans compter la Transylvanie, la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie. En 1805, ce chiffre s'élevait à 7,6 millions, mais sans compter la noblesse et le clergé, les militaires et la population de la frontière militaire dite "confins militaires". En estimant la population noble à 326 mille personnes, l'armée à 64 mille, le clergé à 16 mille, SCHWARTNER arrive à un chiffre de 8 millions pour 1805. En acceptant l'estimation de DEMIAN pour les confins militaires à 727 mille habitants pour 1807, le nombre de la population globale, - évalué à 8 millions en 1787 - s'élevait ainsi à 8,7 millions autour 1805. La densité de la population s'était également accrue, passant de 1 777 habitants par lieue carrée en 1787 à 1 822 en 1805. /30/

SCHWARTNER était convaincu que toutes les estimations

antérieures avaient donné des résultats avec de grands écarts, - d'une part à cause des bases de données trop restreintes mais surtout à cause du caractère très vague des "multiplicateurs" utilisés. Il en conclut que les résultats des recensements modernes sont, à tous points de vue, sûrs et authentiques et la même expérience peut être faite à partir des travaux du premier Bureau de statistique français, et spécialement de la "Statistique générale de la France", ouvrage de HERBIN paru entre 1803 et 1807.<sup>/31/</sup>

Pour le développement futur des services officiels de la statistique, SCHWARTNER donne la priorité à l'identification par l'Etat des grands relèvements et recensements de la population par le moyen principal de la statistique démographique moderne, et n'accorde qu'une importance secondaire à l'étude du mouvement de la population par l'arithmétique politique.

C'est pour cette raison qu'il se penche sur les origines de ce Bureau de statistique français. Il découvre qu'en France, - par opposition aux auteurs de la renaissance italienne comme SANSOVINO et BOTERO - un intérêt s'était manifesté très tôt pour la connaissance de "l'état de la France" plutôt que pour les pays du monde entier. Il cite les "Mémoires des intendants" comme première grande tentative de relèvement organisé par l'Etat et l'activité du Bureau de statistique établi en 1800 comme deuxième entreprise de même envergure.

Il précise qu'une statistique complète d'un pays particulier ne peut se faire autrement que par un bureau et rappelle que la description de la Hongrie sur la base du recensement Josephin a exigé un effort surhumain de la part du chercheur isolé à défaut d'une élaboration et publication officielle des données. SCHWARTNER observe d'autre part que les travaux du Bureau français en question progressent difficilement en raison du manque de systématisation et de classifications scientifiques des données, c'est-à-dire d'une méthodologie appropriée.

SCHWARTNER a élaboré un exposé systématique chiffré de la population par localités, par religion, par distribution urbaine et rurale, par profession et par classe sociale. Notons qu'en général, il doit supposer l'égalité quantitative des sexes - en défaut de données assez détaillées - quoi qu'il attire l'attention sur le surnombre féminin détectable à partir des données. Ce bref résumé du contenu statistique de son ouvrage ne peut naturellement illustrer la richesse extraordinaire de ses analyses et sa connaissance profonde de la situation de son pays au tournant des 18e et 19e siècles.

Son analyse des différences dans la densité de la population est liée à une interprétation économique Smithienne, la situation de l'urbanité y est exposée avec des comparaisons internationales. Il calcule que le rapport de la population urbaine et rurale en Hongrie est de 1 : 19, tandis qu'en

France il est de 2:9, en Prusse de 1:3 et que même en Suède l'urbanisation est encore plus évoluée qu'en Hongrie, le rapport étant de 1:13. Notons que SCHWARTNER essaya également de déterminer la répartition de la population par nationalités, malgré le fait que le caractère national traditionnellement uniforme des localités commençait déjà à changer radicalement dans ce siècle. La plupart des localités étaient devenues mixtes et leur grandeur moyenne était très différente de ce point de vue. Les chiffres de SCHWARTNER démontrent que dans les petites villes ou villages comptés ensemble, il y avait approximativement 3 668 localités de majorité hongroise, 5 789 de majorité slave, 921 de majorité allemande, et 1 024 de majorité roumaine, - exception faite uniquement pour  
/32/  
les 57 villes libres royales.

SCHWARTNER essaie en plus de donner le plus minutieusement possible le chiffre de toutes les classes et couches sociales et tâche de déterminer leurs revenus. Il explique partout les erreurs provenant de la pauvreté de la méthodologie statistique, ou de l'interprétation erronée des faits établis.

Sa description sort ainsi du cadre d'une simple description statistique conforme aux principes de l'école de Goettingue pour devenir une analyse Smithienne sommaire des problèmes de l'économie nationale hongroise et son analyse sociale s'approche d'une vraie macro-sociologie primitive  
/33/  
de la Hongrie.

Cet exploit scientifique cohérent et sans précédent a



créé des bases statistiques solides assez diversifiées, ouvrant aux autres auteurs et chercheurs la voie vers des horizons nouveaux, et facilitant dans cette période le développement d'une pensée démographique autonome, ainsi que sa spécialisation sous la forme d'une démographie économique appliquée, développement dû aux efforts des meilleurs penseurs contemporains de l'époque.

Par ailleurs, il y avait une grande quantité d'auteurs à avoir reconnu l'actualité des descriptions statistiques chiffrées et produit un nombre extraordinaire de descriptions de la Hongrie, qui - moins parfaites - avaient cependant leurs propres mérites. Mentionnons parmi eux le nom de l'abbé NOVOTNY, qui, entre 1798 et 1800, a donné en latin une analyse assez remarquable de la distribution de la population par religion <sup>/34/</sup> et celui de DEMIAN, qui a décrit la Hongrie avec toutes ses parties "annexées" entre 1797 et 1806. Son oeuvre connut plusieurs éditions allemandes et même une édition française datant de 1809. <sup>/35/</sup> Notons que parmi ces descriptions, l'ouvrage le plus médiocre était sans conteste celui de MIHÁLY HORVÁTH déjà mentionné. Ce manuel universitaire paru en 1802 en latin fut prescrit pour l'enseignement supérieur et le resta jusqu'au milieu de ce siècle, <sup>/36/</sup> - malgré l'écho européen formidable donné à l'ouvrage de SCHWARTNER.

Lors de la campagne de Hongrie de NAPOLÉON Ier en 1809, l'empereur exigea une traduction française immédiate de

SCHWARTNER pour se renseigner sur les conditions hongroises et c'est sans doute cette traduction qui fut à l'origine d'une édition française parue en 1813 à Francfort-sur-le-Main.<sup>/37/</sup> Cette dernière est une traduction très mauvaise et pleine d'omissions essentielles.

Les deux refus succesifs de la Faculté de Droit de Pest d'élire SCHWARTNER professeur à la chaire de statistique eurent ainsi un effet funeste sur l'enseignement universitaire et académique de la statistique en Hongrie. Le niveau de l'enseignement fut encore abaissé par les épigones de SCHWARTNER qui n'avaient retenu sa pensée que par la vulgarisation des problèmes traditionnels de son système et abandonné le travail vers l'élargissement et l'approfondissement de la base chiffrée.

Un résumé hongrois, plutôt économique que démographique de son ouvrage fut fourni en 1813-14 par un professeur du Vieux Collège de Debrecen, ERCSEY.<sup>/38/</sup> Une autre version hongroise plus géographique que démographique - plus proche du genre de BÉL - fut publiée par MAGDA en 1819,<sup>/39/</sup> tandis qu'un employé de la lieutenance hongroise de Buda, NAGY, un avocat érudit, compilait entre 1828-29 une sorte de recueil de données en latin inspiré également de SCHWARTNER.<sup>/40/</sup>

NAGY utilisa exclusivement les données officielles pour établir les chiffres les plus importants, - ceux des comitats, et des localités, le nombre de leur population et de leur magistrats, le nombre des maisons, la répartition

par religion de la population et des localités, ainsi que la division territoriale des Eglises. En plus de ces chiffres, il donna des descriptions verbales très brèves et surtout géographiques, enrichissant son texte de quelques détails administratifs et pratiques, comme p.e. les noms des localités dans les différentes langues utilisées dans le pays.

Ce travail de NAGY eut une influence favorable sur le traité statistique du professeur FABER à l'Académie de Droit de Presbourg, qui incorpora les chiffres de NAGY dans la deuxième édition de son manuel d'enseignement en 1832-1833. Dans sa première forme, le manuel académique de FABER avait paru dix ans plus tôt et était alors une description statistique encore non-chiffrée. /41/

Ainsi l'influence de SCHWARTNER - même si ce n'est que par intermédiaires - se fit sentir chez les représentants universitaires de la statistique, se manifestant par l'utilisation accrue des chiffres. Un autre exemple peut être fourni par le professeur JURJEVICH de l'Université de Pest. Dans son manuel de statistique paru en 1825 et utilisé dans son enseignement à Zágráb /actuellement Zagreb en Yougoslavie/ - à l'Académie de Droit - on ne trouve encore que des problèmes théoriques de la définition de la statistique, tandis que dans le manuscrit de ses conférences données à l'Université de Pest dans la période 1830-1840, il a élaboré, à l'intention des étudiants de la Faculté de Droit, une description de la Hongrie de son temps presque entièrement

/42/  
chiffrée. Notons que l'impact de l'Ecole de Goettingue et, par son intermédiaire, celui de SÜSSMICH eut d'autres conséquences majeures en Hongrie que des exploits de SCHWARTNER analysés. Ainsi, il donna lieu à deux initiatives de grande valeur dans l'histoire de la pensée démographique de ce pays, - d'une part le travail théorique de FEJES pour établir une discipline de démographie autonome et d'autre part le travail de BERZEVICZY pour développer un domaine tout à fait nouveau et encore inconnu de cette discipline, la démographie économique. C'est à leurs activités que nous consacrons notre analyse dans les chapitres suivants.

## CHAPITRE V

### L'APPARITION D'UNE DISCIPLINE DE DEMOGRAPHIE AUTONOME EN HONGRIE: LE SYSTEME THÉORIQUE DE FEJES

L'analyse de l'activité du professeur SCHWARTNER, le meilleur représentant de l'école de statistique descriptive allemande en Hongrie, nous montre que ses tendances innovatrices avaient atteint une telle envergure qu'il sortit du cadre pour s'engager vers la statistique unifiée et moderne dans le sens Queteletien.

Il est vrai que c'est SCHLÖZER, le maître allemand, qui avait ouvert les horizons de cette école vers l'arithmétique politique, surtout par l'adoption des idées de SÜSSMILCH.<sup>/1/</sup> Le système de SÜSSMILCH impliquait déjà - sans la dénommer - une discipline démographique autonome et le rôle de la développer et systématiser incombait en premier lieu à l'école de Goettingue, première université en Europe où la statistique était une discipline universitaire. Ainsi, l'élargissement de la pensée de SÜSSMILCH, la libéralisation de ses aspects physico-théologiques révolus et sa présentation en tant que discipline autonome des sciences sociales modernes, était à l'ordre du jour. Pourtant, l'école de Goettingue se trouvait à ce point de vue à un stade de développement plus que difficile, qui empêcha ses meilleurs représentants d'accomplir cette tâche scientifique assez bien préparée par SÜSSMILCH.

L'activité de SCHLÖZER - celle d'un vrai polyvalent - était beaucoup trop étendue. Il ne put pas même parvenir dans sa vie à élaborer son propre système de statistique descriptive, il mourut en 1809 avant d'achever le 2e volume de son traité de "Théorie de Statistique", dont seulement la partie introductive et théorique fut publiée en 1804. Son successeur à la tête de l'école, NIEMANN, et les membres de l'école groupés autour de lui, étaient entièrement absorbés par la grande "querelle de la méthode" de la statistique descriptive qui avait éclaté en 1809. /2/

Les attaques des arithméticiens politiques et celles du courant dit "tabellaire" de BÜSCHING, entièrement chiffré et innique à l'utilisation des textes dans la description, disloquèrent l'école elle-même, par suite des discordes au sein des Goettingiens. Ainsi, les membres plutôt penchés vers les traditions philosophiques Aristotéliennes maintinrent leur refus de considérer le rassemblement, l'élaboration et la présentation des chiffres comme une sorte d'activité scientifique. Étant donné que l'école de Goettingue, même à son apogée, n'avait jamais eu l'ambition d'analyser les caractéristiques d'Etat mais seulement de les présenter, ce défaut devint un obstacle majeur sur la voie de la transformation du courant descriptif en une statistique moderne. Ses représentants "philosophiques" optèrent ainsi pour une science d'Etat théorique et déductive, il en résulta la dislocation de l'école, due surtout aux écrits de LÜDER, à partir des années 1810. /3/

Dans le chapitre précédant, nous avons élucidé la position de SCHWARTNER de ce point de vue, qui était surtout soucieux de perfectionner le système scientifique de l'école par les innovations nécessaires à sa survie, - notamment le développement de la "statistique spéciale" d'un seul pays au lieu des "comparaisons d'Etat les plus notoires", et sa complétion par des éléments méthodologiques modernes comme garants de son évolution future. /4/

Etant étranger, SCHWARTNER ne pouvait influencer suffisamment l'école tardive de Goettingue pour accomplir ces changements inévitables. Les coïncidences plutôt aléatoires dans la constellation de l'histoire scientifique de l'école de Goettingue laissaient le champ ouvert à un auteur plutôt "marginal" de sortir de système vers la démographie. Après l'essai de renouveler l'école entrepris par SCHWARTNER le meilleur représentant hongrois de ce courant, il était dans la logique des événements que, sous l'influence de SCHWARTNER et celle de SCHLÖZER, ce soit un hongrois, un nommé JÁNOS FEJES, qui essayât d'accomplir ce changement. /5/

Curieusement, au départ, les études de FEJES au lycée de Késmárk et à l'Académie de Droit de Presbourg l'encourageaient plutôt vers le courant descriptif ancien et non-chiffré. Mais ses études suivantes à l'Université de Vienne le mirent en contact avec la statistique Achenwallienne, par l'intermédiaire de SONNENFELS. On sait

que le système de cet éminent caméraliste autrichien, malgré toute son ouverture d'esprit, ne communiquait qu'une image assez floue des exploits d'ACHENWALL, - mais ce serait quand même SONNENFELS qui éveilla la curiosité de FEJES envers la statistique chiffrée. De retour dans son pays, FEJES travailla à la préfecture du département de Gömör en Hongrie du Nord-Est et sa passion d'explorer les archives était notoire. Il avait trente ans révolus quand il partit subitement pour l'Université de Goettingue et devint le disciple de SCHLÖZER pendant ses deux années d'études en 1795 et 1796. Sous l'influence de SCHLÖZER, il prit connaissance du système de l'"Ordre divin" de SÜSSMILCH. Il fut impressionné par cet arithméticien politique allemand: les horizons nouveaux que celui-ci ouvrait à la recherche scientifique et vers la réflexion théorique démographique le marquèrent définitivement.

Après son deuxième retour dans son pays, la situation de FEJES se prêta favorablement aux expériences démographiques, ayant été nommé assesseur départemental au comitat de Gömör et ayant obtenu un poste d'intendant laïque de la communauté luthérienne du même comitat. Ces deux postes lui permirent de concentrer dans sa main à la fois le pouvoir administratif local avec le pouvoir ecclésiastique. Cette concentration lui fournit la possibilité - grâce à la coopération des pasteurs



luthériens - d'effectuer une expérience d'arithmétique politique pratique. Il décrivit ses résultats dans un manuscrit, exposant la situation démographique du "séniorat" luthérien de Kishont en 1803,<sup>/6/</sup> conformément aux registres de l'Eglise luthérienne, - un ancien comitat très petit incorporé au comitat de Gömör.

Comme la population de ce séniorat, exclusivement de nationalité slovaque, était en ce temps entièrement luthérienne, la bifurcation du pouvoir laïque et ecclésiastique créait pour cette région exactement la même situation qui existait en Suède au temps d'ELVIUS et de WARGENTIN. On ne peut pas exclure l'hypothèse que FEJES ait connu cette situation précédente suédoise.

SCHWARTNER a signalé, dans sa deuxième édition, l'existence du manuscrit de FEJES avec son titre latin exact - "Changements démographiques survenus dans le séniorat luthérien de Kishont en l'an 1803" - et en a, en quelques lignes,<sup>/7/</sup> résumé le contenu. On peut supposer que c'était l'auteur lui-même, qui avait fait parvenir cette étude au savant professeur de l'Université de Pest, bien que ce dernier n'ait pas utilisé, dans ses "fragments d'arithmétique politique hongrois", les chiffres recueillis par FEJES. Heureusement, FEJES continua à élargir sa conception sur les problèmes de la population et quand, en 1812, il publia, en latin, un véritable traité de population, il y inséra, en annexe, son manuscrit de 1803 de caractère d'arithmétique

politique qui fut ainsi conservé intégralement.<sup>/8/</sup>

Pour poursuivre le développement de la conception scientifique de FEJES, il nous semble judicieux de commencer l'analyse de son oeuvre par cette première contribution à la démographie hongroise, datant de 1803.

Au sujet des problèmes de l'organisation du relèvement des "Changements survenus dans le séniorat de Kishont en l'an 1803", FEJES nous affirme que le plan d'enregistrement du mouvement naturel de la population et le dépouillement des tableaux sont entièrement son oeuvre personnelle.<sup>/9/</sup>

Certes, les statistiques de la population suédoise et les remarques théoriques de l'oeuvre de SÜSSMILCH avaient pu lui servir également de modèle, de même que les conférences très lucides et pratiques de son maître viennois SONNENFELS dans ce domaine.<sup>/10/</sup> Notons que ce dernier considérait, à côté de la science politique et de la science dite "camérale" divisée en deux branches: la science commerciale et financière - la discipline statistique elle-même comme étant une sorte de troisième discipline complémentaire. Il la concevait plutôt comme une sorte de discipline pratique de l'administration de la population.

D'après SONNENFELS, le grand nombre de la population était la base des empires aux points de vue politique et économique, mais les disponibilités concrètes de l'Etat limitaient ce nombre malgré la politique positive de population et la politique économique de croissance. La

notion de "l'optimum de la population" est ainsi présente chez SONNENFELS et c'est par elle qu'il put déduire l'importance de la connaissance numérique de la population.

Il distinguait deux courants fondamentaux de la politique de population, - l'un identique à l'arithmétique politique, apostrophée par lui comme le "calcul politique", et l'autre identique au courant des recensements de la population. SONNENFELS critique, de façon assez détaillée, les "listes de population" de SÜSSMILCH - détaillées par naissances, par mariages et par décès, ainsi que la méthode des "multiplicateurs" développée au sein de ce courant. Il n'épargne pas non plus les tables de mortalité sommaires en soulignant les grands écarts dans les résultats et l'accumulation des possibilités d'erreurs. C'est ainsi que SONNENFELS arrive à exposer les avantages des recensements de la population, plus sûrs et plus complets à tous points de vue, et qui, en plus, peuvent être également étendus vers le relèvement des phénomènes du mouvement de la population.

Il décrit de façon assez détaillée la méthode à employer pour un recensement sans lacune de la population, incluant l'énumération des tâches incombant aux autorités concernées et il dresse un tableau des analyses possibles qu'on peut tirer des résultats des recensements, surtout s'ils sont répétés tous les cinq ans. Le seul défaut dans cette conception de recensement de SONNENFELS est bien l'absence d'un bureau

de statistique spécialisé. /11/ C'est à ce bureau qu'aurait dû incomber la tâche de fournir les analyses authentiques de dépouillements au lieu de les laisser aux savants ou aux magistrats intéressés.

En fin de compte, la théorie de recensements de SONNENFELS servait délibérément l'empire des HABSBOURG et plus précisément celui de JOSEPH II. FEJES - par contre - semble avoir eu des raisons importantes d'essayer de trouver une solution intermédiaire et hongroise dans cette question, et il nous reste à en mettre à jour les détails.

Nous croyons que la conception différente de FEJES sur cette question lui venait de son expérience d'arithmétique politique de Kishont. Il voulait prouver que par cette méthode, sur une base scientifique, on pouvait arriver à des résultats aussi impeccables que par des recensements, - qu'il voulait éviter, appartenant lui-même à la noblesse hongroise. C'est pourquoi FEJES a précisé qu'il essayait de donner un tableau complet selon les règles des calculs politico-statistique des changements de la population survenus dans cette région en l'an 1803, région située entre les comitats de Gömör et de Nógrád et comptant une population de 16 161 âmes répartie en 35 villages et 15 paroisses. /12/

L'exposition des données démographiques commence chez FEJES par le nombre des mariages existant au nombre de 3547 et le nombre des mariés, forcément le double, c'est-à-dire 7094. Ainsi le nombre des jeunes, des

célibataires et des personnes âgées non-mariées doit être de 9067. Dans son premier tableau, la population est énumérée selon la grandeur de localités. L'ordre de grandeur des trois premières localités est de 3000 à 1 000 habitants, pour la quatrième à la neuvième localité, il n'est que de 1 000 à 500 habitants, et toutes les autres localités sont encore plus petites. Les deux tableaux suivants établissent le nombre des mariages existant et le nombre des naissances par localités et par ordre de grandeur, ce dernier aussi par sexe. Deux tableaux supplémentaires énumèrent les localités ayant un surnombre de naissances masculines et celles ayant des naissances multiples.

FEJES calcule à partir de ces chiffres la fréquence des naissances dans les diverses localités selon la méthode de SÜSSMILCH avec des taux renversés, c'est-à-dire sur combien de mariage peut-on calculer une naissance. Ce taux varie dans la région de Kishont entre 3 et 9 mariages selon les groupes de localités des sept classes établies. Ainsi, il arrive de trouver par localités le nombre des mariages stériles, dont le total, 2863, est assez élevé.

La fréquence des naissances par mariage donne, en moyenne, un indice brut qui n'est que de 1:5. Il résulte de ce taux une différence sur le nombre des mariages correspondant à 3547 et 3420 - mais il se trouve qu'elle est compensée par les naissances multiples et les avortements. Ces derniers sont seulement en partie révélés, un fait qui, d'après FEJES,

altère considérablement les résultats de calcul. Il a observé 45 naissances jumelles, 127 avortements et 98 mort-nés. La relation de la masculinité dans les naissances est, pour le territoire entier, de 345:330, correspondant à la relation établie par les arithméticiens politiques en général, c'est-à-dire à 21:20.

La stérilité intéresse particulièrement FEJES. A côté des causes de la stérilité naturelle ou biologique, il signale que la répartition inégale des époux et des épouses par âge peut avoir les mêmes conséquences que la présence d'une véritable stérilité naturelle. Une cause objective de stérilité identifiée dans son analyse est l'absence d'un époux, fréquente dans quelques professions spécifiques: manifeste chez les domestiques et les commerçants itinérants. Mais il réfère également aux causes subjectives, surtout la pratique excessive de l'acte sexuel, ou même la pauvreté. C'est à cette dernière qu'il faut attribuer le fait que, durant les deux premières années de mariage, on évite en général les naissances dans le séniorat, et il n'est pas rare que ce comportement se prolonge jusqu'à la sixième ou septième année du mariage.

Ce fait suppose naturellement que ce comportement Malthusien soit sanctionné par la coutume ou des superstitions populaires et qu'en même temps, une technique de contraception soit connue et répandue dans la région. FEJES rappelle ici les expériences recueillies sur son domaine familial à

Alsó-Szkálnok, où l'usage des poisons est répandu à cette fin et, en conséquence, il arrive souvent que la mère trouve également la mort avec le foetus à cause de cette pratique. FEJES a observé que la tendance à n'avoir qu'un fils unique est surtout répandue chez les serfs pour éviter l'amorcellement des parcelles du servage. En perdant ce fils unique, les parents essaient désespérément d'en avoir un autre, mais au-dessus de 50 ans, ils n'y arrivent souvent pas, même par le recours à un deuxième mariage avec une épouse très jeune.

Notons que ce phénomène avait déjà également été observé par un disciple de HATVANI, le pasteur TESSEDIK, dans la région de la grande Plaine Hongroise deux /13/ décennies plus tôt, dans un contexte également économique.

La statistique des remariages était aussi une des préoccupations de FEJES. Son dépouillement par mariages protogames, palingames et mixtes correspond aux méthodes des statistiques démographiques modernes. Son analyse des mariages par domicile des mariés, - conformément à leur provenance de la même paroisse ou d'une autre juridiction ecclésiastique du séniorat Kishont, et au-delà de ses limites - pose le problème de la mobilité des mariages. Le taux des remariages, calculé en relation avec la population globale, donne 1 remariage pour 70 personnes, mais le même taux différentiel pour la

population noble et pour les professions libres est plus faible, n'étant que de 1:80.

La statistique de la mortalité est également traitée par FEJES dans un esprit strictement scientifique. En partant du nombre total des décès de l'année 1803, - 458 -, il établit le taux brut de la mortalité pour la population entière, égal à 1 décès pour 36 vivants, ce correspondant environ à 28 ‰. La répartition par sexe étant connue, il pouvait calculer un taux brut différentiel par sexe, montrant une surmortalité masculine dans la proportion de 237:221. FEJES a passé sur ce fait sans commentaire et se concentre sur la question de la mortalité différentielle par âge.

Les classes d'âge sont séparées pour la mortalité infantile - au-dessous de l'an 1, pour la mortalité puérile entre 1 et 5 ans et 6 et 10 ans. Au dessus de cet âge, les données sont groupées par décennies jusqu'à l'âge 100. Les trois taux calculés en fraction commune correspondent à la méthode de SÜSSMILCH, comparant la relation des décédés des différentes groupes d'âge 1<sup>o</sup> à la population globale, - 2<sup>o</sup> au nombre total des décédés et 3<sup>o</sup> à celui des nouveaux-nés. Notons que dans les groupes d'âge, les données pour les deux sexes furent toujours séparées, comme la reproduction du tableau intéressant de FEJES  
/14/  
nous le démontre:

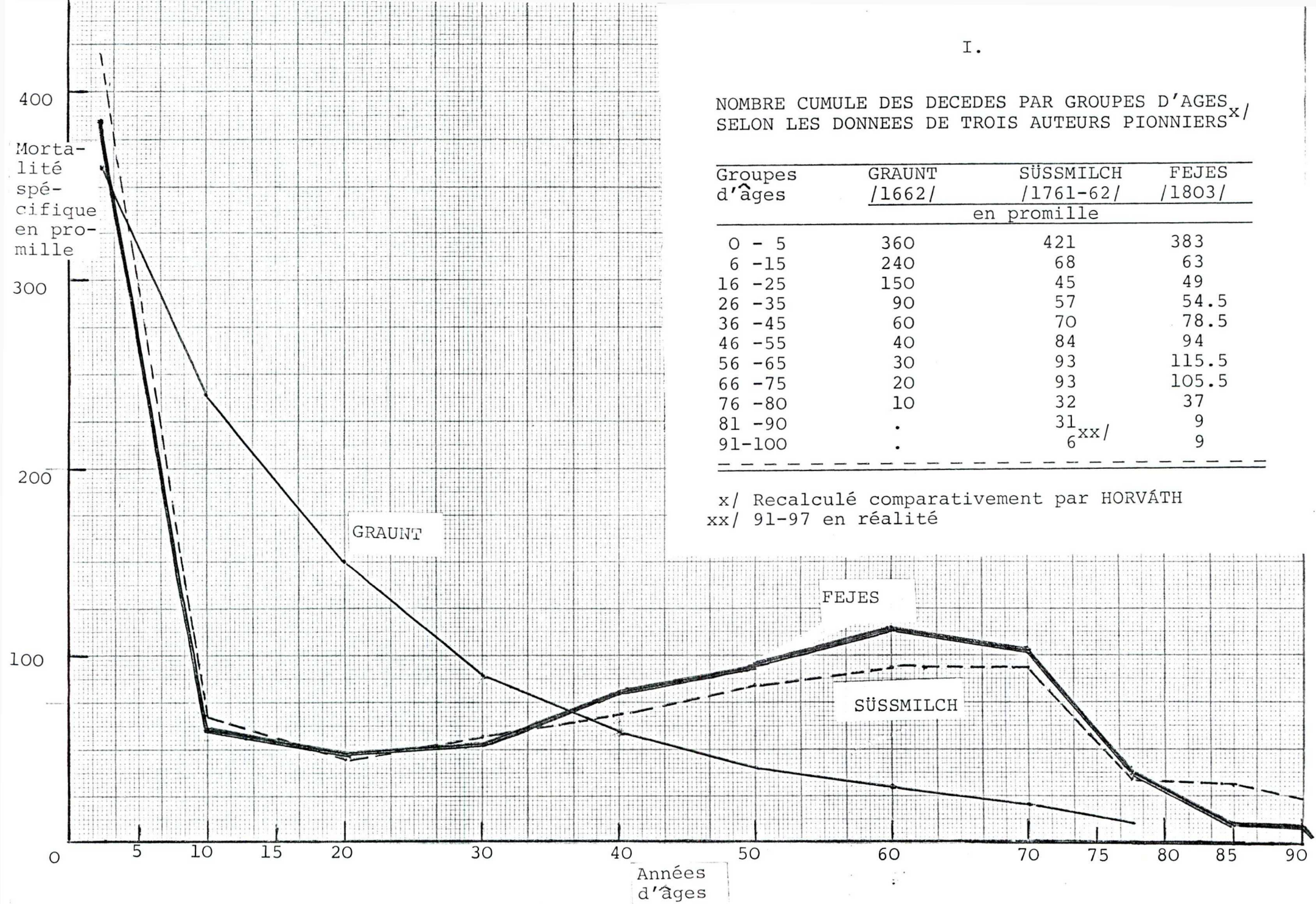


I.

NOMBRE CUMULE DES DECEDES PAR GROUPES D'AGES  
SELON LES DONNEES DE TROIS AUTEURS PIONNIERS<sup>x/</sup>

Groupes d'âges	GRAUNT /1662/	SÜSSMILCH /1761-62/ en promille	FEJES /1803/
0 - 5	360	421	383
6 -15	240	68	63
16 -25	150	45	49
26 -35	90	57	54.5
36 -45	60	70	78.5
46 -55	40	84	94
56 -65	30	93	115.5
66 -75	20	93	105.5
76 -80	10	32	37
81 -90	.	31 <sup>xx/</sup>	9
91-100	.	6 <sup>xx/</sup>	9

x/ Recalculé comparativement par HORVÁTH  
xx/ 91-97 en réalité



Taux différentiel de mortalité par groupes d'âge

selon FEJES:

Groupes d'âge	D é c é d é s par sexe		Nombre total des dé- cédés	Proportion des décédés					
	mascu- lins	fémi- nins		à la popu- lation globale		au nombre total des décédés		au nombre total des nouveaux-nés	
0 - 1	69	49	118	137		4		5	1/4
1 - 5	30	28	58	278	36/58	8		11	46/58
6 - 10	10	7	17	950	11/17	26	6/17	40	4/17
11 - 20	12	12	24	673	9/24	19	2/24	28	12/24
21 - 30	10	11	21	769	12/21	21	17/21	32	12/21
31 - 40	10	19	29	557	3/29	15	23/29	23	17/29
41 - 50	18	25	43	375	36/43	10	23/43	15	39/43
51 - 60	26	17	43	275	36/43	10	23/43	15	39/43
61 - 70	26	37	63	256	33/63	7	17/63	10	34/63
71 - 80	21	13	34	475	11/34	13	16/34	20	4/34
81 - 90	3	1	4	4040	1/4	114	3/4	171	-
91 -100	2	2	4	4040	1/4	114	3/4	171	-

Conformément à ce tableau FEJES a procédé par un groupement assez brut qui nous rappelle plutôt celui de /15/ GRAUNT. Mais étant donné le nombre limité de la population de base, le calcul d'un tableau par années particulières aurait plus obscurci qu'éclairci les régularités de la mortalité différentielle. En vue d'une population de base insuffisamment grande, même la séparation des données par sexes et par localités nous paraît un peu risquée, bien que FEJES ait élargi son analyse dans ce sens. Il était également préoccupé par les fréquences mensuelles des décès. Il n'évalua le résultat de cette dernière analyse que verbalement, ainsi que celui des

causes de décès. Selon les données de FEJES, les mois les plus fréquents dans les décès étaient: janvier, juillet, août, novembre et décembre, et les causes de décès les plus fréquentes: les fièvres de toutes sortes, la pneumonie, la phtysie, l'hydropsie et les rhumatismes. En ce qui concerne la causalité, les données de base devaient lui paraître insuffisantes pour aller plus loin dans ses conclusions.

Malgré ce problème fondamental dans ce relevé de la population de Kishont, FEJES semble s'être estimé content des résultats de son expérience d'arithmétique politique partielle. A ses yeux, le fait que les résultats obtenus ne différaient pas sensiblement de ceux de SÜSSMILCH prouvait le caractère valable de son entreprise scientifique. Notons que SÜSSMILCH avait calculé ses taux sur la base d'une vaste quantité de données, - en effet, en se servant de presque la totalité des chiffres pareils disponibles en Europe à son époque. Le parallélisme entre les résultats des deux auteurs, SÜSSMILCH et FEJES, est souligné dans l'introduction du traité de FEJES. Celui-ci juge indispensable d'établir les régularités des phénomènes démographiques dans les communautés /16/ moins grandes que les Etats et dans les grandes régions.

Dans une remarque préliminaire très significative, dans son traité de population de 1812 qui précéda la publication de cette expérience préalable, il souligne que cette expérience, publiée pour la première fois dans cette "annexe", sert à la

fois d'illustration des changements démographiques qui se produisent dans les communautés moins grandes, et qu'elle est également applicable aux populations plus nombreuses: les régularités trouvées au sein de la population de Kishont restent valables pour les populations beaucoup plus grandes. /17/ C'est une allusion nette à la loi des grands nombres, - sans entrer dans les détails, conformément aux conceptions de SÜSSMILCH sur les probabilités.

C'est également par l'influence décisive du pasteur prussien qu'on peut expliquer les vues de FEJES concernant la collecte systématique des données démographiques et l'établissement des registres de l'état civil. Elles représentent en fin de compte une adaptation originale du système des listes de population prussiennes aux conditions de la Hongrie au début du 19e siècle.

Les antécédents historiques de cette conception sont liés au règne absolu et aux réformes imposées par JOSEPH II à l'apogée de son règne, comme l'exécution du recensement "militaire" de la population de la Hongrie. La noblesse hongroise avait rejeté ce recensement comme une violation de ses privilèges et contraire à la constitution de la Hongrie. JOSEPH devait, à la fin de son règne, révoquer ses réformes et rétablir la constitution hongroise. Quand, sous FRANÇOIS Ier, au début du 19e siècle, l'idée d'un recensement fut de nouveau lancée, elle fut conçue au départ comme un dénombrement de la population non-noble. FEJES croyait à ce

moment servir la "cause nationale", correspondant aux intérêts de la noblesse, en élaborant une alternative sur le modèle prussien, les "listes de population", mais en tâchant en même temps de les moderniser suivant l'évolution de la pensée démographique et statistique plus récente.

FEJES a esquissé ses idées dans un memorandum destiné à l'usage du prince-palatin, c'est-à-dire l'archiduc-régent JOSEPH à la tête de la lieutenance de Buda.<sup>/18/</sup> Comme il a également incorporé le texte intégral de ce memorandum dans son traité de population, on peut nettement évaluer le développement de sa pensée démographique dans ce domaine.

L'idée fondamentale de FEJES correspond à la thèse caméraliste selon laquelle la prospérité de l'Etat et la prospérité des citoyens dépendait de l'augmentation de la population. D'où la nécessité d'établir de manière continue le nombre de la population et les changements survenus dans cet effectif. Le point de départ est fourni par les registres paroissiaux des Eglises du pays, possédant les données des mariages, des naissances et des décès pour la population entière. FEJES propose que les différentes Eglises de la Hongrie soient obligées par l'Etat de tenir des matricules complètes et sûres et de développer une sorte de registre d'état civil. Ce dernier permettrait, par ses chiffres authentiques, d'établir facilement le nombre et la structure de la population pour n'importe quel moment donné, par



localités ou par comitats et - par simple addition - pour le pays entier.

Cette conception laisse le recueil des données dans les mains des paroissiens des différentes Églises, mais pense l'unifier par des prescriptions d'Etat en partie méthodiques, en partie juridiques. Les magistrats des comitats - comme les représentants locaux du pouvoir d'Etat - auraient le droit d'exercer le contrôle sur la totalité des registres au point de vue de la méthode de l'enregistrement. FEJES avait élaboré soigneusement les détails de la compétence juridique des magistrats et les règles de la technique statistique à suivre pour les paroissiens.

En ce qui concerne les mesures techniques, il insiste sur l'enregistrement du nom de jeune fille de la mère pour les naissances. Cette inscription facilite l'identification des nouveaux-nés, surtout dans les petits villages ou de nombreuses familles portent le même nom. C'est également utile dans les remariages. Par contre, pour des raisons d'économie, FEJES s'oppose à l'enregistrement de plus de quatre parrains. En ce qui concerne les données matrimoniales, il juge utile de faire noter le lieu de naissance et l'âge des mariés, et - détail très important - aussi ceux de leurs parents. Assez curieusement, l'indication de la date de naissance des mariés lui paraît cependant superflue. Il souhaite également voir marquées sur les registres de mortalité les données fondamentales, et en plus, la nature

exacte de la cause du décès et l'addition de certaines indications biographiques complémentaires.

L'enregistrement complet et authentique de la population doit revêtir un caractère officiel au point de vue de l'administration civile, - ainsi, il ne doit être exercé que par les paroissiens reconnus par les magistrats du comitat et seules ces personnes reconnues peuvent produire des extraits ou des copies. Le paroissien doit garder les matricules et les listes de population dans un endroit sûr et fermé à clé, les protéger également contre l'ingérence de personnes non autorisées ou contre les accidents, contre le feu, les inondations, etc. Un double de la clé doit être déposé dans les mains d'un magistrat civil désigné par le comitat, ayant tout le temps accès aux données et à qui, sur requête en due et bonne forme, le paroissien doit fournir toutes les données nécessaires. Le transfert des registres au sein de la paroisse en cas de changement du personnel doit avoir lieu en présence des autorités civiles et pas seulement de celle des autorités ecclésiastiques.

Selon FEJES, l'utilité, pour l'Etat, des listes de population venait d'abord de la mention des caractéristiques de la population, en premier lieu de l'occupation et l'appartenance aux classes sociales. Le nombre des seigneurs, des paysans, des serfs, des domestiques, des infirmes et des mendiants est expressément mentionné par FEJES en tant que renseignements primordiaux d'ordre social - et, sous cette rubrique, il voulait également classer les naissances illégitimes.

Le dénombrement de la population non-noble en Hongrie dans les années à suivre se déroula selon les principes établis par SONNENFELS et non pas selon le projet de FEJES. On peut en conclure que les idées concernant les listes de FEJES n'avaient pas trouvé l'écho nécessaire. La lieutenance hongroise, pour s'éviter des ennuis avec la noblesse, avait simplement accepté un recensement omettant la noblesse. Cette dernière sortait ainsi victorieuse de ce conflit politique et, en même temps, put éviter de charger l'administration locale des comitats de la responsabilité de la tenue et bon fonctionnement des registres de l'état civil et de s'engager dans une affaire complexe et potentiellement pleine de répercussions imprévues.

L'échec de son mémorandum n'avait en rien découragé FEJES, bien au contraire, puisqu'il commença à étudier encore plus intensivement les problèmes démographiques dans les années suivantes. L'utilité et l'importance de ces problèmes ne faisaient pour lui aucun doute et c'est ainsi qu'il diffusa les résultats de ses recherches à l'intention d'un public beaucoup plus large qu'auparavant en publiant un traité consacré uniquement aux problèmes de la discipline démographique considérée comme science autonome.

Le traité de démographie de FEJES, paru en 1812, nous frappe déjà par son titre qui indique un sujet tout-à-fait détaché des autres sciences sociales: il s'agit ici de la population, avec sa théorie générale et plus spécialement ses problèmes en Hongrie. Malgré le fait que c'est bien



l'ouvrage de SÜSSMILCH qui ait inspiré FEJES, il évite toute référence, dans le titre, à "l'"Ordre Divin". De plus, l'inspiration "physico-théologique" qui se trouve sous une forme ambiguë dans l'oeuvre de SÜSSMILCH, est complètement absente chez FEJES. A vrai dire, il faut attribuer cette absence non seulement à l'évolution scientifique qui avait marqué les 50 années écoulées depuis la parution de l'oeuvre Süssmilchienne, mais également à l'esprit Cartésien de notre auteur.

Le titre marque aussi l'influence de l'école de statistique descriptive de Goettingue, et plus spécialement celle de SCHLÖZER et de SCHWARTNER. C'est pourquoi FEJES présente une sorte de démographie "generalis" et "specialis" en divisant son sujet selon les problèmes de population d'intérêt général et puis spécialement pour un pays, - la Hongrie. Par contre, on ne trouve aucune référence à l'ouvrage de MALTHUS, et, selon le contenu, on peut en conclure avec certitude que FEJES ne connaissait ni l'ouvrage et ni la pensée pionnière que le pasteur anglais avait développés juste avant lui.

Les deux parties du traité de FEJES, qui exposent ses idées générales et spéciales sur la population, ne dépassent pas 135 pages imprimés en octavo, sans compter l'annexe de l'analyse d'arithmétique politique du séniorat de Kishont. Même avec cette dernière, le traité ne dépasse pas 160 pages. FEJES l'avait écrit en latin, probablement pour capter

l'attention et l'imagination de la noblesse hongroise et - peut-être - pour faire connaître ses idées également à l'étranger. Notons qu'à l'époque, un livre scientifique se devait d'être bref et condensé: le public, même instruit, n'avait pas l'habitude de lire de grandes quantités de pages.

Vue l'attention spéciale que SCHLÖZER - le "grand ami" de FEJES - attribuait à la théorie d'une discipline nouvelle quelconque, FEJES propose une définition nouvelle et toute personnelle de la doctrine et de la science démographique. Selon lui, la doctrine de la population - "doctrina populationis" - est la synthèse théorique de tous les moyens d'action en faveur de la conservation et de l'accroissement de la population. Elle sert ainsi à la consolidation de l'Etat lui-même.<sup>/19/</sup> Pour définir ces moyens d'action, FEJES utilise le mot latin "ars", une expression employée alors dans ce sens dans les sciences économiques également, - comme<sup>/20/</sup> SCHUMPETER l'approuve. Il s'agit ici par conséquence surtout d'une théorie de la "politique de la population". Quant à la science de la population - "scientia populationis" - elle se concentre sur la connaissance de la population elle-même, prenant en considération les deux postulats fondamentaux suivants:

- 1<sup>o</sup> la connaissance de la population elle-même sous un aspect numérique; et
- 2<sup>o</sup> le rapport de cette dernière avec le territoire qu'elle occupe.

Du premier postulat, FEJES déduit la nécessité pour l'Etat de connaître le chiffre de la population dans le sens plus large du terme, ce qui implique l'établissement d'une sorte d'organisation officielle chargée de relever les caractéristiques démographiques, ou, en d'autres termes, la création d'un service officiel de statistique démographique. Cette idée correspond assez nettement au développement futur en Angleterre, sous la forme du "General Registrar Office" en 1833.<sup>/21/</sup>

FEJES reprend le développement historique de la statistique d'un point de vue spécial, à savoir l'évolution des statistiques d'Etat dans l'histoire. Il décèle trois stades distincts:<sup>/22/</sup>

1<sup>o</sup> En premier lieu, il raconte les débuts et les premières apparitions de la pensée statistique sur la population dans la période protostatistique proprement dite. Dans l'antiquité, l'intérêt du dénombrement se concentrait plutôt autour des "individus" qu'autour des sociétés. Ce stade fut atteint par les Etats de l'antiquité qui se contentèrent de dénombrer certains groupes de la population, par exemple les hommes en état de porter les armes ou capables de payer l'impôt. FEJES situe sur le même plan l'enregistrement par le clergé des naissances et des décès, le clergé présentant surtout, d'après FEJES, un aspect économique, compte tenu des offrandes perçues à l'occasion des cérémonies religieuses depuis de l'antiquité.

<sup>o</sup>  
2 Le deuxième stade se distingue nettement du premier par l'insuffisance des moyens disponibles. Ses débuts sont marqués par la parution du livre de GRAUNT en Angleterre, que FEJES situe à 1666. Cette date est en fait celle d'une édition ultérieure du fameux traité de GRAUNT, les "Bills of mortality", qui a vu 5 éditions successives entre 1662 et 1675.<sup>/23/</sup> Cette deuxième période se caractérise - selon notre auteur - par le fait qu'on recourt alors à l'extrapolation pour déterminer le chiffre total de la population. En dépit de cet expédient, l'arithmétique politique fondée sur l'exploitation des registres démographiques a pu atteindre, selon FEJES, un très haut niveau, surtout par l'activité de SÜSSMILCH à une époque plus récente. FEJES, qui a utilisé le traité de ce dernier comme source principale, est d'avis que, malgré la diffusion de l'arithmétique politique dans les pays civilisés, sa patrie d'élection reste toujours Angleterre. Après cette deuxième période, marquée par l'estimation et l'extrapolation de la population totale, une troisième période commence en Prusse, sous l'impact de SÜSSMILCH en partant vers une autre direction.

<sup>o</sup>  
3 Ainsi, sous l'influence de ce savant, FRÉDÉRIC LE GRAND reconnaît l'intérêt de l'Etat à connaître le plus exactement possible l'effectif et les conditions essentielles de la population. Les recherches scientifiques sur la population s'élèvent avec ce stade au rang d'une science politique, - éminemment indispensable à l'administration

d'Etat. C'est ainsi que furent créées les "Populationslisten" prussiennes, qui représentent une sorte de statistique démographique officielle. A ce troisième stade de son développement, la statistique de la population a atteint son point culminant. Elle permet de saisir non seulement le mouvement de la population sollicité par l'arithmétique politique, mais aussi l'effectif et la structure de la population avec ses caractéristiques démographiques les plus détaillées.

FEJES ne mentionne pas dans ce contexte le développement analogue qui s'est opéré, bien qu'un peu plus tardivement, en Suède, il confronte plutôt la conception des listes de population prussiennes à la conception de recensement qui c'est développée en Autriche. Il trouve que cette dernière est nettement inférieure à la conception prussienne, permettant de connaître seulement la population actuelle et non pas les mouvements de la population.

Du deuxième postulat de la science démographique - postulat établi par FEJES - découle la nécessité pour l'Etat de systématiser et de diffuser toutes les connaissances relatives à la conservation et à l'accroissement de la population. C'est-à-dire qu'il faut définir et résoudre par des connaissances scientifiques fondées, les problèmes de la politique de population de l'Etat. Ici, FEJES ne peut citer comme modèle que les caméralistes autrichiens, en premier lieu son ancien maître SONNENFELS. Ce dernier se

distinguaient par son souci extrême de systématiser et de catégoriser au sein des sciences d'Etat toutes les connaissances nouvelles concernant la population.

FEJES envisage la politique de population, conformément aux principes établis par le système de SONNENFELS, <sup>/24/</sup> sous cinq aspects, qui sont: - 1<sup>o</sup> la politique matrimoniale, - les moyens d'encourager et de consolider des mariages, dite "cura matrimonium", - 2<sup>o</sup> la politique de l'alimentation publique pour éviter les famines, ou "cura alimentorum", - 3<sup>o</sup> la politique de justice, c'est-à-dire une politique criminelle conforme aux principes des Lumières et non aux principes médiévaux et féodaux, ou "cura justitiae" -, qui permet à la population de vivre sous un régime juridique équitable, - 4<sup>o</sup> la politique de la confirmation des libertés civiles et ecclésiastiques, assurant les droits démocratiques civils fondamentaux et la liberté des cultes, ou "tolerantia civilis et christiania", et enfin - 5<sup>o</sup> la politique de la colonisation du pays en vue du repeuplement des territoires dévastés, ou "cura coloniarum".

Malgré le fait que FEJES envisage l'activité de l'Etat dans ces divers domaines de la politique de population d'un point de vue absolutiste éclairé et modérément paternaliste - conformément au système de SONNENFELS - ses idées sont tout de même beaucoup plus proches de l'esprit d'une administration publique du 19e siècle que du 18e. Cela ressort nettement de l'inclusion des deux branches - mentionnées sous 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> -

de la politique juridique en plus du problème de l'alimentation publique, ce qui prête ainsi un caractère sociologique à cette politique démographique.

L'exposé de la pensée démographique de FEJES dans notre analyse pourrait inciter à penser que FEJES avait suivi dans son ouvrage l'ordre que nous avons décelé et indiqué. - Il n'en est rien. Le volume réduit du livre, l'interdépendance des problèmes complexes envisagés, le désir d'éviter un exposé à la fois trop chargé et trop détaillé, s'opposaient à un tel plan systématisé du matériel traité. C'est pourquoi FEJES a présenté ses thèses d'une seule traite, sans les répartir en chapitres et même sans les distinguer selon les problèmes généraux et spéciaux. Pour démontrer la richesse d'idée de notre auteur, il paraît utile de donner une coupe transversale de ce monde de démographie qu'il parcourt en vitesse.

Comme épigraphe, FEJES avait choisi une devise de Plinie, selon laquelle "l'accroissement de la population est l'ornement principal de l'Etat". Cette devise, au verso de la page - titre, souligne tout de suite le caractère de science politique de cette nouvelle discipline de population qu'il veut établir. C'est dans ce sens qu'il transforme la formule de Genèse - adoptée par SÜSSMILCH dans son fameux traité - selon laquelle la mission de l'humanité est "de croître, se multiplier et prendre en possession la surface de la terre". FEJES ne voit point dans cette thèse une simple injonction religieuse, mais bien une vérité philosophique qui est le fondement de la

discipline de démographie autonome. Il ne considère pas en Moïse le prophète et le leader religieux, mais le représentant suprême de la sagesse de la philosophie antique, et de plus, l'homme d'Etat. Moïse est le leader politique de son peuple, leader qui a entrepris de réaliser cette devise. /25/

Il s'en suit une conséquence importante: FEJES évite de citer le passage de la Bible pour expliquer la propagation de l'espèce humaine, préférant référer aux constatations des savants de la science naturelle de son temps, - en premier lieu à celles de BUFFON et BALLIN. /26/ En conformité avec eux, il souligne que l'espèce humaine s'est toujours propagée en profitant des conditions les plus favorables et en surmontant les obstacles aussi bien naturels que sociaux. Il déduit de ces facteurs mixtes la répartition inégale des hommes sur la terre et, à titre d'exemple, il cite des extrêmes de la densité de population. Les Saxons de Transylvanie montrent une densité s'élevant à 4 000 âmes par lieue carrée, tandis qu'à l'autre extrémité de l'échelle, on ne compte que 140 âmes sur la même surface en Suède, et encore moins en Laponie qui compte 2 habitants par lieue carrée.

La modernité de la pensée de FEJES se révèle dans sa reconnaissance de l'importance décisive des facteurs sociaux dans le développement de la population, notamment quand il insiste sur le mode de la production. Selon FEJES, les possibilités de subsistance diffèrent sensiblement: selon que la population vit uniquement en régime d'agriculture traditionnel



ou en régime d'agriculture et d'industrie intensive. Ce dernier peut p.e. nourrir plus de 6 000 habitants par lieue carrée. C'est le travail des hommes et la capacité organisatrice de l'Etat qui multiplient les possibilités de nutrition de la nature, comme MONTESQUIEU l'avait démontré dans son "Esprit des lois".<sup>/27/</sup> Cette remarque révèle l'indépendance de la pensée de FEJES: ainsi, contrairement à SÜSSMILCH, c'est dans un sens positif qu'il se réfère à MONTESQUIEU. A propos de l'alimentation, FEJES cite encore SCHWARTNER.<sup>/28/</sup> Ce dernier avait démontré la possibilité de faire vivre plusieurs millions d'hommes de plus sur le territoire de la Hongrie, - à la condition d'abandonner l'élevage extensif du bétail, au profit d'une agriculture intensive et de recourir à une industrialisation poussée.

C'est ici que FEJES aboutit à énoncer la nécessité de la connaissance numérique de la population dans le développement humain et c'est ici qu'il expose les trois périodes du développement de l'histoire de la statistique. La troisième période historique de cette discipline lui fournit l'occasion d'insérer dans le texte de son livre son memorandum sur l'enregistrement officiel du mouvement de la population et d'inciter à l'introduction en Hongrie des registres de l'état civil sur le modèle des "Populationslisten" prussiennes.

Les problèmes de la politique de population fournissent également beaucoup de possibilités de faire des remarques fondées sur les questions-clé de la démographie. Ainsi, par

exemple, les notions de "l'entretien" et "conservation" de la population l'ont conduit à la notion de "l'équilibre démographique" réalisé par une juste proportion des décès et des naissances. /29/ L'augmentation de la population est expliquée, par contre, par l'accroissement du taux de natalité, la diminution du taux de la mortalité et une distribution avantageuse de la population par âge.

Conscient - comme SÜSSMILCH et comme HATVANI - du problème posé par la mortalité infantile, FEJES réclame l'amélioration de la puériculture, semblant ne pas connaître les oeuvres de HATVANI et de WESZPRÉMI dans ce domaine. Se référant plutôt à l'"Emile" de ROUSSEAU, il insiste sur la nécessité d'un développement mental et physique équilibré chez les enfants. /30/

A propos des facteurs sociaux, comme le niveau de culture de la population ou l'expansion de l'alcoolisme, il cite les expériences faites par SCHLÖZER en Russie. /31/ En parlant du rôle pilote de la science et de la pratique médicales, il rappelle l'exemple d'un chirurgien de Kishont, un nommé FRANÇOIS PERETH, qui avait réussi à réduire considérablement la mortalité infantile dans cette région. L'ommission de se référer à HATVANI dans ce contexte est une preuve assez formelle du manque de contact entre les idées de ces deux savants hongrois.

Tout comme SÜSSMILCH, FEJES a consacré une attention particulière à la surmortalité dans les grandes villes, - malgré le fait que ces grandes villes étaient encore inexistantes en Hongrie. FEJES a donc été ainsi forcé de chercher ses exemples

à l'étranger. Il attribue l'effrayante mortalité observée dans les hôpitaux de Paris et de Londres en premier lieu à la mortalité infantile ainsi qu'au grand nombre de naissances illégitimes et à l'abandon des enfants.

Il a même dépeint la misère du prolétariat dans les grandes villes et en perçoit les graves conséquences. Il rattache ce problème à celui de la pauvreté en général en Hongrie. En livrant quelques critiques bien fondées sur le manque total de soins médicaux et d'hôpitaux municipaux à l'usage des grandes masses, il fait ressortir les liens qui unissent la misère à la criminalité. Sa grande veine juridique saute aux yeux quand il souligne l'utilité d'une véritable prophylaxie de la criminalité, militant en faveur de l'abolition de la peine capitale, d'accord en cela avec son maître SONNENFELS.<sup>/32/</sup>

Au sujet de la politique économique, se manifestant surtout dans le ravitaillement et dans la production alimentaire destinée à la consommation des grandes masses, FEJES évoque l'importance du facteur économique pour la démographie. C'est surtout l'accroissement de la population qui rend ce problème délicat, étant donné la décadence de la production féodale et le rendement encore relativement faible de la production sur des bases capitalistes. Cependant, FEJES entrevoit clairement les conséquences des grandes découvertes géographiques et du développement du commerce extérieur sur l'envergure et la structure de la consommation, et il en

prévoit même les côtés nocifs, représentés par l'abus du café et du tabac.

Notons que les problèmes du ravitaillement de la population sont traités dans le même esprit que chez SÜSSMILCH, dans un esprit plutôt physiocrate. La place fondamentale que conserve l'agriculture dans l'économie hongroise vu le retard de celle-ci dans le développement capitaliste, a préservé l'actualité des idées de l'auteur prussien conçues et exposées un demi-siècle plus tôt. Les suggestions de FEJES concernant l'enseignement agricole et l'établissement d'un conseil économique agricole trahissent également l'influence des idées économiques de SÜSSMILCH.<sup>β3/</sup> Les contemporains hongrois de FEJES, surtout SÁMUEL TESSEDIK, MIKLÓS SKERLETZ et bien d'autres, ont davantage exploité les idées du savant allemand.

FEJES se préoccupe également des effets des épidémies et des guerres sur la population. Il charge les autorités administratives des mesures, mais ses données sur la peste en Hongrie ne remontent qu'à 1709, - autre preuve qu'il ne tient pas compte des recherches plus récentes de PERLICZI et de WESZPRÉMY à ce sujet. Comme mesures préventives, il préconise essentiellement le drainage des marais, l'introduction de la canalisation urbaine et la surveillance sanitaire des enterrements par l'administration. Analysant les effets de la guerre sur la population, il relève non seulement les pertes en vies humaines, - civiles ou militaires -, mais

aussi les pertes dues au manque des naissances provenant surtout du mode de recrutement de l'époque. L'enrôlement forcé des jeunes gens pour douze ans créait le type de "soldat perpétuel" - "miles perpetuus" qui réintégrait la vie civile ou bien trop tard, ou bien en tant qu'invalides et n'avait pratiquement plus la possibilité de fonder sa propre famille. Cette subtilité de pensée de FEJES témoigne d'un sens démographique aigu.<sup>/34/</sup>

FEJES traite parfois des sujets tout à fait en vogue à propos de cinq branches de la politique démographique. Ainsi par exemple, il compare le système monogame et le système polygame, - un problème qui, à l'origine, avait été posé par la physicothéologie, mais qui fut actualisé par la colonisation capitaliste et par les contacts successifs avec les peuples des autres continents. Il consacre aussi quelques remarques au mariage des jeunes gens sous tutelle, au consentement des parents, etc.

Comme son modèle SÜSSMILCH, FEJES évoque les dispositions du droit successoral romain contre la dépopulation sous la forme des célèbres lois connues sous les noms de "Lex Pappia Poppea", "Lex Julia", "Jus trium liberorum", etc.

Une autre question également très en vogue était celle du calcul du doublement de la population. SCHWARTNER penchait pour une période de 50 ans, à condition que le développement de la population de la Hongrie se déroule sans troubles essentiels, - sans guerres et épidémies, dans un climat

économique et social harmonieux. FEJES était beaucoup plus réaliste, ne croyant pas possible l'élimination des facteurs perturbateurs, et il défendait l'idée d'une période de doublement de 120 ans, - fournissant une approximation <sup>/35/</sup> beaucoup plus voisine de la réalité. Cette curieuse exactitude de sa prévision de la population future de la Hongrie est sans précédent dans la pensée démographique hongroise et mérite d'être retenue dans ce contexte.

FEJES avait bien compris qu'un ordre légal éclairé, surtout la solidité du droit de propriété dans le sens capitaliste, - c'est-à-dire l'"ordre positif" des Physiocrates -, était aussi un facteur critique du développement de la population. Il place sur le même plan les droits fondamentaux de l'homme, influencé en ce sens par la Révolution Française, l'expansion de l'instruction publique et - conformément à sa religion protestante - la liberté religieuse.

En abordant les problèmes de la politique de colonisation, FEJES se prononce nettement contre elle. Il juge que l'immigration de colons étrangers est non seulement trop coûteuse, mais sert la dynastie étrangère pour affaiblir la nationalité hongroise. Elle provoque ou bien la germanisation du pays, ou bien renforce d'autres nationalités en Hongrie avec l'aide desquelles les HABSBURG peuvent déjouer les hongrois au sens de la vieille devise latine "Divide et impera". FEJES prévoit ainsi toutes les conséquences funestes de la "politique coloniale" des HABSBURG envers la Hongrie, cette

dernière devenant plus en plus polyglotte et minoritaire au point de vue de l'éthnicité hongroise.

En terminant son traité par ce problème, FEJES veut inciter ses compatriotes à repenser les problèmes fondamentaux du pays sous un autre angle, beaucoup plus moderne que les vues traditionnelles de l'histoire nationale. Malheureusement, il ne représentait de ce point de vue qu'une voix isolée. Etant donné les conditions de retard économique, social, culturel et scientifique du pays, il faudra encore plusieurs générations pour qu'on arrive à s'apercevoir de l'importance capitale du problème et de la gravité des conséquences résultant de la négligence totale envers ce problème et de sa reconnaissance trop tardive.

La perception et l'exposé des problèmes de statistique démographique et de ceux de la théorie de démographie sur le plan national, traduisent incontestablement une grande veine démographique chez FEJES. La place éminente qu'il occupe en tant que démographe et statisticien démographe n'a pas son égale dans la Hongrie de son époque. Toutefois, en ce qui concerne la statistique officielle, les méthodes "prussiennes" entrent chez lui en conflit avec les méthodes suivies en Hongrie, surtout du point de vue du recensement de la population. Comme déjà mentionné, cette attitude ne reflète pas seulement l'opinion scientifique de l'auteur, mais aussi son engagement à la noblesse hongroise.

En fin de compte, l'établissement de tableaux statistiques

impeccables, l'élaboration des taux démographiques fondamentaux, la détection des différentes possibilités d'erreurs, la prudence dans le calcul des perspectives démographiques, la préparation et l'exécution du recensement de Kishont, la perception des problèmes démographiques et macro-sociologiques prouvent que FEJES était un démographe et un statisticien-démographe authentique.

Le seul reproche qu'on puisse lui faire serait de ne pas avoir fait mention de la loi des grands nombres de façon plus détaillée. Il est vrai que son maître SÜSSMILCH n'avait fait qu'effleurer cette question, mais FEJES en dit encore moins dans le préambule de son annexe. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, c'est de ce côté que s'opéra la rénovation de la théorie statistique et démographique bien que deux décennies plus tard, sous la forme de la statistique Queteletienne moderne. Ce fut décidément une lacune chez FEJES. Même en ne connaissant pas les découvertes de HATVANI, - il aurait pu se servir des idées de SCHLÖZER pour pouvoir aller plus loin dans ce domaine décisif.

Mais si l'on veut comprendre pourquoi chez FEJES, l'établissement d'un système statistique démographique national et la formation d'une science de démographie théorique et appliquée ne purent arriver à la maturation, il faut, à notre avis, en rechercher la cause fondamentale dans la situation relativement arriérée de la Hongrie. L'ouvrage de FEJES trahit, dans de nombreux passages, les circonstances dans lesquelles



il travaillait, à savoir dans le plus grand isolement dans le comitat de Gömör et dans le seniorat de Kishont.

Il semble par exemple que la deuxième édition de l'oeuvre de SCHWARTNER ne lui soit jamais parvenue et c'était également le cas pour d'autres travaux de valeur auxquels SCHWARTNER se référait dans sa deuxième édition, en premier lieu la traduction allemande de l'"Essai sur le principe de la population" de MALTHUS. Les références de SCHWARTNER sur la formation et l'activité du Bureau de statistique français auraient pu ouvrir à FEJES des horizons nouveaux sur le champs de la statistique officielle.

Son activité fut également limitée par le fait que la plupart des données ecclésiastiques concernant le mouvement de la population n'avaient été jamais publiées. La plupart des documents relatifs au registres des 17e et 18e siècles des diverses Églises hongroises ne furent découverts ou exploités que par la démographie historique moderne à partir des années 1950.

C'est en vain que FEJES essaya de sortir de cet isolement intellectuel en fondant en 1808 un petit cercle scientifique et littéraire,<sup>/36/</sup> qui réunissait annuellement ses membres pour discuter des oeuvres produites par cette communauté. Jusqu'à sa mort, survenue en 1826, cette activité n'eut aucun écho au-delà des frontières de son comitat.

Notons qu'au sein de ce cercle, FEJES avait tâché de cultiver toutes les langues de la Hongrie et, par le travail

déployé dans ce cercle, il voulait servir la patrie et la culture de toutes les nationalités de Hongrie. Cette idée de lui nous démontre nettement qu'il avait développé une sorte de conception de coopération avec les nationalités de la Hongrie historique sur le plan culturel et scientifique, idée qui ne fut lancée qu'un demi siècle plus tard - et /37/  
- malheureusement trop tard - par KOSSUTH dans l'émigration.

Si regrettables que soient ces limites de l'activité et du succès scientifique de FEJES, sa contribution à la démographie en tant que science autonome fut et reste de longtemps la plus considérable dans sa patrie. /38/ Aucun démographe et arithméticien politique hongrois n'a pu dépasser, ni même continuer son oeuvre. La seule exception - partielle et beaucoup plus tardive - reste l'activité de FÁY, dont l'ouvrage fut fondé sur les données des décennies 1830 et 1840 et dont la publication fut encore plus retardée par la révolution hongroise de 1848 et par la guerre de l'indépendance nationale consécutive, comme nous allons l'exposer dans un prochain chapitre de notre essai.



MIKLÓS SKERLECZ  
/1731 - 1790/



/GERGELY BERZEVICZY/

/1763 - 1822/

## CHAPITRE VI

### L'ESSOR DE LA PENSÉE ECONOMIQUE EN HONGRIE ET SON IMPACT SUR LA PENSÉE DEMOGRAPHIQUE - L'ACTIVITE DE BERZEVICZY COMME ECONOMISTE

La libération de l'occupation turque a relativement vite actualisé les problèmes de l'utilisation des ressources économiques du pays pour rattraper le retard causé par l'occupation et pouvoir atteindre le développement européen et capitaliste.

Le meilleur historien de la pensée économique hongroise, le professeur KAUTZ, avait déjà reconnu, un siècle avant SCHUMPETER, que le problème constitutionnel de la taxation royale était la source de tout raisonnement économique depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle en Hongrie.<sup>/1/</sup> Ce ne fut que beaucoup plus tard, vers la fin de ce siècle, qu'on put sortir du cadre des problèmes de droit constitutionnel et encore plus tard pour les problèmes économiques qui avaient été fortement influencés par les vues du caméralisme allemand précoce. A partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, une littérature pratique de politique d'impôt et de politique économique commence à se former.<sup>/2/</sup>

Enrichie, vers la fin de ce siècle, par les raisonnements purement économiques influencés du mercantilisme tardif, de la physiocratie et de l'école classique, cette littérature compte plusieurs traités hongrois portant sur l'économie politique théorique. Notons que la caractéristique la plus importante de



ces traités était - comme l'avait d'ailleurs constaté KAUTZ - l'apparition tout à fait mixte des idées modernes dans ce domaine, d'abord les idées physiocrates et de l'économie politique classique anglaise.<sup>/3/</sup>

Un autre économiste éminent au tournant des 19e et 20e siècles, le professeur FÖLDES, affirmait que le premier traité sur l'économie politique théorique était l'oeuvre de SZENTIVÁNYI, professeur à l'Université jésuite de Nagyszombat qui devint plus tard l'Université de Pest.<sup>/4/</sup> Cet ouvrage intitulé "Philosophie économique" avait paru en 1754 et n'était rien autre qu'une récapitulation des principes de taxation de l'époque, conformément aux vues de SAAVEDRA, dans un contexte de sciences politiques plutôt Aristotélien. Il reflétait la pensée tardive d'économie scholastique et celle du caméralisme précoce, étant ainsi encore assez loin de la pensée économique capitaliste et surtout théorique. On a très peu d'informations quant à l'influence de SZENTIVÁNYI, mais il semble bien que ses idées aient été intégrées au programme d'enseignement de l'Université jésuite, étatisée et transférée en 1777 à Buda sous le titre "Studium politico-camerale" à partir de 1760, - et encore renforcées par la "Ratio educationis" à partir de 1777 à l'Université d'Etat de Buda et, plus tard, de Pest.

Curieusement, c'est presque à la même époque que HATVANI avait lui aussi traité les problèmes d'une science économique future - au sein de son système philosophique pressentant l'importance de cette discipline pour les temps à venir. Dans son traité de 1757, HATVANI essayait de récapituler les vues scientifiques de la philosophie scholastique sur la science économique et de les situer dans le contexte nouveau. Il arriva ainsi à incorporer "la philosophie morale" ainsi que la science économique à la philosophie traditionnelle.<sup>/5/</sup> Il en résulta la philosophie traditionnelle dite "pratique", qui cherche à réaliser le maximum du bien-être public, tandis que chez HATVANI la discipline économique vise le bien-être matériel dit "utile" par des "actions libres" des individus. La science politique - comme une partie de la philosophie morale - incorpore ainsi, avant lui sans dénomination spéciale l'économie politique publique, - et la science de "l'économie" sans distinction s'occupe des actions libres des individus privés sur le champ de l'économie privée. HATVANI a insisté qu'il faut séparer au sein de la science politique les problèmes de l'économie publique et les résoudre par un raisonnement proprement économique et pas uniquement politique. Cette séparation implique la restriction

stricte de la sphère d'action de l'économie privée sur un domaine, où les actions sont vraiment "libres" et où les buts du bien-être social ne peuvent être réalisés que par des moyens publics.

Ce raisonnement de HATVANI est absolument correct et ainsi il a anticipé la ligne de pensée du professeur écossais de la philosophie morale, SMITH. Malheureusement, HATVANI n'a pas continué de développer sa pensée plus profondément.

Notons également, que la dérivation de l'économie politique comme discipline moderne et séparée de la science politique est beaucoup plus nette chez HATVANI, comme p.e. chez JOHN STUART MILL. Ce dernier tâchait d'expliquer avec un raisonnement ethnographique la naissance de cette discipline en la déduisant des activités économiques des communautés primitives. /6/

La préoccupation de HATVANI afin de situer la pensée économique dans son système philosophique, a finalement pris une orientation de pensée plutôt pratique et surtout technique.



Malgré cette limite scientifique, son influence fut profonde sur le domaine technologique, car les disciples les plus doués de HATVANI reconnurent l'utilité des nouveautés techniques. HATVANI avait déjà, dans son discours inaugural en tant que professeur à Debrecen, donné les témoignages de son intérêt envers l'économie pratique. /7/ Il avait critiqué la situation plus que retardée des connaissances techniques dans l'agriculture hongroise, le manque d'aqueducs et digues, de routes et de bâtiments permanents et l'arriération des techniques de transport. Des matériaux d'enseignement de HATVANI, retrouvés récemment dans deux manuscrits de ses disciples, SINAI et UJFALUSSY, montrent cette ligne pratique qu'il suivit dans ses /8/ conférences de mathématique, de physique et même de chimie. Remarquons que c'est HATVANI qui avait introduit également pour la première fois cette dernière discipline dans l'enseignement hongrois.

C'est également HATVANI qui incite ses deux collègues, les professeurs SZILÁGYI, père et fils, vers les années 1770, à traduire de l'allemand un manuel de technique agraire écrit pour la jeunesse paysanne de l'Autriche et un autre traité d'un fonctionnaire autrichien caméral sur les conséquences agraires de la révolution technique scientifique. Ce dernier traité était destiné aux fils des grands propriétaires

agricoles. DOMOKOS, le maire de Debrecen, avait, sous l'influence de HATVANI, fait planter une région boisée autour de la ville de Debrecen pour améliorer l'air de la ville, cette ceinture boisée a subsisté jusqu'à nos jours et influence favorablement le micro-climat. /9/

Le plus grand disciple de HATVANI dans ce domaine fut TESSEDIK qui, au sortir du Vieux Collège de Debrecen, devint pasteur luthérien dans un petit bourg isolé de la Grande Plaine Hongroise, à Szarvas, dans le Sud de la Hongrie, bourg qui avait été dévasté par des Turcs et repeuplé de colons slovaques venus du Nord de la Hongrie. Son traité consacré uniquement aux problèmes techniques et économiques des petites exploitations paysannes autonomes, paru en 1784 en allemand et en 1786 en hongrois, lui a valu le nom d'apôtre de l'économie agraire hongroise". /10/ Dans cet ouvrage fortement physiocrate, mais écrit dans l'esprit de SÜSSMILCH, - SÜSSMILCH défendait l'idée d'un soutien aux petites exploitations paysannes en tant que base d'un pays démographiquement fort et prospère conformément à la politique agraire de FRÉDÉRIC II en Prusse -, TESSEDIK, sous l'influence de HATVANI, adapta cette version à la Hongrie. L'idée de l'instruction économique agraire est également prêtée à SÜSSMILCH.

TESSEDIK réalisa ses idées dans la pratique dans le petit bourg Szarvas et fut soutenu dans ses efforts par la politique économique et d'instruction des HABSBURG

luttant contre la prépondérance de la noblesse hongroise. Dans un autre ouvrage, dans sa "Chronique du bourg de Szarvas", TESSEDIK décrit ses expérimentations technologiques agraires <sup>/11/</sup> comme le rechange en profondeur et l'amélioration du sol /1781/, la première semence de maïs dans le pays /1782/, l'élevage du bétail émacié /1792/, la production du premier vin annobli /1795/, la première fabrication de pulpe de betterave /1796/, l'utilisation des premières machine-outils en fer /1800-1804/, la première inoculation contre la variole à partir d'un vaccin bovin /1801/, les premières sémences de blé en ligne /1802/, le premier transport de blé par <sup>/12/</sup> bateau dans la région /1804/, etc.

TESSEDIK a également insisté sur la mesuration cadastrales des terres, conformément aux idées reçues dans le laboratoire cartographique du Vieux Collège de Debrecen, laboratoire créé également sur l'initiative de HATVANI. D'ailleurs, ce sont d'abord les élèves de HATVANI, et PÁLÓCZI-HORVÁTH en premier lieu, qui devinrent les premiers ingénieurs civils de la Hongrie. PÁLÓCZI-HORVÁTH publia également une "Statistique de la Transylvanie", écrite plutôt dans le genre descriptif <sup>/13/</sup> et non-chiffré.

Un autre disciple de HATVANI, PETHE, poursuivit fidèlement la pratique de son maître d'insérer les connaissances de la révolution technique agraire dans la discipline des mathématiques, comme en témoigne son ouvrage "Mathématique" datant de 1812. Mais son oeuvre principale fut cependant

"L'agriculture progressiste" éditée 5 fois entre 1805 et 1815, traité dans lequel il réunissait toutes ses expériences et son savoir acquis en tant que professeur d'agriculture à la première Académie Agricole de la Hongrie, fondée à Keszthely par le prince FESTETICH à la fin du siècle.<sup>/14/</sup> Dans cette oeuvre magistrale PETHE se réfère à l'activité de DAVY et YOUNG dans l'agriculture anglaise et à celle de BECKMANN et BLUMENBACH à Goettingue en Allemagne. Dans ses autres ouvrages, il insiste sur l'utilisation des connaissances de la médecine vétérinaire et de la météorologie dans l'agriculture. Notons enfin que l'implantation des moulins à vent de Hollande dans la Grande Plaine Hongroise est également due à PETHE.

Cette amalgame de la pensée physiocrate avec celle de la révolution technologique agraire anglaise et européenne se maintint en Hongrie jusque dans les premières décennies du 19e siècle, pratiquement jusqu'aux années 1840. La cause en était d'une part la prépondérance de l'agriculture dans l'économie hongroise et d'autre part le retard considérable des conditions économiques et sociales, fait renforcé par l'isolement du pays de l'Europe Occidentale en raison du système politique de la Sainte-Alliance instauré en 1815.

Un successeur à la chaire de HATVANI, le professeur ERCSEI, fournit un exemple frappant de ce fait. Son manuel<sup>/15/</sup> de "Statistique" publié en 1814 en hongrois à Debrecen, reprend une nouvelle fois la conception physiocrate de

l'économie hongroise, la théorie Süssmilchienne de la population et le problème de l'amélioration technologique de l'agriculture, comme l'avaient déjà fait les autres disciples mentionnés de HATVANI. Une différence sensible se manifeste cependant en ce sens que ERCSEI commence à défendre également l'idée de l'industrialisation - bien que sous-ordonnée aux intérêts de l'agriculture et du commerce. Pour soutenir ces thèses nouvelles, il a recours à la pensée de SMITH et de l'école classique. C'est pour cette raison qu'il rejette "l'impôt unique" des physiocrates tout en pensant que la prépondérance de l'agriculture doit être maintenue, observée, vérifiée statistiquement et contrôlée avec l'aide d'un "Tableau Economique".

Un des derniers grands représentants de cette ligne de pensée sur l'agriculture fut MAGDA dont le manuel "Statistique de la Hongrie" datant de 1819 et conçu dans le genre de SCHWARTNER, a déjà été mentionné dans un chapitre précédent. Cette description de la Hongrie montre l'unité de la pensée physiocrate et technologique agraire qui se retrouve encore plus fortement dans le deuxième livre de MAGDA, publié en 1833 et intitulé "L'agriculteur agissant conformément aux principes philosophiques" - c'est-à-dire: scientifiques de l'agriculture. Dans ce manuel également plus pratique que théorique, - que MAGDA écrivit quand il était professeur au Vieux Collège Calviniste de Sárospatak,

- l'auteur complète les connaissances technologiques  
agraires par les découvertes des auteurs récents  
/16/  
d'Allemagne, surtout de THAER.

La fin de cette école de pensée économique en Hongrie  
est marquée par le traité posthume de ERDÉLYI, édité et  
réécrit en 1843 et 1846 par son ami FÉNYES qui l'enrichit  
/17/  
de sa propre pensée. FÉNYES intitula ce traité "Notre  
économie nationale" et en transforma la ligne de pensée à  
l'origine physiocrate et agraire dans le sens d'une pensée  
économique classique anglaise, remodelée vers la version  
nationale et allemande, conformément aux conceptions de  
LIST. Le changement de caractère de ces deux éditions est  
plus que symptomatique, et nous révèle les efforts de  
FÉNYES pour transformer la conception de "l'économie rurale  
et agraire" en une conception d'économie politique classique  
et industrielle, sous l'influence de KOSSUTH et en harmonie  
avec les besoins nouveaux de l'économie hongroise dans son  
entité macro-économique.

Dans la littérature méta-économique traitant les  
questions de la politique fiscale ou de la politique économique  
et contenant les germes d'une possible analyse théorique  
future, il faut mentionner quelques ouvrages après l'oeuvre  
du professeur SZENTIVÁNYI et qui ont déclenché des débats  
/18/  
très animés. Ainsi, celui de KOLLÁR "Sur les origines  
et l'utilisation du pouvoir législatif", paru en latin en  
1764, et dans lequel l'auteur attaquait les privilèges de

la noblesse, spécialement son exemption de l'impôt. Le manuscrit d'IZDENCZY datant de 1777 et contenant le projet d'une nouvelle organisation financière allait exactement dans le même sens. Toujours dans le même contexte, quelques auteurs d'inspiration physiocrate militèrent en faveur de "l'impôt unique", - ces auteurs étaient d'abord TESSEDIK et SZAPÁRY, dans deux ouvrages parus en allemand respectivement en 1787 et en 1784. Une des caractéristiques communes aux ouvrages appartenant à cette sorte de littérature économique était qu'ils étaient motivés d'abord politiquement et inspirés par la politique centralisatrice des HABSBOURG. Un autre trait commun était leur rapport assez éloigné avec les connaissances de base sur l'état et les conditions financières et économiques du pays. A cause de cette lacune capitale, l'argumentation pour ou contre les projets et les propositions élaborés et exposés dans ces ouvrages devenait très difficile, voire presque impossible. Ainsi, une description des conditions économiques s'appuyant sur des bases sûres et faite à l'échelle macro-économique, c'est-à-dire une description quantitative et statistique, s'imposait de plus en plus à l'époque. Il fallait notamment traiter les problèmes à cette échelle à la fois dans leur entité et complexité pour faire ressortir les interdépendances les plus importantes, dont celles du facteur "population".

Les dernières descriptions non-chiffrées de la Hongrie,

issues de l'école de BÉL, - comme nous l'avons exposé dans un chapitre précédent -, penchaient toujours plus vers la description chiffrée, marquant une prépondérance des points de vue économique, soit de politique économique ou de politique financière.

Un ouvrage anonyme écrit dans cette ligne de pensée et publié en latin en 1792 sous le titre "Sur l'économie nationale de la Hongrie", mentionne expressément, pour la première fois, le facteur "population" dans un inventaire économique et financier sur la base des conditions du pays, présentant également la politique économique pour transformer et moderniser ces conditions. Cet ouvrage est attribué à BENCSIK, un bibliothécaire de l'archevêché d'Esztergom, et avait été à l'origine présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Vienne dans les sciences camérales.<sup>/19/</sup>

Notons que la conception de base de ce travail est le caméralisme plutôt précoce, malgré la mention du nom de SMITH avec une orthographe allemande. Ce livre ne traite pas le facteur population quantitativement, c'est-à-dire statistiquement, mais se contente de militer en faveur "d'une population grande et dense comme source de la richesse" au point de vue macro-économique. Il énumère les effets possibles d'une telle population sur la production et la consommation et mentionne aussi les aspects économiques des migrations.

La description par SKERLECZ des conditions économiques



- également mentionnée dans un chapitre précédent - allait plus loin de ce point de vue. Elle s'efforçait de donner des informations statistiques concernant également la population mais, ne pouvant être publiée de par son caractère de rapport officiel, le besoin pour un tel ouvrage se faisait toujours très fortement sentir. C'est ce qui explique le succès énorme que remporta, dans la littérature économique, le premier traité d'un jeune auteur plein de talent, BERZEVICZY, - soutenu par SKERLETZ lui-même - traité intitulé "Sur le commerce et l'économie de la Hongrie" et publié en 1797.<sup>/20/</sup>

Notons que l'érudition statistique et économique de ce jeune homme noble était d'un niveau rare, pour l'époque, en Hongrie. BERZEVICZY avait connu l'ouvrage de BÉL dès sa jeunesse et, après avoir terminé ses études juridiques dans le pays, il travailla dans l'administration de son comitat de la Hongrie du Nord pour rédiger les "statuts urbariaux" ordonnée par le souverain pour alléger la condition des serfs, conformément aux conceptions de MARIE-THERESE. Après ce travail pratique, il acheva des études complètes en économie à l'Université de Goettingue de 1784 à 1786 où il subit l'influence de SCHLÖZER. Il fit un voyage d'études de plus d'une année en Allemagne, France, Angleterre et Belgique, voyage qu'il ne put prolonger par manque de moyens financiers.

De retour au pays, il devint le partisan de JOSEPH II et entra dans le service de police économique et financier

de la lieutenance de Buda, sous la direction du comte ALMÁSSY, lui-même auteur économique émérite. Par ses liens familiaux, il put assister à la diète féodale des années 1790-91-92, où son oncle HORVÁTH lui fit faire la connaissance de SKERLETZ. Ce dernier reconnut rapidement en ce jeune homme le continuateur de son oeuvre. BERZEVICZY, de par son poste dans le gouvernement central de Hongrie, avait accès aux données statistiques démographiques, économiques à l'échelle macro-économique, et, de plus, SKERLETZ lui fit parvenir ses données inédites et l'autorisa à les publier.

Quand BERZEVICZY, compromis dans le complot des Jacobins hongrois de 1795, dut accepter un bannissement tacite sur ses domaines dans la Hongrie du Nord, dans les Hautes Tatra, - sa vie n'ayant été épargnée que grâce à l'intervention diplomatique directe du dauphin d'Angleterre, son camarade d'Université à Goettingue, il devint forcément écrivain économique. Il avait emmené avec lui toutes les données disponibles dans son bureau pour les étudier, en faire une analyse scientifique et les publier pour le bien  
/21/  
de sa patrie.

Son premier ouvrage, mentionné plus haut, peut être considéré comme une description parfaite chiffrée de l'économie hongroise. En partant de la situation démographique, cette description, par son caractère très réaliste et par sa partie chiffrée tout à fait critique, a écarté beaucoup de malentendus et conceptions erronées sur l'état et les

conditions démographiques et économiques du pays. Ayant passé en revue l'état de l'agriculture et de l'industrie, l'auteur en arrive à exposer les problèmes du commerce comme étant la clé du développement capitaliste. Selon son exposé, le marché intérieur macro-économique et le commerce extérieur de la Hongrie - qui, jusque-là, subissaient la domination entière de l'Autriche, privant le pays des avantages du commerce libre, - sont les deux branches à développer en priorité.

Dans une annexe théorique, BERZEVICZY expose l'enseignement de SMITH sur les problèmes du libre échange et fait un bilan fidèle des relations commerciales entre la Hongrie et les autres parties de l'Empire des HABSBURG. Dans une autre annexe, il présente un projet de commerce élaboré par une commission du comitat de Szepes, avec sa propre participation, au sujet du commerce international de la Hongrie du Nord, abordant ces questions du point de vue de la noblesse commerçante de cette région. /22/

Ce traité de BERZEVICZY représente une sorte de description d'économie politique quantitative concrète qui, selon l'analyse de l'histoire de la méthode économique de SCHUMPETER, peut être classée dans la catégorie la plus féconde du développement de la théorie économique. /23/ C'était le genre de traité qui non seulement permettait, mais incitait directement des analyses théoriques à partir de cette base quantitative et chiffrée. Cette ligne de pensée fut - comme

nous le savons -, détrônée par l'abandon des résultats de la ligne de pensée élaborée par l'école camérale et par le succès énorme et la prépondérance de l'école classique anglaise. L'oeuvre de BERZEVICZY est un témoignage presque sans précédent dans la littérature économique européenne de la puissance analytique de cette méthode complétée par les principes de l'économie politique classique. Ainsi, en décrivant la situation concrète de la population et de l'économie de la Hongrie de son époque, - c'est-à-dire un système macro-économique en majeure partie féodal mais présentant quelques éléments sur la voie du développement capitaliste -, le but primordial de BERZEVICZY était en même temps de rechercher non seulement pratiquement, mais aussi théoriquement, les conditions d'une transition au capitalisme.

C'est ainsi que BERZEVICZY arrive à donner le premier résumé complet et sérieux des bases du système Smithien en Hongrie et plus spécialement celui de la théorie du libre échange - étant donné que c'est toujours dans le commerce que les premiers capitaux s'accumulèrent le plus aisément et le plus vite. Ainsi, son exposé de la base statistique de la situation économique de la Hongrie, la densité de la population et les conséquences qui en découlaient pour le développement futur du pays, devinrent les sujets de son analyse économique quantitative.

Par cette méthode, il arrive à montrer très clairement

que la richesse des nations est identique à la capacité productive capable de reproduire le revenu national, malgré les catastrophes naturelles ou politiques, avec une rapidité accrue par la quantité des biens qu'elle peut fournir en relativement peu de temps, une capacité dont la grandeur étonne à juste titre les chercheurs scientifiques. C'est dans ce contexte que BERZEVICZY analyse la contribution hongroise au soutien de l'Empire des HABSBOURG, et c'est par ce raisonnement qu'il découvre les interdépendances fondamentales et chiffrées de cette relation particulière dans laquelle la Hongrie est censée vivre et se développer. /24/

Le deuxième ouvrage de BERZEVICZY part de cette base fondamentale qui consiste en: l'interdépendance des facteurs démographiques et économiques, la relation de la population à la production et à la distribution des biens; le partage du revenu national analysé au point de vue de la classe la plus nombreuse et plus importante, à savoir la paysannerie hongroise. Cet ouvrage date vraisemblablement des années 1804, 1805 ou 1806, peut-être même de 1809 - et fut également écrit en latin, car il était destiné à l'usage de la noblesse. Son titre, "Sur la condition et la situation des paysans en Hongrie", lui fut donné plus tard par l'auteur, car à l'origine, il avait été imprimé sans titre, sans le nom et sans l'autorisation de l'auteur. /25/ Peut-être n'était-ce là rien d'autre chose qu'une formule pour s'éviter des ennuis avec la censure. A cause des idées développées dans ce livre, de

nombreux exemplaires furent confisqués, mais ce livre circula également en copies manuscrites. A cause des discussions et du scandale que provoqua ce livre, BERZEVICZY reconnut publiquement en être l'auteur.

Dans cet essai, BERZEVICZY se place sur le même plan que BOISGUILBERT et les physiocrates en ce sens qu'il considère l'agriculture comme base de la production et n'accepte l'industrialisation et la commercialisation de l'économie nationale qu'en relation organique et par stades successifs, c'est-à-dire en parfaite harmonie avec les exigences de l'agriculture. /26/ Notons que, malgré ce plan de départ commun, il avait déjà, dans son premier ouvrage, écarté ce que DENIS appelle "l'erreur conceptionnelle" des physiocrates, /27/ à savoir que seule l'agriculture est capable de produire des valeurs nouvelles dans l'économie, le "produit net". Il reconnaît cette même capacité à l'industrie, au commerce et également aux transports. Comme la classe des entrepreneurs dans l'agriculture hongroise - correspondant aux grands fermiers français - était à cette époque non-existante, la noblesse gérant elle-même ses propriétés, BERZEVICZY transforme ainsi le schéma de classe du "Tableau économique" de QUESNAY en producteurs agricoles, producteurs industriels et en producteurs par distribution des biens et des services. /28/

Il voit clairement que les charges de la production agricole - à cause du servage - sont portées uniquement

par la paysannerie hongroise. Les conditions arriérées de la production agricole se détériorent de jour en jour et appauvrissent ainsi non seulement la paysannerie mais également la noblesse et le pays dans sa totalité. La distribution du revenu national pour les dépenses publiques était déterminé, dans ce régime de féodalité, uniquement par le système de la taxation féodale du pays, suivant très strictement celui de la production féodale. C'est pourquoi l'analyse profonde de ce système d'imposition, la démonstration de son état arriéré et son inefficacité, les moyens possibles de le reformer ont donné le grand cadre du deuxième ouvrage de BERZEVICZY.

Comme mentionné auparavant, BERZEVICZY se servit ici également des idées de BOISGUILBERT car ce dernier prônait aussi une transformation progressive de la fiscalité féodale pour moderniser à la fois la distribution des revenus et la production par ce moyen plus économique. C'est ainsi que BERZEVICZY préféra suivre les propositions de BOISGUILBERT, /29/ plutôt que celles de VAUBAN. Ce dernier visait à une transformation radicale du système français de taxation tandis que le premier avait élaboré une réforme plutôt modérée et analysé soigneusement les modalités d'amélioration du système, pour le rendre plus économique et viable et permettre ainsi une transition lente vers le mode de production capitaliste. BERZEVICZY suit le modèle de BOISGUILBERT quand il affronte les grandes antinomies de

la distribution des revenus, mais il évite l'exaltation et utilise un ton objectif pour épargner l'orgueil national de la noblesse hongroise.

Il constate, dans ce deuxième traité, que la noblesse et le clergé sont exempts d'impôts malgré le fait qu'ils constituent 20 % de la population du pays et possèdent 80 % de la propriété foncière. La paysannerie, qui forme 80 % de la population du pays, porte toutes les charges de la fiscalité, c'est-à-dire paye les impôts<sup>s</sup> royaux et locaux, ces derniers étant perçus par les comitats -, et doit vivre du rendement, une fois les taxes déduites, de 20 % de la propriété foncière.

Naturellement, malgré que la situation de la Hongrie à la fin du 18e siècle est semblable à celle de la France au début de ce siècle, BERZEVICZY a nettement senti les modifications fondamentales à apporter à la solution proposée par BOISGUILBERT en résultat de nombreux facteurs nouveaux. A cause du temps écoulé, du développement capitaliste plus évolué et de la disponibilité d'outils scientifiques plus modernes, BERZEVICZY a pu faire une analyse plus approfondie de la situation de la Hongrie, que l'analyse de la France par BOISGUILBERT. Nous avons déjà signalé que, dans sa théorie économique, il s'était concentré non pas sur les bases physiocrates mais sur les bases Smithiennes. Conformément à la méthode inductive de SMITH, il a même complété l'analyse de la situation de la



paysannerie hongroise par l'analyse de sa formation historique au point de vue de l'histoire constitutionnelle en liaison étroite avec l'histoire économique.<sup>/30/</sup> L'analyse de son état présent fut réalisée avec l'aide de sa grande érudition statistique et de sa maîtrise parfaite de la statistique économique.

Son analyse se déroule sur deux plans, - suivant l'introduction historique mentionnée. En premier lieu, BERZEVICZY a élaboré une approximation micro-économique en choisissant comme modèle unique une famille de serf "typique" pour le pays entier. Cette famille exerce son métier sur un domaine de serf entier, - une "porta" - correspondant à-peu-près à 24 arpents cadastraux /environ 20 hectares/, 12 arpents de pâturages et 1 arpent de jardin. La famille comprend les parents, un enfant et deux domestiques. Ce genre de familles paysannes représentait la couche économiquement la plus aisée de la paysannerie hongroise qui, pour conserver cette situation, commençait déjà pratiquer le malthusianisme, comme cela avait déjà été observé par FEJES et TESSEDIK,<sup>/31/</sup> dont les constatations sont confirmées par cette analyse de BERZEVICZY qui prend une hypothèse de départ conforme à cette pratique.

BERZEVICZY, en tant que propriétaire foncier noble, gérait ses domaines avec une érudition pratique et théorique à la hauteur de l'époque. Ayant beaucoup voyagé dans le pays, il en connaissait très bien les conditions économiques. Ses

expériences acquises dans l'administration économique centrale du pays n'avaient fait que renforcer sa compréhension des phénomènes micro- et macro-économiques. Ainsi, son choix d'une famille typique doit être authentique, malgré le manque d'une théorie d'échantillonnage et de ses bases statistiques à son époque. Notons qu'il a inventé et utilisé exactement la même méthode que LE PLAY utilisera une vingtaine d'années plus tard, pour ses célèbres "budgets familiaux" des ouvriers européens.<sup>/32/</sup>

BERZEVICZY a confronté les résultats productifs d'une année économique selon les bilans économiques des dépenses et des charges moyennes de la famille typique de la couche choisie. Le bilan de cette activité économique montre nettement quel était le "profit" ou le "déficit" de cette activité. Nous reproduisons ici son célèbre calcul qui offensa tellement la noblesse hongroise en dévoilant l'impossibilité des conditions de vie des paysans et permit une confrontation avec les domaines et le mode de vie de la noblesse:<sup>/33/</sup>

RESULTATS PRODUCTIFS D'UNE FAMILLE DE SERF AU DOMAINE COMPLET  
/UNE "PORTA"/ POUR UNE ANNEE ECONOMIQUE

D E P E N S E S :		
Dénomination des dépenses	En Florins et Kreutzers Rhénaniens	
<u>Activités normales</u>		
52 jours de travail d'équipage	17	40
1 long transport d'équipage	2	30
Aliments en nature avec transport	-	48
Bois de feu avec transport	1	-
Servage en monnaie	1	-
3 jours d'aide à chasse	-	30
Neuvième et dîme /seigneurial et ecclésiastique/	12	-
Impôt militaire et domestique /État et Comitat/ avec "déperditions"	30	-
Contributions à l'Eglise /maintien des ministres, fonctionnaires et bâtiments/	6	-
Contributions au village /maintien des fonct., des bâtiments et routes/	8	-
Dépréciation des fonds de roulement	30	-
Charges de maintien du fond de roulement	20	-
Salaire des 2 domestiques	50	-
Consommation de la famille /3 personnes/	60	-
Charge de l'activité normale	239	28
<u>Activités extraordinaires d'incidence normale</u>		
Construction et maintien des routes /d'Etat ou départementales/	8	-
Charges de recrutement militaire	2	-
Alimentation et hébergement des militaires	6	-
Total des Charges normales et extraordinaires	255	28
R E V E N U S :		
Globalement	180	-
BILAN:	D e f i c i t :	75
		28

BERZEVICZY a soigneusement calculé et commenté toutes les entrées dans ce bilan micro-économique. Il va de soi que, pour arriver aux moyennes de validité nationale, il fallait également comparer sans cesse ces chiffres avec les données macro-économiques. Cette méthode supposait ainsi de faire le même calcul et d'élaborer le même bilan à l'échelle nationale dans un concept qui correspondait au calcul du revenu national moderne par production et par consommation, - en "input" et en "output" -, conformément au système des bilans macro-économiques. Pour BERZEVICZY, il était absolument évident que les deux côtés de ce genre de bilan devaient être égaux d'après un raisonnement économique basé sur une reproduction simple.

Selon les explications données par BERZEVICZY, l'égalité de ces deux côtés du bilan n'était réalisable que dans les conditions données par des années économiques extrêmement bonnes, quand les récoltes étaient riches, favorisées par les conditions météorologiques et autres. Il souligne que, même dans ces conditions favorables, le bilan pouvait être déficitaire à cause des charges du servage toujours plus grandes à régler en argent comptant. Ces dernières augmentaient dans les années de bonne récolte car les prix y étaient plus bas. Le problème de "déficit" ne pouvait être résolu autrement que par des travaux supplémentaires entrepris par les paysans, surtout sous forme de services de transport, d'activité de petit commerce ou d'activités industrielles

comme la fabrication de tissus, de lin ou de chanvre à la maison ou par l'augmentation du travail non-payé des membres de la famille, en premier lieu de la mère de famille ou, dans les cas favorables, de quelques frères et soeurs et autres parents pour épargner ainsi l'emploi d'un domestique payé, etc.

Mais en fin de compte, BERZEVICZY ne laisse aucun doute sur le fait que la majorité des serfs, même dans les "années moyennes", ne peut jamais remplir complètement ses obligations de servage en nature et en argent comptant. Pour éviter la réquisition fiscale, qui serait sa ruine complète, la couche des serfs tombe entre les mains d'une classe de riches paysans pratiquant l'usure. Ce malheur aggrave encore sa situation et abaisse encore le niveau de vie et la qualité de la vie du serf et de sa famille. Ainsi, le "déficit" du bilan ne peut être comblé qu'au prix de souffrances physiques et morales inouïes, du sacrifice des heures de repos, de l'économie sur le vêtement, l'habitation, la culture et de la détérioration de la santé.

Le niveau-de-vie matériellement bas empêche ainsi l'élévation culturelle et morale des grandes masses de la paysannerie et sa différenciation se nivelle toujours davantage vers le bas de l'échelle économique et sociale. Avec la pratique du malthusianisme et de l'usure, une couche supérieure se détache de la paysannerie pour former la couche des riches. En cas de mauvaises récoltes et

autres malheurs, même les paysans moyens possédant un domaine entier se dégradent en paysans de "demi-domaine" ou même de "quart", et, en cas extrême, peuvent tomber dans la couche des "sans domaines", les "zseller" - "inquilini" en latin -, qui ne peuvent vivre que de travail journalier ou comme domestiques. BERZEVICZY est d'avis que cette contrainte pèse sur la totalité des familles paysannes, exceptée les plus riches. Il évoque ses expériences dans l'administration économique centrale, expériences qui ont montré que les retards d'impôt par régions coïncidaient avec les régions où n'existaient pas de possibilités de produire des gains supplémentaires, et pourtant, dans ces régions, les terres étaient riches, les paysans travailleurs et le climat favorable.

BERZEVICZY recourt au raisonnement économique capitaliste pour dévoiler les effets totalement désastreux de cette sorte de gestion économique représentée par le système arriéré de l'économie féodale. Il souligne que, dans ces conditions, la formation des capitaux de roulement permettant la reproduction élargie, c'est-à-dire la croissance économique et celle des fonds de substitution à couvrir la dépréciation et les pertes économiques, est exclue. Les conséquences sont extrêmement graves, d'après BERZEVICZY, car ce système empêche de maintenir même le niveau de production usuel et

ne cesse de se dégrader. Il se nourrit de la consommation usurpatrice des capitaux ou des fonds destinés à former des capitaux, de l'usure et de la détérioration du capital humain. Par conséquence, pour ce qui est de ce dernier facteur, la discipline de travail de la paysannerie perd sa raison d'être, ce qui augmente, en fin de compte, la misère des paysans. La discipline et la morale de travail des paysans sont de plus quotidiennement minées par la négligence totale qu'affichent les seigneurs, les magistrats civils, ecclésiastiques et militaires envers les intérêts des paysans.

L'analyse de BERZEVICZY met ainsi en lumière les interdépendances fondamentales entre la richesse nationale et le revenu national. Sa pensée dépasse même l'analyse de SMITH et ressemble beaucoup plus à l'analyse de la grande crise capitaliste des années 1929-1933 en Angleterre, analyse faite par un des meilleurs statisticien économique et économiste quantitatif, STONE.<sup>/35/</sup> Ce dernier constate qu'en conséquence de la gravité exceptionnelle de cette crise, un "solde négatif" de la production annuelle s'est produit en face d'une consommation également diminuée, mais dépassant les possibilités économiques objectives. Ainsi, le niveau critique - selon le terme employé par lui, le "rock-level" du revenu national - est franchi quand on ne peut plus maintenir la vie économique que par la consommation des capitaux.

BERZEVICZY voit clairement que, dans une situation pareille, le comportement naturel de la population serait la fuite de l'agriculture, l'émigration et surtout la dégradation et l'appauvrissement, sans pouvoir s'épargner les conséquences funestes de cette impasse. Mais ces possibilités n'existaient pratiquement pas pour les grandes masses de la paysannerie hongroise, en raison de l'absence de l'industrialisation et du manque de capacité d'absorption des villes hongroises à l'époque.<sup>/36/</sup> L'émigration vers les pays étrangers était légalement impossible, surtout si le paysan ne pouvait acheter sa liberté en s'affranchissant de ses obligations féodales.

BERZEVICZY n'oublie pas d'attirer l'attention de ses lecteurs sur un des aspects les plus défavorables du système de taxation féodale hongrois, à savoir le niveau variable des impôts à payer par la paysannerie d'une année à l'autre. Cette particularité, qui découle du développement historique et était devenue une des caractéristiques typiques du système, empêchait par elle-même tout calcul économique rationnel sur le plan micro-économique, c'est-à-dire pour la majorité des exploitations paysannes. Ainsi, BERZEVICZY voit la nécessité d'une analyse de ce système de production à l'échelle macro-économique, analyse englobant les caractéristiques les plus essentielles de ce système et la critique de son fonctionnement. Ce dernier problème revêt pour BERZEVICZY une importance aussi capitale que la nature du système elle-même.



En comprenant profondément les problèmes de l'essor du capitalisme, la formation des marchés macro-économiques à l'intérieur et à l'extérieur, la naissance de l'Etat national centralisé, l'apparition des institutions et la bureaucratie pour pouvoir gérer et administrer les phénomènes de masse en croissance, BERZEVICZY a vite reconnu que même le meilleur système de taxation pouvait être erroné par une mauvaise gestion, par un fonctionnement non-satisfaisant au point de vue du rendement "économique". La description et l'analyse du système de taxation de la Hongrie est ainsi inséparable de la question de son fonctionnement.

BERZEVICZY est parti de la constatation que le système de taxation actuel de son pays était devenu tellement compliqué qu'il en devenait presque incompréhensible. Mais sans pouvoir le comprendre dans son essence et sans pouvoir en faire une analyse profonde, il était impossible de progresser vers les réformes nécessaires de la vie économique dans sa globalité. Le professeur FÖLDES, - un des meilleurs économistes au tournant des 19e et 20e siècles - était d'avis que même la compréhension du développement économique de la Hongrie jusqu'à la fin de la première guerre mondiale n'était pas possible sans la connaissance de cette partie de la  
/37/  
pensée et des calculs de BERZEVICZY.

En conséquence des guerres turques, la Hongrie féodale connut deux sortes d'impôts fondamentaux, d'une part "l'impôt de guerre" ou "contributio militaris" et d'autre part "l'impôt domestique" ou "contributio domestica". Le premier

représentait la contribution de la Hongrie à toutes les dépenses d'Etat non couvertes par des domaines royaux ou par des autres revenus royaux, les "regale", ou "regalia". En principe, ces derniers qui n'étaient que uniquement les revenus privés du roi ont servi également en Hongrie au financement et à la réalisation des finances d'Etat, ainsi qu'au financement de l'administration centrale et locale du pays. Avec l'avènement de la dynastie des HABSBURG sur le trône de Hongrie et avec l'occupation turque, la situation se transforma progressivement sous le poids des charges croissantes et permanentes des guerres turques. Les finances de l'administration centrale furent presque complètement absorbées par ces guerres continuelles, ainsi que les revenus des "regale" -, c'est pourquoi un impôt central fut introduit, appelé "militaire".

Pour sortir de cette impasse, la dynastie des HABSBURG parvint à faire accepter par la nation hongroise une deuxième contribution, sous la forme de "l'impôt domestique", pour la gestion de l'administration locale, celle des comitats. Les besoins non couverts par les comitats et les communes villageoises restaient également entièrement à la charge des serfs en tant que taxation supplémentaire, sous la forme des "deperdita", - possibilité qui existait également comme augmentation extraordinaire de l'impôt militaire.

A l'origine, - la noblesse et le clergé étant exempts de l'imposition -, la diète féodale avait établi le montant

de la somme à payer à répartir en fonction du nombre de portes de chaque domaine de serf, la "porta". Ce terme fut transposé pour désigner l'exploitation des serfs elle-même et c'est ainsi qu'on commença à parler de "porta entière", de "demie-porta" ou même de "porta-quart". Mais le plus curieux, c'est que ce terme finit par désigner, à cause du nombre toujours croissant des exploitations, une "unité de compte" d'imposition. La diète ne fixa que la somme globale de l'impôt à payer selon les besoins de l'Etat en n'indiquant que le nombre global des "porta" comme unité de compte pour le pays entier. C'était également à la diète féodale de déterminer la valeur en monnaie courante de cette unité de compte et sa répartition sur des unités territoriales administratives, - c'est-à-dire par comitats, villes libres, etc. C'était, en fin de compte, à ces unités administratives locales de répartir la somme de contribution déterminée chaque année par "porta de taxe" pesant sur les "porta réelles", - c'est-à-dire sur les exploitations de serf réellement existantes dans le comitat. Comme la magistrature dans le comitat n'était formée presque exclusivement que de la noblesse, le pouvoir de taxer la paysannerie était confié à une classe dont les intérêts économiques étaient opposés à ceux des paysans.

Le changement au niveau du nombre de "porta de taxe" en tant qu'unités de compte servait, dans les mains de la diète, à ajuster la somme à payer par une unité administrative

en égard à ses conditions économiques changeantes d'une année à l'autre. C'est pourquoi, entre les années 1700 et 1765, le nombre de ces unités de compte fut 13 fois modifié avant d'être établi finalement à 6249 "porta de taxe" pour le pays d'une valeur individuelle de 688 Fl. 50 Kr. De cette époque jusqu'en 1802 il n'y eut aucun ajustement et cette régulation était encore en vigueur à l'époque des analyses de BERZEVICZY. Sur ces 6249 unités de "porta de taxe", le comitat de Pozsony en payait par ex. 288, le comitat de Pest 197, la ville libre de Pozsony /Presbourg/ 40, la ville de Buda 52, celle de Pest 28, etc. En même temps, cette unité de taxe servait à une autre fin importante: elle fixait le nombre des recrues à enrôler chaque année dans l'armée. Cette circonstance compliquait le problème en ce sens que le calcul de base n'était pas uniquement le nombre des "porta de taxe", mais aussi celui de la "population" de l'unité administrative pour sa contribution en recrues. Cet ajustement à double base résultait en un chiffre différent pour les "porta" et les recrues en même temps, devenant une source additionnelle de complications et de malentendus. Ainsi, par exemple, le comitat de Pozsony aurait dû fournir uniquement, sur la base du nombre de ses "porta de taxe" /253/, 230 recrues, mais, sur la base double corrigée par le chiffre de sa "population", il ne fournissait que 105 jeunes hommes, tandis que le comitat de Pest, qui aurait du livrer 197 recrues sur la base fixée de ses "porta de taxe" /187/, dut, à cause du chiffre corrigé

de sa population augmenter à 233 recrues sa contribution correspondant à 217 "porta de taxe".

Ces ajustements ont en fin de compte modifié et transformé - avec en plus l'effet de quelques autres rectifications et ajustements découlant du calcul proportionnel des "deperdita" additionnelles - la valeur finale des "porta de taxe" en tant qu'unité de compte moyenne. Les calculs de BERZEVICZY, se basant sur les chiffres recueillis par la lieutenance de Buda pour le pays entier pour la taxation de l'année 1792, nous révèlent que la valeur moyenne d'une unité de compte d'une "porta de taxe" fut modifiée de 688 Fl. 50 Kr. à 651 Fl. 34 Kr. BERZEVICZY a calculé le propre "multiplicateur d'ajustement" de chaque unité administrative, indice qui fournit la somme de la contribution finale d'un comitat, d'une ville libre ou d'un territoire privilégié. Un résumé des 4 tableaux détaillés, publiés par BERZEVICZY, nous révèle le mode du calcul et des résultats principaux pour l'année 1792.<sup>/38/</sup>

Au sujet de ce premier grand tableau, il faut noter que son résultat final, la répartition de la somme de 4,072,000 Fl. de contribution militaire, n'englobe pas les "deperdita". BERZEVICZY estimait qu'avec des impôts additionnels qu'étaient les deperdita, la contribution devait être de l'ordre de 5 million Fl. Il a également essayé de mettre à jour la charge de l'autre impôt principal, l'impôt domestique. Selon un petit tableau inséré dans son texte, il n'a pu établir que les

résultats finaux de six années choisies entre 1766 et 1787.<sup>/39/</sup> Durant cette période, la somme totale de ces contributions perçues dans le pays est passée de 710,603 Fl. à 1,565,000 Fl. En prenant en considération les deperdita attachées à cette contribution également, la somme totale s'élève à 2,065,000 Fl en 1787.

La charge fiscale représentée par ces deux impôts principaux du pays était globalement répartie par la diète, mais sa répartition suivante aux serfs contribuables, au "misera plebs contribuens" -, ressortait entièrement de la responsabilité de l'unité administrative, en premier lieu des comitats. Cette nouvelle répartition par le comitat se faisait essentiellement par villages, également sur la base d'une unité de compte fictive qui s'appelait "dica". Les "dica" jouèrent exactement le même rôle dans cette répartition des charges fiscales dans le comitat que les "porta de taxe" sur le plan national, - mais avec une différence importante, à savoir que la valeur en monnaie de la "dica" ne fut jamais fixée, et ainsi, un ajustement des "porta de taxe" sur le plan national changeait automatiquement la valeur des "dica" par le changement du multiplicateur. La fluctuation due à ce facteur était déjà en soi un facteur de l'impossibilité d'un calcul économique stable et effectif au point de vue de la gestion des exploitations paysannes. Son effet était encore aggravé par le fait que la base des "dica", le revenu taxable,

était également établie de façon différente selon les conditions locales des villages au sein d'un même comitat.

Pour pouvoir évaluer les revenus authentiquement, les comitats, de temps à autre, ordonnaient des conscriptions dites "dicales". La dernière d'entre elles - et ainsi en vigueur à l'époque de BERZEVICZY - fut celle de l'année 1775, qui établit tous les revenus taxables selon leurs sources objectives, c'est-à-dire selon le produit net. Ces sources furent classées en 95 catégories de revenu mais, pour permettre d'évaluer les conditions réelles, on établit pour toutes ces sources 3 grades de produit net, le moyen, - le "minimum" et le "maximum" au-dessous et au-dessus du moyen. Les paysans reçurent chaque année la visite des responsables "dicaux" des comitats, personnes appelées "rovós", qui devaient réviser les "dica" conformément aux changements annuels survenus dans les conditions économiques depuis la dernière conscription dicale, selon les revenus de paysans. C'est à partir de cela que le comitat établissait la répartition des "dica" parmi les communautés villageoises.

Ici cessait, le rôle des "dica" et l'établissement définitif des impôts à payer selon les sources de revenus elles-mêmes tombait sous la juridiction de la communauté, c'est-à-dire sous celle de la magistrature du village. Au sein de la magistrature, l'observance de l'opinion des seigneurs intéressés était de règle et même leur participation directe était prévue. En principe, la

magistrature pouvait établir le montant de la taxation individuelle sans avoir recours à l'opinion ou la participation du seigneur d'un serf quelconque, mais c'en fut très rarement le cas.

BERZEVICZY, dans son analyse, a nettement mis en lumière les défauts principaux de ce genre de procédé fiscal. Les déclarations volontaires des intéressés, celles des paysans ne revêtaient aucun intérêt aux yeux des responsables des conscriptions et de l'imposition. On corrigeait leurs données sans scrupules, conformément aux connaissances et expériences rassemblées par les fonctionnaires. L'intérêt du paysan était de modifier ses revenus réels vers le bas, celui du seigneur de les modifier vers le haut, et enfin celui du magistrat de trouver une solution moyenne pour pouvoir percevoir le montant établi et sans trop défavoriser - en comparaison avec les autres cantons ou villages - sa propre juridiction. L'accumulation de tant de facteurs arbitraires ne pouvait naturellement pas aboutir à un règlement permanent ou stable et a produit des différences trop grandes et trop injustes. Par conséquence, toute possibilité d'une imposition "grosso modo" égalitaire pour les paysans des mêmes villages ou cantons était exclue. Entre comitats, les inégalités furent encore plus graves par le fait que, dans le calcul d'une "dica", on pouvait inclure de la même catégorie de revenu des impositions totalement différentes.



Avec l'utilisation des 3 sous-classements, l'arbitraire augmentait encore.

BERZEVICZY démontre, par l'analyse des divergences statistiques existant dans ce domaine, l'injustice fondamentale et l'inefficacité macro-économique de ce système de procédure fiscale. Pour payer exactement la même somme d'impôt dans différents comitats, on pouvait être censé livrer:

d'un demi-boeuf	-	à 20 boeufs
de 2 chevaux	-	à 60 chevaux
du produit de		
2 arpents cad.	-	au produit de 56 arpents cad.
de 2 domestiques	-	à 24 domestiques
de 10 Fl de valeur	-	à 100 Fl de valeur, etc.

En évaluant les valeurs d'une "dica" par comitat, BERZEVICZY a établi les limites de la divergence entre 40 Kreutzers et 40 Florins 36 Kreutzers. A son avis, c'est surtout l'utilisation des trois sous-classements du rendement économique de la même source qui obscurcit toute clairvoyance macro-économique. Le produit net d'un arpent cadastral dans la Hongrie de Sud, - dans le Bánát - même en terres de la classe inférieure était supérieur à celui de la classe supérieure dans la région des Carpathes du Nord, - là où se trouvaient par exemple les domaines de BERZEVICZY.

L'énumération des défauts du système fiscal féodal hongrois est encore de loin d'être complet dans les analyses de BERZEVICZY. L'imposition existant sur les fruits, les

légumes et le tabac, en plus d'une taxe sur le jardinage, donnait le cas classique de la "double imposition". C'en était également le cas pour les taxes sur les pâturages et sur l'élevage du bétail. De l'autre côté, la fraude fiscale était également fréquente dans ce système. Il y avait des villages qui figuraient dans la conscription dicale avec 10 porta tandis qu'en réalité, ils en comptaient trois à quatre fois plus sous exploitation. La lourde taxation des activités industrielles dans le cadre de l'agriculture féodale, - celles des moulins, des boucheries, de la production des vins et des eaux de vie et de toutes sortes de produits artisanaux -, absorbait le produit net et empêchait ainsi une industrialisation plus poussée du pays.

Pour une démonstration nette de la procédure de répartition des impôts "militaires" et "domestiques" parmi les comitats, d'après les catégories de revenu et les conscriptions dicales dans les années 1784 et 1785, BERZEVICZY a réuni globalement les données disponibles dans un deuxième grand tableau analytique et comparatif. Comme il lui était naturellement impossible de détailler les 95 catégories de revenu dans leurs particularités respectives, BERZEVICZY a regroupé en 5 grands groupes de revenus les catégories de "dica" selon leur nature et leurs affinités: 1<sup>o</sup> revenus provenant de l'activité agricole générale, - 2<sup>o</sup> revenus provenant d'une activité

spéciale, - 3<sup>o</sup> revenus fonciers, - 4<sup>o</sup> revenus provenant de l'élevage du bétail et - 5<sup>o</sup> revenus provenant d'une activité individuelle. Notons que ce tableau ne différenciait les données des villes et des territoires privilégiés qu'incorporées à celles des comitats. /40/

Enfin, dans un troisième tableau, BERZEVICZY a réuni par comitats les divergences les plus importantes au niveau du calcul des "dica", - d'après les données de la conscription dicale de 1791. Il a énuméré, par comitats, combien d'unités il fallait compter dans les diverses catégories de revenus - au nombre de 22 -, pour arriver à "une dica de taxe". Parmi ces 22 catégories, les plus importantes étaient le nombre des serfs, des journaliers dits "zsellérs", des domestiques des deux sexes, des boeufs, des vaches, des chevaux, des poulains, des brebis, des maisons, des arpents de blé, des prés à fourrage, des terres de choux, des moulins, des auberges, des revenus par bail, des ateliers d'artisan, des boutiques, des pâturages, des transports, des fourgons, des manoeuvres et des ramasseurs de bois. Les divergences les plus marquées entre comitats sont données par BERZEVICZY dans ce troisième tableau. Ainsi, il a découvert que, pour payer "une dica de l'impôt militaire", il faut payer dans les comitats d'Arad et d'Árva 1 Fl Rhénanien, tandis que dans le comitat Máramaros, il faut payer presque sept fois plus, soit 6 Fl Rh. 98 Kr.

Ces trois tableaux statistiques macro-économiques - révelent d'après BERZEVICZY - les défauts et l'inefficacité sur le plan micro- et macro-économique de ce système de taxation. Son injustice humaine et nationale paraît ainsi documentée et vérifiée. Le traité de BERZEVICZY donne ainsi à la fois un programme de politique économique et un programme de politique sociale nationale. De plus, l'auteur a complété ses analyses, dans ce deuxième ouvrage, par des annexes importantes, - p.e. sur les pouvoirs juridiques des serfs. Mais, au point de vue du développement de la pensée démographique, l'importance de ses remarques additionnelles se présente surtout dans deux domaines, d'une part concernant l'analyse du caractère - "indole" - de la paysannerie hongroise et d'autre part concernant sa proposition d'établir des comparaisons internationales sur le niveau de vie de la paysannerie en Europe en général.

Pour ce qui est du premier problème, BERZEVICZY lui consacre en réalité toute la troisième partie de son ouvrage pour traiter systématiquement, pour la première fois en Hongrie, les problèmes de macro-sociologie d'une classe sociale entière d'une manière presque exhaustive. Le mot latin "indole" se traduit assez mal par "caractère", - et c'est pourquoi BERZEVICZY s'explique à ce propos. En se référant à l'ouvrage de GRAVE - appartenant au courant ethnographique de l'école de statistique descriptive allemande -, il traduit ce terme par "caractère populaire"

pour englober toutes les couches de la paysannerie hongroise et pour les saisir dans leur totalité. Ce "caractère populaire" est dominé par le travail quotidien laborieux, sans changement et monotone, et par la subjugation permanente aux seigneurs résultant en une méfiance perpétuelle envers le monde entier.

Malgré le fait que les derniers souverains hongrois éclairés, notamment MARIE-THERESE et JOSEPH II, aient fait beaucoup d'efforts, par les prétendus "règlements urbariaux", pour améliorer la situation de la paysannerie hongroise - en essayant de limiter et de standardiser ses charges fiscales et économiques et d'élever son niveau de culture par des ordonnances concernant la scolarité -, BERZEVICZY est d'avis que les souveraines sont "loin" et que le sort des paysans hongrois dépend plus directement de leurs seigneurs et des magistrats des comitats et des villages. Même ces derniers sont recrutés parmi les nobles ou bien parmi les représentants des intérêts économiques, sociaux ou politiques de cette classe. Ainsi, tout dépend du comportement de la noblesse. L'intérêt réel de cette dernière serait l'élévation du niveau de vie matériel et de la condition culturelle de la paysannerie: le travail de 50 serfs vivant aisément au point de vue matériel et assez cultivés dans l'esprit peut contribuer bien davantage au bien-être du seigneur que 50 travailleurs appauvris et incultes. Mais les préjugés règnent encore dans ce domaine, - préjugés qui, selon la

terminologie de BERZEVICZY, tirent moins leur origines de l'ignorance que de la méconnaissance d'un état de fait tellement habituel que la question de son examen dans son essence ne se pose plus.

C'est à ce propos que BERZEVICZY reprend la XXe maxime des physiocrates et son explication. Cette maxime précise que le niveau de vie et le bien-être de cette "classe dernière des citoyens", la paysannerie, ne doivent pas être négligés. Il est souhaitable, par contre, que la paysannerie participe, dans une mesure toujours plus grande, à la consommation des denrées alimentaires exclusivement exportées. Sans cela, le montant de la reproduction et celui du revenu national tomberait certainement. L'explication de cette maxime donnée par les physiocrates est encore plus significative. Ceux-ci déclarent notamment que "... Les percepteurs d'impôt, - les fermiers généraux en France - pour justifier le harcèlement de la population rurale, insistent sur le maintien du principe qu'il est absolument nécessaire que les paysans soient pauvres pour qu'on puisse les empêcher de tomber dans la paresse. La bourgeoisie orgueilleuse a adopté ce principe barbare étant donné qu'elle ne peut pas comprendre des principes de base, - comme par exemple que l'homme qui ne peut rien garder pour soi /du résultat de sa production/ n'est pas disposé à travailler plus, car - en fin de compte - tous hommes incarnent le désir de s'enrichir. La vraie cause de la paresse du paysan

opprimé dans tous les Etats où les obstacles du libre échange des produits alimentaires ont baissé leurs prix au-dessous de leur valeur, et où encore d'autres facteurs provoquent la ruine de l'agriculture, est le bas niveau de son salaire et de son emploi. Ce sont les harcèlements des percepteurs d'impôt, le bas prix des aliments et le gain insuffisant pour inciter au travail, qui rendent les paysans paresseux, vagabonds et voleurs. La pauvreté imposée aux paysans ne peut être un moyen approprié pour leur faire aimer le travail, c'est uniquement la propriété, l'assurance de la jouissance des fruits de leur travail qui leur assurent la fermeté de caractère et l'esprit d'entreprise nécessaires. Les dirigeants d'Etat éclairés, possédant des sentiments humanitaires, une culture élevée et des horizons plus larges, rejettent avec indignation les principes odieux et destructifs de l'oppression de la classe paysanne, principes qui ne peuvent aboutir qu'à la ruine de l'agriculture. Ces dirigeants sont de plus convaincus que l'enrichissement de la population rurale est en même temps la source de la richesse de la nation. Pauvre paysan, - pauvre royaume." /41/

BERZEVICZY ajoute à ce passage que ..."La nature a créé les hommes travailleurs, en se basant sur la récompense de leur zèle, sur la jouissance de leur fortune et sur l'agrément de la vie. Si ces récompenses sont abolies par l'arbitraire qui est dans la nature de

l'imposition injuste, une étourderie fainéante en sera la conséquence. La répétition des termes fallacieux et le manque de compréhension des choses dans leur essence - même a rendu presque proverbial le sophisme que le paysan sera plus travailleur s'il doit payer plus d'impôt et que, si sa misère grandit, il procréera plus d'enfants". Mais, à l'avis de BERZEVICZY, ce "mensonge monstrueux" émis volontairement et soutenu par des apparences trompeuses dans le seul but d'être un prétexte aux désirs d'oppression.  
/42/

Notons que BERZEVICZY fait une différence nette entre les besoins corporels, nécessaires au maintien de la vie, et les autres besoins matériels qui ne sont pas seulement utiles mais également nécessaires. Il les confronte aux choses matérielles nettement superflues dont la possession tombe dans la catégorie Süßmilchienne du "luxe".  
/43/  
Cependant, il voyait très clairement que cette notion de luxe est fonction du développement économique. Avec le progrès économique, beaucoup de matériaux considérés préalablement comme "luxe" entrent dans la deuxième catégorie des choses utiles et nécessaires qui paraissent toujours plus indispensables à la vie. Cette pensée précoce de BERZEVICZY est en conformité absolue avec les vues de l'école classique anglaise sur le même sujet, comme elles furent représentées par les auteurs des années 1840, - en premier lieu par JOHN STUART MILL lui-même dans son fameux traité d'économie politique de 1848.  
/44/



La pensée de BERZEVICZY - qui s'appuyait sur la XXe maxime physiocrate en faveur du travail paysan - s'est vite détachée des points de vue de cette école dans les autres questions. Ainsi par exemple, il n'était pas d'accord avec les physiocrates quant au sort futur de la paysannerie. La transformation des paysans en "travailleurs agricoles", employés salariés des fermiers-entrepreneurs sur les "grandes cultures" lui semble une alternative très restreinte. En Hongrie - comme nous l'avons déjà précisé - la classe des fermiers-entrepreneurs était pratiquement inexistante à l'époque à cause de la défense légale de la vente et de la location des domaines seigneuriaux. Ainsi, l'activité agricole de la noblesse se déroulait sous sa propre régie, avec l'aide des serfs et des serfs "sans-porta", des "zsellérs". Le genre d'exploitation préférée était l'élevage extensif du bétail ou la culture extensive des terres. Dans ces conditions, BERZEVICZY ne pouvait pas envisager une transformation de l'agriculture hongroise en grands domaines capitalistes, gérés par des fermiers-entrepreneurs, locataires des terres comme capital foncier, et des anciens seigneurs transformés en "rentiers fonciers" avec une paysannerie correspondante, transformée en salariat agricole. Il prévoyait plutôt un développement capitaliste agricole à la fois sur les grands et sur les petits domaines en insistant sur le fait que les exploitants de ces derniers deviennent des "propriétaires", c'est-à-dire des "paysans

libres". La noblesse, en cas de l'abolition de la défense légale de la vente et location de ses domaines et la paysannerie libérée de ses devoirs de servage pourraient devenir non plus deux classes opposées mais de libres propriétaires des terres.

BERZEVICZY a été extrêmement prudent quant à la politique à suivre dans cette question. Il a précisé que la transition vers ce nouveau mode d'exploitation ne pouvait être réalisée que progressivement. Pour y arriver, une amélioration continue de la condition des serfs était indispensable, mais en évitant une réforme brusque - c'est-à-dire une sorte de "révolution". La voie évolutive - en considérant les proportions établies par BERZEVICZY entre les deux classes agricoles, - 20 % de seigneurs et 80 % de paysans -, laisse imaginer quel pourcentage de terres serait resté à la noblesse, qui en possédait au départ 80 %, pour gérer en libre propriété. Pour réduire la tension de cette situation, BERZEVICZY exclut la possibilité du maintien des domaines ecclésiastiques et de l'Etat dans le régime capitaliste libre.

La réaction des nobles envers ces idées de BERZEVICZY fut plus que violente. La noblesse se sentit attaquée à la fois dans ses conditions matérielles et également politiquement, dans sa lutte "nationale" pour l'indépendance nationale contre la dynastie étrangère. Les réformes envisagées par BERZEVICZY coïncidaient avec celles de la

politique agricole des HABSBURG, visant à améliorer les conditions des serfs et entraînant donc un affaiblissement de la position de la noblesse hongroise. - De plus, BERZEVICZY voulait aller encore plus loin sur ce chemin en préconisant l'abolition définitive de tous les privilèges de la noblesse. C'est pourquoi on le classa de "traître" à la cause hongroise et "serviteur aulique" de la dynastie, ses idées furent traitées comme scientifiquement "absurdes" et lui-même personnellement comme un homme "de mauvaise foi". Cette vue était partagée non seulement par l'aristocratie et le clergé, mais aussi par la noblesse moyenne et appauvrie, qui devinrent progressivement les protagonistes du mouvement "national" sous tous ses aspects.

La discussion lancée dans les années 1810 durait encore au début de la décennie suivante et ne pouvait en fin de compte réfuter les arguments de BERZEVICZY mais seulement les renforcer, elle ne prit fin pratiquement qu'après la mort de l'auteur en 1821. Elle ne fut reprise qu'après le rétablissement de la constitution féodale en 1825, quand les controverses autour du problème du servage recommencèrent au début des années 1830, - exactement dans le même sens. Les charges toujours croissantes des guerres Napoléoniennes avaient entraîné la Hongrie dans la même situation fiscale aggravée que tout l'Empire des HABSBURG. Cette difficulté ne pouvait être résolue autrement que par

une inflation toujours plus grande. La résistance de la noblesse hongroise contre la répartition des charges fiscales toujours plus lourdes au détriment de la Hongrie résulta finalement en une rupture politique et, en 1811, le souverain suspendit la constitution hongroise et introduisit le régime autoritaire jusqu'à 1825.

Dans les propositions de BERZEVICZY sur la comparaison du niveau de vie de la paysannerie hongroise à l'échelle internationale, la conception présentée était une véritable conception de statistique économique. Il pensait en premier lieu établir un inventaire de la fortune paysanne évaluée en prix courants et, en deuxième phase, il voulait faire une évaluation de la performance économique pour les années courantes en établissant un bilan économique calculé parallèlement en heures de travail et en valeur de prix courant. Dans ce bilan, il souhaitait montrer de façon très détaillée quelle était, dans les dépenses, la proportion des charges à porter par la paysannerie, comprenant les contributions au souverain, à l'Eglise, au seigneur, au village, aux autres autorités, administratives, judiciaires, militaires, etc., et comprenant également les douanes intérieures et extérieures dans un deuxième bilan annexe. Ces deux bilans économiques auraient été complétés par un troisième lot de problèmes d'ordre plutôt juridique et macro-sociologique, à savoir la situation du droit de propriété, le pouvoir juridique d'héritage et de procès

civil des paysans, et, en fin de compte, leurs libertés civiles et individuelles en tant que citoyens. BERZEVICZY tirait ici ses expériences de son voyage d'étude. Lors de son voyage, BERZEVICZY avait recueilli dans ses carnets beaucoup de renseignements et d'observations de valeur, surtout qualitatives, sur ce problème et il est compréhensible qu'il ait cherché plus tard la seule solution scientifique satisfaisante appuyée par la statistique économique.

BERZEVICZY avait parfaitement compris qu'une comparaison avec la paysannerie de l'Europe Occidentale, celle de la France, de la Belgique ou de l'Angleterre serait hors de contexte, étant donné que le développement de ces pays était, à de nombreux points de vue, trop avancé et trop différent de la condition des paysans hongrois. C'est pourquoi BERZEVICZY avait proposé de choisir, pour base de comparaison, la situation des paysans de Styrie, de Moravie, de Silésie et de Prusse. Il avoue que tous ses efforts s'avèrent inutiles de pouvoir procéder à la réalisation de comparaison quantitative de ce genre, vu le défaut de données appropriées en Hongrie ainsi que dans les pays voisins mentionnés. C'est pourquoi il propose aux futurs chercheurs d'entreprendre l'analyse de cette tâche enrichissante. Avec cette idée, qui fut aussi reprise plus tard en Hongrie par le célèbre historien /45/ ISTVÁN HORVÁTH, BERZEVICZY a largement précédé LE PLAY et son école. Le raisonnement de BERZEVICZY était très

proche de celui des grands classiques du socialisme scientifique, - celui d'ENGELS et de MARX, plutôt intéressés dans les conditions matérielles de la classe ouvrière industrielle anglaise, et plus tard européenne. Ces derniers ont cependant également été influencés par QUETELET qui a élargi, à l'occasion des congrès internationaux de statistique, cette idée d'une comparaison internationale vers la condition morale et intellectuelle de cette classe, - ainsi que je l'ai exposé dans un autre /46/ essai.

L'originalité et la profondeur de la pensée de BERZEVICZY ressort déjà de ses deux premiers ouvrages, - dont le premier parut également dans une édition allemande intégrale en 1802. De son deuxième ouvrage, seule la partie sociologique fut publiée dans la revue de l'Académie des Sciences de Goettingue en 1806 en allemand et cela valut à BERZEVICZY d'être élu membre titulaire de cette société /47/ savante. Il devint ainsi le seul scientifique social hongrois, qui, avant la création de l'Académie Hongroise des Sciences, - avant 1825 - avait été investi d'un tel honneur scientifique.

Ses deux autres monographies suivantes, parues en 1808 et en 1814, étaient consacrées entièrement aux problèmes du commerce européen et mondial. Toutes les deux furent publiées en allemand et l'une en hongrois /48/ également et intéressèrent plutôt les gouvernements

des pays concernés que le grand public. De plus, leur conception fondamentale était irréaliste en ce sens que l'auteur supposait que le blocus continental de NAPOLEON Ier serait maintenu après les guerres Napoléoniennes, supposition qui ne fut pas confirmée par le développement politique futur. C'est pourquoi les idées de BERZEVICZY à ce sujet ne furent reprises qu'à l'occasion des deux guerres mondiales du XXe siècle par des représentants de politique économique des pouvoirs européens continentaux, la première fois par les idéologues économiques des pouvoirs centraux et la deuxième fois par ceux du IIIe Reich et de ses /49/ alliés.

BERZEVICZY, pour couronner son oeuvre scientifique, en plus de ses quatre monographies mentionnées et de plusieurs articles dans des revues scientifiques et politiques, a élaboré, vers la fin de sa vie, un manuel d'économie politique et des finances, achevé en manuscrit /50/ en 1819. Dans ce traité magistral, intitulé "Traité d'économie sociale" et perdu entièrement dans les offices du censeur auquel il avait été présenté en 1819, l'auteur a consacré une telle attention et une telle importance aux problèmes de la démographie économique qu'on peut à juste titre le considérer comme un des tout premiers représentants de cette discipline.

Ce travail ne fut posthument imprimé qu'en 1902 par l'Académie Hongroise des Sciences. Ainsi, il ne pouvait pas

influencer la pensée démographique et économique hongroise contemporaine et à venir mais une synthèse des initiatives hongroises ne serait pas complète sans un résumé des idées dans ce domaine de ce grand penseur. C'est pour cette raison que nous consacrons un chapitre additionnel à présenter les conceptions de démographie économique de BERZEVICZY.





GERGELY BERZEVICZY



## CHAPITRE VII

### LES DEBUTS D'UN SYSTEME DE DEMOGRAPHIE ECONOMIQUE EN HONGRIE DANS L'ACTIVITE SCIENTIFIQUE DE BERZEVICZY

Nous avons déjà signalé que le manuscrit du traité d'économie politique de BERZEVICZY - par un changement de terminologie d'ailleurs très caractéristique - ne fut pas intitulé de "Traité d'économie politique" mais "Traité d'économie sociale" - "De Oeconomia Publico-Politica".

Cette nuance révèle l'importance primordiale accordée par l'auteur à l'interdépendance des facteurs démographiques et économiques. Cette position a entraîné, dans de nombreuses questions de base, un changement important au niveau de la position théorique de l'auteur, résultant dans le développement d'une pensée qui correspond à la démographie économique dans le sens moderne, actuel du terme.

Ce cinquième ouvrage monographique, qui devait donner une synthèse théorique intégrale et finale de la pensée de BERZEVICZY, dans ses conceptions mûries, nous donne une preuve irréfutable que l'on peut parler, dans ce contexte, des débuts de la démographie économique hongroise. BERZEVICZY explique déjà dans l'introduction de sa thèse que les questions de l'économie sociale ne peuvent être posées dans un autre cadre que celui de l'histoire humaine elle-même, et que cette dernière est déterminée par le développement de la population humaine. <sup>/1/</sup> Ce départ théorique correspond

d'assez près aux vues futures de MARX exposées dans son "Capital".<sup>/2/</sup> Chez BERZEVICZY, la référence à SÜSSMILCH est, à ce point de vue, plutôt formelle, quand l'auteur parle de ces six millénaires qui, selon le pasteur prussien<sup>/3/</sup> représentent l'histoire humaine. BERZEVICZY était d'avis qu'avant cette période et selon beaucoup de preuves, la terre était déjà peuplée d'êtres raisonnables qui avaient déjà vécu des transformations et des révolutions profondes dans leur existence. Ceci dit, il constate que même sur ces six millénaires - avancés par les physico-théologiens - on n'en connaît que trois et encore très superficiellement car le féodalisme a anéanti la majorité des connaissances disponibles. - Ainsi, pour amorcer une analyse scientifique, on ne peut partir que de l'ère moderne de l'histoire, c'est-à-dire de la découverte de l'Amérique.

Cette introduction nous révèle un esprit scientifique très mûr, notamment au sujet des interdépendances de la démographie et de l'économie politique. Cette introduction est riche d'idées nouvelles et même son exposé est plein d'originalité.

BERZEVICZY expose les problèmes fondamentaux en partant de la notion de la richesse nationale, - dans l'esprit du traité de SMITH de 1776, sur la richesse des nations, traité qui, à l'époque de BERZEVICZY, était déjà devenu un ouvrage classique. L'auteur reprend ici sa propre thèse, - exposée

de façon plus détaillée dans sa troisième monographie <sup>/4/</sup> - sur les problèmes du commerce européen et asiatique, et parue en 1808. La richesse des nations, selon son exposé de 1808, dépend de la capacité de l'économie à pouvoir fournir pour le plus grand nombre de la population la plus grande satisfaction des besoins matériels, à la condition que ces besoins eux-mêmes ne soient pas stationnaires, mais aillent toujours croissant. Dans son premier ouvrage datant de 1797, BERZEVICZY avait déjà esquissé son schéma sur l'interdépendance du développement de la population et de l'économie et il a incorporé une nouvelle fois cette ligne de pensée <sup>/5/</sup> - sans l'altérer - dans son dernier manuscrit final. Selon ce schéma, l'expansion économique à l'ère nouvelle de l'humanité, c'est-à-dire dans le capitalisme, est due au développement numérique de la population. C'est la croissance de cette dernière qui est à l'origine de l'accroissement sans précédent des richesses potentielles des pays européens.

Dans ce processus d'utilisation d'une main-d'oeuvre accrue - facilitée par la formation des marchés macro-économiques intérieurs et extérieurs, par la liberté économique et par la mobilisation de la technologie nouvelle -, le premier facteur de base revient à la croissance de la population. Ce premier stade de l'essor capitaliste, - expliqué dans le même esprit plus tard par MARX <sup>/6/</sup> -, est suivi d'un deuxième stade, dans lequel le

rythme du développement se retrouve ralenti par une sorte de plein emploi de la main-d'oeuvre disponible. L'essor du développement économique n'est plus soutenu par l'accroissement de la population, mais plutôt par l'économie elle-même, en créant avec une rapidité et une explosivité étonnante des besoins nouveaux et accrus. La satisfaction de ces besoins permet une évolution capitaliste en profondeur et en même temps encourage le développement de la population, - même si ce n'est pas dans une mesure aussi explosive que dans le premier stade. L'analyse de deuxième stade, chez BERZEVICZY, correspond ainsi également à l'analyse de MARX dans ce domaine, <sup>/7/</sup> - ainsi d'ailleurs qu'à celle de nos théoriciens contemporains de la croissance économique, comme le <sup>/8/</sup> lauréat du prix Nobel d'économie LEWIS.

C'est sur ces idées que BERZEVICZY statue le principe que tous les hommes travaillant la terre ont un droit naturel à la posséder et que les agriculteurs, à partir de la formation des sociétés de classe bâties sur la division du travail, doivent accepter le devoir de produire pour les autres classes, - industrielles, commerçantes et autres. La division du travail participe ainsi de manière indirecte à l'accroissement de la population. C'est dans sa deuxième monographie que BERZEVICZY a, pour la première fois, traité les problèmes de la croissance démographique mais il l'a fait plutôt implicitement, dans une optique

/9/  
populationiste.

Dans son manuscrit sur l'économie sociale, BERZEVICZY progresse théoriquement vers une exposition explicite et plus avancée. Il se réfère directement aux thèses Malthusiennes, sous deux aspects à la fois. Premièrement, en se référant aux possibilités de production et en constatant que l'accumulation de la richesse n'a pas de limite théorique maximale. Dans son exposé, l'auteur montre qu'on ne peut absolument pas trouver une étape du progrès qui serait nuisible. La productivité de la nature, le labeur humain et - en résultat de ces facteurs - le bien-être lui-même ne peuvent pas atteindre une limite qui pourrait être qualifiée de "maximale". Avec l'accroissement de la richesse, la population croît elle aussi additionnellement et ainsi la question de la limite maximale se pose une nouvelle fois. Dans le premier sens, celui d'une surpopulation absolue, BERZEVICZY se sert en premier lieu d'une induction historique. Il constate formellement que l'accroissement de la population n'a jamais nulle part atteint une limite qui serait néfaste à l'Etat et que ce dernier peut trouver le remède ou le moyen d'employer utilement cette population accrue.

L'auteur continue sa ligne de pensée en se référant au problème de la surpopulation relative: "... je connais bien les arguments contre l'accroissement de la population, - mais ils ne relèvent que de problèmes partiels. Les maux et les arguments viennent d'autres sources et le remède doit forcément venir d'ailleurs que de la réduction du nombre de la population." /10/

BERZEVICZY trouve la cause majeure dans la misère des grandes masses, et reprend à ce sujet les arguments de QUESNAY qui, dès les années 1750, cherchait la cause d'une stagnation économique en France dans le déclin de l'agriculture et dans la misère de la population rurale. Selon QUESNAY,<sup>/11/</sup> c'est à cause du chômage et du sous-emploi que le minimum vital n'était plus garanti aux grandes masses de la population. BERZEVICZY est d'avis que c'est aussi l'accumulation de la misère qui a finalement déclenché la Grande Révolution Française. Pour citer ses paroles: "... On peut dire ce que l'on veut, - mais la révolution française qui s'est déroulée sous nos yeux était la conséquence de la politique économique inadaptée et c'est LOUIS XVI qui fut puni injustement pour les maux sévissant sous LOUIS XV. Le sort de la France fut scellé, - on découpa au bistouri son corps pourri qui avait été empoisonné par la mauvaise gestion économique, afin qu'il soit démontré «ad oculos», quelles avaient été les causes et les conséquences de la maladie et en quoi consistait le remède."<sup>/12/</sup> En même temps, BERZEVICZY était convaincu que, malgré l'existence de la prolétarisation en Angleterre, un système politique plus approprié et une croissance économique plus favorable pouvaient écarter ce danger. La menace d'une révolution pareille pesant alors sur la Hongrie est perceptible dans des lignes de BERZEVICZY.

Il trouve en tout cas que la politique populationiste est fondée, et qu'elle est praticable à chacun des deux stades, mais plutôt par une bonne politique économique et par l'absence de trop de mesures directes agissant sur la population. Les instincts de la reproduction humaine et de la vie économique existent toujours fortement et il suffit - selon l'auteur - de les soutenir dans leur marche naturelle au lieu de multiplier les règlements artificiels. BERZEVICZY s'indigne particulièrement envers MALTHUS, quand ce dernier pense restreindre en premier lieu l'accroissement de la population des pauvres. Il se prononce formellement contre les vues de MALTHUS: "... C'est une impudence d'insister sur la restriction de la croissance de la population pauvre. Le but principal de tout Etat est d'empêcher que le plus grand nombre, donc le peuple, ne soit pas en misère, pour au contraire, le rendre grand, heureux et civilisé." <sup>/13/</sup> Comme souligné, l'accroissement de la population, dans la conception de BERZEVICZY, est le mieux soutenu par la croissance économique, c'est-à-dire d'abord par une économie agraire toujours plus productive, et, dans un prochain stade, par l'intensification de l'industrialisation et du commerce. Le vrai problème - toujours selon BERZEVICZY - ne réside pas dans l'interdépendance de l'accroissement géométrique de la population et de la tendance arithmétique des biens économiques, mais consiste bien à trouver la proportion de



la croissance économique appropriée pour que la population additionnelle soit également satisfaite économiquement. /14/

Il s'agit bien ici de l'idée du "multiplicateur" économique, de l'accroissement de la demande effective pour le cas, où le volume de la production augmente et où l'on se rapproche d'un système macro-économique de plein emploi de la main-d'oeuvre. Cette idée avait déjà été présentée par BOISGUILBERT avant BERZEVICZY, et on peut également la déduire du Tableau économique de QUESNAY, - bien qu'elle ne fut explicitement exposée chez ces deux auteurs français qui n'en avaient pas donné une expression chiffrée. /14/ BERZEVICZY a, dans cette question - qui devint une question clé à l'époque de la révolution Keynesienne - fait un pas décisif en avant en estimant quantitativement la valeur de ce multiplicateur. Il nous dit, ni plus ni moins, que dans l'hypothèse que les revenus sont faibles et l'accroissement de la demande globale non satisfait, - si le volume de la main-d'oeuvre était en augmentation, le volume de la consommation augmenterait à son tour en progression géométrique, selon un taux égal à 3 environ. /15/

Mais BERZEVICZY - contrairement à la thèse Keynesienne - insiste sur le fait que c'est d'abord l'accroissement de la population qui doit être le facteur primordial dans cette interdépendance et celui de la production additionnelle le facteur secondaire. Il ajoute même que c'est le calcul de ce premier facteur qui est le plus difficile. Son

raisonnement et son approximation viennent ainsi d'un aspect différent que ceux de KAHN et de KEYNES ou celui de la théorie des investissements dans la littérature économique soviétique.<sup>/16/</sup> Mais cette approche de BERZEVICZY était déterminée par le manque de connaissances économiques et surtout de statistiques démographiques plus poussées, tandis que dans les années 1930, l'estimation de ce facteur ne se présentait pas de problèmes à court et à moyen terme, même si les auteurs économiques de l'époque négligèrent ce trait.

A partir de ces hypothèses fondamentales concernant les tendances de la croissance de la population et celles de la croissance économique, BERZEVICZY - comme déjà mentionné - militait en faveur d'une politique démographique très modérée. Parmi les obstacles primordiaux au développement favorable de la population, il classa en premier lieu la misère, ce qui lui donna l'occasion de souligner de ce point de vue les charges et les ravages croissants des guerres modernes. BERZEVICZY constate que, pour poursuivre des guerres contemporaines, il ne suffit plus d'avoir des hommes et des armées mais que le nombre de ces hommes et de ces armées doit être énorme et que de plus, il faut à l'arrière plan encore plus d'hommes dans la production utilisant les découvertes de la science et de la technologie, et également d'énormes sommes d'argent qui sont aussi indispensables que le grand nombre des combattants.

Il lance ici une de ses idées très avancées dans ce domaine, celle d'une proposition de réduction internationale proportionnelle des armées existantes et des dépenses en armements - réduction qui maintiendrait le status-quo établi des grandes puissances militaires tout en étant bénéfique du point de vue de la politique démographique et économique.

L'importance économique de la militarisation moderne fut plus tard amplement traitée par les grands penseurs économiques, notamment par MARX et ENGELS et encore plus tard par SOMBART, comme étant une caractéristique très spéciale du capitalisme. Mais le problème de la limitation collective de l'armement ne fut posé qu'au 20e siècle par l'avènement des institutions supra-nationales, la Société des Nations et l'organisation des Nations Unies, - et n'est toujours pas résolu de nos jours. En tout cas, cette idée est aussi une preuve frappante de la modernité de la pensée de BERZEVICZY.

Parmi les obstacles à l'accroissement de la population, BERZEVICZY indique aussi le célibat ecclésiastique. Ce dernier ayant eu une place spéciale dans les systèmes des populationistes protestants, inniques au catholicisme, -  
/18/  
tout d'abord chez SÜSSMILCH. BERZEVICZY considère également que tout pouvoir qui permet de récupérer avec moins de travail un gain économique au-dessus du produit net, par le moyen du mécanisme économique, résulte en une répartition inéquitable du revenu national. Ceci contribue

ainsi à abaisser le niveau de vie ou à augmenter la misère des classes défavorisées et constitue donc également un obstacle à l'accroissement de la population.

BERZEVICZY, en tant qu'économiste quantitatif, parti de la statistique démographique et économique pour arriver à étudier les questions théoriques de l'économie politique, a bien compris cette interdépendance fondamentale de la démographie économique. Ainsi, dans le premier stade de l'évolution capitaliste, quand c'est uniquement l'explosion de la population qui a accéléré le mode de production capitaliste, les résultats de la surproduction économique se traduisirent non seulement par l'accroissement des investissements et l'accumulation des capitaux et des profits, mais en même temps par un accroissement des quote-parts du revenu national calculées par tête de la population. En conséquence, une distribution en soi plus équitable peut aussi accroître le niveau de vie des grandes masses. La récompense plus équitable de l'effort incite à une production accrue. Dans le cas contraire, la morale du travail baisse inévitablement, ce qui entraîne la chute de la production. BERZEVICZY l'avait déjà très nettement démontré dans sa deuxième monographie en relation de la production agricole féodale hongroise.<sup>/19/</sup> Il avait observé que c'est la volonté de stabilisation du niveau de vie qui conduisait les paysans possédant d'une "porta entière" au Malthusianisme, - à la limitation des naissances.

Dans son manuscrit de "l'Économie sociale", BERZEVICZY reprend sous un autre aspect le problème du féodalisme: l'exemple des guildes. Par leurs privilèges féodaux, les guildes s'étaient dégénérés pour n'être plus qu'une institution désirant "garantir avec le moins de travail le plus grand gain possible".<sup>/20/</sup> C'est pourquoi, là où ils furent abolis, l'industrialisation progressa beaucoup plus vite et augmenta sensiblement les rendements économiques. Mais BERZEVICZY voit également ce danger imminent dans le développement capitaliste plus avancé. Les monopoles, créés par l'Etat - un peu encore dans l'esprit des privilèges féodaux - pour accélérer le développement capitaliste, et plus tard les associations spontanées de marché dans l'économie de libre échange, envisagent de la même façon de déformer la distribution du revenu national dans leur propre intérêt.

BERZEVICZY classe également dans cette catégorie la restriction économique imposée à l'activité des juifs et se prononce formellement pour "l'émancipation juive". Avec la même logique, il se prononce contre les privilèges de la noblesse, création historique qui doit nécessairement disparaître avec le progrès. Si la noblesse veut encore jouer un rôle dans le système social, elle doit l'exercer par l'excellence de son esprit et de sa culture, par sa morale plus élevée, - c'est-à-dire que ce sont ses qualités morales et intellectuelles qui lui permettront d'incarner

le progrès de l'humanité, les rêves des grandes masses pour une vie plus digne et plus aisée. Ces idées de BERZEVICZY annoncent celles de SZÉCHENYI et de QUETELET sur les "hommes supérieurs", dans l'esprit du progressisme optimiste manifeste au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, survivance de la tradition des Lumières du siècle passé. /21/

L'accroissement de la quote-part par tête de la population et la distribution plus équitable des revenus des grandes masses sont classées, dans la pensée de BERZEVICZY, comme les premières conditions essentielles d'une bonne politique de la population, l'expansion du bien-être social dans une mesure toujours plus grande. Notons que cette conception de BERZEVICZY correspond assez nettement à un système économique "libre" dans ce sens que l'absence des monopoles et oligopoles permet de réaliser une distribution des revenus toujours plus équitable. Ceci correspond, du point de vue de la statistique graphique, à une courbe normale toujours plus aplatie selon la loi des grands nombres, dans l'esprit de QUETELET. QUETELET a ainsi donné une représentation parallèle, mais sensiblement différente de celle qui fut donnée plus tard par PARETO, /22/ sous la forme d'une courbe parabolique ou d'une droite logarithmique.

La politique de population de caractère plutôt moderne préconisée par BERZEVICZY montre que celui-ci suit la pensée de SÜSSMILCH. Ce dernier avait donné la priorité à la politique matrimoniale en tant que source principale des

naissances. <sup>/23/</sup> De ce point de vue, BERZEVICZY se trouve dans le même camp que FEJES qui fait une énumération des mesures populationnistes de l'antiquité romaine et celles de la politique prussienne de FRÉDÉRIC GUILLAUME I<sup>er</sup>, - mesures inspirées également par SÜSSMILCH. <sup>/24/</sup>

Toujours dans le même cercle, le soutien financier aux grandes familles, l'augmentation de la culture générale par une politique de scolarisation et une politique de vulgarisation des connaissances scientifiques sont également considérés comme étant des facteurs de la diminution de la mortalité d'une part, et de l'expansion des connaissances technologiques et économiques d'autre part. Dans ce "know-how" - pour utiliser un terme actuel - BERZEVICZY a reconnu un facteur essentiel de l'augmentation <sup>/25/</sup> du bien-être économique. BERZEVICZY n'oublie pas d'inclure dans la politique démographique les questions du mouvement migratoire mécanique ou géographique de la population. En général, pour le deuxième stade du développement capitaliste, - quand l'élévation de la quote-part par tête du revenu national n'est pas assez rapide, ou que sa répartition est déformée dans une trop grande mesure -, il prévoit qu'une partie de la population peut toujours émigrer. Il constate qu'il y a toujours des territoires encore moins développés où l'élan du développement capitaliste peut se renouveler. Il ne mentionne le phénomène inverse, à savoir l'immigration,

que du point de vue de la Hongrie, au sujet du repeuplement du pays sur les territoires dévastés par les Turcs. Il ne parle pas de ses coûts élevés, comme l'a fait FEJES, et il n'évoque pas non plus le point de vue national: il pose plutôt l'aspect eugénique.

Cet aspect de la politique démographique qualitative conduit de nouveau BERZEVICZY à relier les facteurs démographiques à leurs effets économiques. Il existe, selon lui, le danger de voir s'infiltrer, parmi les colons potentiels, des "vauriens". Ceux-ci peuvent envahir le pays d'adoption et modifier la qualité de la population, et en même temps, ils entraînent des pertes économiques immédiates et créent des charges futures pour les finances de l'Etat. Cette dernière remarque illustre l'esprit de BERZEVICZY en tant que théoricien des finances. L'auteur a repris une nouvelle fois la question des charges financières de l'armement dans la dernière partie de son "Economie sociale" consacrée à l'élaboration d'un système théorique des finances modernes.

Au sujet des sources de BERZEVICZY dans ce domaine, il faut remarquer que la politique démographique qualitative dans la pensée démographique de l'époque en Europe était déjà représentée par plusieurs auteurs renommés. Les références de BERZEVICZY nous prouvent nettement sa connaissance parfaite de cette littérature scientifique. Le premier de ces auteurs est le pasteur anglais THOWNSEND qui, dans son



traité sur les "Poor laws" paru en 1786, militait en  
faveur de l'abolition de cette législation odieuse. /26/

Son argument était que cette institution permettait aux "fainéants" et aux éléments criminels de la population de vivre sans travailler tandis que les charges économiques de leur maintien incombaient entièrement à la partie laborieuse de la population. Les revenus de cette dernière étant ainsi diminués, les mariages devenaient plus tardifs et moins nombreux et ce déséquilibre entre l'accroissement des pauvres et les éléments travailleurs d'un village avait un effet nettement défavorable sur la qualité de la population. La logique de THOWNSEND prend comme argument ultime l'exemple des farmers au sujet de l'élevage de leur bétail. Ces derniers vouent une attention plus grande quand ils n'élèvent que le meilleur animal que lorsqu'ils élèvent le plus mauvais, tandis que les "poor laws" veulent conserver la population de mauvaise qualité.

BERZERICZY reprend cet argument de THOWNSEND au sujet des guerres modernes, devenues guerres de masse et de matériaux. L'avènement des "guerres de commerce" dans le capitalisme a augmenté la fréquence des grandes guerres qui, avec leur techniques modernes détruisent énormément plus de vies que les guerres d'autrefois. Elles ont de plus des effets qualitatifs défavorables sur la population en ce sens que ce sont les hommes les plus sains, les plus beaux et les plus hauts de taille qui sont choisis pour les

armées et leur temps de service prolongé les exclut temporairement - ou en cas de mort définitivement - de la possibilité de mariage. BERZEVICZY continue à citer THOWNSEND: "il paraît que la nation consacre plus de soin à l'élevage du bétail en utilisant pour sa reproduction les espèces les plus choisies." /27/

Un autre auteur de l'époque, le vénétien ORTES, dans un ouvrage paru une décennie environ avant celui de THOWNSEND, insistait déjà sur le fait que la raison et le rationalisme doivent contribuer davantage au développement quantitatif et qualitatif de la population que les règlements juridiques. /28/ Cette ligne de pensée était également celle de BERZEVICZY. Selon ce dernier, la misère ne peut être abolie que par le développement accéléré de l'économie. En partant de la réforme de l'agriculture et en continuant par la transformation économique capitaliste avec l'aide de l'industrie et du commerce, la Hongrie pourrait doubler, la Turquie tripler leur bien-être national. Le modèle est fourni par Venise qui, sur un territoire minuscule, a développé une richesse exorbitante. BERZEVICZY évoque également l'exemple de la Hollande, de la Prusse, et de l'Angleterre - étendant sa domination sur les mers du monde entier - et celle des États-Unis. Ceux-ci ont quadruplé leur population, leurs richesses, leur production et leur pouvoir en 40 ans et, - d'après l'auteur - cette possibilité est aussi donnée à l'Empire

des HABSBURG et à la Russie. Comme limitations économiques, BERZEVICZY ne reconnaît que les limites de la nature. Mais si l'on considère que, sur la base des coûts comparés, le libre échange - dont BERZEVICZY avait déjà, dans son premier ouvrage, donné une théorie pertinente presque deux décennies avant RICARDO<sup>/29/</sup> - élargit les bases économiques des pays développés sur le monde entier, cet obstacle se voit alors réduit. "Ce système d'économie spatiale est, selon le témoignage de la pratique et de la théorie économique" - nous affirme BERZEVICZY - "sans<sup>/30/</sup> contestation absolument fondée."

Avec la mention du doublement de la population BERZEVICZY fait une concession à l'arithmétique politique Süssmilchienne, par opposition à MALTHUS. Cette double orientation chez l'auteur est révélée par son avis - en concordance absolue avec celui de SÜSSMILCH -, que le doublement de la population peut se produire, comme possibilité limite inférieure, en 40 ans, - sans parler explicitement mais en sous-entendant l'effet de l'immigration. A l'inverse de MALTHUS, BERZEVICZY se range sans réserve du côté des "optimistes" au sujet des perspectives futures du développement de la population. Mais il évite toutes les idées qui pourraient résulter en une théorie de l'optimum de la population, à la manière de WICKSELL au début du 20e siècle. Selon cette dernière théorie, le montant du capital et le niveau de la technologie devraient être des données

constantes et, de plus, il faudrait supposer une population fermée.<sup>/31/</sup> Cette théorie reste ainsi trop éloignée de toute situation réelle, comme ROBBINS<sup>/32/</sup> l'a récemment fait remarquer au sujet du développement capitaliste moderne.

BERZEVICZY est, dans ce contexte, très formel en ce sens qu'il considère comme exclue la possibilité d'existence d'une économie et d'une population fermée. Pour illustration, il mentionne le cas de la Chine. C'est en vain que ce pays a essayé de s'isoler de tout contact avec les autres populations, autres idées et technologies économiques. BERZEVICZY, par ses idées, est ainsi une nouvelle fois le précurseur des classiques du socialisme scientifique. MARX et ENGELS dans le "Manifeste communiste" parlent également<sup>/33/</sup> de l'impossibilité d'arrêter le développement capitaliste. Selon leur terme "... les murs de Chine élevés contre le progrès économique sont anéantis par les canons de la production de masse développée par la bourgeoisie." Nous allons encore voir que cette classe-clé - la bourgeoisie - a aussi retenu l'attention particulière de BERZEVICZY au point de vue des perspectives du développement économique et social futur.

Pour ce qui est du développement global futur de la population, la pensée de BERZEVICZY était tellement "optimiste" qu'il ne voyait pas de blocage par des impossibilités économiques. - Mais cette sorte d'optimisme

ne s'appuyait pas sur les idées d'un doublement garanti en 40 ans voire même en moins de temps. BERZEVICZY était plutôt d'avis qu'en tenant compte des circonstances historiques et économiques difficilement prévisibles, la prévision du développement futur d'une population - malgré une confiance dans les possibilités futures de l'humanité - est extrêmement difficile, voire même pratiquement impossible. Cette vue, à l'époque - au point de vue scientifique - est plus que pertinente et fait honneur à l'esprit scientifique de BERZEVICZY.

BERZEVICZY voyait très clairement les différences dans le développement économique et social des pays européens, - d'une part les difficultés du renversement d'un régime féodal économique et social et d'autre part celles de l'essor du capitalisme de l'autre côté, - à l'égard des stades de développement très différents à franchir. A son époque, c'étaient les pays en tête de ce développement qui étaient nettement favorisés envers les autres. Même si BERZEVICZY considérait que c'est le facteur population qui est l'essor du progrès humain, les leçons de l'histoire lui ont révélé que le développement de la population ne peut être représenté par une ligne continue ou continuellement ascendante.

BERZEVICZY avait prévu des chutes, des reculs, - dues à des interdépendances économiques, démographiques, sociologiques et - en fin de compte - historiques. Selon

ses propres termes, on peut voir, dans l'étude de l'histoire. "... que là où se trouvaient autrefois des villes et des villages florissants et une population dense, - avec une économie de grande capacité, avec des champs et des jardins irrigués, des routes pavées et les bâtiments nécessaires, - on voit aujourd'hui des déserts, des marécages pleins de pestilence, dépeuplés, une population mi-nue, des ruines, des loups, - et que même le climat est tellement détérioré par cette déchéance, qu'il est difficile d'y survivre. La population est tombée en misère et décimée encore plus par une mortalité excessive." /34/

En continuant cette digression sur l'histoire, BERZEVICZY arrive à analyser le rôle des villes et de la population urbaine dans le développement humain dans les termes suivants: "... La migration des peuples a anéanti les Etats-villes et la population urbaine dans le sens où ils étaient développés dans l'antiquité grecque et romaine, - et à leur place, une constitution féodale s'est développée qui, dans le Moyen Âge, a favorisé plutôt l'anarchie et la barbarie. De cette situation et des «conditions asiatiques» en résultant, c'est la bourgeoisie qui a sauvé l'Europe: elle l'a non seulement sauvée, mais en plus, elle l'a poussée si loin que maintenant cette partie du monde est à la tête du développement mondial est que c'est elle qui donne l'exemple aux autres." /35/ Ce passage de BERZEVICZY est très significatif en ce sens qu'il révèle la

particularité de sa pensée qui consiste à considérer le développement humain toujours en sa complexité: les facteurs de population, de l'économie et des institutions sociales sont envisagés dans leurs interdépendances très étroites.

Pour BERZEVICZY, il ne fait aucun doute que les villes, en devenant les centres de l'industrie et du commerce, sont vite devenues les centres du développement économique capitaliste, et également du développement social et culturel. Malgré le fait qu'il ait déduit l'urbanisation historiquement des exemples grecs et romain il a compris qu'il s'agissait là d'un développement tout à fait nouveau. Les citations de son texte prouvent nettement que cette présentation fondée sur l'antiquité n'était autre chose qu'une concession à l'historiographie de son époque. BERZEVICZY a cependant évité de chercher une analogie entre le développement antique et contemporain comme l'a fait ROSTOWCZEFF,<sup>/36/</sup> un des chercheurs sur l'origine du capitalisme. C'est ce qui ressort de son analyse de la "population urbaine", à laquelle il consacre un chapitre entier, après l'analyse des problèmes de la population en général. Ce chapitre reflète l'influence directe de la pensée de SAY qui, pour l'édition allemande de 1807 de son "Traité d'économie politique", avait consacré un chapitre analogue expressément à l'usage de l'Europe Centrale.<sup>/37/</sup>

BERZEVICZY a suivi - excepté pour son introduction

historique résumée - assez fidèlement la ligne de pensée de SAY qui fut reproduite aussi sans aucun changement dans la réimpression de la traduction allemande en Autriche, à Vienne en 1814.<sup>/38/</sup> C'est pourquoi, dans la réédition des ouvrages économiques de BERZEVICZY par l'Académie Hongroise des Sciences en 1902, l'éditeur, l'économiste contemporain GAÁL, a parlé, dans son introduction théorique sur la compréhension de la pensée de BERZEVICZY, "d'une influence marquée" de SAY sur les idées économiques de l'auteur hongrois. Effectivement, dans ce chapitre, en parlant de la population urbaine, BERZEVICZY a inséré dans son texte latin expressis verbis les termes français. Il a ainsi écrit: "... Sous ce terme de population urbaine il faut comprendre le tiers état , c'est-à-dire cette classe notoire et excellente de la population qui habite les villes, qui a son origine dans les villes et qui, en plus, se distingue par son urbanité . Quand je parle de la population urbaine, j'utilise le terme dans ce sens."<sup>/39/</sup>

Mais, comme souligné, BERZEVICZY a lié l'importance des villes et la population urbaine d'abord au développement historique du féodalisme, en prenant l'exemple de la Hongrie qu'il connaissait fort bien. Il a expliqué qu'au sein du féodalisme, le pouvoir central royal avait donné des privilèges aux villes pour développer le commerce et l'industrie, et en même temps, pour s'appuyer sur ces communautés dans



sa lutte contre le pouvoir de l'oligarchie devenant toujours plus puissante. Ce sont d'abord les villes qui se sont développées en centres du mode de production capitaliste et ont absorbé les membres appauvris de la noblesse - par la dissolution du féodalisme - exerçant alors des professions libérales, - les "honoratiores". Mais les villes ont hébergé également les éléments immigrés de la paysannerie qui ont encore longtemps conservé, au sein même des villes, leur profession agricole, et ne se sont transformés que très lentement et beaucoup plus tard en commerçants, industriels ou intellectuels, pour parcourir le même chemin que la noblesse appauvrie. La population urbaine compte également une grande partie du clergé et les autres intellectuels comme les savants, artistes, enseignants, etc., parfois d'origine très humble, qui, ou bien par leurs professions de manufacturistes ou fabricants, ou bien par leurs qualités intellectuelles, se sont élevés à l'échelle sociale et sont sortis de cadres féodaux.

La qualité juridique "ville libre royale" - selon l'avis de BERZEVICZY - a énormément contribué à ce développement capitaliste en Hongrie, - mais naturellement, "la population urbaine" ne peut être identifiée au sens propre du mot avec le nombre des habitants de ces villes. A défaut de statistiques et d'analyses de caractère sociologique, BERZEVICZY a naturellement dû renoncer à établir ce chiffre. Mais il a parfaitement élucidé la nature

et le contenu du problème. Pour accélérer la transformation capitaliste dans les conditions féodales hongroises, il a proposé de transformer les guildes en une sorte de "chambre de commerce et d'industrie" qui aurait devoir d'organiser l'enseignement professionnel, décider des examens et des bourses d'études et délivrer les certificats et les diplômes. Ces derniers devraient donner le droit d'entrée dans la profession sans accès fermé, sans "numerus clausus". L'émancipation juive, - l'égalité juridique des religions et des citoyens, - l'abolition des privilèges de la noblesse, sont, d'après BERZEVICZY, tous des facteurs indispensable pour que la classe du "tiers état" puisse jouer efficacement son rôle économique.

BERZEVICZY dit que l'accroissement de la population urbaine est en soi un critère du progrès au sein du capitalisme. Mais il souligne que la base de ce développement spécial reste toujours la productivité de l'agriculture car c'est elle qui maintient un équilibre sain entre la population urbaine et rurale. L'agriculture produit les aliments et les matières premières indispensables à l'approvisionnement et à l'industrie et au commerce des villes et ainsi on peut supposer - et même vérifier par l'induction historique - que la proportion de la population urbaine peut atteindre la moitié de la population. BERZEVICZY avait l'impression, que c'en était déjà le cas de l'Angleterre. De sa pensée il ressort que sous "population urbaine"

l'auteur comprend - selon le terme moderne - les secteurs économiques "secondaires" et "tertiaires" ainsi que l'"intelligentsia". BERZEVICZY estimait que la Hongrie pouvait atteindre ce stade de développement en parcourant le chemin des réformes capitalistes économiques et sociales nécessaires, mais il a évité de donner toute estimation ou prévision quant à la durée de ce développement démographique à long terme. /40/

Finalement, la connaissance approfondie des conditions hongroises et européennes de l'époque avec tous les problèmes économiques, démographiques et sociologiques, ou politiques et institutionnels, a beaucoup joué sur la formation de la pensée de démographie économique de BERZEVICZY. C'est pourquoi il a évité d'exposer les problèmes démographiques basés sur la conception "d'un homme économique" uniquement, dans le sens Smithien. Il a toujours envisagé également l'homme politique et social. Il était d'avis que, sans un Etat bien organisé, les questions économiques et démographiques ne peuvent se développer dans le sens à assurer le plus grand bonheur du plus grand nombre. Il n'excluait pas la possibilité des révolutions si les réformes nécessaires manquaient ou étaient retardées par des institutions sociales retrogrades et incapables de s'adapter aux conditions en mutation. C'est la raison pour laquelle il a étudié soigneusement les lacunes économiques ou sociales d'un système capitaliste, lacunes qui se présentaient dès son époque à l'oeil perspicace du chercheur.

Il n'a pas tardé à saisir l'antagonisme fondamental des travailleurs et des détenteurs de capitaux, antagonisme déjà présent dans la pensée de SMITH. Il a compris que la demande globale perd toute efficacité et le multiplicateur ne peut pas jouer son rôle si le niveau des salaires s'équilibre autour du niveau de la subsistance ou tombe encore plus bas. C'est pourquoi BERZEVICZY a pu écrire: "... l'habitude est déjà devenue une seconde nature. C'est en vain que les cyniques soutiennent que tout «luxue» est superflu, - qu'on peut se passer de café, de sucre, d'épices, qu'un seul vêtement suffit absolument, que les beaux bâtiments, les orchestres, les beaux tableaux, les spectacles ne sont que des vanités -, si les gens en ont pris l'habitude non seulement ils y trouvent un plaisir croissant, mais ils commencent à le considérer comme une nécessité de la vie ... L'accroissement indéfini des besoins encourage le développement des arts et des sciences et tant leurs causes que leurs conséquences à la fois annoblissent la nature humaine, répandent le désir de la propriété, font augmenter la population, la circulation et la richesse nationale ... Comment pourrait-on exprimer autrement la vraie puissance d'un Etat sinon par sa population nombreuse et par sa richesse nationale? ... Mais dans les conditions actuelles de l'Europe, ce but est irréalisable sans le bien-être du menu peuple."/41/

Sans une distribution des richesses permettant le libre jeu du mécanisme économique, l'harmonie économique et sociale est rapidement troublée par des crises alternées de consommation et de production qui entraînent la stagnation de la richesse nationale, bloquant le mécanisme économique décrit. Ainsi le principe fondamental de l'utilitarisme de BENTHAM est violé.

Si, au point de vue économique - et encore plus à celui de la politique sociale -, on veut faire intervenir les principes de l'éthique et de la justice, la réforme du capitalisme s'impose alors. Cette perspective ouvre à BERZEVICZY des horizons nouveaux, assez semblables à ceux que décrira plus tard SAINT-SIMON,<sup>/42/</sup> et qui seront, encore plus tard, poussées plus loin par les représentants du socialisme scientifique. Par cette revendication, BERZEVICZY se rapproche de la pensée utopiste dont il est en fait l'un des représentants précoce en Hongrie.

Mais, pour rester justes, nous devons préciser que ses tendances utopistes ne se manifestent qu'à propos des perspectives du développement capitaliste à long terme, - alors que ses vues sur la situation actuelle, sur les causes et sur les mesures d'ordre pratique appliquées, restent toujours éminemment concrètes. La justesse de ses constatations concernant son époque, soit sur la réforme du féodalisme, soit sur l'essor du capitalisme, est, aujourd'hui encore, frappante. Même le chercheur de notre

époque, qui bénéficie pourtant de données statistiques historiques beaucoup plus nombreuses et qui - grâce au progrès de la science moderne - est en mesure de mieux comprendre l'époque de BERZEVICZY que ne pouvait le faire ce brillant théoricien et ses contemporains les plus qualifiés, est impressionné par l'analyse et par la clairvoyance de BERZEVICZY.

A titre d'exemple ultime de la perspicacité théorique de BERZEVICZY, mentionnons sa théorie de la croissance économique, - conçue sur l'interdépendance des facteurs économiques, sociaux et institutionnels, - dont également  
/43/  
celle du facteur population.

Comme point de départ, BERZEVICZY a considéré que le critère fondamental de la croissance est la production globale du système lui-même. Avec l'hypothèse d'une croissance continue du produit brut national pendant une période "t", la tendance du développement du système économique entier devient vraiment croissante, et la stagnation en est exclue, ou son caractère aléatoire diminué. La conception du "produit brut national" comme premier indice de la croissance économique, se retrouve plusieurs fois chez BERZEVICZY et c'est sur elle que s'appuie l'argumentation de l'auteur en faveur du libre échange. Ce dernier est souhaitable tout d'abord parce qu'il permet l'augmentation - ou même l'augmentation accélérée - du produit brut national. Ce raisonnement

est valable sans l'introduction dans le système de la distribution des revenus développée historiquement.

Avec l'introduction de cette dernière par l'abstraction la plus simple: c'est-à-dire en prenant la somme des moyennes des quote-parts au lieu de prendre les quote-parts effectivement réalisées par la population, l'argument reste toujours valable. Nous avons montré que BERZEVICZY avait étudié à fond les effets possibles néfastes de la distribution des revenus, tant dans un système économique fermé, que dans un système ouvert. /44/ Dans ce dernier, les conditions d'échange réalisée dans le commerce international - les "terms of trade" - peuvent être modifiées dans le sens d'une distribution de revenus injuste, en conséquence des associations monopolistes ou oligopolistes sur le marché, ou par des interventions politiques du pouvoir, avec une facilité égale que dans un système fermé.

BERZEVICZY a analysé cette question en rapport avec la Hongrie et les autres parties dites "héréditaires" de l'Empire des HABSBURG. Finalement, la production ou "output", résultant de toutes sortes de facteurs de production comme coûts de production, ou "input" -, ne peut être considérée comme un phénomène seulement purement économique. Les facteurs sociaux et culturels de l'ambiance sociale et étatique entrent aussi en jeu dans les "input". BERZEVICZY les a maintes fois évoqués, qu'ils appartiennent

au système féodal ou au système capitaliste. L'exactitude de sa pensée au point de vue de la quantification est telle qu'elle se laisse aisément traduire par un modèle économétrique général du type ADELMAN-HAAVELMO,<sup>/45/</sup> il en résulte une équation de production égale à :

$$Y_t = f / K_t, N_t, L_t, S_t, U_t /$$

où

$Y_t$  = au taux d'output du produit brut national  
en un temps "t"

$K_t$  = au taux d'input des stocks de capitaux actifs  
dans le système dans le même temps

$N_t$  = au taux d'input des sources naturelles dans le  
système dans le même temps

$L_t$  = au taux d'emploi de la main-d'oeuvre dans le  
système dans le même temps

$S_t$  = au taux d'input de la science appliquée utilisée  
dans le système dans le même temps, c'est-à-dire  
des innovations technologiques, et des facteurs  
de l'accroissement de la spécialisation et de la  
culture générale de la main-d'oeuvre

$U_t$  = au taux d'input de la totalité des autres facteurs  
de l'ambiance sociale et étatique, non représentés  
sur le côté droit de l'équation.

Cette représentation simplifiée à l'outrance ne considère même pas la fonction de production sur le côté droit



de l'équation comme dépendante du temps, - ce qui ne veut naturellement pas dire que les facteurs entre parenthèses soient indépendants les uns des autres. L'utilisation du facteur " $K_t$ " signifiant l'input de capitaux en unités physiques au lieu des taux d'investissements est naturellement statistiquement très difficile à saisir. Mais, en tenant compte du fait qu'il s'agit de pays au début de l'essor capitaliste, donc avec des taux très élevées, l'utilisation de ce facteur devient plus significative et est en concordance parfaite avec l'analyse de BERZEVICZY.

On peut également remarquer que le facteur " $N_t$ ", correspondant au taux d'input des ressources naturelles, est, dans beaucoup de modèles de croissance, incorporé au facteur " $K_t$ ", - ou alors, une autre pratique consiste à ne pas le considérer comme variable mais comme facteur constant. Pour BERZEVICZY l'importance de cette variable était capitale dans l'analyse du système de l'imposition féodale hongroise - comme nous l'avons montré, en soulignant la réalité de ses analyses de dispersions dues à la productivité naturelle et à la computation d'impôt. Ce facteur " $N_t$ " n'est pas - cela va du soi - un facteur homogène, et cela est également vrai pour le facteur " $L_t$ " qui est surtout influencé par les deux autres facteurs encore non analysés,  $S_t$  et  $U_t$ .

Toutes ces interdépendances complexes - clairement perçues dans la pensée de BERZEVICZY -, furent plus tard dénommées par MARX comme les "lois de motion de la société".

La formule ADELMAN-HAAVELMO traduit ces interdépendances en considérant tous les facteurs en question de la fonction de production comme des vecteurs de plusieurs composants en eux mêmes. <sup>/47/</sup> P.e. le taux d'input des facteurs de capitaux peut être écrit conformément à cette approximation, comme

$$K_t = /K_{1t}, K_{2t}, K_{3t}, \dots K_{jt}/,$$

où, p.e. " $K_{jt}$ " signifie le taux d'input de capitaux de type "j" utilisées en temps "t". Les autres facteurs - en plus des capitaux - sont également aptes à être représentés par des vecteurs semblables. MARX a surtout insisté sur le caractère décisif du vecteur du facteur  $U_t$ , tandis que ADELMAN mettait plutôt l'accent, dans son analyse, sur l'importance de  $S_t$ , - qui représente d'abord, d'après lui, l'activité des entrepreneurs.  $S_t$  traduit ainsi l'expression des changements quantitatifs survenus dans les facteurs " $K_t$ ,  $N_t$  et  $L_t$ ", changements qui ne sont identiques au changement de leur d'utilisation, ou, autrement dit, qui ne dépendent pas de ces taux selon l'interprétation de la formule.

Cette approximation simplifiée suppose qu'il n'y ait toujours qu'un seul facteur qui change, et que tous les autres restent dans ce "t" temps constant. Si l'on veut approcher la formule de la réalité, il faut considérer le système entier d'équations comme variable dans le temps. A ce moment-là, tous les facteurs de la fonction de production doivent représenter toutes sortes de changements qui se

produisent à la fois comme les conséquences de changements survenus dans tous les autres facteurs. Ainsi, par exemple, pour tous les composants de tous les capitaux, il faudrait écrire une expression correspondant à la forme donnée pour " $K_j$ " dans la formule suivante:

$$\Delta K_j / \Delta t = k \cdot /Y, K, N, L, S, U, t/,$$

et c'est également une condition nécessaire pour tous les autres facteurs et pour tous leurs composants particuliers.

Un système d'équations de ce genre élargi par vecteurs est capable d'expliquer les interdépendances et des répercussions de tous les facteurs d'input sur le système économique dans le temps - y compris l'accumulation et l'utilisation des capitaux jusqu'aux effets partant des "lois de motion" de la société.

Il est bien connu que, parmi les économistes néo-classiques, c'est MARSHALL qui s'était penché sur la durée du système économique sur le plan micro et sur ses effets sur le bon fonctionnement de celui-ci, - en considérant depuis combien de temps il opérait comme "going concern".<sup>/48/</sup> Aujourd'hui, on parle de "l'âge du système macro" dans le même sens. Pour simplifier ce problème, on utilise comme abstraction courante que l'âge du système est égal à "zéro", c'est-à-dire on prend une situation de départ au temps "0" de l'essor.<sup>/49/</sup>

Avec cette abstraction, les relations économiques dans l'an "0" avec leurs interdépendances et leurs

coefficients expriment les paramètres structurels d'un système d'input-output conformément au schéma de LEONTIEF.<sup>/50/</sup> Dans ce cas, l'équation exprimant la fonction de production devrait être écrite dans la formule suivante:

$$Y = Y / K_0, N_0, L_0, S_0, U_0; t; a_1, a_2, a_3 \dots a_j \dots /,$$

où,  $K_0 \dots U_0$  signifient les valeurs des facteurs au point "0" de départ, tandis que les expressions  $a_1, a_2, \dots a_j \dots$  correspondent aux paramètres structurels du système économique pour le temps de l'an "1". Il est évident que le choix véritable du point de départ est un problème crucial du point de vue économique et historique.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, BERZEVICZY avait saisi l'importance de l'âge du système féodal est celle du point de départ du démarrage d'un système capitaliste. Il avait même bien perçu les problèmes découlant de l'estimation des valeurs probables ou expectées des facteurs, - soit positives ou négatives, c'est-à-dire leurs effets en faveur ou en défaveur du développement capitaliste. Dans le même sens, il s'était efforcé d'éclaircir l'effet du facteur population et plus spécialement celui de la main-d'oeuvre, - ce dernier plutôt dans un sens proprement économique. BERZEVICZY avait même fait la distinction entre les facteurs endogènes et exogènes, - comme par exemple le blocus continental de NAPOLEON qu'il considérait comme un évènement historique

capital exogène changeant toute orientation économique en Europe et qui correspond à un âge "zéro" dans le sens moderne.

En comparant les vues finales de la théorie générale de BERZEVICZY avec celles des économistes classiques de son époque, il faut rappeler que SMITH avait travaillé dans le sens analytique technique avec seulement trois facteurs de production, le capital, la nature et la main-d'oeuvre. Il supposait, pour simplifier le problème, que la productivité marginale de la terre et du travail était une fonction du capital et des institutions sociales - c'est-à-dire de "K", "U" et "S". Il supposait également, pour des raisons analytiques, que le prix d'input de la terre était en réalité un prix de monopole, - ou autrement dit, que la terre disponible aux fins de production était une quantité fixe et donnée. Etant donné que SMITH considérait les conditions économiques du départ ainsi que le comportement des hommes économiques comme fixes et préétablis, il lui devint possible de déterminer la croissance économique dans le sens positif ou négatif comme une fonction des facteurs institutionnels. La croissance est, dans un tel cas, représentée par une courbe cumulativement ascendante ou descendante dans une représentation graphique.

SMITH avait aussi, en même temps, identifié la demande croissante initiée par la croissance économique à la demande croissante de la main-d'oeuvre. Ce qui revient à dire qu'il

supposait un accroissement ascendant de la population en temps de prospérité, - et, en temps de crise, une chute cumulativement décroissante de la population. Cette théorie peut être représentée graphiquement par des courbes de population cumulativement croissantes ou décroissantes, - <sup>/51/</sup> au lieu d'une courbe logistique avec un ralentissement de la croissance, possédant un point d'inflexion et une partie stagnante, comme prévue par VERHULST, <sup>/52/</sup> et identiquement conçue dans le modèle d'ADELMAN. Notons que cette dernière représentation rejoint les vues de RICARDO sur ce problème.

Ainsi RICARDO, en partant de l'hypothèse des mêmes trois facteurs de production que SMITH, a supposé que la capacité productive du système économique est décroissante. La différence radicale, par comparaison avec l'hypothèse de SMITH d'une production de la terre fixe et donnée, s'exprime par la thèse Ricardienne de la capacité décroissante de la terre. Ainsi, le rythme de la croissance capitaliste devait forcément subir la même tendance de ralentissement dans son développement futur, en conséquence de l'utilisation toujours plus extensive des terres. Provenant de cette dernière, la productivité marginale du capital et du travail doit se ralentir également à long terme. Assez curieusement, RICARDO a adopté les vues de SMITH sur le développement de la population malgré ses hypothèses de base radicalement différentes. Par cette

divergence des systèmes théoriques des deux grands classiques, quelques spécifications deviennent nécessaires au point de vue du développement de la population.  
/53/

ADELMAN a réuni ces spécifications sous trois aspects, et a trouvé que, selon la théorie de SMITH, le développement de la population devait être proportionnel à la croissance du système économique, tandis que, dans les conceptions de RICARDO, ce développement démographique était seulement la fonction de la croissance économique, sans être proportionnel avec elle. Un deuxième aspect est fourni par la spécification selon laquelle, d'après RICARDO, les différences dans le prix de marché de la main-d'oeuvre - ou plus précisément, selon SMITH de son taux naturel, qui doit être identique au le prix du taux des subsistances - peuvent déterminer la limite supérieure possible de la croissance de la population. Notons que le système théorique de SMITH ne reconnaît pas ce genre de valeur limite. Une troisième spécification consiste dans l'explication différente de ce prix des subsistances de la classe ouvrière. Chez SMITH, il est déterminé par les besoins biologiques et psychologiques de cette classe comme les coûts de la subsistance, - tandis que chez RICARDO, justement à cause de la productivité décroissante supposée de la terre, ce niveau de vie avec les coûts des subsistances correspondants, ne serait

jamais constant. Sa grandeur ou sa quantité va changeant avec les conditions historiques dans le temps, - non seulement à cause des coûts croissants de la reproduction de la main-d'oeuvre, mais aussi par la multiplication des besoins comme conséquence de la croissance économique.

Selon ADELMAN, on peut déduire deux importants postulats du système théorique de RICARDO au sujet de la politique de la population.<sup>/54/</sup> Notamment, en améliorant la technologie de la production agricole, et en utilisant une importation des denrées alimentaires meilleur marché que la production agricole donnée, le décroissement de la population peut être - temporairement au moins - freiné, et, - dans le sens contraire, une baisse des salaires par rapport aux coûts des subsistances peut ralentir ce développement ascendant.

Dans ce contexte la conception théorique de BERZEVICZY était beaucoup plus proche de celle de SMITH que de celle de RICARDO, et ceci, d'abord à cause de l'absence de la seule hypothèse fondamentale de la productivité décroissante de la terre. Mais il existe une différence sensible en ce qui concerne l'optimisme de BERZEVICZY, qui dépasse de loin celui de SMITH, en ce sens que BERZEVICZY ne suppose pas - comme RICARDO - que l'élévation des coûts de subsistances de la classe ouvrière, en tant que facteur historique, puisse ralentir. Autrement dit, BERZEVICZY n'a pas accepté la possibilité inhérente - ou "built-in" - d'une sorte de



cercle vicieux, - dont SCHUMPETER parlera plus tard, dans ses analyses, justement en relation avec les facteurs économiques et démographiques, <sup>/55/</sup> et pourtant, BERZEVICZY n'a pas négligé les effets possibles de ralentissement, dûs à cette interdépendance elle-même. Il était convaincu que la victoire et l'expansion universelle du mode de production capitaliste était incontestable, - comme le soutiendra également MARX. Au lieu de la rejeter, il a pensé que sa réforme s'imposait à cause des exigences sociales impératives. Certes, il n'a pas pu déceler très clairement les problèmes qu'elle soulevait, se contentant plutôt d'en formuler les exigences éthiques. Il ne pouvait avancer dans ce domaine que quelques vagues idées utopiques sur un futur "système capitaliste manipulé ou réglé".

Ce jugement final ne veut en aucun cas minimiser l'importance de BERZEVICZY en tant que penseur économique quantitatif. En effet, c'est lui qui a envisagé très tôt, dans la pensée démographique hongroise, une conception théorique de la démographie économique dont l'originalité était également pratiquement sans précédent dans la pensée démographique européenne. La pensée de BERZEVICZY mérite ainsi d'être connue, même beaucoup plus tard. Cette pensée n'a malheureusement pas pu influencer la pensée économique et démographique dans la période de la Sainte-Alliance - ni en Hongrie, ni en Europe, - et le maintien et la propagation des idées sur l'interdépendance des facteurs

économiques et démographiques en Hongrie a incombé presque'uniquelement aux grands penseurs politiques à venir.

Ces derniers ont repris, pendant la période des réformes qui commença avec la réouverture de la diète féodale en 1825, les grandes questions de l'existence et du développement de la Hongrie sur un autre plan, celui des réformes politiques et de politique économique, devenu très vite le théâtre d'action nationale. Nous consacrons le chapitre suivant à une synthèse de cette période et de ses meilleurs représentants et surtout à ses répercussions les plus importantes au sujet de la pensée démographique hongroise.



A HARMINCAS ÉVEK VÉGÉN.  
*Barabás Miklós olajfestménye A Magyar Történelmi  
Képcsarnokban.*

ISTVÁN SZÉCHENYI  
/1791 - 1860/

en 1819, mais les idées déployées dans ses autres ouvrages parus ont pu profondément influencer la "période de la réforme" qui commença par la réouverture de la diète féodale en 1825. Cette période dura jusqu'à 1844, - date d'une nouvelle rupture politique entre la dynastie et la nation, marquée par une nouvelle suspension de la vie constitutionnelle.<sup>/2/</sup>

Notons que dans cette période, au point de vue du développement scientifique européen, seule l'économie politique classique exerça une grande influence, particulièrement en Angleterre et en France,<sup>/3/</sup> mais - malheureusement - pas en Hongrie, le pays étant absolument isolé de ce courant d'idées. Quant à la discipline statistique, les péripéties de l'école descriptive allemande en avaient bloqué le développement en Europe Centrale et de l'Est, et l'arithmétique politique classique accusait une stagnation assez prononcée.<sup>/4/</sup> L'école de statistique moderne, unifiée de QUETELET, ne démarra qu'au début des années 1830, mais son influence - en raison des circonstances déjà mentionnées - ne se fit sentir en Hongrie que beaucoup plus tard, seulement vers les années 1850.<sup>/5/</sup> La formation d'une pensée démographique européenne n'apparaissant également que plus tard, les initiatives de FEJES ne furent ni comprises, ni poursuivies en Hongrie. Ainsi, seule l'école descriptive, dans sa forme passablement dépassée, persista à cette époque, par les oeuvres de MAGDA,

de NAGY, de KOLBAY et de beaucoup d'autres épigones encore moins importants, oeuvres dont le niveau était nettement inférieur à celles de SCHWARTNER.

Dans cette période assez sombre au point de vue de la culture scientifique, c'est la littérature politique qui reprit l'initiative de la littérature scientifique nationale pour aborder les grandes questions économiques et sociales de la Hongrie. Ses représentants, dans leur lutte pour les grandes réformes visant au progrès politique, durent ainsi exposer les grandes questions économiques, sociales et culturelles du pays dans l'optique du développement scientifique récent. Le premier grand leader politique de l'époque fut SZÉCHENYI, bientôt confronté à l'influence toujours plus grande de son adversaire redoutable, KOSSUTH. C'est grâce à eux que la pensée démographique et économique hongroise put continuer et s'actualiser, - même si elle ne put atteindre le niveau atteint par FEJES et BERZEVICZY dans les circonstances moins défavorables de l'époque précédente où, au point de vue de la statistique démographique, celui de SCHWARTNER.

Le comte SZÉCHENYI était un jeune aristocrate qui s'était formé lui-même à partir des expériences faites au cours de ses voyages dans toute l'Europe, au cours des guerres Napoléoniennes où il fut un brillant officier des hussards et dans les salons de l'aristocratie. Il fut si impressionné par l'Angleterre et par ses lectures, dans les

différentes grandes langues européennes, sur tous les grandes problèmes de l'époque qu'il consacra sa vie de servir son peuple arriéré et retardé par son histoire tourmentée. Il remporta d'emblée la sympathie de toute la Hongrie quand il offrit, en 1825, tout le revenu annuel de son immense fortune à la fondation de l'Académie Hongroise des Sciences.<sup>/6/</sup> Notons que la première proposition pour l'établissement de cette institution si longuement souhaitée avait été faite dès 1770 par BESSENYEI, l'un des meilleurs représentants de la littérature hongroise sous l'influence des Lumières.<sup>/7/</sup>

Dès sa fondation, l'Académie Hongroise inclut aussi les représentants de la discipline de statistique hongroise, en tant que représentants de la littérature en langue hongroise, en premier lieu ERCSEY et MAGDA,<sup>/8/</sup> - qui étaient sûrement les meilleurs de leur époque, même si leur contribution à cette science était assez médiocre par rapport au développement réalisé à l'époque précédente dans le pays. De plus, leurs oeuvres, parues dans les années 1810 plus précisément entre 1814 et 1819, ne furent pas ré-éditées. Ainsi, les initiatives dans le domaine de la statistique et de la démographie firent défaut jusqu'aux initiatives mentionnées de FÉNYES, c'est-à-dire jusqu'à la fin des années 1830.<sup>/9/</sup>

Dans ce "vide" scientifique, l'activité littéraire et politique de SZÉCHENYI eut l'effet d'une véritable

révélation. Son premier ouvrage abordait un sujet très spécial, l'élevage des chevaux, le renouvellement du stock hongrois par l'expansion des courses de chevaux à l'anglaise, et envisageait de compléter les réformes de la vie sociale par la fondation d'un casino national. Cette dernière institution nouvelle était destinée à former en même temps une "opinion publique" de la classe dirigeante en faveur des réformes économiques, sociales et politiques. Après ce livre, paru en 1829, SZÉCHENYI publia ses trois ouvrages magistraux dans les années 1830, - entre 1830 et 1833 -, ouvrages intitulés "Crédit",  
/10/  
"Lumière" et le dernier "Stade présent".

/11/  
Dans son premier ouvrage, dont le titre évoque l'obstacle que représentait l'interdiction par le droit féodal de contracter des crédits pour la modernisation de l'agriculture hongroise, SZÉCHENYI est parti des conceptions de statistique descriptive, en insistant sur l'utilité des comparaisons internationales et sur la connaissance plus approfondie de son propre pays sur les plans économique, social et politique. Il a redécouvert exactement les mêmes problèmes d'une gravité exceptionnelle que BERZEVICZY avait déjà étudiés et qui étaient les obstacles à la transformation et modernisation du pays. SZÉCHENYI a même poussé à l'extrême l'exposé des antagonismes de la noblesse et de la paysannerie en illustrant son livre de calculs internationaux.

Il a trouvé qu'il existait en Hongrie des richesses

foncières accumulées dont les détenteurs possédaient un-trentième du territoire de la Hongrie, ce qui correspondait à un-quatrevingtsixième du territoire de l'Empire des HABSBURG, à un-millecentième de l'Europe et à dixseptmillième du monde entier. Sa conclusion fut que ces nobles aux richesses exorbitantes ne donnaient rien à leur pays, malgré le fait qu'ils avaient reçu gratuitement leurs domaines de la patrie. Par contre, le menu peuple vivait dans une pauvreté extrême, ne consommant que très peu de viande, ne vivant tout l'été que de courges, de melons et de pastèques, ayant des vêtements et des habitations loin d'être satisfaisant et accusant une mortalité désastreuse. SZÉCHENYI déplore - comme HATVANI et WESZPRÉMI - que l'ignorance des parents et la négligence envers les vaccins contribuent à la grande mortalité infantine. Il est d'avis que seule l'élévation du niveau de la culture des masses pourrait changer fondamentalement la mortalité et les conditions économiques retardées du pays.

Dans le deuxième ouvrage, "Lumière"<sup>/12/</sup>, SZÉCHENYI présente son célèbre projet pour l'augmentation des "têtes cultivées". Il calcule que la population de Buda et de Pest, soit environ de 60 000 âmes à cette époque, comprend 17000 jeunes au-dessous de 14 ans et que, sur ces derniers, seuls 3 000 sont scolarisés. En considérant cette proportion - plutôt surestimée - valable pour le



pays entier, il ressort que les 9 millions d'habitants du pays comprennent 3 millions de jeunes au-dessous de 14 ans dont seulement un demi million est scolarisé, ce qui est - à l'avis de SZÉCHENYI - une honte nationale. Au point de vue du développement économique, c'est aux gens cultivés qu'incomberont "par excellence" les rôles-clé. SZÉCHENYI prend le même exemple que BERZEVICZY, - en confrontant le développement de la Hollande à celui de la Turquie, c'est-à-dire en prenant des exemples extrêmes.

/13/

Dans le troisième ouvrage, "Stade présent", SZÉCHENYI analyse longuement la formation du marché macro-économique intérieur en tant que moyen de l'élévation du niveau de vie des grandes masses. Il considère ici la consommation comme moteur de la production, et il souligne que ce n'est pas tellement le grand nombre de la population qui importe au point de vue du développement économique, mais plutôt sa qualité, - c'est-à-dire sa qualité économique et culturelle. Le premier historiographe économique hongrois, KAUTZ, a qualifié plus tard cette idée de SZÉCHENYI de manifestation du Malthusianisme, - mais cette interprétation est quelque peu hâtive. /14/ SZÉCHENYI a aussi précisé dans cet ouvrage que seule la réforme des conditions féodales en agriculture pourrait élever sensiblement le niveau numérique de la population, qui donnerait plus de main-d'oeuvre à l'agriculture et à l'économie entière, et augmenterait parallèlement les richesses du pays. Cette

précision nous démontre que SZÉCHENYI était partisan du développement à la fois quantitatif et qualitatif de l'accroissement de la population.

Et, reprenant ce sujet encore une fois, il a ridiculisé surtout les mercantilistes tardifs qui veulent à tout prix maintenir une grande et nombreuse population dans le pays mais sans vouloir pour autant éliminer le plus grand obstacle à ce fait, à savoir la répartition inégale et injuste des terres dans l'agriculture féodale et qui, de plus, ne veulent rien entreprendre pour l'assèchement des nombreux marais qui est la cause principale de la surmortalité considérable. Leur canalisation, la régulation des rivières, est un des principaux facteurs de l'isolement des épidémies, notamment du choléra qui sévit en 1830 et 1831 en Hongrie. Ce passage démontre clairement que SZÉCHENYI n'avait pas adopté les thèses Malthusiennes et ce fait peut être encore prouvé "a contrario" par la mention unique faite du nom de MALTHUS dans ses ouvrages, à savoir dans le "Crédit", dans lequel il ne mentionne MALTHUS que comme étant l'un des représentants les plus qualifiés de l'école classique de l'économie politique anglaise et européenne aux côtés de RICARDO et de SAY. Le fait que SZÉCHENYI ne fait guère mention des "Principes de population" de MALTHUS ne peut non plus, dans ce contexte, être attribué au hasard. /15/

Il est caractéristique que SZÉCHENYI - qui au point

de vue politique luttait pour des "réformes" au sens propre du mot c'est-à-dire dans le sens d'une évolution -, ait dans les questions de population, utilisé un langage plutôt révolutionnaire, par souci de propagande. Les conditions retardées dans ce domaine, notamment la question de la population, touchaient au vif les sujets économiques. SZÉCHENYI n'était pas un économiste théorique. Il était quand même conscient du fait que l'école classique de l'économie politique avait très peu évolué dans les dernières décennies et n'offrait qu'un système théorique plutôt stationnaire. Mais le retard de la Hongrie dans le développement économique européen lui semblait tellement considérable que SZÉCHENYI considéra toutes les exigences de ce système actuel à réaliser dans son pays sans beaucoup se pencher sur les progrès de la théorie économique précédente. Il luttait uniquement pour la réalisation pratique et aussitôt que possible des principes classiques, avec toutes les conséquences, aussi pénibles soient-elles pour l'aristocratie et la noblesse. Dans ce contexte, SZÉCHENYI était bien l'incarnation de cette "noblesse de l'esprit" et de "la morale" au service de la patrie, dont l'idéal avait été pour la première fois dépeint par BERZEVICZY.

Au point de vue de la politique pratique, SZÉCHENYI a vu clairement que les privilèges féodaux du pays formaient l'obstacle majeur à la formation d'une nation

moderne et d'une opinion publique nationale. Il déplorait que le pays fut divisé par toutes sortes de particularités du développement féodal, en effet, on y trouvait plus de 5 parties politiques, 6 religions majeures, une dizaine de nationalités, plus de 52 autonomies municipales, - sans parler des libres villes royales au nombre de 57, des territoires privilégiés des Jazyges et des Cumains. Il voulait que l'ensemble de tous les habitants du pays - sans aucune différenciation - forment la "nation hongroise".

Notons que ce grand personnage génial a plus fait, en quelques années, pour la Hongrie et pour sa population en la persuadant, par ses ouvrages politiques, de prendre énergiquement le chemin des réformes, que personne avant lui. Ses travaux pratiques à cette fin sont si nombreux que même leur énumération est pratiquement impossible dans les limites de cette étude. A titre d'exemple, nous mentionnerons le drainage des marécages, la canalisation et régulation des grandes rivières du pays, la conception nouvelle et actuelle - à partir des principes de BERZEVICZY - des communications dans le pays - comprenant routes, chemins de fers, transports fluviaux -, la fondation de toutes sortes de grandes entreprises commerciales, industrielles et minières, - un plan nouveau pour les villes Buda et de Pest, la construction du premier pont permanent entre ces deux villes, la fondation de journaux, de l'Académie Hongroise des Sciences, etc.

On peut ainsi constater que SZÉCHENYI a vraiment redonné vie à toutes les idées progressistes de ses prédécesseurs économiques, démographiques et sociaux en les incorporant, dans la réalisation pratique, à ses propres conceptions de réforme et en créant et influençant l'opinion publique politique. Il est cependant une question fondamentale dans laquelle il se révèle conservateur: celle de la relation de la Hongrie avec l'Empire des HABSBOURG, question sur laquelle sa nation s'éloignait toujours plus de lui car l'idée de l'indépendance nationale ne cessait de se répandre, surtout sous l'influence décisive de KOSSUTH.

SZÉCHENYI ne voulait pas, sous n'importe quel prétexte, rompre le lien avec l'Empire, <sup>/16/</sup> motivé en cela moins par son origine aristocrate ou par des préjugés politiques que par sa conviction profonde que les conditions de pouvoir existant en Europe en général, et plus spécialement entre la Hongrie et les autres parties de l'Empire, ne permettaient pas une sécession. Il était persuadé que la Hongrie seule n'était encore ni assez forte, ni assez développée, ayant encore à parcourir, pendant plusieurs décennies, le chemin déjà fait par les pays occidentaux plus développés. Cette conviction toujours plus forte amena SZÉCHENYI à devenir toujours plus prudent dans ses écrits et dans ses discours politiques. Parallèlement, la nation hongroise, éveillée par le génie de SZÉCHENYI, devenait toujours plus impatiente

et toujours plus révolutionnaire dans sa pensée et, consécutivement, dans ses manifestations et actions politiques. Cette situation polarisée par une accélération rapide, - pour ne pas dire hectique - des événements historiques est à la base de la carrière et la montée incroyablement rapide de KOSSUTH, - qui à ses débuts, était encore très modestement aux côtés de SZÉCHENYI pour, plus tard, devenir son adversaire dans son activité /17/ politique.

KOSSUTH venait d'un côté de la noblesse tout à fait différent de celui de SZÉCHENYI. Il appartenait à la petite noblesse campagnarde appauvrie de la partie nord-est de la Hongrie, - c'est-à-dire d'une des régions les plus pauvres du pays. Pour gagner sa vie, il dut choisir un poste payé et entra, par préférence et par tradition, dans la carrière juridique et administrative, dans son comitat d'origine, Zemplén. Ses études juridiques, achevées entre 1819 et 1821 aux académies de droit de Sárospatak et d'Eperjes dans la Hongrie du Nord et dans la Hongrie du Nord-Est, lui donnèrent une formation dans les sciences dites camérales, - dans l'économie politique et dans la statistique descriptive. Cette formation était plus que dépassée - comme nous l'avons déjà démontré dans nos chapitres précédents - tant au point de vue européen que hongrois.

Ayant perdu son poste à cause d'une aventure amoureuse

scandaleuse, KOSSUTH entreprit de gagner sa vie en organisant une sorte de journal "ad hoc", un courrier écrit à la main et copié à la main par la jeunesse académique, contenant des reportages sur les sessions de la diète de la réforme à Presbourg. Ces "diètes de la réforme" exaltèrent et préoccupèrent le pays entier par les débats acharnés, sur les grandes questions de l'existence de la Hongrie, entre les "progressistes" et les "réactionnaires", ces derniers étant renforcés par les représentants du gouvernement central de l'Empire des HABSBURG à la lieutenance de Buda. Le "Courrier parlementaire" de KOSSUTH connut très vite une audience très large dans le pays, lançant ainsi à l'échelle nationale le nom et la carrière journalistique de KOSSUTH. Comme ce courrier occasionnel était édité au mépris de la censure, KOSSUTH, en tant que rédacteur-en-chef et ses jeunes collaborateurs, pour la plupart des étudiants en droit, furent très vite persécutés par les autorités. Après beaucoup de péripéties et de persécutions, cette activité valut à KOSSUTH 4 ans de prison ferme entre 1837 et 1841 et également des peines de prison aux autres collaborateurs.

Ces 4 années fournirent à KOSSUTH l'occasion d'apprendre les langues d'Europe Occidentale et de s'approfondir sur la littérature économique, politique et sociale de son époque disponible à Buda. En sortant de la prison, il pouvait être rangé parmi les gens les plus instruits du pays dans les

disciplines politiques et sociales théoriques. Possédant une sorte de génie pour la politique pratique sur une large échelle, étant un orateur exceptionnel et de plus au physique très agréable, Kossuth connut, à partir des années 1840, une ascendance politique - auréolée par la prison subie pour la cause nationale - absolument extraordinaire. Cette phase nouvelle de sa vie commença par la fondation de son propre quotidien, le "Pesti Hirnap" - ou "Journal de Pest" -, dans lequel, en tant que rédacteur-en-chef, il exposait ses idées sur toutes les questions d'actualité importantes. /18/

Au commencement, il reprit les idées de SZÉCHENYI et militait surtout en faveur de la réforme capitaliste. Ses bases théoriques étaient l'économie politique classique anglaise, - plutôt dans sa version Smithienne que Ricardienne, c'est-à-dire en conformité étroite avec des vues de SZÉCHENYI. /15/ Mais, alors que SZÉCHENYI - suivant assez fidèlement la ligne de BERZEVICZY - insistait sur la priorité de la réforme dans l'agriculture et voulait favoriser d'abord le commerce et les transports, KOSSUTH, lui, adoptant davantage les idées du réformateur allemand de l'école classique, adoptant le système de LIST, optait pour une rapide transformation industrielle comme centre de gravité de la réforme économique. Cette insistance sur le développement économique national dans ce sens impliquait en perspective une conséquence politique très grave, à savoir



l'indépendance nationale et la rupture avec l'Empire des HABSBOURG. De plus, KOSSUTH, et avec lui la majorité du pays, sous son influence, voulait réaliser les réformes nécessaires à un rythme aussi rapide que possible, ce qui, à beaucoup de points de vue, correspondait au chemin de la "révolution" et de la rupture et non pas à celui des "réformes" paisibles et progressives dans l'esprit des /19/ compromis politiques.

C'est en vain que les grands propriétaires militaient en faveur d'une lente transformation du régime féodal en un système d'agriculture capitaliste, en reprenant les arguments de la Physiocratie française, car les idées de LIST eurent, dès 1843, une influence toujours plus grande sur l'opinion publique hongroise, surtout après la traduction du manuel d'économie politique de LIST: "Le système national de l'économie politique" /20/. Un savant contemporain très perspicace, ÁGOST TREFORT, - d'origine française -, reconnut en ce système une version plus moderne de l'école de l'économie politique classique anglaise, qui était plus proche de la réalité économique et surtout expliquait mieux les problèmes des pays en voie de développement, vers une /21/ transformation par une industrialisation capitaliste. Sous son influence, même le système et le contenu de la "connaissance de la patrie" dans sa forme chiffrée, c'est-à-dire la statistique descriptive hongroise de l'époque, subit un changement profond au sujet de son rôle scientifique, soulevant le problème d'un service de statistique officiel national étroitement lié à cette question.

Comme mentionné dans un chapitre précédent, la statistique descriptive avait connu une certaine renaissance en Hongrie vers la fin des années 1830 et pendant la décennie suivante, étant à son apogée par l'activité d'ELEK FÉNYES. Cet avocat très instruit, venant de la petite noblesse, après avoir reconnu le "vacuum" statistique créé par la politique d'isolement spirituel, intellectuel et même scientifique de son pays par le système de la Sainte-Alliance, consacra sa vie, c'est-à-dire tout son esprit, sa santé et sa fortune à combler ce vide par l'effort surhumain d'un chercheur isolé. Au prix d'une correspondance énorme et de voyages innombrables il réussit à rassembler une immense quantité de données relatives aux années 1830, données nécessaires pour l'élaboration d'une "description géographique et statistique" de la population de la Hongrie qui fut publiée en 7 volumes entre 1837 et 1840 et connut un succès  
/22/  
éclatant.

Cet ouvrage magistral - malgré des imprécisions et des défauts inévitables, dûs aux lacunes et au manque de fiabilité des données recueillies ainsi qu'aux méthodes d'estimation approximatives utilisées par l'auteur -, réussit à fournir un tableau statistique de la Hongrie presque intégral et beaucoup plus fidèle que celui donné par le service officiel de statistique autrichien, créé en 1830, qui avait tenté d'étendre son activité également

sur le territoire hongrois. Cette performance unique de FÉNYES lui valut d'être élu au sein de l'Académie Hongroise des Sciences en qualité de "statisticien", c'est-à-dire à un autre titre que ses prédécesseurs ERCSEY et MAGDA qui y avaient été élus pour leur activité dans le domaine de la "littérature nationale".

Cette nuance est également révélée par la critique officielle de l'Académie elle-même, rédigée par FERENC TOLDY, le savant secrétaire-général de cette institution. Tout en reconnaissant tous les mérites de FÉNYES, TOLDY déplorait la méthode plutôt dépassée de son oeuvre, celle du courant de statistique descriptive et réclamait l'utilisation du courant "plus moderne" de la statistique, c'est-à-dire celle de "l'arithmétique politique".<sup>/23/</sup> La position de TOLDY nous démontre nettement le retard scientifique de la statistique hongroise: en Europe Occidentale, la statistique moderne et unifiée de QUETELET avait déjà commencé sa marche triomphale et l'arithmétique politique dans "le sens moderne" allait naître une décennie plus tard.

FÉNYES, devenu académicien "en statistique", entreprit de publier une "vraie" statistique de la Hongrie. Ainsi, pour son deuxième livre, et pour éviter la description mixte, entremêlant les données géographiques et statistiques, de son premier ouvrage sans base "théorique", FÉNYES, pour bien mériter le titre de "statisticien" retourna à la

théorie du courant descriptif à la SCHLÖZER, et datant du début du siècle. C'est ainsi que "la statistique de la Hongrie" publiée entre 1842 et 1843 en trois volumes n'englobait pas seulement la population et l'économie sommaire du pays, mais également sa constitution et son système administratif. <sup>/24/</sup> A partir du milieu des années 1840, FÉNYES, sous l'influence de KOSSUTH, porta un intérêt toujours plus grand au problème de l'industrialisation du pays et ainsi se consacra à la réédition et révision de l'oeuvre d'ERDÉLYI mentionné dans un chapitre précédent.

Dans cette décennie décisive de 1840, l'idée d'un service officiel de statistique à l'échelle nationale avait déjà été lancée à la diète féodale en 1844, - le plus vraisemblablement sous l'influence du brillant politicien BERTALAN SZEMERE. Celui-ci avait reconnu l'utilité d'un tel service lors de son voyage d'étude en Angleterre vers 1837, comme en témoigne son carnet de voyage, et il fut à l'origine du projet de loi adopté par la diète sur l'établissement d'un bureau de statistique national servant uniquement les intérêts statistiques de la Hongrie. <sup>/25/</sup> Cette loi ne put être exécutée car, cette même année, la constitution hongroise fut une nouvelle fois suspendue par les HABSBURG et le pays de nouveau gouverné autocratiquement jusqu'en 1848.

La révolution bourgeoise de 1848 et la création du gouvernement responsable qui s'en suivit dans la logique

des événements permit à SZEMERE, alors à la tête du ministère de l'intérieur de réaliser cette revendication nationale et d'organiser le "bureau de statistique national" sous la direction de FÉNYES. Il est compréhensible que ce bureau ne pouvait pas sortir de son stade initial d'organisateur et qu'avec son personnel réduit - une dizaine de personnes - il devait se concentrer sur la tâche primordiale: la création d'une statistique industrielle. Sa brève existence de quelques mois ne lui permit pas d'achever cette tâche et, lorsque le nouveau gouvernement dut, à cause des péripéties de la guerre de l'indépendance nationale, émigrer à Debrecen, le bureau de statistique national cessa /26/ pratiquement d'exister.

Après la débâcle en 1849 la Hongrie vécut une période de gouvernement absolu et de vengeance et fut traitée au même niveau que les provinces héréditaires des HABSBOURG, à savoir comme une partie de l'empire sans autonomie. A cette époque, le gouvernement absolu avait entrepris deux recensements dans l'empire et ainsi en Hongrie, également, les recensements de 1850 et 1857, dont les résultats ne furent jamais acceptés, au point de vue de leur fiabilité, par l'opinion publique hongroise consciente de la "résistance passive" de la population hongroise qui avait carrément saboté cette entreprise au même titre que n'importe quels autres actes de l'administration "impériale".

Dans cette situation, l'idée d'un recensement national

était d'une actualité plus vive que jamais et elle fut lancée à l'Académie des Sciences au début des années 1860. Une Commission Statistique fut alors créée sous l'impact de "l'enthousiasme statistique" Queteletien qui avait fait son apparition en Hongrie dès la décennie précédente et était représenté par l'activité scientifique de deux professeurs éminents des académies de droit de Győr et de Nagyvárad et plus tard à l'Université de Pest, - notamment par les professeurs KONEK et KAUTZ.<sup>/27/</sup> C'est sur leur initiative que la Commission décida d'entreprendre un recensement national hongrois par correspondance, révoquant ainsi les traditions de BÉL et de FÉNYES, mais agissant peut-être sous l'influence de l'exemple de l'Académie Suédoise des Sciences presque un siècle plus tôt, qui avait été soutenue massivement dans son entreprise par l'Eglise d'Etat Protestante. Mais les sept religions et les sept églises correspondantes en Hongrie condamnaient à l'échec ce projet ambitieux qu'il fallut abandonner avant sa fin.

Mais cet échec eut cependant un résultat heureux en ce sens qu'il fournit un argument majeur pour la création d'un service national de statistique dans les négociations politiques, qui furent entamées dans la première moitié des années 1860 entre la nation hongroise et la dynastie en vue de rétablir l'autonomie et la constitution hongroises. Cette revendication pour un

service national de statistique fut une des premières revendications à être satisfaite quand le célèbre "compromis" politique historique fut conclu en 1867, faisant de la Hongrie un partenaire égal à l'Autriche dans la double Monarchie Austro-Hongroise.

Le bureau national hongrois de statistique fut créé cette même année, sous la direction d'un économiste renommé de la génération des "67", KÁROLY KELETI, qui sut très vite élever ce service au niveau européen, c'est-à-dire Queteletien. FÉNYES appauvri, mais poursuivant toujours son activité scientifique, n'avait aucune chance d'obtenir ce poste car il appartenait à la génération des "48".

Pendant deux décennies, la Hongrie avait beaucoup souffert, dans le domaine de la statistique du manque d'un service officiel de statistique national ou autonome et cette carence se faisait le plus sentir dans le domaine des statistiques démographiques qui, en Europe, devenaient une branche - pour ne pas dire une sorte de science parallèle à la discipline de la statistique elle-même.

Le fait que la Hongrie ait connu elle aussi, au milieu du 19e siècle, des initiatives démographiques malgré toutes les difficultés économiques, sociales et surtout scientifiques auxquelles elle était affrontée, constitue un chapitre peu connu et "a fortiori" d'autant plus intéressant du développement de la pensée démographique hongroise qui témoigne de l'influence de la statistique Queteletienne dans ce pays.

C'est à cette période que nous allons consacrer les deux chapitres suivants de notre synthèse pour arriver au stade final du développement de la pensée démographique hongroise, avant la grande césure provoquée par l'ère de la statistique officielle et, conséquemment, de la statistique scientifique moderne.

Sous l'absolutisme de la période 1849-1867, le problème de la formation d'un service officiel de statistique reste toujours très vif, centré sur la statistique démographique - ou plus précisément la statistique du mouvement de la population - qui devient le courant principal de la pensée démographique hongroise. C'est sur ce plan d'aspect technique que se marque le progrès lent, dû à une "politique des petits pas" de la pensée démographique dans cette période politiquement extrêmement difficile. Cette voie s'imposait "a fortiori", vu que les deux grands esprits politiques qui avaient marqué la période d'avant 1848, avaient été évincés de la vie politique hongroise.

KOSSUTH, élu gouverneur c'est-à-dire chef d'Etat après le détrônement de la dynastie des HABSBURG dans la phase ultime de la guerre de l'indépendance nationale en 1849, fut contraint à l'émigration et c'est en vain que, de son exil, il tenta de lancer la cause hongroise sur le plan de la politique européenne. C'est seulement à l'époque de sa deuxième émigration, en 1858 et 1859 à Londres, quand les espoirs de la cause hongroise semblaient perdus, qu'il



accepta, en tant qu'ancien ministre hongrois des finances, de donner des cours d'économie politique à l'Université de Londres: une occasion non seulement de gagner sa vie mais de repenser et étudier à fond les problèmes économiques de base; dont ceux de la population et de la démographie, sous le jour de la pensée économique anglaise des années 1850. Le but ultime était de mieux se préparer à son rôle pour une deuxième prise de pouvoir en Hongrie. Le manuscrit de ses conférences redécouvert et analysé par l'auteur de cette synthèse de la pensée démographique hongroise révèle le grand esprit de responsabilité avec lequel KOSSUTH avait accompli ce travail de réorientation scientifique, mais malheureusement, cette activité ne put exercer aucune influence dans son pays ou ailleurs malgré ses mérites démographiques et économiques, car elle ne fut redécouverte et publiée en hongrois que dans les années 1950 et encore plus tard publiée en langue étrangère. /28/

SZÉCHENYI, profondément touché par la débâcle de sa politique marquée par le déclenchement de la guerre quand il était ministre des communications, prit la fuite et sombra dans la folie. Il fut interné dans une maison de santé à Döbling, près de Vienne. Ayant retrouvé, après une très lente guérison ses facultés intellectuelles, il fut gardé à vue dans cet établissement médical, sous une surveillance non seulement médicale mais également policière. SZÉCHENYI, malgré ses possibilités réduites d'organiser une activité politique clandestine, parvint quand même à recevoir des hommes politiques hongrois et à publier à l'étranger

plusieurs pamphlets contre le régime. Finalement, en 1860, il publia un livre anonyme portant une critique très violente de la politique absolue en Hongrie, qui avait été préalablement prônée par le ministre de l'intérieur BACH.<sup>/29/</sup> La découverte de l'auteur et le scandale qui s'en suivit conduisirent SZÉCHENYI - selon la version officielle - à mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans la tête. Le leadership politique incombait ainsi aux politiciens du futur compromis, en premier lieu à DEÁK et aux anciens "centralistes", devenus "modérés", notamment à EÖTVÖS, SZALAY et SZEMERE, et non pas aux représentants des idées de "48".



Fáy András arcképe. Jakabfalvy-Hofmann acélmetszete

ANDRÁS FÁY  
/1786-1864/

## CHAPITRE IX

### L'ERE DE L'ARITHMETIQUE POLITIQUE DANS LE SENS NOUVEAU EN HONGRIE - L'ACTIVITE DE FÁY ET DE SES CONTEMPORAINS

L'activité de FEJES et de SCHWARTNER dans les années 1810 en Hongrie marque le zénith des performances de l'école de statistique descriptive allemande - ou plus strictement celle de Goettingue.

Le fait que ces performances importantes n'étaient plus alors exécutées en Allemagne et que les oeuvres des deux auteurs hongrois ne furent que partiellement connues dans ce pays au point de vue de leur portée scientifique témoigne de la dislocation qui eut lieu au centre de la pensée démographique théorique en Europe.

La pensée démographique est marquée par le fait que la réception et adoption de la pensée de SCHLÖZER se fit trop tard pour que les innovations de SCHWARTNER en Hongrie puissent avoir un effet plus prononcé sur l'école de Goettingue. La désintégration de cette école de pensée par la fameuse "querelle de méthode" dans la même décennie survint beaucoup trop tôt<sup>/1/</sup> et ne put qu'affaiblir l'influence de SCHWARTNER. Quant à FEJES, sa constellation scientifique travaillait encore plus nettement contre lui. Le petit cercle scientifique qu'il avait fondé en Hongrie du Nord ne pouvait rivaliser avec la chaire universitaire de SCHWARTNER pour faire connaître sa pensée. De plus, il écrivait en latin à

une époque où la langue de publication en Allemagne était presque uniquement l'allemand. C'est pourquoi son oeuvre sans précédent dans l'histoire de la démographie passa complètement inaperçue et ainsi, il n'y eut aucune différence sensible entre son pays natal et l'Allemagne - ou l'Europe Centrale.

Les conséquences de cette constellation scientifique défavorable - encore plus évidente rétrospectivement - furent si graves que l'idée d'une discipline de démographie autonome ne fut que difficilement reprise et beaucoup plus tard. Ainsi, la connaissance de la statistique démographique présentée par FEJES, avec la théorie de la discipline de population qu'il avait conçue - et avec l'introduction du calcul des probabilités, aurait permis d'arriver à l'autonomie de cette science beaucoup plus vite, sans avoir à refaire une nouvelle fois le chemin déjà parcouru par FEJES.

Le développement de la pensée démographique vers la formation d'une discipline de démographie autonome était possible mais, sans le connaître, nous ne pouvons que difficilement situer la pensée démographique hongroise dans le cadre européen. Ainsi, mes recherches ont montré que l'idée d'une science autonome de la population était déjà apparue dès le début du 19e en Allemagne, presque parallèlement à FEJES, mais, ne recevant aucun écho, l'auteur abandonna son idée. /2/ Elle ne fut reprise que

vers les années 1840, c'est-à-dire sous l'influence de la statistique Queteletienne.

Cette initiative en Allemagne est liée au nom d'un descendant de la célèbre famille BERNOULLI, CHRISTOPHE BERNOULLI, qui était professeur de l'Ecole Royale de Pédagogie à Halle dans les années 1800. C'est dans le cadre de cette institution qu'il publia en 1804 une étude intitulée "Tentative d'une anthropologie physique", et dont la conception, basée sur la statistique démographique en tant que science expérimentale, était de trouver, par l'observation des phénomènes de masse, les lois de la population apparamment tout à fait arbitraires. BERNOULLI avait souligné dans cette étude qu'il faut découvrir ces lois se manifestant dans les faits et les phénomènes purement physiques de la population, mais il n'accomplit jamais cette tâche, se contentant d'en lancer l'idée dans son article. Comme son étude ne trouva aucun écho, BERNOULLI abandonna simplement cette idée.

Beaucoup plus tard, en 1841, devenu professeur des sciences inductives à l'Université de Bâle, il publia, très vraisemblablement sous l'influence de QUETELET et des représentants de la statistique Queteletienne - un "Manuel de populationistique, ou de l'éthnographie et de l'anthropologie conformément aux résultats statistiques". Dans la préface de cet ouvrage, il affirme que c'est bien la conception de 1804 qu'il reprend mais d'une manière beaucoup plus élargie.

Le terme qu'il emploie pour désigner cette nouvelle discipline - la "Populationistik" est, comme il l'avoue, une expression fabriquée "faute de mieux" mais qui délimite assez bien le sujet. Cette populationnisme ou science de la population - traduite en allemand par l'auteur comme "Bevölkerungswissenschaft" - se base sur la statistique de la population, c'est-à-dire sur le relèvement du nombre et de la structure de la population en mesures quantitatives. L'exposé des chiffres est suivi d'une analyse et généralisation au point de vue théorique dont les résultats constituent la "science" ou "doctrine /3/ de la population" en tant que discipline autonome.

Cette nouvelle discipline est divisée par BERNOULLI en deux parties distinctes, la première étant la "populationnisme générale" - ou "allgemeine Populationistik" -, et la deuxième partie la "populationnisme spéciale" - ou "besondere Populationistik". Cette dernière est identique à l'ethnographie ou "Bevölkerungskunde". BERNOULLI précise que la partie générale de cette science de population ne peut, à son époque, se baser que sur les statistiques européennes, - les statistiques démographiques n'existant pas encore dans les autres continents. En Europe, il est possible d'établir relativement bien cette science car le nombre et la structure de la population sont connus à partir des chiffres des naissances, des mariages et des décès ainsi que des migrations et de l'accroissement de la

population. Il est même possible d'étudier les chiffres de la population urbaine, en tant que chapitre spécial de cette discipline.

Les références bibliographiques de BERNOULLI témoignent amplement, sur tous ces domaines, de l'influence de la statistique Queteletienne. Parmi des auteurs plus anciens, il ne cite que SÜSSMILCH, CASPER et MOSER, - tandis que pour la statistique nouvelle, il cite QUETELET et surtout ses successeurs français. Parmi ces derniers, on retrouve les noms de BALBI, VILLERMÉ, CHEVALIER, VILLENEUVE, DUFEAU, DE JONNES, YVERNOIS, DUPIN et MARC D'ÉPINE. Les Anglo-Saxons ne sont représentés que par SADLER et BICKLES et les Allemands seulement par RAU. Aux côtés de la statistique et des problèmes de la population urbaine, BERNOULLI désigne encore un domaine spécial de la démographie autonome qu'il a surnommé "biométrie populationniste" - "populationistische Biometrie".<sup>/4/</sup> Cette branche de la populationniste n'est rien d'autre que la recherche statistique de la durée de la vie humaine, ou autrement dit, la problématique des tables de mortalité. On peut se demander si KARL PEARSON connaissait ou non cette dénomination inventée et utilisée par BERNOULLI lorsqu'il fonda sa célèbre revue "Biometrika" en 1901, -<sup>/5/</sup> cette question reste encore à élucider.

Une chose semble être sûre: en plus des classiques de l'arithmétique politique du 18e siècle comme DEPARCIEUX, SIMPSON, WARGENTIN, CASPER, SÜSSMILCH, MURET, BERNOULLI se



réfère surtout à l'activité de DUVILLARD et QUETELET, et encore plus à celle de MILNE et FINLAISON. Ces deux derniers auteurs ont joué un rôle capital dans le développement de la science actuariale, plus tard appelée "arithmétique politique" dans le sens nouveau qu'elle prit dans les années 1840 et 1850. Nous croyons, en égard à l'ouvrage en question de BERNOULLI, que ce processus avait déjà commencé plus tôt, qu'à l'époque où WESTERGAARD<sup>16/</sup> l'a situé, à savoir dans la deuxième moitié du 19e siècle et, dans ce chapitre nous tâcherons de fournir un argument supplémentaire en étudiant l'activité d'un représentant hongrois de cette nouvelle arithmétique politique: FÁY.

Mais, avant d'exposer cette partie du développement de la pensée démographique hongroise, une remarque supplémentaire concernant l'activité scientifique de CHRISTOPHE BERNOULLI s'impose.<sup>17/</sup> Ainsi, il avait tenté, dans deux publications successives et complémentaires sur la populationnisme, d'élaborer de manière détaillé le système de cette discipline nouvelle, même s'il hésitait quelque peu sur sa dénomination. Ses "Quelques mots sur la statistique anthropologique" parus en 1842 à Bâle ont surtout abordé les problèmes théoriques du calcul des probabilités dans ce contexte. Dans cette étude, il a nettement exposé les difficultés de l'application de la loi des grands nombres aux questions de la population, et exposé les difficultés de la précision de l'approximation et de la fiabilité. Sous le sous-titre

"comparaison des données", il a traité le problème des indices statistiques dérivés et le problème de la marge d'erreur statistique liée au calcul probabiliste.

Il en conclut que les problèmes d'application sont ici plus précaires que dans le domaine des sciences physiques mais cela ne l'empêche pas de militer fermement en faveur d'une "statistique morale et intellectuelle". Il admet que beaucoup de scientifiques restent très sceptiques au sujet de l'avenir d'une telle statistique mais il ne veut pas priver la connaissance scientifique de l'utilisation de cette méthode de caractère approximatif, mais utile. Pour renforcer les bases de fait de cette méthode, BERNOULLI publie en 1843, à Ulm, ses "Résultats nouveaux de la statistique démographique". Ce gros volume constitue - d'après son sous-titre - "un postscriptum au manuel de la populationnisme". Dans la préface, l'auteur précise que ce volume n'est rien d'autre qu'une sorte de "répertoire ou archive" de la statistique démographique récente, réunie par pays et par problèmes. Curieusement, il rattache ce travail à celui qui avait paru en 1842 à Bâle, et non pas à celui paru en 1841 à Ulm. Peut-être voulait-il par là souligner l'identité et l'entité de sa conception de cette nouvelle branche scientifique. Notons que ni VERHULST, dans sa théorie générale de l'accroissement de la population, - lue à une séance de 1844 de l'Académie Royale de Belgique et publiée un an plus tard par cette institution -, ni

GUILLARD dans sa démographie comparée - parue en 1855 à Paris -, n'ont considéré le problème des tables de mortalité sous cet angle nouveau, en tant qu'"arithmétique politique".<sup>/8/</sup> Le seul auteur à avoir repris cette question en tant que noyau d'une future science de la population et à avoir repris le terme dans son sens nouveau est un auteur hongrois.

Cet auteur, ANDRÁS FÁY, écrivain des belles-lettres déjà réputé dans les années 1840 en Hongrie, considérait les problèmes de crédit et surtout ceux des assurances comme le problème-clé de l'économie hongroise. L'instauration d'établissements d'assurances avait commencé peu avant cette époque à se répandre dans le pays, mais à cause des lacunes dans les connaissances techniques et scientifiques dans ce domaine, les premières initiatives se soldèrent par quelques faillites retentissantes. Pour éviter ce genre d'échecs, FÁY se consacra à l'étude de ce problème et devint vite un des promoteurs les plus zélés de cette<sup>/9/</sup> branche d'affaires en Hongrie.

Il est un fait connu que, dans le développement de l'arithmétique politique classique au 18e siècle, c'est d'abord l'expansion rapide des rentes viagères comme une branche d'affaires capitalistes qui avait poussé la recherche scientifique vers l'étude de la mortalité. Les écrits de S'GRAVESANDE, de SÜSSMILCH, et encore plus prononcément ceux de DEPARCIEUX et de DE MOIVRE le démontrent amplement, - et même le manuel de HATVANI en<sup>/10/</sup> Hongrie reflète ce fait. Une des raisons du manque de

compréhension que rencontrèrent les idées de HATVANI réside certainement dans le manque de base économique capitaliste et l'absence totale d'une pratique économique des rentes viagères dérivée des connaissances théoriques correspondantes. A ce point de vue, une remarque d'un contemporain de FÁY, l'académicien NYIRI, mérite d'être retenue.

Dans une étude d'ordre économique,<sup>/11/</sup> NYIRI a traité les problèmes d'amortisation des fonds économiques et il remarque qu'une table de mortalité hongroise sommaire datant de 1817 - oeuvre d'un inconnu - et une autre table datant de 1829 et donnée par un établissement autrichien d'assurance sont loin de fournir une base satisfaisante pour l'estimation des probabilités de survie et des risques encourus par les premiers établissements hongrois d'assurance. NYIRI déplore qu'une table de mortalité établie sur une base scientifique n'ait pas encore été élaborée dans le pays et, pour pouvoir calculer les perspectives de l'accroissement de la population de la Hongrie, cet auteur se trouva contraint d'utiliser le calcul de l'intérêt cumulé.

FÁY ne put publier ses recherches, pour combler cette lacune, qu'en 1854<sup>/12/</sup> car la révolution hongroise de 1848 et la guerre pour l'indépendance nationale de 1848-49, ainsi que les troubles qui en résultèrent sous le régime de l'absolutisme l'avaient empêché de le faire plus tôt.

/13/  
Dans son avant-propos, il informe le lecteur qu'il a entrepris ses recherches à l'initiative de la Première Caisse d'Epargne de Hongrie fondée au début des années 1840. C'est à l'assemblée générale de janvier 1847 de la Caisse d'Epargne qu'il fut décidé pour la première fois de créer une section d'assurances sur la vie. FÁY, pour sa part, accepta d'élaborer les statuts et les recherches préalables nécessaires au fonctionnement de cette section et de commencer par établir une table de mortalité hongroise s'appuyant sur une base scientifique.

Dans la préface de son livre, il souligne également l'utilité de la "science de population": il lui trouve un bon terme hongrois: "népességtan", /14/ dans lequel "tan" est un synonyme de "tudomány", - ou "science" et "népesség" signifie population, termes toujours employés à l'heure actuelle. FÁY a aussi créé un terme latinisé à partir du mot allemand "Populationistik" et a ainsi appelé cette discipline "populationistica" pour permettre de mieux la situer dans la culture mi-latine - mi-hongroise de son pays. Cette science révèle "l'ordre divin" de la vie humaine et elle est ainsi indispensable au gouvernement pour connaître l'état actuel de la population et de la santé publique, constate FÁY avec une réminiscence Süssmilchienne.

FÁY était conscient du caractère pionnier de son travail. D'après lui, les données de FEJES, ne portant que

sur un territoire trop petit et étant de plus trop sommaires ne pouvaient donner lieu à des généralisations concernant la population du pays entier. Il estimait que la "populationnisme" hongroise antérieure n'avait pas fourni de données sûres et détaillées et que cela était également le cas pour la pratique actuariale hongroise, notamment concernant la table de mortalité expérimentale de la ville de Székesfehérvár. Cette dernière avait été établie sur la simple adaptation d'une table de mortalité de Hanovre. S'agit-il ici de la table de 1817 mentionnée par NYIRI? - il est très difficile de le savoir en raison du manque de documents. FÁY, en tout cas, constate que cet essai fut un fiasco total et se méfie ainsi d'utiliser les tables qu'il connaît des autres institutions étrangères, celles de Leipzig et de Copenhague. Il a préféré rassembler les données hongroises et élaborer une table aussi sûre et authentique que possible. Au sujet de la fiabilité de ce genre de tables, il ne se fait pas d'illusions. Même si la documentation était complète, - ce qui n'en est pas le cas, l'application de ces tables pour des établissements d'assurance présente toujours des risques par le seul fait qu'elles ne travaillent pas avec la population totale mais toujours avec des sous-populations choisies.

Après cette introduction assez impressionnante, FÁY décrit sa méthode de rassemblement des données, les hypothèses et analogies employées et l'évaluation critique de la table

/15/  
qu'il a produite. Dès 1847, il a envoyé 700 circulaires aux paroissiens des différentes Églises hongroises en demandant les données de naissances et de décès par groupes d'âge pour les années de la période 1837-1846. Les groupes d'âge étaient définis par décennies, exceptés pour les moins de 10 ans pour lesquels FÁY demandait un sous-classement en trois groupes: les groupes 0-1, 1-3 et 3-10. Aucune limite n'était évidemment fixée pour le groupe d'âge commençant à 90 ans. FÁY constate avec fierté que toutes les circulaires sauf deux furent renvoyées et que toutes les données recueillies étaient utilisables.

La conception fondamentale de FÁY était de trouver un nombre "suffisamment grand" de données "représentant" autant que possible la répartition de la population, d'une part selon les confessions et d'autre part selon les localités urbaines et rurales. Au sujet de ce deuxième classement, FÁY partait de l'hypothèse que la relation entre population urbaine et rurale ne revêtait pas une grande importance dans les conditions hongroises existant à l'époque. Le commerce, la grande industrie étaient peu répandus, la plupart des habitants des villes menaient encore un mode de vie plutôt rural et ainsi, la forte représentation des grandes et petites villes ne pouvait jouer sur la fiabilité des données en se rapportant à une population globalement plutôt rurale qu'urbaine quant à son mode de vie. FÁY nous affirme que cette hypothèse qu'il adopta fut confirmée par deux essais

de calcul préalablement accomplis. Les 700 circulaires représentaient une population de 1,5 million d'habitants mais FÂY n'a retenu que 1 075 468 habitants et 352 144 cas de décès: ces nombres englobent une population dont moins de la moitié était rurale. FÂY a précisé aussi au préalable que la décennie choisie avait été exempte de troubles économiques et n'avait connu que quelques épidémies de moindre envergure. Ainsi cette période pouvait être considérée comme une "période normale" au point de vue de la mortalité.

FÂY a ici interrompu la description de sa méthode pour présenter en détail les règles les plus générales du mouvement de la population, - conformément aux constatations des plus grands "savants de population".<sup>/16/</sup> Il a énuméré dans l'ordre chronologique les noms de SÜSSMILCH, BAUMANN, MALTHUS et BERNOULLI, ce dernier nom indiquant sans aucun doute CHRISTOPHE BERNOULLI, preuve que FÂY a été influencé par les vues de la "populationnisme" du dernier BERNOULLI et que ses idées sont une sorte de continuation de l'oeuvre du savant suisse-allemand.

FÂY commence son exposé des règles démographiques par la loi des grands nombres selon SÜSSMILCH,<sup>/17/</sup> en mentionnant exprès "l'ordre divin" et en résumant les plus importantes régularités - classées par naissances, décès et par accroissement naturel. Ces résumés révèlent chez FÂY une connaissance très approfondie du sujet. Ainsi,



par exemple, les taux de naissance de SÜSSMILCH et de BERNOULLI sont numériquement différents - l'un comptant 1 naissance pour 30 habitants et l'autre pour 28 habitants. Mais cette différence s'explique - selon notre auteur - d'une part par la différence entre baptêmes et naissances, et d'autre part par le nombre des avortements et des morts-nés. Il traite aussi le problème des "multiplicateurs" démographiques pour établir le nombre de la population totale. En donnant un résumé de la table de mortalité de SÜSSMILCH-BAUMANN, il expose les régularités de la mortalité différentielle selon les facteurs naturels et sociaux.

Il mentionne également, entre autres, les travaux de GRAUNT, CASPER, CHATEAUNEUF, DUVILLARD, HUFELAND, QUETELET et de PRICE, mais sans citer les ouvrages consultés. On retrouve dans ce passage tous les problèmes importants, y compris ceux des migrations, des épidémies et autres causes de décès, de la longévité, du doublement de la population, etc. Remarquons que FÁY donne aussi un résumé, - assez bref, mais exact - de la théorie Malthusienne. Sa maîtrise du sujet et son sens critique sont nettement révélés par cet exposé et sont les garants que ses calculs ont été consciencieux et n'ont pas négligé les interdépendances et nuances méthodologiques. Ainsi, par exemple, FÁY commente certains chiffres exagérés de quelques cas de longévité comme étant absolument invraisemblables et même tout à fait exclus. Dans une autre remarque non moins importante, pour

terminer cette partie de l'ouvrage, FÁY souligne que ces constatations sont des "probabilités problématiques" qui peuvent changer d'un temps à l'autre, selon la longueur de la période d'observation et selon le nombre des cas, sans même parler des différences d'interprétation.

Quant aux données rassemblées par décennies - exception faite pour les premières 10 années - FÁY dut, comme il le précise lui-même, laisser de côté quelques données qui n'étaient ni sûres ni suffisamment détaillées. C'est ainsi que les chiffres donnés dans son introduction se retrouvent encore plus réduits au cours de l'étude. Au lieu de la population de base du nombre des décès qu'il envisageait d'étudier, il ne retiendra finalement qu'une population de 769 169 âmes et un total de 242 024 décès.<sup>/18/</sup> Suivant sa méthode, il a classé ses données selon le domicile de la population de base, c'est-à-dire en six catégories de localités selon les critères de leur grandeur et leur urbanité.<sup>/19/</sup>

La "Classe I" ne comprend que les villes de Buda et de Pest - qui ne seront unifiées que plus tard, en 1873 - avec une population qui peut être considérée dans sa majorité comme étant incontestablement urbaine. La "Classe II" comprend les grandes villes de Hongrie au-dessus de 30 000 habitants, en partie urbanisées par leur artisanat et par leur commerce. La "Classe III" réunit les villes autour de 20 000 habitants, mais - à très peu d'exceptions près - comprenant une population composée presque uniquement

d'agriculteurs ou viticulteurs. Il s'agit ici de ces "grandes villes paysannes" de la Grande Plaine Hongroise. La "Classe IV" regroupe les villes entre 5 et 10 mille habitants, villes en partie urbanisées et en partie "paysannes". La "Classe V" comprend les petites villes au-dessous de 5 mille habitants, de caractère plutôt rural, et comprend également tous les villages qui sont entrés dans l'échantillon de FÁY. Et pour finir, la "Classe VI" réunit les petites villes minières de Hongrie ayant une population tout à fait industrielle et urbaine. FÁY reproduit dans son livre, pour chacune de ces six classes, les chiffres des nouveaux-nés et ceux des décès par groupes d'âges et par totaux.

Les tableaux sont annotés de beaucoup de remarques additionnelles d'un contenu très varié. Ainsi, parfois elles visent à trouver le chiffre de la population entière des localités, parfois donnent une évaluation critique des données utilisées, ou donnent des informations complémentaires concernant les causes de décès, la morbidité, les épidémies, la "géographie médicale", les coutumes et les moeurs de la population en tant que facteurs spéciaux influençant la mortalité.

Les données des villes de Buda et Pest <sup>/20/</sup> sont énumérées par paroisses et ne contiennent pas - comme FÁY le précise - la population juive à cause des lacunes dans sa matriculation. Comme les conditions de vie de la

population de ces deux villes sont saines et bien ordonnées, la mortalité devait être plus favorable et conduit ainsi à une légère surestimation de la mortalité générale pour ces deux villes. FÁY s'est aussi servi des constatations du Docteur PÓLYA sur la "géographie médicale" des deux grandes villes, - constatations, qui plus tard seront publiées et reprises par d'autres auteurs en Hongrie. /21/

Quant aux autres villes, les notes de FÁY sont plus sommaires et utilisent assez souvent - par pure nécessité - des "multiplicateurs démographiques" pour établir le nombre total de la population des localités, quand les chiffres de conscriptions partielles et préalables ne sont pas disponibles. La "Classe V" regroupe des données de 15 petites villes et celles de 49 villages, - ces derniers se trouvant quelque fois regroupés quand ils sont trop petits. Un résumé de cette classification donne la répartition suivante de la population hongroise entre 1837 et 1846: /22/

Classes	Villes et Villages	en moyennes pour 10 ans			
		Population	Naissances	Décès	Accroissement naturel
1	2	3	4	5	6
I	2	150,111	54,500	47,308	7,192
II	11	237,690	94,719	72,755	21,964
III	12	165,523	79,946	55,765	24,181
IV	15	88,110	30,272	24,463	5,809
V	x/ 49 } 15 }	107,445	45,746	35,384	10,362
VI	5	20,270	8,019	6,349	1,670
<hr/>					
Hongrie:	109	769,149	313,202	242,024	71,178
=====					

x /Villages

A partir de ces données FÁY calcula - en utilisant les taux renversés de SÜSSMILCH - que le nombre des naissances et celui des décès en moyenne annuelle était, en Hongrie, d'une naissance pour 24,55 habitants et d'un /23/ décès pour 31,78 habitants. Ainsi, la conclusion générale qui s'impose est favorable quant à la natalité mais défavorable quant à la mortalité. Cette dernière constatation est d'autant plus frappante que l'urbanité de la population hongroise est faible et les grandes masses de la population rurale devraient être moins exposées au risque de la mortalité, d'après les conclusions des études des arithméticiens politiques "classiques", c'est-à-dire du 18e siècle. Ces derniers avaient établi un taux généralisé de décès de 1 : 36, donc beaucoup plus faible que celui établi par FÁY pour la Hongrie.

En recalculant les résultats de FÁY en promille, le taux de natalité serait de 40,73 ‰, celui de la mortalité brute de 31,46 ‰ et celui de l'accroissement naturel de 9,27 ‰. Le taux de la mortalité correspondant au calcul des arithméticiens politiques serait de 27,77 ‰, ce qui représente une surmortalité hongroise de 3,69 ‰ de plus, chiffre qui - d'après l'opinion d'autres chercheurs, opinion sur laquelle nous reviendrons plus tard -, semble ainsi surestimé. Une confrontation possible avec les premières dix années de la statistique officielle hongroise pour la période 1876-1885 donne - assez curieusement - des

taux encore plus élevés, - mais avec presque la même différence pour l'accroissement naturel. La mortalité élevée peut s'expliquer par les dernières vagues des épidémies de choléra en Hongrie, qui expliquent également, du moins en partie, la natalité suivante plus élevée. Selon nos calculs, une moyenne sur dix ans peut être déduite de ces données officielles plus récentes comme  
/24/  
suit:

Années	Taux de naissance	Taux de décès	Taux d'accroisse- ment naturel
	en promille		
1876	49,9	34,9	10,0
1877	42,9	36,4	6,5
1878	42,4	37,7	4,7
1879	45,1	36,1	9,0
1880	42,1	37,8	4,3
1881	42,9	34,8	8,1
1882	43,9	35,9	8,0
1883	44,7	32,0	12,7
1884	45,5	30,7	14,8
1885	44,6	32,1	12,5
Moyennes pour 1876-1885	43,9	34,8	9,1
-----			
Moyennes de FÁY pour 1837-1846	40,7	31,5	9,3

FÁY a également calculé le doublement de la population en années, sujet préféré des arithméticiens politiques "classiques". Il l'a fixé, à partir des données recueillies, à 108 ans,  
/25/  
en supposant que la mortalité infantile et

la mortalité des enfants dans les années suivantes allait décroître rapidement avec l'élévation du niveau de la culture et du niveau de vie de la population. Il a également analysé, par "Classes" de localités /I-VI/, la moyenne des taux de l'accroissement naturel pour les 10 années envisagées, comme le montre le tableau suivant établi d'après les taux renversés qu'il avait utilisés. /26/

Classes	Taux renversés		
	de la natalité	de la mortalité	de l'accroissement naturel
I	27,54	31,73	20,87
II	25,09	32,67	10,82
III	20,70	29,68	6,84
IV	29,10	36,02	15,16
V	23,48	30,36	10,39
VI	12,13	31,97	12,13
I-VI	24,55	31,78	.

En analysant ces chiffres FÁY constate que l'accroissement naturel de la population est le plus favorable dans la Classe III, c'est-à-dire dans celle des "grandes villes paysannes". Dans ces dernières, la population se nourrit mieux mais elle est plus arriérée au point de vue sanitaire, ce qui se reflète dans son taux de mortalité plus défavorable. La classe suivante à avoir un accroissement naturel favorable est la Classe V, celle des villages et des petites villes. Ici le niveau de l'alimentation et des cultures est relativement plus bas et le travail un peu plus pénible que dans la Classe III. A l'autre extrémité de cette échelle

se trouve la Classe I, c'est-à-dire les villes de Buda et Pest, où le "luxe", accompagné de la pauvreté, réduisent sensiblement la natalité et augmentent en même temps la mortalité. Les autres villes moins grandes ne diffèrent de cette classe que par leur "luxe" moins grand et moins prononcé et par des taux un peu moins défavorables. FÁY est frappé par la mortalité accrue dans les villes minières, en conséquence directe des conditions de travail difficiles endurées par la population pour subsister.

FÁY déplore l'absence de données sur les mort-nés et sur la mortalité des femmes due à la fièvre puerpérale, ce qui nous révèle son intérêt pour les recherches entreprises par le Docteur SEMMELWEISS dans ce domaine important. /27/

Mais il trouve que le "problème numéro un" reste la mortalité infantile, qui dépasse le quart des décès totaux comptés sur dix ans. Même si, selon ses renseignements, ce taux est encore plus élevé dans certaines grandes villes européennes - p.e. à Vienne, Berlin, Londres ou Stockholm -, il est néanmoins sensiblement inférieur "chez les tontinistes français", autour de 255.‰ et, pour la Suède entière, se situe autour de 230 ‰. Selon ses données, les taux renversés calculés pour la mortalité infantile et pour celle des enfants au-dessous de 10 ans, sont également élevés dans les classes comprenant les populations urbanisées, - surtout dans les Classes I, IV et II, - comme suit: /28/



00  
Mortalité  
spécifique  
en promille

00

00

00

0



## II.

NOMBRE CUMULE DES DECEDES PAR GROUPES D'AGES  
SELON LES DONNÉES DE FÁY ET FÉNYES<sup>x/</sup>

Groupes d'ages	FÁY /1837-1846/	FÉNYES /avant 1851/
	en promille	
0 - 5	482	460
6 - 15	86	44
16 - 25	43	42
26 - 35	54	48
36 - 45	64	56
46 - 55	73	65
56 - 65	84	80
66 - 75	72	113
76 - 80	19	68
81 - 90	20	24
91 - 93	3	.

x/ Recalculé comparativement par HORVÁTH

FÁY

FÉNYES

Années  
d'âges

Classes	Mortalité	des enfants
	0 - 1 an	0 - 10 ans
I	3,12	1,89
II	4,31	2,27
III	4,14	2,23
IV	4,05	2,21
V	4,37	2,35
VI	5,13	2,50

FÁY constate que la tendance décroissante de la mortalité ne se manifeste que vers la 20<sup>e</sup> année. FÁY s'est aussi penché sur le problème des morts accidentelles et des suicides, ainsi que sur le problème de la nomenclature des causes de décès. Dans ses sources, pour ce qui est de la terminologie des causes de décès, il ne pouvait utiliser que des termes populaires quotidiens, ce qui l'empêchait de procéder à des analyses plus scientifiques, il voit ainsi la nécessité d'une nomenclature médicale parfaite. FÁY s'est aussi penché sur le problème de la masculinité des naissances et de la proportion des sexes dans la population entière. Par ses chiffres de base, il ne peut que constater des variations trop larges dans les données, - données qui, nous le savons, n'étaient pas assez représentatives dans le sens moderne du terme - et démontrer la présence d'un surmortalité masculine, - cette base excluant toute possibilité d'une analyse plus poussée.

C'est après ces délibérations que FÁY arrive à exposer sa table de mortalité, /29/ calculée sur la base numérique expliquée, selon les colonnes suivantes: 1<sup>o</sup> énumération des

classes d'âges à partir de 1 an jusqu'à 93 ans, - 2<sup>o</sup> nombre des cas de décès, - 3<sup>o</sup> nombre des survivants, - 4<sup>o</sup> nombre de la population totale vivante, - 5<sup>o</sup> âge moyen, - 6<sup>o</sup> taux de mortalité spécifique par âge, calculé en taux renversé selon la méthode de SÜSSMILCH. FÁY a donné une explication sommaire de sa méthode de calcul pour sa table de mortalité.

Dans cette explication l'information capitale est celle relative à la solution du problème de la répartition des données par années à partir du groupement initial en décennies: solution qui consiste à répartir les données selon les proportions de la répartition des décès dans la table de SÜSSMILCH-BAUMANN.<sup>/30/</sup> Cette méthode "d'interpolation" comme hypothèse fondamentale dans une population avec une répartition par âges initialement différente, ramène naturellement l'ordre des décès hongrois de l'époque de FÁY à celui de la population allemande à l'époque de SÜSSMILCH, avec en plus les corrections apportées par BAUMANN. L'intervalle de temps est ainsi de presque un tiers de siècle. FÁY nous explique que cette difficulté était insurmontable et les corrections à la SÜSSMILCH-BAUMANN inévitables car les données des matricules ecclésiastiques hongroises ne pouvaient pas être obtenues de manière plus détaillée.

Son autre hypothèse fondamentale est précisée en rapport avec la colonne 4<sup>o</sup>, celle du nombre de la population totale vivante. Le nombre des survivants compté séparément dans les classes d'âge par années est additionné et donne

une population vivante totale de 24 664 personnes, -  
supposé que le nombre des naissances et celui des décès  
soient égaux. Autrement dit, l'hypothèse est que la  
population est stationnaire. Ce point de départ est  
l'hypothèse fondamentale de toutes les tables de mortalité  
à l'époque de l'arithmétique politique, faute de n'avoir  
encore trouvé des méthodes plus scientifiques de ramener  
la modélisation de la mortalité plus près de la réalité,  
c'est-à-dire correspondant à une population stable, ou  
dynamique.  
/31/

Partant de ces deux hypothèses fondamentales, FÁY  
a réparti tous les cas de décès donnés entre les âges  
0 et 93 et les a réduits après sur 1000. La colonne 1<sup>o</sup>  
comprend ainsi les classes d'âge entre les années 0 et 93,  
la colonne 2<sup>o</sup> les cas de décès ramenés à 1000, - avec  
une précision de l'auteur, c'est-à-dire en considérant  
comme déjà décédés les gens destinés à mourir dans les  
classes suivantes. Le même cas se reproduit dans la  
colonne 3<sup>o</sup> où les hommes destinés à mourir sont encore  
enregistrés comme vivants, - une interdépendance qu'il  
serait plus facile de saisir en interchangeant les deux  
colonnes en question. La colonne 4<sup>o</sup> intitulée "le nombre  
de la population totale" donne en réalité une table de  
l'ordre de "probabilité de survie en fonction de l'âge".  
FÁY explique ses utilisations possibles avec l'emploi de  
la "regula de tri", la règle de trois. Il explique que le

nombre des survivants dans une classe d'âge est identique dans la table au nombre des années que ces personnages vivront encore ensemble, à supposer que tous auront la même durée de vie. Ainsi, le nombre des années à vivre divisé par le nombre des survivants dans une classe d'âge fournit "l'âge moyen", - c'est-à-dire la colonne 5<sup>o</sup> du tableau. FÁY précise que l'hypothèse de ce calcul, - à savoir que l'année du décès a été vécue toute entière par la personne décédée -, n'est pas vérifiée en réalité, les décès étant répartis sur toute la durée de cette dernière année. Ainsi, il est plus sûr de calculer en comptant une demie année, - en déduisant cette durée du quotient, - procédé qui avait déjà été utilisé par DEPARCIEUX et par HATVANI.<sup>/32/</sup> La dernière colonne, la 6<sup>o</sup>, donne les taux de la mortalité différentielle par âge, selon la méthode de SÜSSMILCH, c'est-à-dire par des taux renversés.

FÁY nous donne encore quelques remarques additionnelles avant de tirer des conclusions d'ordre démographique, soit théorique, technique ou de politique démographique. Ainsi, il précise que la dernière et 93e ligne du tableau ne signifie pas qu'il n'y aura pas en Hongrie quelques rares vieillards dépassant cette limite d'âge, mais leur nombre sera si insignifiant que la table, sans les mentionner, se rapproche relativement bien de la réalité. Quant à la colonne 2<sup>o</sup>, FÁY signale la difficulté de l'identification des décédés par leur date de naissance sans laquelle on

arrive à des nombres ronds et à un calcul très approximatif des années vécues. En parlant de la colonne 5<sup>o</sup>, il trace nettement la différence entre "vie moyenne" et "vie probable", notions qui, - selon lui - sont souvent confondues dans les tableaux. En général, les différences ne sont pas trop grandes entre les résultats des deux calculs, et sont plutôt sensibles dans les groupes d'âge bas. Pour arriver à la "vie probable", il faut admettre que la moitié des survivants meurt dans la même année et l'autre moitié plus tard. Selon son exemple, à l'âge de 4 ans, la vie probable est égale dans sa table à 41 ans 1 1/2 mois et 6 jours, et la vie moyenne à 38 1/2 ans et 3 mois. Cette différence chez un homme de 31 ans donne pour la première valeur 27 ans, et pour la deuxième seulement 26 1/2 ans et 3 mois.

Dans ses dernières conclusions, FÁY énumère les tables les plus célèbres qui ont précédé son travail,<sup>/33/</sup> celles de GRAUNT /1666/, HALLEY /1693/, NEUMANN, plusieurs tables de DEPARCIEUX /1746/, celles de SÜSSMILCH et BAUMANN, de PRICE, MILNE, WARGENTIN, KERSSEBOOM, SIMPSON, DUVILLARD, GEBHARD et de BRUNE -, en constatant que ces tables montrent en général une mortalité moins forte que celle reflétée dans sa table. Il trouve que ces différences s'expliquent par les différences dans les populations de base, ces dernières étant ou bien beaucoup plus petites ou bien plus choisies, - comme p.e. chez DEPARCIEUX. BRUNE, lui, n'utilisait que la population au-dessus de 20 ans, -



négligeant ainsi le risque accru de mortalité dans des premières années de la vie. Les tables antérieures diffèrent sensiblement aussi par leur distance dans le temps. Par cette remarque, FÁY veut faire comprendre que les lois de mortalité, malgré leur stabilité supposée, peuvent changer sensiblement dans le temps. Finalement, il souligne que les données des grands territoires géographiques se transforment parfois en valeurs moyennes dans les tableaux, et ne sont pas du tout conformes aux données des régions différentes.

Mais la différence primordiale, selon FÁY, entre ses résultats et ceux des tables antérieures, vient de la mortalité infantile beaucoup plus défavorable en Hongrie qu'à l'étranger. Une comparaison rapide avec la table de SÜSSMILCH-BAUMANN le prouve clairement: la mortalité infantile dans la table allemande est de 250 ‰, tandis que dans celle de FÁY elle est de 288 ‰, - la moitié des nouveaux-nés mourront en Allemagne avant l'âge de 17 ans et en Hongrie avant l'âge de 8 ans, - la mortalité différentielle devient le plus faible dans la table allemande à l'âge de 11 ans et dans la table hongroise à l'âge de 16 ans. Ces différences entre les deux tables comparées ne commencent à s'estomper qu'à partir de l'âge de 28 ans.

A partir de ces résultats FÁY, tire trois conclusions fondamentales, l'une concernant la démographie hongroise, l'autre destinée au futur établissement hongrois d'assurance

et la troisième à l'égard de la statistique démographique  
/34/  
future en Hongrie.

1<sup>o</sup> La conclusion concernant la démographie hongroise part de la gravité de la mortalité infantile en Hongrie, en cherche les causes et en même temps donne un programme visant à réduire cette mortalité. Sans avoir jamais connu les données et les constatations parallèles de HATVANI, FÁY retrouve une situation presque analogue et suggère une politique démographique dans ses grandes lignes presque identique à celle de HATVANI. Celui-ci avait déterminé la mortalité infantile de Debrecen à 297 ‰ et croyait cet ordre de grandeur valable pour toute la Grande Plaine Hongroise, - tandis que FÁY a déterminé cette mortalité à 288 ‰ pour le pays entier. Selon HATVANI, la moitié des nouveaux-nés  
/35/  
décédait avant la 7<sup>e</sup> année, - selon FÁY avant la 8<sup>e</sup> année.

D'après l'analyse de FÁY, les causes majeures de la mortalité infantile sont les suivantes: 1<sup>o</sup> le niveau d'instruction très bas des sages-femmes et des parents, empêchant un bon déroulement des accouchements et des naissances et aggravé encore par des superstitions et pratiques néfastes traditionnelles, 2<sup>o</sup> la confiance minime du menu peuple dans les médecins et son peu de disposition à consacrer son argent pour les soins médicaux, - 3<sup>o</sup> la négligence envers le vaccin contre la variole dans certaines régions ou sa pratique technique peu appropriée au point de vue médical, - 4<sup>o</sup> l'affaiblissement des critères moraux



et l'accroissement des naissances illégitimes. Ces dernières augmentent sensiblement la mortalité, car, selon les démographes savants, seulement 1/16e de ces enfants arrive à l'âge adulte, - 5<sup>o</sup> l'étendue de l'alcoolisme dans le pays, les boissons alcoolisées étant produites en grandes quantités et vendues très bon-marché, - 6<sup>o</sup> les mauvaises conditions de logement du menu-peuple, - le manque d'aération et d'espace pour le mouvement, la cohabitation avec des animaux et de la volaille, la consommation exagérée des viandes en hiver, le travail d'été sont autant de facteurs néfastes pour la santé des parents, - 7<sup>o</sup> la négligence des parents et des nourrices envers les enfants, la rareté des écoles maternelles, etc.

Notons que ces conclusions - malgré un siècle écoulé - sont identiques avec celles de HATVANI, <sup>/36/</sup> - sauf pour ce qui est de la mention des naissances illégitimes, de l'alcoolisme et de la pratique des vaccins, phénomènes plus récents. Cette identité de la situation relevée nous montre que le régime démographique était assez stationnaire durant les 90 années écoulées entre les diagnostics de ces deux auteurs.

2<sup>o</sup> La deuxième conclusion que FÁY a tirée de sa table est destinée au futur établissement hongrois d'assurance et dit que cette table basée sur la population "entière" reflète forcément des conditions de mortalité différentes de celles qui sont valables pour un établissement d'assurances car en

effet, les assurances travaillent toujours avec une sous-population beaucoup plus choisie. FÁY trouve ainsi indispensable de corriger sa table sur le modèle de celles des établissements d'assurances londoniens et anglais.

3<sup>o</sup> En ce qui concerne la troisième conclusion, à savoir l'établissement des bases d'une statistique démographique hongroise aussi fiables que possible, on retrouve une certaine parallélité entre les idées de FEJES et de FÁY. <sup>/37/</sup> Ainsi, ce dernier se méfie des conscriptions officielles qui ne sont jamais ni aussi précises, ni aussi complètes qu'on le souhaiterait. La cause la plus profonde de ces carences vient de la méfiance du menu peuple envers des conscriptions autrichiennes, faites à des fins militaires ou d'imposition. C'est pourquoi les sujets dénombrés cachent ou déforment les données, - ne mentionnant pas les absents par exemple. D'autre part, les fonctionnaires chargés de faire les dénombrements détestent ce travail monotone et n'attachent pas la moindre importance aux erreurs manifestes. C'est la raison pour laquelle FÁY préconise un enregistrement ecclésiastique. Les paroissiens n'ont aucun intérêt - à son avis - à déformer les données et de plus, par les récentes ordonnances des autorités civiles, ils sont censés de tenir à jour leur matricules, régulièrement et complètement. FÁY insiste surtout sur la précision des critères suivants: la date de naissance, l'âge et l'état-civil, l'occupation, les morts-nés et les avortements, les naissances

jumelles et illégitimes, l'âge des mariés et le rang du mariage, la date de naissance des décédés, la cause de décès établie par un médecin ou par un personnage officiel, le nombre des étrangers, celui des immigrés, des handicapés physiques et mentaux.

En poursuivant la ligne de pensée de FEJES, FÁY croit baser plus tard, sur cet enregistrement ecclésiastique, un enregistrement de l'état civil et de la population résidente. Ce dernier serait destiné au gouvernement central et local, et serait également utile pour l'administration de la santé, pour la politique démographique, au bénéfice de la recherche médicale, statistique et sociologique. "Last but not least", - les Églises pourraient aussi profiter de cette activité plus intense car elles pourraient ainsi mieux s'occuper de leurs fidèles, en devenant leurs vrais bergers aux points de vue moral et intellectuel.

Par son oeuvre, FÁY se présente ainsi, - sans le savoir - comme le continuateur de HATVANI, - ayant actualisé pour une autre époque, les idées démographiques de celui-ci et ayant accompli l'élaboration d'une table hongroise de mortalité. Nous avons vu que HATVANI avait dû abandonner cette idée faute de données disponibles et que FEJES n'avait pu accomplir cette tâche que partiellement, pour la seule population de Kishont, et sur une base méthodologique beaucoup moins large que celle de FÁY.

Notons encore que le grand contemporain de FÁY, le

représentant central de la statistique descriptive tardive en Hongrie, FÉNYES, s'était lui aussi orienté vers les assurances à la fin des années 1850.<sup>/38/</sup> Il avait notamment publié un pamphlet en 1859, en faveur de la création d'un premier établissement d'assurances-vie. Dans la préface de cet ouvrage, il mentionne avoir également élaboré une table de mortalité hongroise "en utilisant ses propres données". Il est notoire que FÉNYES avait, vers les années 1848, entrepris de publier une description très détaillée de la Hongrie par comitats, description contenant aussi les données du mouvement de la population. A cette époque il n'avait pu publier, que le premier volume, sur le comitat de Komárom,<sup>/39/</sup> mais il semble avoir réussi à rassembler une quantité de données suffisamment grande pour élaborer une table de mortalité, sans avoir connu l'oeuvre de FÁY. Heureusement, cette table non-publiée de FÉNYES fut incorporée dans un manuel de "l'arithmétique politique" dans le sens nouveau, publié en 1860 par le jeune et très doué mathématicien actuarial WENINGER.<sup>/40/</sup>

Ce dernier estimait que la méthode de FÉNYES ne devait pas être sensiblement différente de celle de FÁY et que chacun des deux auteurs avait surestimé la mortalité hongroise de l'époque. FÉNYES estime le taux de la mortalité infantile à 258 ‰ et par cette seule position - comme d'ailleurs par les autres - il établit le niveau général de la mortalité un peu plus bas que FÁY. C'est pour cette raison que WENINGER

était d'avis que la table de FÉNYES donnait une approximation  
/41/  
plus proche de la réalité.

Ces deux initiatives se déroulèrent durant la même décennie, les travaux de FÉNYES - selon le manuel de WENINGER - étant basés sur des données antérieures à 1851. Elles représentent donc un renouveau des efforts de la statistique démographique se basant sur l'arithmétique politique nouvelle, pour mieux fonder cette partie de la statistique et pour essayer d'étudier la situation démographique du pays de façon plus authentique, malgré le manque d'un service officiel de statistique. Ces efforts furent poursuivis, dans le domaine des tables de mortalité par WENINGER lui-même et dans le domaine de la statistique du mouvement de la population par le professeur KONEK de l'Université de Pest. Ces deux auteurs ont accompli des recherches importantes que nous allons présenter dans le chapitre suivant. Notons cependant que durant ces travaux - comme d'ailleurs durant ceux de FÁY -, le souci de bien fonder les bases de la statistique démographique était tellement manifeste en Hongrie que l'idée d'une discipline démographique autonome, présente encore chez BERNOULLI et FÁY, fut entièrement perdue de vue à l'époque suivante.

L'étude de la mortalité en Hongrie s'était développée sur la ligne de pensée qui consistait à baser les tables de mortalité sur des ensembles de population toujours plus larges, s'approchant de la grandeur de la population totale.

Ce souci, déjà présent chez FÉNYES lorsqu'il établit sa table de mortalité, fut également exposé dans sa base théorique dans une conférence de WENINGER à l'Académie Hongroise des Sciences au début des années 1860. Faute de recensements qui seuls auraient pu fournir une base suffisamment large dans le sens Queteletien, WENINGER considéra comme acceptable de calculer une table de mortalité "si l'observation d'un nombre suffisant d'individus peut être obtenue", c'est-à-dire d'utiliser un procédé intermédiaire entre les deux bases représentant la population entière, ou bien établies par un recensement, ou bien par l'observation continue d'une génération jusqu'à sa disparition complète, comme proposé en 1834 par le professeur munichois  
/43/  
HERMANN.

Ce problème ne fut définitivement résolu qu'avec l'avènement de l'ère de la statistique officielle, quand la première table de mortalité basée sur les données du recensement de 1900-1901 fut calculée à l'Office Central Hongrois de Statistique, travail accompli par JÁKÓ RAFFMANN dans le sens moderne, c'est-à-dire en utilisant non seulement la base d'une population complète, mais en appliquant les méthodes de BERTILLON, à savoir en employant pour chaque génération et pour une année donnée la mortalité moyenne des trois années précédentes et suivantes et en considérant l'année en question en son milieu. Cette méthode n'est pas identique aux méthodes d'ajustement de la statistique mathématique élaborées par GOMPERTZ et MAKEHAM, et qui, au lieu de données brutes, donnent une ligne continue

des valeurs les plus vraisemblables des données ajustées,  
mais représente une approximation brute dans cette direction.  
La première table de mortalité utilisant les méthodes  
d'ajustement mathématique analytique fut celle de GYULA  
ALTENBURGER élaborée en 1910 sur la base du cercle  
restreint des individus assurés dans les années de 1876  
à 1900.<sup>/44/</sup>



SÁNDOR KONEK  
/1819 - 1882/



## CHAPITRE X

### LES PROBLEMES DE LA STATISTIQUE DEMOGRAPHIQUE DANS L'ERE QUETELETIENNE - LE MOUVEMENT DE LA POPULATION ET LES RECENSEMENTS AUTRICHIENS - L'ACTIVITE DU PROFESSEUR KONEK

En Hongrie, la période de la réforme de 1825 à 1844 fut suivie de la révolution bourgeoise du printemps 1848 qui aspirait à faire passer la Hongrie directement de l'ère de féodalisme à celui du capitalisme.

Le sentiment national au printemps de 1848 était certainement le facteur primordial au point de vue de la situation objective: l'instauration d'une économie nationale et d'une société capitaliste hongroise dans le cadre d'un Etat national hongrois autonome aurait fait sauter la structure féodale et autoritaire de l'empire des Habsbourg, même sans la sécession de la Hongrie.<sup>/1/</sup> Mais quand les révolutionnaires hongrois optèrent pour la sécession, sous la pression d'une intervention militaire, cette situation déclencha la guerre de l'indépendance nationale de 1848-1849 contre l'empire. Les forces réactionnaires de la politique européenne - les alliés impériaux russes et anglais des HABSBOURG - remportèrent finalement la victoire sur la nation hongroise.<sup>/2/</sup> En conséquence, la Hongrie fut intégrée à l'Empire des HABSBOURG, sa constitution fut abolie, elle connut un

régime absolutiste illimité et fut traitée comme une province autrichienne. Ce régime absolu dura jusqu'en 1860, quand, à cause de l'affaiblissement de sa position internationale, l'Empire se vit contraint de relâcher le joug imposé à la Hongrie, ce qu'il fit par le "Diplôme d'octobre". Il fallait ensuite trouver une solution définitive pour reconnaître la Hongrie en tant que partenaire égal de l'Autriche au sein de l'Empire. Cet événement historique se réalisa par le célèbre "Compromis" historique de 1867, - dit "Ausgleich".

A l'époque où la Hongrie connaît les troubles révolutionnaires de 1848, la statistique Queteletienne fait une marche triomphale en Europe. Une discipline statistique autonome et moderne s'est créée à partir des efforts de ce grand unificateur que fut ADOLPHE LAMBERT QUETELET. Elle contenait les éléments essentiels de l'arithmétique politique et de la statistique descriptive allemande basés sur le calcul des probabilités, éléments élaborés précédemment par LAPLACE, FOURIER et POISSON, les maîtres de QUETELET. En même temps, le développement nouveau de services nationaux officiels de statistiques était lancé sur les initiatives de QUETELET. Leurs méthodes techniques dans le domaine du relèvement et du dépouillement des données, et même dans la présentation et l'analyse de celles-ci, progressaient rapidement. Leur organisation juridique avait trouvé modèle dans la loi statistique belge de l'année 1846. QUETELET entreprit, à partir de 1853, sous la forme de "Congrès

statistiques internationaux" la tâche importante d'unifier sur le plan européen les méthodes des services nationaux de statistiques et en même temps de rapprocher la statistique officielle à la théorie de la statistique moderne et à celle du calcul des probabilités. Ainsi, il a su prolonger cette "ère de l'enthousiasme" des années 1830-50 jusqu'à la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.<sup>/3/</sup>

Lors d'une évaluation critique récente de l'oeuvre Queteletienne à l'occasion du Centenaire de sa mort /1874-1974/,<sup>/4/</sup> les conclusions ont été que la réalisation de la pensée démographique sous la forme d'une discipline autonome ne pouvait encore être lancée à cette époque - contrairement à ce que l'on pouvait supposer. D'une part parce que le développement dans la discipline de statistique était très spectaculaire et retenait entièrement l'attention des meilleurs esprits sur l'intérêt inductif et quantitatif, et d'autre part le débat Malthusien prouvait clairement la nécessité de mieux connaître les faits démographiques. La solution la plus adéquate pour résoudre ces difficultés était d'encourager le développement des statistiques démographiques car sans leur progrès sûr nécessitant un temps assez long, il semblait précipiter de passer directement à la théorie d'une discipline démographique autonome.

QUETELET lui-même consacrait une attention beaucoup plus grande à l'institution d'une science sociale quantitative, la "physique sociale" qu'à celle d'une démographie autonome,

ou même d'une "anthropométrie" dans le sens biologique restreint du terme. Dans le cadre de la physique sociale, QUETELET s'est empressé de préciser qu'il n'aspirait pas à élaborer une "théorie de la population", se limitant à mesurer tels faits et tels phénomènes qui se rapportent aux hommes et aux interdépendances physiques et sociales, de façon à pouvoir en comprendre les lois à l'aide des  
/5/  
observations statistiques.

QUETELET n'a jamais franchi cette limite qu'il s'était fixée lui-même et il n'a pas même réalisé la première partie complexe de son programme. Ainsi, en présentant la physique sociale qu'il voulait établir, il avait défini son but par ces termes: "Quelles sont les lois d'après lesquelles l'homme se reproduit; d'après lesquelles il croît, soit pour la taille, soit pour la force intellectuelle, soit pour son penchant plus ou moins grand au bien comme au mal; d'après lesquelles se développent ses passions et ses goûts, se succèdent les choses qu'il produit, ou qu'il consomme; d'après lesquelles il meurt, etc."  
/5/

La question se pose donc de savoir pourquoi il n'a pas repris les idées de son disciple VERHULST sur une théorie mathématique générale du développement de la population, théorie publiée en 1845.  
/6/

La deuxième partie complexe, à savoir "quelle est l'action que la nature exerce sur l'homme", avec tous les facteurs économiques impliqués par une synthèse entre la

population et l'économie, est restée, dans le système Queteletien, un domaine sur lequel QUETELET a exprimé son doute quant à sa réalisation immédiate ou même tardive.<sup>/7/</sup> Ceci fut repris par l'économiste allemand ROSCHER dans ses "Principes d'économie politique" parus en deux éditions allemandes en 1854 et en 1856, dont la dernière fut traduite en français par WOLOWSKI en 1857.<sup>/8/</sup> ROSCHER abordait le problème du développement et de la formation d'une science de population autonome en se référant à PETTY, SÜSSMILCH et MALTHUS. Ce professeur allemand, en reconnaissant les mérites de QUETELET au sujet du développement d'une statistique démographique, estimait que CHRISTOPHE BERNOULLI était allé beaucoup plus loin dans ce domaine, en faisant une distinction entre la théorie de la population et la statistique de la population en tant que base de cette première. ROSCHER a souligné, conformément aux idées de BERNOULLI, que la théorie de cette discipline nouvelle devait contenir trois grandes parties essentielles: l'histoire de la population, la théorie de la population et la politique de la population. Malgré cette attention particulière témoignée par l'économie politique allemande, l'idée d'une discipline démographique autonome n'était toujours pas adoptée par le public scientifique européen de cette époque.

C'est un peu le même sort qui fut réservé aux travaux de GUILLARD.<sup>/9/</sup> Cet auteur avait fait paraître en 1855 son traité initialement intitulé "Etudes de démographie comparée" mais dont le titre fut changé sur l'insistence de l'éditeur

soucieux de trouver un marché - en "Éléments de Statistique humaine ou démographie comparée". GUILLARD voulait, comme l'indique le sous-titre de son traité, écrire un ouvrage "où sont exposés les principes de la science nouvelle" avec notamment "l'état, les mouvements généraux et le progrès de la population", c'est-à-dire surtout les bases statistiques d'une telle discipline. GUILLARD a également exposé la théorie en formules mathématiques, dans le genre de VERHULST, - même si l'influence de ce dernier avait été minime.

Les problèmes de la statistique démographique étaient ainsi largement dominants dans la période Queteletienne. L'influence de l'économie politique anglaise ne pouvait que renforcer cet état des choses, - surtout sous l'autorité de JOHN STUART MILL. "Les principes de la population" furent une partie intégrante de son manuel d'"Économie politique" paru en 1848 cela devint une tradition qui se maintint jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. /10/

La statistique Queteletienne ne trouva une audience en Hongrie qu'après les troubles politiques du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Son premier grand représentant valable après la révolution hongroise avait été KONEK, un jeune professeur à l'Académie du Droit de Győr qui devint, aux débuts des années 1850, professeur à l'Université de Pest. Dans sa "Théorie de statistique" parue à Győr en 1847, KONEK présentait une conception tout à fait descriptive, qu'il

déclara lui-même, dans un article remarquable de 1851,  
comme étant dépassée.<sup>/11/</sup> Cet article analysait l'apport  
de la statistique de QUETELET et des calculs de probabilités  
"en tant qu'école mathématique" à la statistique plutôt  
descriptive. D'après KONEK, l'école de la statistique  
mathématique s'intéressait plus aux phénomènes sociaux  
qu'à leur cadre étatique. Il a également constaté que  
le terme "arithmétique politique" est employé dans ce  
contexte dans un sens nouveau. Cet article pionnier de  
KONEK a certainement amplement contribué à l'élection à  
l'Académie Hongroise des Sciences d'un mathématicien,  
professeur de mathématique nommé BITNICZ, qui, dans son  
discours inaugural, en 1852, a dressé pour la première  
fois en Hongrie un tableau détaillé et impeccable sur le  
système théorique de QUETELET.<sup>/12/</sup>

La statistique descriptive étant toujours ancrée dans  
la "description chiffrée de la patrie", les statisticiens  
hongrois furent beaucoup plus rapidement enthousiasmés par  
les exploits de la statistique Queteletienne dans le domaine  
de la statistique officielle que dans celui de la théorie.  
Le premier d'entre eux fut de nouveau KONEK, qui dans la  
deuxième édition de 1855 de son manuel théorique - dans  
lequel, curieusement, il avait gardé la partie "dépassée"  
de 1847 - consacrait une deuxième partie entièrement nouvelle  
au développement de la statistique officielle en défaveur  
des questions de la méthode théorique dans le sens plus  
strict, sous leur forme développée par QUETELET.<sup>/13/</sup>

KONEK s'est ici expressément penché sur le développement du service officiel de statistique autrichien de l'Empire des HABSBOURGS, après celui de Belgique, étant donné que la Hongrie était couverte par sa juridiction depuis l'introduction de l'ère absolutiste en 1849. Il mentionne les ordonnances des HABSBOURG concernant l'organisation administrative des statistiques officielles des années 1849 et 1850 qui ordonnaient, à toutes instances administratives, le relèvement et l'élaboration des statistiques dans toutes les provinces héréditaires, - une disposition qui fut renouvelée par les ordonnances suivantes des années 1852 et 1853. Et en même temps, à partir de 1850, il fut prescrit à toutes les Églises de Hongrie de fournir une statistique du mouvement de la population et cette prescription commençait, bien que lentement, à donner de bons résultats. /14/ Au premier Congrès international de statistique de Bruxelles, il avait déjà été constaté que les résultats autrichiens pour les provinces héréditaires étaient de très bonne qualité.

Notons que le service officiel autrichien avait entrepris deux recensements de la population de la Hongrie, en 1850 et en 1857, au prix d'un travail très consciencieux. Malgré ce fait, les résultats furent considérés par le public hongrois, et par les milieux scientifiques, comme étant très mauvais, à cause de la "résistance passive" des citoyens hongrois. Cette objection n'était pas vraiment fondée envers les données du mouvement de la population fournies par les



Églises de Hongrie, et c'est pour cette raison que KONEK décida de travailler dans ce domaine de la statistique démographique et de se mettre à l'analyse des résultats au point de vue de la science hongroise.

Les données autrichiennes pour les années 1852 à 1854 furent publiées par le service autrichien en deux volumes en 1859, et les données pour les années 1855 et 1857 furent publiées en 1861. Les données pour l'année 1858 ne furent publiées que dans le manuel statistique du professeur autrichien CZÖRNIG et KONEK semble même avoir réussi à se procurer les données pour l'année 1859. Devenu en 1858 membre correspondant de l'Académie Hongroise des Sciences, KONEK publia en 1862 son premier essai pionnier sur le mouvement de la population en Hongrie, ouvrage qui remporta un succès éclatant. /15/

L'ordonnance de 1850 ne fut plus observée en Hongrie après la libéralisation politique survenue en 1860 par le "Diplôme d'octobre" et les données ne furent recueillies de nouveau que sur l'insistance des organes administratifs hongrois dans les années 1864-1865, - pour être de nouveau abandonnées lors de l'instauration du "Compromis" politique en 1867. KONEK, dans un deuxième essai paru en 1868, analysa /16/ les données de 1864-1865, et dans un troisième et quatrième essais parus en 1880 et 1882, il fit des évaluations pour les périodes sans données entre 1867 et 1876 et entre 1877 et 1879. Car en 1866 les négociations préliminaires pour

arriver à un "compromis" dans les relations austro-hongroises ont encore une fois rompu la continuité de la documentation statistique du mouvement de la population hongroise, - comme signalé par KONEK dans son deuxième essai.<sup>/17/</sup> A partir de la réalisation du "Compromis" en 1867, les efforts de KONEK pour créer une statistique du mouvement de la population hongroise montrent une divergence avec ceux des instances de la statistique officielle pour trouver une solution à cette question compliquée en raison du manque d'immatriculation civile dans le pays.

Le Conseil de Statistique aux côtés de l'Office National - plus tard Central - de Statistique de 1867, avait déjà proposé en décembre de cette même année que ces données soient relevées et publiées ultérieurement pour les années 1866 et 1867, - mais sans aucun succès. C'est pourquoi cette tâche incombait à KONEK qui utilisa en partie les données rassemblées par le premier directeur de l'Office de Statistique KELETI<sup>/18/</sup> - pour établir les chiffres, même fragmentaires, sur ce phénomène. Dans son troisième essai, sorti en 1880, KONEK a analysé les données pour la période 1867 et 1876 en complétant cette analyse avec la différenciation territoriale conforme au nouveau règlement administratif des comitats et des villes autonomes placées en dehors de la juridiction des comitats.<sup>/19/</sup> Cet élargissement du champ d'étude par les détails territoriaux était une réalisation importante des exigences de la statistique Queteletienne

entreprise pour la première fois également en Hongrie par KONEK.

Avec la création de la première loi de la santé publique en Hongrie, la loi 14 de l'année 1876, les milieux gouvernementaux et l'opinion publique hongroise attendaient - à défaut d'expériences préalables - une solution à l'établissement d'une statistique du mouvement de la population au lieu de l'Office Central de Statistique. Il fallut une période d'attente de plus d'une décennie pour voir cette statistique établie comme statistique officielle, et durant cette période, c'est à nouveau KONEK qui a comblé cette lacune en publiant en 1882 son quatrième et dernier essai couvrant les années 1877, 1878 et 1879, essai dont l'analyse avait préalablement été présentée devant l'Académie Hongroise des Sciences. <sup>/20/</sup> Comme il ressort de cette énumération de son activité, c'est KONEK, qui a jeté les bases de cette partie de la statistique démographique dans le pays tout en contribuant en même temps à l'enrichissement de la pensée démographique hongroise par l'introduction des méthodes d'élaboration et d'analyse du mouvement de la population sur la base de la pensée statistique européenne.

Les difficultés pour établir les statistiques du mouvement de la population en Hongrie étaient plus qu'énormes dans cette époque de transition de la statistique ancienne à la statistique moderne. Les laps de temps des données n'étaient pas complets dans cette époque, circonstance qui affectait

l'analyse du point de vue de l'ensemble des données. Ces carences étaient parfois étroitement liées au problème de la division territoriale historique de la Hongrie, division qui fut délibérément transformée par le régime absolu en 5 régions administratives avec en plus une sixième région regroupant les "Partium" attachés provisoirement à la Transylvanie et traités à part. Cette nouvelle division territoriale ayant amorcelé et regroupé autrement les territoires des anciens comitats, une analyse territoriale des données ne devint possible qu'à partir du rétablissement de la constitution hongroise avec le "Compromis" de 1867. Pour la période antérieure, le seul fait de pouvoir séparer les données relatives à la Hongrie de celles de l'Empire des HABSBURG posa des graves problèmes à KONEK, car la statistique officielle autrichienne évitait délibérément de publier ces données de façon séparée. En plus, une partie importante du sud de la Hongrie, la région de Banât de Temes était administrée encore séparément, avec les "Confins militaires", et ne fut incorporée à la Hongrie que durant cette période de transition. Un autre problème également grave au point de vue du calcul des statistiques démographiques venait de l'abandon, en 1855, de l'année administrative commençant en novembre pour l'adoption de l'année de calendrier commençant en janvier. Il y avait enfin le problème de la population de base qui n'était connue que par les chiffres établis par le service de statistique autrichien et qui

n'étaient pas considérés comme fiables. C'est en prenant en considération les difficultés énumérées que l'effort de KONEK revêt ses véritables dimensions, même s'il a omis dans son étude l'analyse des répercussions économiques et sociales. Mais les méthodes de statistique démographique de son époque n'avaient pas encore fourni une méthodologie appropriée pour résoudre ce genre de problèmes complexes et c'est pourquoi le travail de KONEK a un peu le caractère d'une analyse de démographie "pure".

Pour donner une vue d'ensemble des résultats de KONEK, nous avons réuni ses chiffres les plus importants dans deux tableaux fondamentaux, - dont le premier englobe les données de toute la Hongrie historique, c'est-à-dire comprenant toutes ses parties plus ou moins séparées au point de vue constitutionnel et administratif, - comme le Banat de Temes, la Croatie et la Slavonie, la Transylvanie et les Confins militaires.<sup>/21/</sup> Le deuxième tableau présente les données séparées pour ces parties historiques, données calculées par KONEK selon la division territoriale, mais qui ont été recalculées par nous en promille, comme d'ailleurs dans le tableau suivant:

TABLEAU I:

LE MOUVEMENT DE LA POPULATION EN HONGRIE HISTORIQUE  
DANS LES ANNEES 1852 A 1859 ET 1864 A 1865

Années	Population	Mariages	Naissances	Décès	Accroissement naturel	Mortalité infantile
1	2	3	4	5	6	7
a/ en nombre /absolu/						
1852	13,334,416	157,408	621,213	437,294	183,919	.
1853	13,511,997	126,006	600,300	525,324	75,066	.
1854	13,581,597	117,541	541,872	555,193	13,321	.
1855	13,468,398	113,292	562,389	648,300	85,911	145,487
1856	13,581,922	146,496	579,170	460,181	118,989	142,098
1857	13,764,316	133,986	632,749	443,902	188,847	147,269
1858	13,943,700	125,625	618,979	503,228	115,751	.
1859	14,003,675	111,855	643,954	463,820	180,134	.
1864	.	124,888	619,979	516,124	103,855	.
1865	.	142,962	633,188	454,243	178,945	.
b/ en promille						
1852	.	11,7	46,5	32,8	13,7	.
1853	.	9,3	44,4	38,9	5,5	.
1854	.	8,7	39,9	40,9	- 1,0	.
1855	.	8,4	41,8	48,1	- 6,3	255,0 <sup>x</sup>
1856	.	10,8	42,6	33,9	8,7	242,0
1857	.	9,7	46,0	32,3	13,7	229,0
1858	.	9,0	44,4	36,1	7,3	.
1859	.	8,0	45,9	33,1	12,8	.
1864	.	8,5	41,7	34,8	6,9	.
1865	.	9,5	43,5	30,2	13,3	.

x

Ce chiffre calculé par nous en nombres absolus est faiblement différent de celui calculé par KONEK sur la base de la table de HERMANN.

En comparant ces résultats avec ceux de FÁY et avec ceux de la statistique officielle hongroise relatifs à la période 1876-1885, on arrive aux chiffres suivants en ce qui concerne le mouvement de la population hongroise: <sup>/22/</sup>

	Naissances Décès Accroissm.nat. en promille		
Moyennes de FÁY /1837-1846/	40,7	31,5	9,3
Moyennes de KONEK /1852-1859/	43,9	37,0	6,8
Moyennes de KONEK cumulées /1852-1859 + 1864-1865/	43,8	36,1	8,2
Moyennes de la statistique officielle hongroise /1876-1885/	43,9	34,8	9,1

La mortalité infantile donnée par FÁY sur la moyenne des années 1837 à 1846 est de 288 ‰, chez KONEK, calculée sur la moyenne des années 1855-1857, elle est de 242 ‰, chiffre qui se rapproche nettement des données non corrigées de FÁY et indiquant 250 ‰. L'impression globale que donne ce tableau condensé est celle d'une plus grande fiabilité et précision des données de KONEK. Ce fait se comprend bien si l'on tient compte, chez KONEK, de l'intégrité des données et de leur caractère officiel par rapport aux données fragmentées de FÁY ayant de plus un caractère privé puisqu'ayant été rassemblées avec l'aide des Églises. De plus, chez lui, le problème de leur représentativité ne se posant même pas, ne demandait donc pas à être résolu. La répartition des données selon la division territoriale historique est

présentée par nous dans le tableau II suivant, comprenant  
les chiffres de KONEK recalculés par nous en promille. <sup>/23/</sup>

TABLEAU II

MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA HONGRIE PAR UNITES  
TERRITORIALES DE 1852 JUSQU'A 1865.

Années	Hongrie proprement dite <sup>x</sup>	Banat de Temes	Croatie et Slavonie	Transylvanie	Confins militaires
e n p r o m i l l e s					
1	2	3	4	5	6
M a r i a g e s :					
1852	11,1	14,0	14,0	9,2	18,2
1853	8,5	11,8	12,7	7,4	14,9
1854	7,6	11,9	9,0	7,4	14,7
1855	7,6	10,0	9,4	7,8	12,8
1856	9,8	12,0	14,9	8,4	18,5
1857	8,8	10,6	13,2	8,0	16,1
1864	8,1	.	9,4	8,5	10,2
1865	9,5	.	11,3	7,7	11,7
N a i s s a n c e s :					
1864	.	.	.	.	.
1865	42,7	.	43,5	34,7	48,8
D é c è s :					
1864	36.1	.	36,9	25,5	42,0
1865	30.5	.	32,9	24,5	37,3
Accroissement naturel:					
1864	.	.	.	.	.
1865	12,2	.	10,6	10,2	11,5

x

Sans les colonnes /3/, /4/, /5/ et /6/ du tableau



Dans ce deuxième tableau, les variations, selon la division territoriale, du mouvement de la population en Hongrie sont assez bien représentées dans leur grandes tendances - malgré les lacunes des données. On peut supposer que l'incorporation du Banat de Temes a élevé quelque peu les taux du mouvement de la population, - comme le taux plus élevé des mariages dans cette région permet de le penser. Les taux des naissances et des décès en Croatie et Slavonie et dans les Confins militaires étaient plus élevés, mais le taux d'accroissement naturel dans ces régions plus bas qu'en la Hongrie proprement dite. Quant à la Transylvanie, peut-être à cause de son isolement plus prononcé, elle montre des taux nettement au-dessous de ceux même de la Hongrie proprement dite et le taux de l'accroissement naturel fut le plus bas vers 1865 dans la Hongrie historique entière.

L'analyse de ces données, par les méthodes employées et par les conclusions tirées, révèle assez clairement la pensée démographique de KONEK. Celui-ci a encore un peu retenu la tradition caméraliste en considérant la population comme le corps vivant de l'Etat, c'est-à-dire comme la source économique et sociale la plus importante, sans avoir les doutes Malthusiens. Cependant, la référence scientifique ne vient plus de SÜSSMILCH, du 18e siècle, mais d'un auteur contemporain allemand, WILHELM SCHULZ. En accord avec ce dernier, KONEK donne la priorité à l'analyse des mariages car il voit un lien direct et fort entre les mariages et

les naissances en tant que phénomènes démographiques. Il a poursuivi dans cette question une discussion assez vive avec VILLERMÉ qui ne pouvait établir le même lien étroit entre ces deux phénomènes mentionnés. /24/

KONEK souligne que le nombre des mariages, c'est-à-dire leur fréquence, répartition par âge et par mois, détermine également le développement des naissances et, en conséquence, il concentre son analyse d'abord sur les mariages. Après avoir réuni ces données par groupes d'âges, il constate une plus grande fréquence des mariages dans les groupes plus jeunes en Hongrie que dans l'Empire des HABSBURG. Cette caractéristique se remarque même à l'échelle européenne, la moyenne pour la période 1865-1876 donnant un taux de 10,5 promille pour la Hongrie. En comparant ce chiffre à ceux donnés par BODIO pour l'Europe en 1878, KONEK trouve le taux hongrois assez élevé.

KONEK a introduit ici la notion de "probabilité de mariage", plus grande en Hongrie qu'en Europe, - au lieu d'utiliser le terme Queteletien de "penchant au mariage". Au début de ses travaux sur l'analyse sur les mariages, KONEK a consacré une grande attention à la dispersion dans ce phénomène pour se concentrer plus tard davantage à la recherche des constances, conformément à l'esprit de QUETELET. La sériation de la répartition des mariages, avec les séries représentant les changements dans les prix du blé, lui révèle l'importance de ce facteur économique. Mais

KONEK était intéressé autant dans la répartition des mariages par religion que dans leur cessation, soit par décès ou par divorce. Il a été le premier dans son pays à fournir des chiffres concernant ce dernier phénomène social éveillant un intérêt croissant. /25/

L'évaluation de la tendance des naissances fut faite par KONEK sur la base de la statistique des naissances par sexe, par mois et par légitimité, - et comprenant, si possible, les naissances jumelles et prématurées. Au commencement de ses travaux KONEK pensait que les naissances illégitimes ne pouvaient s'accroître en Hongrie à cause de l'urbanisation relativement basse du pays. Cependant, une analyse plus poussée l'a vite convaincu que l'augmentation de leur proportion était assez rapide, montrant ainsi que la raison ne venait pas seulement de l'urbanisation accélérée, mais aussi bien de la détérioration de la situation économique et sociale des grandes masses. C'est peut être pour cela qu'il a abandonné l'analyse statistique de la fécondité des mariages à partir d'une base, qui ne comprenait que des naissances légitimes.

KONEK contestait également les vues que soutenait le statisticien officiel prussien ENGEL sur la plus grande fréquence des naissances dans la population industrielle. KONEK a montré que cette fréquence était plus marquée dans la population agricole en Hongrie, ainsi que dans l'Empire des HABSBOURG et même en France. Il a ainsi démontré que

même WAPPAEUS avait eu tort au sujet de la France, - malgré le fait que l'amélioration rapide des conditions sanitaires favorise toujours plus le taux des naissances de la population urbaine, - tandis que l'amorcellement des exploitations paysannes exerce un effet inverse. /26/

L'analyse de la mortalité chez KONEK commence de façon globale, c'est-à-dire par des taux bruts et se poursuit par des taux spécifiques par âges. - Cette analyse a donné des résultats de valeur, malgré le fait que les groupes d'âge n'aient pas été formés selon une stricte logique scientifique: en effet, pour ses comparaisons, KONEK a parfois utilisé des groupes de cinq ans, parfois même de dix ou de vingt ans. Il a étudié la mortalité différentielle des deux sexes, ainsi que la mortalité infantile et là où il était possible, il l'a même séparée selon les naissances légitimes ou illégitimes. Il a fait quelques remarques critiques très justes sur la déformation des données due à l'imperfection de la statistique par âge ou par unités territoriales. Il a pu constater, malgré les imperfections parfois graves dans les données, que la mortalité brute était plus grande dans les 25 villes les plus peuplées que dans les comitats. Pour causes de ce phénomène, il a identifié le niveau de vie trop bas, l'alimentation et l'habitation non satisfaisantes comme étant les facteurs les plus essentiels de cette différenciation territoriale. Il en conclut que la réforme de la santé publique et la généralisation de la production

et de la distribution des médicaments étaient inévitables.

La première loi sur la santé publique en Hongrie date de 1876 et marque un pas timide dans cette voie, loi qui avait auparavant été sollicitée par HATVANI et FÁY. Mais la législation sanitaire n'a pas considéré l'autre cause majeure à laquelle KONEK réfère, tout comme ses prédécesseurs, à savoir la présence des nombreux marécages en Hongrie, source des décès par fièvres malignes, bien reflétée par les chiffres de la mortalité par saisons. La gravité de la mortalité infantile est soulignée, dans l'analyse de KONEK, par la seule donnée qui montre que sur la totalité des 478 684 décès survenus en 1876, 242 008, c'est-à-dire presque la moitié, appartenaient au groupe d'âge de 0-5 ans. KONEK était d'avis que la statistique, récemment dépouillée des mort-nés était loin de refléter la réalité et devait être sousestimée, comme l'indique la grande fréquence des "naissances difficiles" comme cause de décès.

Parmi les causes de décès, la mortalité épidémique assez élevée, spécialement celle du choléra et de la variole, montre à KONEK que la Hongrie est encore relativement retardée dans le développement capitaliste. La situation dans les provinces héréditaires de l'Empire des HABSBOURG et dans les pays de l'Europe occidentale était, à ce point de vue sensiblement plus favorable. KONEK a expressément souligné la mortalité due à ces deux dernières causes,

montrant que les décès par la variole font ressortir la négligence envers la vaccination et ceux dûs au choléra témoignent des conditions sanitaires arriérées. L'effet de ces maladies sur la mortalité était également démontré par la première table synoptique pour des années 1854-1855 incorporée à notre texte. Une deuxième grande vague d'épidémie de choléra, après celle de 1830-1831, sévit entre 1872 et 1874 et éleva surtout la mortalité infantile. Comme elle coïncidait avec une crise économique de type capitaliste moderne assez grave, le développement de la population en fut sérieusement touché. Le nombre des mariages en 1876 fut inférieur de 10 mille au nombre de l'année précédente et la population totale, selon les chiffres disponibles, n'a montré qu'un accroissement de 1,23 % entre 1870 et 1880.

KONEK a également été le premier en Hongrie à signaler un autre événement funeste provoqué par cette crise: le commencement d'une émigration outre-mer sur une très grande envergure, de la population agricole. Il fut impressionné de constater que la statistique officielle hongroise, sur la base des premiers deux recensements de 1870 et de 1880, avait estimé à 3,33 % l'accroissement de la population de la Hongrie, ce qui était en nette contradiction avec les résultats du mouvement de la population. KONEK tenta d'expliquer ce phénomène par l'émigration: entre les dix années en question, la proportion des sexes s'était

beaucoup trop détériorée, - au lieu des 1017 femmes pour 1000 hommes du recensement de 1870, celui de 1880 donnait 1034 femmes pour 1000 hommes. - Mais KONEK avoua franchement que cette explication ne semblait pas être valable pour la Transylvanie et que les différences existant entre la statistique officielle du mouvement de la population et celle de la population totale établie d'après les premiers recensements hongrois restaient inexplicables.

Dans son premier essai sur la statistique du mouvement de la population, KONEK a repris le problème de la création d'une table de mortalité établie pour la Hongrie à partir de données "sûres et complètes." Notre présent essai a esquissé le chemin que les prédécesseurs de KONEK, de HATVANI à FÁY, avaient parcouru et a démontré comment les efforts visaient à trouver une population de base toujours plus large. Dans son premier essai, KONEK n'avait eu d'autre base que les données sur le mouvement de la population pour les années de la période 1852-1857. Malheureusement, pour les années 1852-1857, les données concernant la Croatie et la Slavonie n'étaient pas suffisamment détaillées par âges. KONEK résolut ce problème supplémentaire au moyen d'interpolations - selon une méthode non-expliquée. Pour le calcul lui-même il choisit le procédé du professeur bavarois HERMANN qui consistait à dériver les chiffres des nouveaux-nés en partant des nombres des morts et des vivants

pour chaque année. Il arriva ainsi, pour la première année, l'année 1852, à établir l'ordre des décès pour les 6 années suivantes et pour la dernière année, l'année 1857, l'ordre des décès pour une seule génération, c'est-à-dire égale à la mortalité infantile. En utilisant cette méthode, KONEK s'aperçut vite qu'elle était beaucoup trop lente pour arriver aux résultats souhaités et surtout à des conclusions d'actualité. En conséquence, il abandonna cette tentative dès 1857 et omit ce problème dans les tables de mortalité de son analyse des statistiques démographiques hongroises.

Cette analyse sommaire de l'activité de KONEK nous montre - même sans nous approfondir sur les détails non seulement intéressants mais aussi importants - que son oeuvre reflète la totalité des problèmes d'une statistique démographique moderne dans le sens Queteletien, et forme le lien de transition indispensable vers la statistique démographique officielle moderne. Son oeuvre importante soutient brillamment la comparaison avec celles des deux autres protagonistes de la statistique démographique de la même époque; TORMAY au début de cette époque et KELETI à la fin de celle-ci.

TORMAY, médecin officiel de la ville de Pest, - dont l'activité a déjà été mentionnée dans le chapitre précédent en rapport avec FÁY - s'était aperçu, au milieu des années 1850, qu'en réunissant et en analysant ses données de



"medizinische Topographie" il arrivait à un domaine beaucoup plus moderne de la "statistique démographique". Il essaya dans ce contexte de réunir les données respectives des deux villes voisines Pest et Buda, et, dans un ouvrage suivant, il entreprit même des comparaisons statistiques avec d'autres villes européennes.<sup>/27/</sup> Ses analyses embryonnaires du mouvement de la population des "grandes villes" ne furent ainsi que des analyses partielles et, même sans considérer cette limite, les méthodes employées étaient beaucoup plus simplistes et la problématique soulevée beaucoup plus pauvre que celles des essais de KONEK.

La comparaison entre l'oeuvre de KONEK et celle de KELETI dans ce domaine se fait également au profit de KONEK, bien que de manière moins accentuée. La raison vient certainement du fait que les travaux de KELETI étaient faits sous des points de vue différents. Ainsi, ce dernier cherchait à utiliser ses recherches d'une part à des fins de statistique des nationalités et d'autre part pour mesurer l'effet du choléra sur l'accroissement naturel de la population. Comme il l'écrit lui-même, c'est pour cette raison qu'il n'a "pas présenté la documentation complète de la statistique du mouvement de la population mais seulement ses aspects les plus intéressants",<sup>/28/</sup> - c'est-à-dire au point de vue de ses recherches. Dans ces dernières il a montré une grande originalité, mais, à cette époque, le plus grand mérite dans le domaine de la statistique du

mouvement de la population revient fermement à KONEK.

C'est la conclusion finale qu'on peut tirer de ce dernier chapitre de notre synthèse.

La coopération entre les deux grands statisticiens que furent KONEK et KELETI, l'un plutôt dans le domaine théorique, l'autre plutôt dans le domaine pratique, - leurs travaux n'étant pas toujours parallèles - devint plus étroite dès la fondation de l'Office National de Statistique. En 1867, quand furent organisés les premiers cours de statistique ayant un caractère "post-graduel" à l'intention des jeunes employés du Bureau, c'est à KONEK qu'il incombait d'écrire la partie théorique de la statistique, mais cette introduction le montra beaucoup moins fort dans la méthodologie de la statistique démographique moderne que ses essais mentionnés. <sup>/29/</sup> Par un curieux échange des rôles, ce fut à cette occasion KELETI, qui, dans la partie appliquée, donna une analyse plus réussie de la méthodologie des recensements modernes, tandis que les questions du mouvement de la population étaient traitées très médiocrement par BARSY. KELETI reprit ainsi encore une fois le sujet et, dans un petit manuel bien conçu, publié en 1875, donna une synthèse utile sur les méthodes des statistiques démographiques. <sup>/30/</sup>

Notons que la statistique officielle hongroise avait progressé beaucoup plus vite dans le domaine des recensements que dans celui du mouvement de la population.

Le premier recensement fut entrepris à la fin de l'année 1869 et renouvelé toutes les années se terminant par zéro, tandis qu'il fallut attendre la loi de 1894 pour introduire l'immatriculation civile dans le pays à partir du début de l'année suivante, malgré le fait que le Bureau Central de Statistique avait déjà élaboré les données des Eglises pour le pays entier depuis 1890.

## CONCLUSIONS

Après avoir terminé cette première approximation de la pensée démographique hongroise - réduite aux plus grands protagonistes de cette pensée et omettant les représentants secondaires des mêmes courants ou des contre-courants - il est possible de procéder à quelques constatations finales, soit de portée nationale ou internationale.

1. La première constatation serait l'expansion beaucoup plus difficile de cette pensée en Hongrie que dans les pays d'Europe de l'Ouest, où les difficultés historiques, économiques et sociales - et en fin de compte même scientifiques - n'avaient pas entraîné un retard aussi considérable que dans ce pays qui ne commença à se réintégrer au développement européen qu'à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

2. Malgré ces difficultés, la pensée démographique hongroise trouva des représentants qui étaient absolument à la hauteur du développement scientifique européen, même si ces personnes ne furent pas connues à l'échelle de leurs mérites par la communauté savante européenne et malgré le fait que leur impact fut réduit ou parfois même complètement perdu, - ce qui serait une constatation seconde. Comme exemples, nous mentionnerons, dans la ligne européenne, en premier lieu HATVANI, SCHWARTNER, et BERZEVICZY, en partie connus et reconnus en Europe mais beaucoup moins que leurs

oeuvres ne les autorisaient à l'être. FEJES appartient incontestablement à ce groupe malgré le fait que sa contribution majeure ne fut rendue publique ni en Hongrie, ni à l'étranger, ainsi que KONEK qui ne fut connu et reconnu que dans sa patrie.

a/ HATVANI sut s'approprier, à un niveau européen, le calcul des probabilités au milieu du 18<sup>e</sup> siècle en Hongrie et, pour son application et sa vérification, organisa un relèvement de la mortalité infantile dans la ville de Debrecen, relèvement dont le dépouillement lui permit de tirer des conclusions sur l'état de la mortalité en général dans son pays et sur la politique démographique hongroise à suivre.

b/ SCHWARTNER rénova et conclut la statistique descriptive allemande au tournant du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles en élaborant la statistique détaillée d'un seul pays, la Hongrie, et en basant les statistiques démographiques sur les recensements officiels. Il reconnut, pour l'avenir, l'importance d'un Bureau de statistique sur le modèle français et, en même temps, il signala la nécessité d'incorporer le mouvement de la population dans les statistiques démographiques - représentés à cette époque encore par l'arithmétique politique - devenant ainsi le premier précurseur de la statistique Queteletienne sur le plan international. Il avait prévu, en même temps, l'avènement de l'étude des principes de la population selon MALTHUS, prenant la relève de la démographie Süssmilchienne,

même s'il ne pouvait pas y contribuer.

c/ BERZEVICZY - parallèlement à l'activité de SCHWARTNER - devint un protagoniste de l'étude des interdépendances démographiques et économiques partant de la base de la statistique descriptive, mais utilisée pour l'analyse de la théorie économique classique Smithienne. Il mit au point, sur cette base, une "démographie économique" très élaborée - peut-être est-il le premier au monde entier à l'avoir fait -, qui, même dans cette apparition verbale, peut être formulée dans les termes mathématiques de l'économétrie de nos jours et peut être élargie également vers les calculs macro-économiques et vers la macro-sociologie.

d/ FEJES - un contemporain de BERZEVICZY - travaillant encore sur la base Süssmilchienne qui était déjà dépassée - entreprit de faire un relèvement complet de caractère d'arithmétique politique d'un petit département de Hongrie et l'analysa impeccablement. Mais son véritable mérite fut son mémorandum sur l'organisation des "listes de population" à l'échelle nationale et surtout une synthèse théorique de démographie dans laquelle il lança l'idée d'une "science de population" autonome, donnant suite aux idées inachevées de SÜSSMILCH et SCHLÖZER, et représentant le chaînon manquant entre les efforts de SÜSSMILCH et QUETELET du point de vue théorique.

Ces quatre grands protagonistes pionniers de la pensée démographique hongroise travaillèrent dans la période de

réintégration de la Hongrie à la vie européenne, période dont les grands résultats se présentèrent au tournant des 18e et 19e siècles, mais la Hongrie connut ensuite, après 1815 une période d'isolation scientifique puis, à partir de 1825, une période de réforme turbulante qui ne favorisa pas la reprise des contacts avec la science européenne. Ce n'est qu'après la révolution de 1848 et la défaite de la guerre de l'indépendance nationale que, dans cette situation tragique, la pensée démographique entreprit un effort très vif et bien médité pour sortir de cette impasse.

e/ C'est à KONEK que revient le mérite d'avoir découvert la statistique Queteletienne et de l'avoir introduit dans le pays. Comme les recensements étaient dans les mains du gouvernement absolu, il ne pouvait faire autre chose pour lancer la statistique démographique moderne que d'élaborer la statistique du mouvement de la population avec toute sa problématique moderne, y compris celle des recensements. Parallèlement à ce travail il défendit auprès de la Commission Statistique de l'Académie Hongroise de Sciences la cause de la statistique officielle autonome et en prépara l'établissement futur dans ces années sombres de 1850 à 1860. Son homologue universitaire, KAUTZ, en l'élaborant les "principes de la population" incorporés à sa monographie sur la pensée économique en 1860, indique déjà l'ère de l'économie politique scientifique "néo-classique" qui domina la scène intellectuelle hongroise après le compromis politique de 1867 et sort ainsi de ce cadre.

3. Dans une deuxième ligne de la pensée démographique hongroise, il faut classer des auteurs qui n'ont pas représenté la pensée européenne à une échelle internationale, mais qui ont su appliquer et utiliser ses conceptions pour servir leur pays par des travaux utiles sur le plan national, - auteurs comme BÉL et son continuateur VÁLYI, ou comme NÉMETH et FÉNYES, ou même FÁY dans un domaine très spécial. Leur mérite spécifique se trouve, au point de vue de l'histoire scientifique, dans le fait qu'en partant d'une base scientifique plutôt dépassée, ils ont su combler les lacunes scientifiques hongroises et ainsi assurer la continuité et parfois même le progrès de la pensée démographique hongroise, indépendamment du progrès européen.

a/ BÉL dans la première et VÁLYI dans la deuxième moitié du 18e siècle ont décrit la Hongrie presque tout entière par la méthode de statistique descriptive non-chiffrée s'étendant sur la population, et leur coopération avec l'administration centrale du pays a servi de modèle pour les futurs travaux de ce genre avant l'ère de la statistique officielle.

b/ NÉMETH - un disciple et contemporain de SCHWARTNER - reconnu l'interdépendance des facteurs démographiques, économiques et surtout sociaux et fut ainsi un pionnier de la conception d'une macro-sociologie quantitative, une idée lancée également par BERZEVICZY dans le contexte de la paysannerie hongroise, c'est-à-dire de la classe la plus nombreuse de la population.



c/ L'activité de FÉNYES a comblé la lacune la plus importante dans les décennies 1830 et 1840, à savoir le manque d'un service officiel de statistique hongrois et a préparé l'établissement du premier Bureau de Statistique en 1848, même si pas définitivement. Avec ses statistiques démographiques rassemblées à partir de toutes les sources possibles par un seul chercheur selon une méthode descriptive plutôt dépassée, FÉNYES a pu assurer la continuité de la pensée démographique hongroise dans cette période d'isolation scientifique.

d/ C'était le cas également pour FÁY en ce qui concerne l'élaboration d'une table de mortalité sur une base plus large, presque nationale, avec une méthode qui reflétait à la fois l'arithmétique politique traditionnelle et la science actuarielle moderne dans sa forme en évolution, celle de "l'arithmétique politique dans le sens moderne". Quoiqu'il ne soit pas entré dans les problèmes théoriques "d'une science de population" autonome comme FEJES, il était quand même convaincu qu'elle était en formation continue, démontrée par ses représentants qu'il appelait les "savants de population".

4. Enfin une place spéciale incombe à deux grands hommes politiques de "l'époque de la réforme", à savoir SZÉCHENYI et KOSSUTH, qui ont contribué à assurer la continuité du développement scientifique de la pensée démographique hongroise.

a/ SZÉCHENYI a transformé les idées démographiques

scientifiques en programme politique sur le plan national et il a contribué à la formation d'une opinion publique nationale basée sur cette pensée démographique "vulgarisée". Cette conception de "réforme", lancée par SZÉCHENYI à partir de 1830, s'appuyait sur les meilleurs résultats des premiers penseurs de son époque, surtout ceux de BERZEVICZY et de SCHWARTNER, mais elle fut enrichie par la connaissance de la littérature la plus importante des sciences sociales parue à l'étranger et par les expériences de ses voyages d'études très étendus. Cette conception reflète ainsi tous les problèmes démographiques de son pays et est basée sur cette pensée démographique existant avant et pendant SZÉCHENYI. Avec la fondation, par SZÉCHENYI, de l'Académie Hongroise des Sciences au début de la période de réforme en 1825, un forum scientifique pour la statistique nationale fut créé, qui joua un rôle prépondérant pour les statistiques démographiques à partir de 1850, c'est-à-dire dans l'ère Queteletienne.

b/ KOSSUTH a plutôt encouragé FÉNYES dans ses aspirations statistiques et de statistiques démographiques. Le courant politique de l'indépendance nationale qu'il avait instauré a établi le premier bureau de statistique nationale en 1848 avec FÉNYES comme directeur. C'est seulement dans l'émigration vers 1858-1859 que KOSSUTH put réviser ses connaissances démographiques restées en manuscrit mais qui n'eurent aucune influence dans le pays, tandis que SZÉCHENYI, à la fin des

années 1850, avait réussi encore une fois, par sa monographie anonyme et ses idées de statistique démographique, à servir son pays contre l'absolutisme, pour un compromis politique avec la dynastie et pour la vie constitutionnelle.

5. Une dernière conclusion - signalée déjà dans l'analyse de l'oeuvre de KONEK - peut être avancée . est le constat de l'absence relative de la pensée économique classique en Hongrie après BERZEVICZY et avant KAUTZ et du manque d'analyses ou critiques dans la ligne des "principes de la population" sous la forme représentée par l'école classique de l'économie politique anglaise et européenne surtout telle que présentée par JOHN STUART MILL en 1848.

En revanche, la question de la production et l'élaboration sur le plan national des statistiques démographiques, en tant que problème non-résolu, prenait une dimension favorable. Cette revendication avait été émise plusieurs fois et sous des formes les plus diverses dans toute la période analysée, et les efforts en ce sens culminèrent dans cette période finale. En 1867, avec l'instauration du compromis politique, un service officiel national de statistique fut créé définitivement, apportant une solution immédiate au problème des recensements, ainsi que - à plus long terme - en 1895 - à celui de la statistique du mouvement de la population.

Ce service permettait à la démographie autonome en Hongrie de suivre un développement égal à celui de l'étranger, sans retard sensible, mais ce développement s'avéra cependant

être plus lent qu'en Europe de l'Ouest, en raison du retard de la pensée économique et sociologique avant et vers le tournant du 20e siècle. Malgré le fait que les statisticiens officiels travaillant dans le domaine de la statistique démographique aient élevé ce domaine de la statistique au niveau européen, ils ont cependant négligé de développer les problèmes théoriques de la pensée démographique. Il incombait ainsi, au début du 20e siècle, aux savants sociaux travaillant dans les universités ou dans la recherche sociale en formation, donc en premier lieu aux professeurs d'économie politique de relancer la pensée démographique hongroise et participer au courant européen pour la formation d'une discipline de démographie autonome; à partir des années 1920, cette tâche fut accomplie conjointement avec les professeurs de statistique.

NOTES à l'INTRODUCTION

- /1/ LIPINSKI, E.: De Copernic à Stanislas Leszczynski,  
La Pensée Economique et Démographique en Pologne,  
Paris-Warszawa, 1961, Présentation par ALFRED SAUVY,  
pp. XI et suiv.
- /2/ MARX, K.: Theorien über den Mehrwert, Stuttgart,  
1905, Tom. 1-2.
- /3/ SCHUMPETER, J.A.: History of Economic Analysis,  
Edited from Manuscript by BOODY-SCHUMPETER, E.,  
3ème Ed., New York, 1959.

NOTES au CHAPITRE I

---

- /1/ HORVÁTH, R.A.: La Contribution du Socialisme Scientifique à la Formation d'une Discipline Statistique Autonome, in "Quetelet et la Statistique de son Epoque /Essais Choisis en l'Honneur de Quetelet à l'Occasion du Centenaire de sa Mort/", Acta Universitatis Szegediensis, Juridica et Politica, Tomus XXIII. Fasciculus 3., Szeged, 1976, du MEME AUTEUR, pp. 45 et suiv., - avec référence à MARX, K.: Critique de l'Economie Politique, publié en 1859, Avant-Propos.
- /2/ Les débuts de l'arithmétique politique viennent des années 1660 ainsi d'ailleurs que le caméralisme et l'école descriptive allemande dans leurs formes plus anciennes. La forme plus évoluée du caméralisme et la statistique descriptive chiffrée viennent du début des années 1750, tandis que l'économie politique scientifique date de la fin des années 1750, c'est-à-dire de l'Ecole Physiocrate, - malgré le fait que MARX ait considéré PETTY comme le fondateur de l'économie politique scientifique.
- /3/ ADELMAN, I.: Theories of Economic Growth and Development, Chapter Three: Adam Smith, - Chapt. Four: Ricardo, - Chapt. Five: Karl Marx, pp. 25 et suiv., 43 et suiv. et 60 suiv., resp., Stanford, Calif., 2d Ed., 1964.
- /4/ MARX, en distinguant les deux phases du développement de la population, a indiqué dans la première le rôle-pilote de la population en tant que moteur du dynamisme économique tandis que dans la deuxième phase, il a prévu que les répercussions du développement économique influenceraient la croissance de la population, - par une sorte d'effet de "multiplicateur". Voir HORVÁTH, op.cit. sous /1/.
- /5/ HORVÁTH, R.A.: L'Influence de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande sur le Développement des Services Statistiques Officiels, Population et Société, Tom. IV. Réd. par PASCU, S., Cluj-Napoca, 1980, pp. 165 et suiv.
- /6/ DU MEME AUTEUR: Essays in the History of Political Arithmetics and Smithianism, Acta Univ. Szegediensis., Jur. et Pol., Tom. XXV. Fasc. 2., Szeged, 1978. pp. 59 et suiv., - Essai 5: Statistical Ideas of Adam Smith with Special Regard to Quetelet.
- /7/ SCHUMPETER, op. cit. sous INTRODUCTION note /3/.
- /8/ PETERSEN, W.: Malthus, Le Premier Anti-malthusien, Paris, 1980, pp. 75 et suiv.
- /9/ SENIOR, W. N.: An Outline of the Science of Political Economy, London, 1836, - et du MEME AUTEUR: Two Lectures on Population, with Correspondence between the Author and the Rev. Th.R. Malthus, London, 1829, - et MILL, J. St.: Principles of Political Economy with Some of their Applications to Social Philosophy, London, 1848, Book 1, Chapt. 10 et Book IV, Chapt. 6.

- /10/ ADELMAN, op. cit. sous /3/, Chapt. Seven: A Neo-Keynesian Model of a Growing Economy, pp. 109 et suiv.
- /11/ TINBERGEN, J.: The Significance of Keynes' Theories from the Econometric Point of View, The New Economics, Ed. par SEYMOUR S. HARRIS, London, 1947, pp. 219 et suiv.
- /12/ CLARK, C.: The Conditions of Economic Progress, London, 1940.
- /13/ HORVÁTH, R.A.: The Interdependence of Economic and Demographic Development in Hungary /From the Middle of the XVIIIth to the Middle of the XIXth Century/, Population and Economics, Proceedings of the Section V of the Fourth Congress of the International Economic History Association, 1968, Ed. par DEPREZ, P., Winnipeg, 1970, pp. 127 et suiv.
- /14/ DU MEME AUTEUR: La Quantification et les Débuts de la Science Statistique et Sociologique, Population, 1978, No. 1, pp. 85 et suiv.
- /15/ DU MEME AUTEUR: Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXVIII. Fasc. 7., Szeged, 1981.
- /16/ DU MEME AUTEUR: Le Professeur Etienne Hatvani et les Débuts de la Discipline Statistique en Hongrie, Budapest, 1963. /En hongrois avec résumé en français/
- /17/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /6/, Essai 2: The Development of Political Arithmetics in Hungary, pp. 17 et suiv.
- /18/ DU MEME AUTEUR: Le Développement de la Statistique Descriptive en Hongrie, Publications de l'Institut de Recherche Démographique Hongroise, Budapest, 1966. /En hongrois/
- /19/ J'ai essayé de combler cette lacune par quatre conférences données au Collège de France en 1981 sous le titre: "Les Grandes Épidémies de Peste et de Choléra en Hongrie au 18e et 19e Siècles et leurs Conséquences Sociales".
- /20/ DU MEME AUTEUR: La Population de la Hongrie au XVIIIe Siècle, Contribution au Congrès Mondial de l'Association Internationale des Sciences Historiques, Bucarest, 1980. /Manuscrit/
- /21/ DU MEME AUTEUR: La Population de la Hongrie et la Discipline Démographique Hongroise, Történeti Statisztikai Közlemények, 1959, No. 1-2, pp. 118 et suiv. /En hongrois/
- /22/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /20/.

- /23/ Ibid., - avec référence aux ajustements des auteurs récents en ce qui concerne les résultats du recensement de JOSEPH II en 1784-87.
- /24/ DU MEME AUTEUR: Historique et Évaluation Critique de l'Édit de Tolérance de Joseph II en Hongrie, Contribution au Colloque sur la Tolérance Civile de l'Université d'État à Mons, 1981. /Sous presse/
- /25/ DU MEME AUTEUR: Le 150<sup>e</sup> Anniversaire du "Crédit" de Széchenyi, Statisztikai Szemle, 1980, No. 8-9, pp. 886 et suiv.
- /26/ SMITH, A.: An Inquiry into the Causes and Nature of the Wealth of Nations, Glasgow, 1776, Chapter: "Of the Rent of Land".
- /27/ HORVÁTH, R.A.: Tessedik als Sozialwissenschaftler, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XVI. Fasc. 6., Szeged, 1969.
- /28/ DU MEME AUTEUR: Les Questions de la Méthode et de la Théorie Statistique dans les Ouvrages de Gergely Berzeviczy, Budapest, 1972. /En hongrois avec résumé en anglais/
- /29/ DU MEME AUTEUR: Monetary Inflation in Hungary during the Napoleonic Wars, The Journal of European Economic History, 1976, No. 3, pp. 651 et suiv.
- /30/ SCHUMPETER, op. cit. sous /7/.
- /31/ HORVÁTH, R.A.: Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande /Une synthèse de l'histoire scientifique en statistique/, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXVIII. Fasc. 7., Szeged, 1981, Chapitre 5, pp. 50 et suiv.



NOTES au Chap. II.

- /1/ HORVÁTH, R.A.: Le Concept de Statistique Internationale et son Evolution Historique avec Egard Particulier à Quetelet, in "Quetelet et la Statistique de son Epoque", Du MÊME AUTEUR, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. XXIII. F. 3., Szeged, 1976, p. 68.
- /2/ ROSCHER, W.: Geschichte der Nationalökonomik in Deutschland, Leipzig, 1874.
- /3/ HORVÁTH, R.A.: L'Influence de l'Ecole de Statistique Descriptive allemande sur le Développement des Services Statistiques Officiels, in "Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande", du MÊME AUTEUR, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. XXVIII. Fasc. 7., Szeged, 1981, pp. 41 et suiv.
- /4/ HORVÁTH, R.A.: Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive en Hongrie, Publications du Groupe de Recherche Démographique, No 13, Budapest, 1966, pp. 14 et suiv. /En hongr./
- /5/ BÉLIUS, M.: Hungariae Antiquae et Novae Prodromus, Norimbergae, 1723.
- /6/ "Hungaria" de Nicolai Olahi, in "Notitia Hungariae Novae Historico-Geographica" de BÉL, Pars I, Tom. I, Viennae, 1735.
- /7/ KOLLÁR, Á.: Hungariae et Attila, sive de Originibus, Gentis Regni Hungariae, Situ, Habitu, Opportunitatibus et Prebus, Belli Paceque ab Attila Gestis Libri duo, nunc primum ex codice Caesareo Olahi Manu emendato conjunctim editi, Vindobonae, 1763.
- /8/ LÁSZLÓ, Gy.: La Vie du Peuple Hongrois à l'Epoque de la Conquête, Budapest, 1944. /En hongr./
- /9/ MÁRKY, H.: Márton Schwartzner et l'Etat de la Statistique en Hongrie au Tournant des 18e et 19e Siècles, Budapest, 1905. /En hongr./
- /10/ TOMKA-SZÁSZKY: Introduction in Orbis Hodierni Geographicam, Praefatus est de Mathias Belius, Posonii, 1748.
- /11/ Du MÊME AUTEUR: Compendium Hungariae Geographicum, Posonii, 1753, - avec quatre éditions ultérieures entre 1767 et 1792.
- /12/ Du MÊME AUTEUR, op. cit sous /11/, Posonii, 1777, - avec deux éditions ultérieures complétées entre 1779 et 1792.
- /13/ KORABINSZKY, M.: Geographisch-Historisches und Produkten-Lexikon von Ungarn, etc., Pressburg, 1786.
- /14/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 17 et suiv.
- /15/ Ibid., pp. 20 et suiv.

- /16/ VÁLYI, A.: Description de la Hongrie, etc., Buda, 1796: T.I, T. II-III en 1799. /En hongr./
- /17/ SKERLECZ, N. /M./ Descriptio Physico-Politicae Situationis Regni Hungariae relatae ad commercium, Posonii, 1802.
- /18/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 26 et suiv.
- /19/ Ibid., p. 30, - avec référence aux conceptions physiocrates.

NOTES au Chap. III.

- /1/ HORVÁTH, R.A.: Some Basic Problems and Historical Development of Political Arithmetics Reconsidered, - in "Essays in the History of Political Arithmetics and Smithianism", Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXV. Fasc. 2., Szeged, 1978, du MEME AUTEUR, pp. 5 et suiv.
- /2/ DU MEME AUTEUR: Quelques Données Inconnues sur la Mortalité de la Peste de Debrecen /1739-40/ et celle du Choléra en Hongrie /1831, 1866, 1872-73/, - in "Bulletin de l'Institut International de Statistique, Actes de la 33e Session", Paris, 1961, Tom. XXXIX - 4e Livraison, Paris, 1962, pp. 373 et suiv., - avec référence à SZEKFÜ, Gy.: Histoire Hongroise, Tom. V, 3e Ed., Budapest, 1936, p. 285. /En hongrois/
- /3/ Ibid., p. 375, - avec référence à PERLICZI, D.: Instruction Médicale, ou comment faut-il se protéger contre l'expansion de la peste et contre les autres épidémies mauvaises, Traduction hongroise de MOLLERUS, C.O: Consilium Medicum, Budae, 1740./En hongrois/
- /4/ DU MEME AUTEUR: Le Professeur István Hatvani /1718-1786/ et les Origines de la Discipline Statistique en Hongrie, Budapest, 1963. /En hongrois avec résumé en français/, - et DU MEME AUTEUR: Etienne Hatvani et les Origines de l'Arithmétique Politique en Hongrie, Population, 1959, No 4, pp. 719 et suiv., - et DU MEME AUTEUR: The Scientific Study of Mortality in Hungary, before the Modern Statistical Era, Population Studies, 1963, No 2, pp. 187 et suiv., - et DU MEME AUTEUR: The Development of Political Arithmetics in Hungary /A Synthesis/, - in op. cit. sous /1/, pp. 17 et suiv.
- /5/ BERNOULLI, J.: Ars Conjectandi, Basileae, 1713. - Cette édition n'étant pas disponible en Hongrie, l'AUTEUR du présent essai a utilisé la traduction allemande: Wahrscheinlichkeitsrechnung, /Ars Conjectandi/, Leipzig, 1899, Tom. I-II, Mit Anmerkungen von HAUSSNER, R.
- /6/ S'GRAVESANDE, J.V.: Introduction and Philosophiam, Metaphysicam et Logicam Continens, Lugdunum Batavorum, 1736, Chap. XVIII: De Probabilitate, pp. 182 et suiv.
- /7/ HORVÁTH, R.A.: L'"Ordre Divin" de Süßmilch, Bicentenaire du Premier Traité Spécifique de Démographie /1741-1761/, Population, 1962, No 2, pp. 247 et suiv., - et DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /4/ p. 36.
- /8/ DU MEME AUTEUR: 300 Years Anniversary of the Birth of De Moivre, - in op. cit. sous /1/, pp. 43 et suiv.
- /9/ Ibid., pp. 46 et suiv., - avec référence à PEARSON, K.: Historical Note on the Normal Curve of Errors, Biometrika, Vol. XVII, 1924, pp. 402 et suiv.

- /10/ BERNOULLI, N.: *Ars Conjectandi in Jure*, Basileae, 1709.
- /11/ GESSNER, J.: *Dissertatio Physico-Medico-Mathematica De Terminis Vitae*, etc., Tiguri, 1748.
- /12/ HORVÁTH, le premier op. cit. sous /4/, p. 55, - avec référence à HATVANI, S./I./: *Biographia Stephani Hatvani ab ipsomet consignata*, Anno 1752.
- /13/ HATVANI S. /I./: *Introductio ad Principia Philosophiae Solidioris*, In *Usus Auditorum*, Debrecini, 1757, Partie III sur la probabilité, - où l'auteur cite les travaux de PIETER VAN MUSSCHENBROOK dans ce domaine, publiés à Leyde en 1729 comme Annexe de ses essais physiques et géométriques, - voir HORVÁTH, op. cit. le premier sous /4/, p. 299.
- /14/ SÜSSMILCH, J.P.: *Die Göttliche Ordnung in den Veränderungen des menschlichen Geschlechts*, etc., 1ère Ed., Berlin, 1741.
- /15/ Ce fait fut rapporté par SCHWARTNER, M.: *Statistik des Königreichs Ungern*,
- /16/ HORVÁTH, op. cit. sous /12/ *ibid.*
- /17/ HATVANI a enseigné la philosophie, discipline qui comprenait également, dans le concept scientifique de l'époque, les mathématiques et la physique, et qu'il a encore enrichie de connaissances sur la chimie. Sa dissertation inaugurale était intitulée: *Oratio Inauguralis de Matheseos Utilitate* /1749/, - parue in "*Museum Helveticum*", Particula XX., 1751, Turici, pp. 554 et suiv.
- /18/ HATVANI, op. cit. sous /13/, pp. Annexe: *Observatio Elevationis Poli Debrecinensis*, - et *ibid.* pp. 303 et suiv.: *Monitum ad Lectorem*, avec la reproduction des tables de HALLEY, KERSSEBOOM et DEPARCIEUX, sous le titre: *Scala Periodi Humanae Vitae*.
- /19/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /13/, *Praefatio*.
- /20/ HORVÁTH, le premier op. cit. sous /4/, p. 155, - avec référence à BERNOULLI, J., op. cit. sous /5/ en traduction allemande, Tom. II, pp. 4 et suiv. et à HATVANI op. cit. sous /13/, pp. 259 et suiv.
- /21/ *Ibid.* pp. 47 et suiv., - avec références à LÓSY-SCHMIDT, L.: *La Vie et l'Oeuvre de István Hatvani*, 1718, 1786, Debrec 1931, - et SZÜCS, I.: *L'Histoire de la Ville de Debrecen*, Tom. I-III, Debrecen, 1872, in Tom. III, pp. 720 et suiv. /Tous deux en hongr./
- /22/ HORVÁTH, R.A.: *L'Enregistrement Ecclésiastique à Szeged, /Hongrie/, de l'Occupation Turque à la Libération*, Population et Société, III: *Sources de Démographie Historique*, Cluj-Napoca, 1980, Réd. par PASCU, S., pp. 199 et suiv.

- /23/ DU MEME AUTEUR, le premier op. cit. sous /4/, pp. 168 et suiv.
- /24/ HALLEY, E.: An Estimate of the Degrees of the Mortality of Mankind drawn from Curious Tables of the Births and Funerals at the City of Breslaw, etc., Philosophical Transactions of the Royal Society of London, 1693, pp. 610 et suiv., - et DU MEME AUTEUR: Some Further Considerations on the Breslaw Bills of Mortality, *ibid.*, 1693, pp. 656 et suiv.
- /25/ HATVANI, op. cit. sous /18/: Monitum ad Lectorem, p. 303.
- /26/ KNAPP, G.F.: Theorie des Bevölkerungswechsels, Braunschweig, 1874, pp. 122 et suiv.: Belegstelle aus Halley, - et: Erläuterungen zu Halley's Abhandlung.
- /27/ *Ibid.*, pp. 78 et suiv., - avec référence à FOURIER, Ch.: Recherches Statistiques sur la Ville de Paris et le Département de la Seine, Recueil de Tableaux, etc., Paris, 1821, - et WINKLER, W.: Demometrie, Berlin, 1969, pp. 26 et pp. 379 et suiv., - et PRESSAT, R.: L'Analyse Démographique, Paris, 1961, pp. 18 et suiv.
- /28/ *Ibid.*, pp. 125 et suiv.: avec les données de la première table non-ajustée.
- /29/ DEPARCIEUX, A.: Essai sur la Probabilité de la Durée de la Vie Humaine, Paris, 1746, p. 42.
- /30/ WARGENTIN, P.: Mortaliteten i Sverige i Anledning af Tabel-Verket, Kgl. Vet. Akad., Vol. XXVII, Stockholm, 1766, p. 48.
- /31/ KNAPP, op. cit. sous /26/, pp. 137 et suiv.
- /32/ HORVÁTH, le premier op.cit. sous /4/, pp. 163 et suiv.
- /33/ *Ibid.*, pp. 192 et suiv., - et DU MEME AUTEUR: La Statistique de la Peste de Debrecen /1739-40/ et du Choléra de Pest /1831/ en Hongrie et leurs Conséquences Sociales, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. IX. Fasc. 4, Szeged, 1962.
- /34/ WESZPRÉMI, J.: De Inoculanda Peste, Londini, 1755, - et DU MEME AUTEUR: Dissertatio Inauguralis Medicas Sistens Observationes Medicas, Trajecti ad Rhenum, 1756.
- /35/ BERNOULLI, D.: Essai d'une nouvelle Analyse de la Mortalité causée par la petite Vérole et les Avantages de l'Inoculation pour la prévenir, Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Année 1760, Paris, 1766.
- /36/ WESTERGAARD, H.: Contributions to the History of Statistics, London, pp. 92 et suiv.
- /37/ d'Alembert, J.: Sur l'Application du Calcul des Probabilités à l'Inoculation de la petite Vérole, Opuscles Mathématiques, Tom. II, 1761.
- /38/ DUVILLARD du LÉMAN, E.E.: Analyse et Tableaux de l'Influence de la petite Vérole et de celle qu'un Préservatif tel que le Vaccin peut avoir sur la Population et la Longévité, Paris, 1806.

- /39/ HATVANI, op. cit. sous /13/ - dans § CXVIII, - et HORVÁTH, le premier op. cit. /4/, pp. 298 et suiv.
- /40/ HORVÁTH, op. cit. sous /7/.
- /41/ HATVANI le premier op. cit. sous /13/, dans § CXIX, - et HORVÁTH, le premier op. cit. sous /4/, pp. 299 et suiv.
- /42/ HORVÁTH, ibid., pp. 87 et suiv.
- /43/ Ibid., pp. 88 et suiv., - avec référence aux mythes autour du personnage de HATVANI.
- /44/ Ibid., pp. 195 - et suiv., - avec référence à l'activité de WESZPRÉMI et de CSAPÓ.
- /45/ Ibid., pp. 192 et suiv., - avec référence à WESZPRÉMI, I.: Succinta Medicorum Hungariae et Transylvaniae Biographia, T. I-IV, Lipsiae et Viennae, 1774-1787, - le tableau statistique de la peste de Debrecen en T. IV, p. 477., - et HORVÁTH, R.A.: Quelques Données Inconnues sur la Mortalité de la Peste de Debrecen /1739-40/ et celle du Choléra en Hongrie /1831, 1866, 1872-73/, Bulletin de l'Institut International de Statistique, 33<sup>e</sup> Séssion, Paris, 1961, Contribution No. 99., - et D.M.A.: La Statistique de la Peste de Debrecen /1739-40/ et du Choléra de Pest /1831/ en Hongrie et leurs Conséquences Sociales, AUSZJP, T. IX. F.4, Szeged, 1962.

NOTES au CHAPITRE IV.

- /1/ ACHENWALL, G.: Staatsverfassung der heutigen vornehmsten europäischen Reiche und Völker im Grundrisse, Göttingen, 1749, - 2ème Ed., ibid. 1752, - 3ème Ed., ibid. 1756, - 4ème Ed., ibid. 1762, - 5ème Ed., ibid. 1768, - 6ème Ed., ibid. 7ème Ed., ibid. 1790.
- /2/ SONNENFELS, J.: Grundsätze der Polizey-, Handlungs- und Finanzwissenschaft, Wien, 1763-65, Tom. 1-3, -2ème Ed., ibid. 1770. - HARSIN a constaté qu'il avait donnée ses conférences de statistique à partir de 1767, - HARSIN, P.: Recueil d'Etudes, Liège, 1970, pp. 367 et suiv.
- /3/ HORVATH, R.A.: Sources Étrangères de l'Enseignement de la Statistique Universitaire Hongroise avec Égard Spécial à la Statistique Descriptive Allemande, in "Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande", Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. XXVIII. Fasc. 7., Szeged du MEME AUTEUR, 1981, pp. 50 et suiv. et spéc. p. 55.
- /4/ Ibid., p. 56.
- /5/ Ibid., pp. 19 et suiv.
- /6/ DU MEME AUTEUR: Deux Grands Statisticiens de Sopron, Márton Schwartzner et Gusztáv, Thirring, Statisztikai Szemle, 1972, No. 10, pp. 1056 et suiv. /En hongrois avec des résumés en russe et en anglais/
- /7/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /3/, p. 56.
- /8/ DU MEME AUTEUR: La Quantification et les Débuts de la Science Statistique et Sociologique, Population, 1978. No. 1, pp. 85 et suiv.
- /9/ NÉMETH, L.: Courte Description des Etats les plus notoires d'Europe, 1ère Partie: Grande-Bretagne et Irlande, Belgique et Pays-Bas, Danemark et Norvège, Suède, Russie, Sopron, 1795. /En hongrois/
- /10/ HORVÁTH, R.A.: Les Idées Statistiques d'Adam Smith avec Égard Spécial à Quetelet, - dans "Quetelet et la Statistique de son Epoque" du MEME AUTEUR, - édition citée, pp. 23 et suiv.
- /11/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /8/, pp. 93 et suiv.
- /12/ LUKCSICS, P.: La Vie et l'Oeuvre Scientifique de Márton Schwartzner, Veszprém, 1914. /En hongrois/
- /13/ HORVÁTH, op. cit. sous /3/, p. 32.
- /14/ GATTERER, J.C.: Ideal einer Allgemeinen Welt-Statistik, Göttingen, 1773.
- /15/ SCHWARTNER, M.: Statistik des Königreichs Ungern, Pest, 1798.
- /16/ HORVÁTH, M.: Statistices Regni Hungariae, Posonii, 1788, - et DU MEME AUTEUR: Statistices Regni Hungariae Supplementa, Posonii, 1790.

- /17/ MILLER, J.F.: Praecognita Statistica ad Notitiam Historico-Politicam Universorum Imperiorum et Rerum Publicarum Necessaria, Viennae, 1792.
- /18/ HORVÁTH, M.: Statistica Regni Hungariae, Pars I, Posonii, 1794, Pars II, ibid., 1795, - et DU MÊME AUTEUR: Statistica Regni Hungariae et Partium Eidem Adnexarum, Posinii, 1802.
- /19/ HORVÁTH, R.A.: La Première Apparition du Terme Statistique et les Débuts de la Science Statistique en Hongrie, Magyar Statisztikai Szemle, 1946, No. 10-12, pp. 135 et suiv. /En hongrois/, - avec référence à SCHWARTNER, op. cit. sous /15/, Préface, p. V.
- /20/ SCHLÖZER, A.L.: Theorie der Statistik, Nebst Ideen über das Studium der Politik überhaupt, - comme 2ème Partie de sa "Staatsgelahrtheit" et comme 1er Cahier de son "Allgemeine Statistik", Göttingen, 1804.
- /21/ SCHWARTNER, op. cit. sous /15/ 2e ed., T. I, pp. 81 et suiv., - dans le Chapitre: Medizinische Geographie /Géographie Médicale/.
- /22/ DU MÊME AUTEUR, op. cit., 2ème Ed. Ofen /Buda/, 1809-11, Tom. I-II, Tom. I., pp. 89 et suiv. dans le Chapitre: Mangel an allgemeinen ungarischen Kirchenlisten /Le Manque des Matricules Ecclésiastiques Générales Hongroises/.
- /23/ Ibid., p. 93.
- /24/ Ibid., pp. 96 et suiv., - avec référence à l'Abbé EDER, qui a publié les résultats des listes de population dans un compte-rendu anonyme dans les "Annalen der Österreichischer Literatur, 1804, No. 37.
- /25/ Ibid., pp. 104 et suiv.
- /26/ MALTHUS, R. Th.: Versuch über die Bedingung und die Folgen der Volksvermehrung, Aus dem Englischen von HEGEWISCH, F.A., Altona, 1807.
- /27/ JOHN, V.: Geschichte der Statistik, I. Teil: Von dem Ursprung der Statistik bis auf Quetelet /1835/, Stuttgart, 1884, p. 108, - et GABAGLIO, A.: Theoria Generale della Statistica, Volume Secondo: Parte Filosofica, 2ème Ed. Milano, 1888, p. 437.
- /28/ LÁNG, L.: L'Histoire de la Statistique, Introduction à la Statistique de la Hongrie, Budapest, 1913, p. 89, - et MÁRKY H.: Márton Schwartzner et l'Etat de la Statistique en Hongrie au Tournant des 18e et 19e Siècles, Budapest, 1905, p. 9. /Tous deux en hongrois/
- /29/ SCHWARTNER, op. cit. sous /22/, Tom. I, pp. 105 et suiv.
- /30/ Ibid., pp. 116 et suiv.
- /31/ HERBIN, P.E.: Statistique Générale et Particulière de la France et de ses Colonies, etc., publiée par une Société de Gens de Lettres et Savants, Paris, 1803. - et SCHWARTNER, op. cit. T. I., pp. 40 et suiv.



- /32/ SCHWARTNER comprenait, sous la dénomination "slaves", les nationalités suivantes: slovaques, ruthènes, serbes et croates et affirmait que leur nombre global était à peu près le même que celui des Hongrois, tant dans les villages que dans les villes. Ainsi, le pourcentage de la population hongroise dans la population globale peut être estimé à 42 % environ, op. cit., T. I., pp. 118 et suiv.
- /33/ GRÜNWALD, B.: La Hongrie d'autrefois - 1711-1825, Budapest, 1888. /En hongr./
- /34/ NOVOTNY, P. H.: Sciagraphia seu Compendiaria Hungariae Veteris et Recentioris, Notitio Historico-Politica, etc., Viennae, 1798, - et DU MEME AUTEUR: Supplementum ad Sciagraphiam seu Hungariae Veteris et Recentioris Notitiam Fasciculus I, Illyricum seu Dalmatiae et Croatiae et Slavoniae Descriptionem Historico-Policam in Compendium Redactam Continens, Viennae, 1800.
- /35/ DEMIAN, J.A.: Statistische Gemälde der Österreichischen Monarchie, Wien, 1796, - et DU MEME AUTEUR: Versuch über die Staatskräfte der Österreichischen Monarchie in Beziehung auf Europa und Germanien, Wien, 1797, - DU MEME AUTEUR: Darstellung der Österreichischen Monarchie nach den neuesten statistischen Beziehungen, Tom. I-II, sans lieu, 1804, - et DU MEME AUTEUR: Tableau Géographique et Politique du Royaume de Hongrie, de l'Esclavonie, de la Croatie et de la Grande Principauté de Transylvanie, Traduit par ROTH et RAMOND, Paris, 1809.
- /36/ FINÁCZI, E.: L'Histoire de l'Instruction Publique sous Marie Thérèse, Budapest, 1899, Tom. I-II, - et ECKHARDT, F.: L'Histoire de l'Université Royale Hongroise de Péter Pázmány, L'Histoire de la Faculté des Sciences Politiques et de Droit, Tom. II, Budapest, 1936, pp. 95 et suiv. /Tous en hongrois/
- /37/ SCHWARTNER, M.: Statistique du Royaume de Hongrie, Traduit de l'allemand à la seconde édition de Bude, 1809, par WACKEN, M., Francfort s. M., 1813, T. I-III.
- /38/ ERCSEY, P.: Statistica, Debrecen, Tom. I-II, 1813-1814. /En hongrois/
- /39/ HORVÁTH, R.A.: Pál Magda /1770-1814/, Statisticien et Savant Social, Acta Univ. Szegdiens., Jur. et Pol., Tom. XV., Fasc. 3., Szeged, 1968, - avec référence à: MAGDA, P.: Description Statistique et Géographique la Plus Récente de la Hongrie et des Confins Militaires, Pest, 1819, - et DU MEME AUTEUR: Neueste statistisch-geographische Beschreibung des Königreichs Ungarn, Croatien, Slavonien und der ungarischen Militärgrenze, Leipzig, 1832, - 2ème Ed. ibid. 1834, - réimpression ibid. 1835. /Les deux premiers en hongrois, le premier avec résumé en français/
- /40/ NAGY, L.: Notitia Politicae-Geographicae-Statisticae Regni Hungariae, Tom. I-II, Buda, 1828-29.

- /41/ FABER, A.: Compendium Statisticae Specialis Regni Hungariae, Viennae, 1822, - 2ème Ed. en Tom. I-II, Posonii, 1832-33.
- /42/ JURJEVICH, J.: Theoria Statisticae, Zagrabiae, 1825, - et DU MEME AUTEUR: Notitia Statisticae Regni Hungariae, Manuscrit daté de 1836-37, - voir ECKHARDT, op. cit. sous /36/, p. 331. - Sur les auteurs de la période d'après SCHWARTNER, voir encore HORVÁTH, R.A.: Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande en Hongrie, éd. citée sous /3/, Chapitres IV-VI, pp. 57-100.

NOTES AU CHAPITRE V.

---

- /1/ HORVÁTH, R.A.: Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande /Une synthèse de l'histoire scientifique en statistique/, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXVIII. Fasc. 7, Szeged, 1981, pp. 25 et suiv.
- /2/ Ibid., pp. 36 et suiv.
- /3/ Ibid., - la querelle commence par des articles anonymes parus dans le Göttingischer Gelehrter Anzeiger et dans la Neue Leipziger Literatur Zeitung.
- /4/ Ibid., pp. 29 et 32.
- /5/ Du MEME AUTEUR: Les Débuts de la Démographie en Hongrie: János Fejes, Population, 1965. No 1, pp. 109 et suiv.
- /6/ FEJES, J.: De Vicissitudinibus Populationis in Senioratu Evangelico Kishontensi anno 1803 interventis, in "De Populatione in Genere et in Hungaria in Specie", Pestini, 1812, du MEME AUTEUR.
- /7/ SCHWARTNER, M.: Statistik des Königreichs Ungern, 2e Ed. Vol. I, Ofen 1809, pp. 99 et suiv.
- /8/ FEJES, op. cit., pp. 136 et suiv.: Appendix.
- /9/ IBID., p. 140.
- /10/ Il s'agit ici de SÜSSMILCH, J.P.: Die göttliche Ordnung in den Veränderungen des menschlichen Geschlechts, etc., 2e Ed., Berlin, 1761-62, T. I-II, - et de SONNENFELS, J.: Grundsätze der Polizey-, Handlungs- und Finanzwissenschaft, Wien, 1770, 2e Ed. T. I-III.
- /11/ SONNENFELS, op. cit.
- /12/ FEJES, op. cit., pp. 139 et suiv.
- /13/ HORVÁTH, R.A.: Tessedik als Sozialwissenschaftler, AUSZJP, T. XVI, F. 6., Szeged, 1969, pp. 14 et suiv., - avec référence sur ses conceptions statistiques et démographiques et ses tableaux de statistiques démographiques compilés par HORVÁTH sur pp. 24 et suiv.
- /14/ Ibid., pp. 155 et suiv.
- /15/ GRAUNT, J.: Natural and Political Observations upon the Bills of Mortality, in "The Economic writings of Sir William Petty", ed. by HULL, Ch. H., vol. II. New York, 1964, texte de la 5<sup>e</sup> édition de Londres, 1676. pp. 315 et suiv.
- /16/ FEJES, op. cit., p. 136.
- /17/ Ibid., pp. 3 et suiv.
- /18/ Ibid., - incorporé dans le texte de son traité de 1812, pp. de p. 38 jusqu'à 44.
- /19/ Ibid., p. 33.
- /20/ SCHUMPETER, J.A.: History of Economic Analysis, Ed. from manuscript by BOODY-SCHUMPETER, E., 3d Printing, New York, etc. 1959. pp. 540 et suiv.

- /21/ WESTERGAARD, H.: Contributions to the History of Statistics, London, 1932, p. 137.
- /22/ FEJES, op. cit., pp. 33 et suiv.
- /23/ Ibid., p. 35, - selon KNAPP, G.F.: Theorie des Bevölkerungs-Wechsels, Brunswick, 1874, p. 58, le traité de GRAUNT a connu 5 éd. "jusqu'en 1675" - alors que l'Éd. de HULL fixe cette date à 1676.
- /24/ Ibid., pp. 116 et suiv.
- /25/ Ibid., pp. 4 et suiv.
- /26/ Ibid., pp. 12 et suiv.
- /27/ Ibid., p. 31.
- /28/ Ibid., p. 30.
- /29/ Ibid., pp. 47 et suiv.
- /30/ Ibid., pp. 50 et suiv., sur p. 56 avec référence à ROUSSEAU
- /31/ Ibid., pp. 53 et suiv.
- /32/ Ibid., pp. 94 et suiv.
- /33/ Ibid., p. 130.
- /34/ Ibid., pp. 122 et suiv.
- /35/ Ibid., p. 127.
- /36/ SZINNYEI, J.: Vies et Oeuvres des Ecrivains Hongrois, Budapest, 1894, T. III, mot-titre "Fejes János", pp. 282 et suiv. /En hongr./
- /37/ KOSSUTH, L.: Parallèle entre l'Autriche et la Hongrie au sujet de , leur importance européenne, Dans ses "Oeuvres Choies", Budapest, s.d., pp. 147 et suiv. /En hongr./
- /38/ THIRRING, G.: Notre Académie des Sciences et la Statistique Nationale, Discours inaugural, Tirage-à-part, p. 4. /En Hongr./

NOTES au CHAPITRE VI:

- /1/ KAUTZ, Gy.: L'Evolution des Idées Economiques en Hongrie et leur Influence sur le Salut Public, Pest, 1868, - /En hongrois/
- /2/ HORVÁTH, R.A.: La Formation d'une Théorie et d'une Science Financière Autonome en Hongrie, Pénzügyi Szemle, 1968. No 11, pp. 881 et suiv. /En hongrois/
- /3/ KAUTZ, op. cit., pp. 128 et suiv.
- /4/ HORVÁTH, R.A.: Curiosités Statistiques dans l'Oeuvre d'un Physico-Théologue Hongrois, Márton Szentiványi, Világosság, 1961, No 5, pp. 49 et suiv. /En hongrois/
- /5/ DU MÊME AUTEUR: István Hatvani et les Débuts de l'Économie Politique Scientifique en Hongrie, Közgazdasági Szemle, 1960, No 1, pp. 74 et suiv. /En hongr./
- /6/ SCHUMPETER, J.A.: History of Economic Analysis, Edited from Manuscript by BOODY-SCHUMPETER, E., 3d Printing, New York, 1959, pp. 541 et suiv.
- /7/ HORVÁTH, R.A.: Le Professeur István Hatvani /1718-1786/ et les Origines de la Statistique Scientifique en Hongrie, Budapest, 1963, pp. 211 et suiv. /En hongr./, - avec référence à HATVANI, I.: Dissertatio Inauguralis de Matheseos Utilitate, Museum Helveticum, Tome XX, 1751, pp. 554 et suiv.-Ce discours inaugural fut donnée à Debrecen en 1749.
- /8/ Ibid., pp. 68 - et suiv., - avec référence au recueil-Sinai, comprenant les "Scripta" des étudiants de HATVANI.
- /9/ Ibid., pp. 75 et suiv., - avec référence à MOLNÁR, Á.: Portraits de Debrecen au Siècle des Lumières, Budapest, 1939, pp. 61.
- /10/ TESSEDIK, S.: Der Landmann in Ungarn, was er ist und was er sein könnte, s.l., 1784, - et du MÊME AUTEUR: L'Agriculteur Hongrois, tel qu'il est et tel qu'il pourrait devenir, s.l., 1786, - /En hong./, - et DU MÊME AUTEUR: Ökonomisch-statistische Bemerkungen über den gegenwärtigen Zustand des Landeswesens in Ungarn, s.l., 1787.
- /11/ DU MÊME AUTEUR: Memorabilia Szarvasiensis oder oekonomische Chronik des Marktfleckens Szarvas, nebst stillen Winken für ... Statistiker, Manuscript de 1805, traduit de l'allemand en hongrois, publié et présenté par NÁDOR, J., Budapest, 1938.
- /12/ HORVÁTH, R.A.: Tessedik als Sozialwissenschaftler, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XVIII. Fasc. 1, Szeged, 1971, pp. 13 et suiv.

- /13/ PÁLÓCZY-HORVÁTH, Á.: Connaissance Statistique de la Hongrie, ou petite Statistique fondamentale, Veszprém, 1817. /En hongr./
- /14/ PETHE, F.: L'Agriculture développée, T. I-II. Pest, 1805, - et DU MEME AUTEUR: Élevage des Boeufs, ibid., 1814. /Les deux en hongr./
- /15/ ERCSEI, D.: Statistique, Tom. I-II, Debrecen, 1814-15. /En hongr./
- /16/ MAGDA, P.: L'Agriculteur agissant conformément aux principes philosophiques de l'Agriculture, Sárospatak, 1833, - réimpression ibid., 1839., - et HORVÁTH, R.A.: Pál Magda /1770-1841/, Statisticien et savant social, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XV. Fasc. 3, Szeged, 1968. /Tous les deux en hongr./
- /17/ HORVÁTH, R.A.: Elek Fényes /1807-1876/, Statisticien Progressiste et l'Homme de Réforme Politique, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. III. Fasc. 5., Szeged, 1957, - avec référence à l'ouvrage posthume de ERDÉLYI, J.: Notre Economie Nationale, Pest, 1846, édité et annoté par FÉNYES, pp. 13 et suiv. /En hongr./
- /18/ KAUTZ, op. cit., pp. 122 et suiv., - où il donne un résumé compréhensible de ces débats de l'époque en question.
- /19/ HORVÁTH, R.A.: Les Débuts de la Démographie en Hongrie: János Fejes, Population, 1965, No. 1, p. 112, - avec référence à BENCSIK, J.: Dissertatio Statistica de Industria Nationali Hungarorum, Viennae, 1792.
- /20/ BERZEVICZY, G.: De Commercio et de Industria in Hungaria, Leutschoviae, 1797, - dans lequel l'auteur paie tribut à SKERLECZ pour son appui, - à comp. avec l'édition hongroise "La Vie et Oeuvres Economiques de Berzeviczy", éd. par GAÁL, J., Budapest, 1902, p. 207. - Voir encore HORVÁTH, R.A. L'Interdépendance des Facteurs Economiques et Démographiques dans la Pensée de Grégoire Berzeviczy /1763-1822/, Population 1970, No. 5, pp. 975 et suiv., - et Du MEME AUTEUR: Les Questions de la Méthode et de la Théorie Statistique dans les Ouvrages de Gergely Berzeviczy, Budapest, 1972, pp. 31 et suiv. /En hongr. avec résumé en angl./
- /21/ HORVÁTH, op. cit. - en hongrois sous /20/, - pp. 11 et suiv. avec un curriculum détaillé de BERZEVICZY.
- /22/ BERZEVICZY, op. cit., sous /20/, Annexe: Quelques Principes fondamentaux de l'Economie Politique, - et HORVÁTH, op. cit. sous /21/, pp. 25 et suiv.
- /23/ SCHUMPETER, op. cit., p. 376.

- /24/ BERZEVICZY, op. cit. sous /20/, - avec un schéma simplifié du bilan commercial et de payments entre les deux pays.
- /25/ BERZEVICZY, G.: De Conditione et Indole Rusticorum in Hungaria, s.l., s.d. et nom d'auteur, édition non-autorisée datant le plus vraisemblablement des années 1806-1809, - reconnue plus tard par BERZEVICZY comme étant son oeuvre. Voir son analyse chez HORVÁTH, op. cit. sous /20/, pp. 63 et suiv.
- /26/ HORVÁTH, R.A.: Boisguilbert dans la Littérature Economique Hongroise, Contribution au "Colloque Boisguilbert" de l'I.N.E.D. et de l'Université de Rouen, Rouen, 1975, Manuscrit.
- /27/ DENIS, H.: Histoire de la pensée économique, 2ème Ed., Collection Thémis, Paris, 1967, p. 168.
- /28/ HORVÁTH, op. cit. le dernier sous /20/, pp. 43 et suiv.
- /29/ DU MEME AUTEUR: op. cit. sous /26/, - avec référence à VAUBAN /LE PRÊTRE, S./: Projet d'une Dîme Royale, éd. privée, 1707. s.l.
- /30/ BERZEVICZY, op. cit. sous /25/, - dont un abrégé en allemand est paru dans le Journal de SCHLÖZER sous le titre "Bruchstücke aus einem ungedruckten Werke über den Zustand der Bauern in Ungarn vom G. BERZEVICZY, Magazin für Geschichte, Statistik und Staatsrecht des Österreichische Monarchie, Tome I, 1806, pp. 50 et suiv.
- /31/ HORVÁTH, R.A.: Les débuts de la démographie en Hongrie; János Fejes, Population, 1965, No. 1, pp. 109 et suiv.
- /32/ DU MEME AUTEUR: Tentatives de Quantification de la Consommation en Hongrie dans la Période Proto-Statistique, Contribution à l'Alimentarium Symposium, Vevey, 1981, - Manuscrit, - où se trouve une comparaison des méthodes et résultats de BERZEVICZY et de LE PLAY.
- /33/ DU MEME AUTEUR: op. cit. le dernier sous /20/, pp. 47 et suiv.
- /34/ TESSEDIK, op. cit. sous /11/.
- /35/ STONE, R.: National Income of the U.S., Economic Journal, 1942, No. 1, pp. 154 et suiv.
- /36/ BERZEVICZY, op. cit. sous /25/, - Annexe 1-9. Tables I-IV, dont l'analyse, par l'Auteur du présent essai, ne donne qu'une population urbaine de 5 % de la population totale du pays, - comp. avec HORVÁTH, op. cit. sous /20/, pp. 108. et suiv.

- /37/ HORVÁTH, R.A.: L'Impact de la Pensée Physiocrate sur la Statistique Hongroise, Journal de la Société de Statistique de Paris, 1976, No. 1, pp. 3 et suiv., - avec référence à FÖLDES, B.: Finanzwissenschaft, Jena, 1920, 139 et suiv.
- /38/ BERZEVICZY, op. cit. sous /25/, Tables I-IV, - et HORVÁTH, op. cit. sous /20/ et /36/.
- /39/ HORVÁTH, op. cit. sous /20/ pp. 49 et suiv.
- /40/ Ibid., Annexe 10, Table V, pp. 157 et suiv.
- /41/ Ibid., pp. 63 et suiv., - avec référence à QUESNAY, F.: Maximes Générales du Gouvernement Economique d'un Royaume Agricole, Novembre 1767, dans le vol. François Quesnay et la Physiocratie, Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, 1958, Tome II, pp. 949 et suiv.
- /42/ Ibid.
- /43/ Ibid.
- /44/ MILL, J. St.: Principles of Economics, London, 1848.
- /45/ HORVÁTH, op. cit. sous /20/, pp. 43 et suiv., - avec référence à MÁRKY, H.: La Méthode de Le Play, Budapest, 1905. /En hongr./
- /46/ DU MEME AUTEUR: Quetelet et la Statistique de son Epoque, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXIII, Fasc. 3., Szeged, 1976, pp 55 et 78 et suiv.
- /47/ BERZEVICZY, op. cit. en allemand sous /30/.
- /48/ HORVÁTH, op. cit. sous /20/, pp. 73 et suiv. et sur pp. 23, - avec référence à BERZEVICZY, G.: Ansichten über den asiatisch-europäischen Welthandel nach dem jetzigen Zeitbedürfniss betrachtet, Pest, 1808, Ed. hongr. ibid., dans la même année, - et DU MEME AUTEUR: Die Erweiterung des Nordischen Handels, dem hohen Wiener Congress untertänigst dargestellt, Wien, 1814, Ed. hongr. par GAÁL, op. cit. sous /20/, Partie II, pp. 301 et suiv., - c'est-à-dire datant seulement de 1902.
- /49/ Chez les allemands par NAUMANN, F.: Mitteleuropa, Berlin, 1916, - et en Hongrie par CZÓBEL, E.: Un Essai d'Unification de l'Europe Centrale au début du XIXe Siècle: Les Propositions de Gergely Berzeviczy sur l'Union Douanière du Continent, Huszadik Század, tirage-à-part, Budapest, 1916. - Dans le IIIe Reich sous le slogan "Um das neue Europa".
- /50/ BERZEVICZY, G.: De Öconomia Publico-Politica, Manuscrit, - traduit en hongr. par GAÁL, op. cit. sous /20/, Partie II, pp. 4 et suiv.



NOTES au CHAPITRE VII.

- /1/ HORVÁTH, R.A.: La Contribution du Socialisme Scientifique à la formation d'une Discipline Statistique Autonome, dans Quetelet et la Statistique de son Epoque DU MEME AUTEUR, Acta Univers. Szegediens., Jur. et Pol., Tom. XXIII, Fasc. 3, Chapitre V, pp. 45 et suiv., - avec référence à MARX, Ch.: Critique de l'Economie Politique, Ed. orig. de 1859, Ed. hongr. Budapest, 1953, Avant-propos, p. 4.
- /2/ MARX, K.: Das Kapital, Bd I, Ed. Meissner, Hamburg, 1903, 7. Abschnitt, 27. Kapitel, 3., pp. 593 et suiv. - A noter qu'à la page 598, au passage où l'auteur parle de la périodicité de la production capitaliste, il écrit un passage complémentaire dans l'édition française du "Capital" précisant que l'accroissement absolu de la population du monde entier est une précondition au démarrage du système capitaliste et que les crises périodiques ne deviennent plus prononcées qu'après le ralentissement de l'accroissement de la population.
- /3/ SÜSSMILCH, J.P.: "L'Ordre Divin", Aux origines de la Démographie, Tom. II: L'Oeuvre de J.P. Süssmilch: "L'Ordre Divin", Réédition de l'I.N.E.D., éd. par J. HECHT, Paris, 1979, Chapitres VII et VIII, pp. 372 et suiv. et 382 et suiv., avec les Notes de HORVÁTH /25/ et /28/.
- /4/ HORVÁTH, R.A.: Les Problèmes de la Théorie et de la Méthode Statistique dans les Oeuvres de Gergely Berzeviczy, Budapest 1972, pp. 101. et suiv. - avec référence à BERZEVICZY, G.: De Őconomia Publico-Politica, Manuscrit, dans Ed. de GAÁL citée, Partie II, pp. 3 et suiv., Avant-propos.
- /5/ Ibid., - avec référence à BERZEVICZY, G.: De Commercio et de Industria Hungariae, Leutschoviae, 1797, Ed. GAÁL, Partie II, pp. 187 et suiv.
- /6/ MARX, op. cit. sous /2/ ibid.
- /7/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 102 et suiv., - avec référence au manuscrit de BERZEVICZY mentionné, ibid., pp. 33 et suiv., - et BERZEVICZY cité sous /5/, pp. 216 et suiv. - Notons que ce deuxième stade de l'accroissement de la population dans le régime capitaliste est étudié d'abord par MARX dans le Vol. III du "Capital", - comp. avec Das Kapital, Bd III, Ed. Meissner, Hamburg, 1904, 3. Abschnitt, 14. Kapitel, IV, pp. 217 et suiv.
- /8/ LEWIS, A.: The Theory of Economic Growth, New York, 1955, et DU MEME AUTEUR: Development Planning, The Essentials of Economic Policy, New York, 1966.
- /9/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 91 et suiv., - avec référence à BERZEVICZY, G.: De Conditione et Indole Rusticorum in Hungaria, s.l., s.d., Ed. GAÁL, Partie II, pp. 235 et suiv.

- /10/ BERZEVICZY, manuscrit cité sous /4/, Chapitre V: De la Population, Ed. GAÁL, po. 30 et suiv.
- /11/ Comp. avec l'analyse donnée par SCHUMPETER sur les idées de population de QUESNAY, - op. cit., ed. cit., pp. 257 et suiv.
- /12/ BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, Avant-propos, p. 7.
- /13/ Ibid., Chap. V, p. 30.
- /14/ Ibid., p. 31.
- /15/ Ibid., - comp. avec KEYNES, J.M.: The General Theory of Employment, Interest and Money, London, 1936.
- /16/ KAHN, R., F.: The Relation of Home Investment to Unemployment, Economic Journal, June, 1931, - et KANTOROVICH, I.V.: The Best Use of Economic Resources, Translated from the Russian by KNIGHTSFIELD, P.F., Oxford-London-Edinburgh-Paris-Frankfurt, 1965.
- /17/ BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, p. 31, - comp. avec MARX, op. cit. sous /2/, 7. Abschn., 24. Kap., 6., pp. 710 et suiv., - ENGELS, F.: Die preussische Militärfrage und die deutsche Arbeiterpartei, Hamburg, Ed. Meissner, 1865, - et SOMBART, W.: Der moderne Kapitalismus, Bd I/1, München und Leipzig, 1928, 2 Abschn. 22. Kap.: Das Heereswesen, pp. 342 et suiv.
- /18/ SÜSSMILCH, op. cit. sous /3/, T. II, pp. 390 et suiv., - ibid., pp. 400 et suiv.: l'effet des guerres sur la population.
- /19/ BERZEVICZY, op. cit. sous /9/, Chap. IV, Ed. GAÁL, pp. 166 et suiv.
- /20/ DU MEME AUTEUR, op. cit. sous /4/, Chap. XV, pp. 85 et suiv.
- /21/ HORVÁTH, R.: Le 150<sup>e</sup> anniversaire du "Crédit", Statisztikai Szemle, 1980. 8-9. pp. 886 et suiv., - avec référence à SZÉCHENYI, I.: Hitel /Crédit/ hongr. 1977, pp. 93 et suiv. - et HORVÁTH, R.A.: Quetelet et Marx, Mémorial A. Quetelet, No. 4, Bruxelles, avec référence à QUETELET, A.L.: Le Système Social et les Lois qui le régissent, Paris, 1848.
- /22/ QUETELET, A.L.: Physique Sociale ou sur l'Homme et le Développement de ses Facultés, 2e Ed., Bruxelles-Paris-St. Petersburg, 1869, Vol. II.
- /23/ BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, Chap. V, p. 32, - et SÜSSMILCH, op. cit. sous /3/, Chap. IX, pp. 390 et suiv.
- /24/ Ibid., Chap. X, pp. 402 et suiv., - Chap. XI, pp. 404 et suiv., - Chap. XII, 413 et suiv., - et Chap. XIII, § 262., pp. 413 et suiv. - avec référence au roi FRÉDÉRIC GUILLAUME I<sup>er</sup>, - et FEJES, J.: De Populacione in Genere et in Hungaria in Specie, Pestini, 1812.

- /25/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, surtout pp. 121 et suiv.
- /26/ Ibid., pp. 95 et suiv., - avec référence à THOWNSEND, J.: A Dissertation on the Poor Law, London, 1786, - et ibid., pp. 103 et suiv., - avec référence à BERZEVICZY, op. cit. sous /4/ p. 31.
- /27/ THOWNSEND, op. cit. sous /26/: Provision for the idle and the vicious would put a burden on the more prudent, careful and industrious that would restrain them from marrying: the Farmer breeds only from the best of his cattle; but our laws choose rather to preserve the worst." - Cité après SCHUMPETER, op. cit. sous /11/, p. 257.
- /28/ SCHUMPETER, op. cit. sous /11/, pp. 255 et suiv.
- /29/ BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, Chap. VI, pp. 45 et suiv.
- /30/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 112 et suiv., - avec référence à BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, Chap. V, - et SÜSSMILCH, op. cit. sous /3/, Chap. VIII, pp. 382 et suiv.
- /31/ WICKSELL, K.: Das Optimum der Bevölkerung, - dans Die Neue Generation, 6e Année, 1910, pp. 387 et suiv.
- /32/ ROBBINS, I.: Classic Economic Theory Still of Value, The Times, 1966, October 17, p. 10.
- /33/ MARX, K.-ENGELS, F.: Manifeste Communiste, Ed. orig. de 1848, 3ème Ed. hong. Budapest, 1949, p. 16.
- /34/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, p. 111, - avec référence à BERZEVICZY, op. cit. sous /4/, p. 91.
- /35/ Ibid., pp. 107 et suiv., - avec référence au même ouvrage, pp. 87 et suiv.
- /36/ ROSTOWZEFF, M.: Gesellschaft und Wirtschaft im römischen Kaiserreich, T. I-II, Leipzig, 1929.
- /37/ HORVÁTH, R.A.: The Spread of Malthusian Ideas on Population in Comparison to Population Development, 43d Session of the International Statistical Institute, Buenos Aires, 1981, Contributed Papers, Vol. II, pp. 159 et suiv. - avec référence à SAY, J.-B.: Traité d'Economie Politique, Paris, 1803, - et sa version allemande sous le titre: Abhandlungen über National-Ökonomie, Übersetzt durch Prof. L.H. JAKOB, Halle und Leipzig, 1807.
- /38/ DU MEME AUTEUR: op. cit. sous /37/, réimpression inchangée, dans la série autrichienne Handbibliothek, Vol. V-VI, Wien, 1814.

- /39/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 107 et suiv., avec référence à l'ouvrage cité de BERZEVICZY, Chap. VII, pp. 41 et suiv.
- /40/ Ibid., p. 108, - et resp. BERZEVICZY, ibid. p. 42.
- /41/ Ibid., pp. 90 et suiv., - et resp. BERZEVICZY, ibid., Chap. XV, pp. 242 et suiv.
- /42/ Ibid., pp. 114 et suiv., - resp. BERZEVICZY, ibid., Chap. V., - et SAINT-SIMON, C.-H., et THIERRY, A.: De la Réorganisation de la Société Européenne, Paris, 1814, - D.M.A.: Industrie, en 4 Vol., Paris, 1817.
- /43/ Ibid., pp. 121 et suiv.
- /44/ Ibid.
- /45/ ADELMAN, I.: Theories of Economic Growth and Development, Stanford, Sec. Printing, 1964, pp. 8 et suiv., - avec référence à HAAVELMO, T.: A Study in the Theory of Economic Evolution, Amsterdam, 1954.
- /46/ Ibid., p. 17, - avec référence à MARX: "... in Marx words it is necessary to lay bare the laws of motion of society".
- /47/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, pp. 123 et suiv.
- /48/ MARSHALL, A.: Industry and Trade, London, 1919.
- /49/ ADELMAN, op. cit. sous /45/, pp. 19 et suiv.
- /50/ Ibid., pp. 21 et suiv., - et dans une conception rétrospective exposée chez LEONTIEFF, W.: Input-Output Economics, Collected Essays, New York, 1966, Essay 7, Input-Output Analysis /1965/, pp. 135 et suiv.
- /51/ ADELMAN, op. cit. sous /45/, pp. 25 et suiv.
- /52/ HORVÁTH, R.A.: De Christophe Bernoulli à Achille Guillard: Les Tentatives de Création d'une Discipline Démographique Autonome au Milieu du XIXe Siècle, Population, 1980, No 4-5, pp. 893 et suiv., - avec référence à VERHULST, P.-F.: Recherches Mathématiques sur la Loi d'Accroissement de la Population, Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles, T. XVIII, 1945, pp. 1 et suiv.
- /53/ ADELMAN, op. cit. sous /45/, pp. 38 et suiv.
- /54/ Ibid., pp. 48 et suiv.
- /55/ HORVÁTH, op. cit. sous /4/, p. 126 - avec référence à ADELMAN, op. cit. sous /45/, p. 108, - et à SCHUMPETER, J.A.: Capitalism, Socialism and Democracy, 3d Ed., New York, 1950, pp. 139 et suiv.

NOTES au CHAPITRE VIII:

- /1/ HORVÁTH, R.A.: Monetary Inflation in Hungary during the Napoleonic Wars, The Journal of European Economic History, Volume 5, Nr. 3, pp. 651 et suiv.
- /2/ Ibid.
- /3/ DU MEME AUTEUR: La Statistique et l'Economie Politique Scientifique en Hongrie avant 1920, Statisztikai Szemle, 1981, No. 3, pp. 290 et suiv. /En hongr. avec résumé en angl./
- /4/ DU MEME AUTEUR: Les Idées de Quetelet sur la Formation d'une Discipline Statistique Moderne et sur le RÔle de la Théorie des Probabilités, dans Quetelet et la Statistique de son Époque, Acta Univ. Szegediens., Jur et Pol., Tom. XXIII, Fasc. 3, Szeged, 1976, pp. 13 et suiv.
- /5/ DU M.A.: Quetelet et la Statistique Hongroise, Ibid., pp. 93 et suiv.
- /6/ DU M.A.: István Széchenyi et la Statistique, Statisztikai Szemle, 1967, No 5, pp. 461 et suiv. /En hong. avec résumé en angl./
- /7/ MARTONYI-HORVÁTH, É.: La Vie Intellectuelle en Hongrie à l'Époque de Joseph II, dans La Tolérance Civile, Actes du Colloque de Mons, publ. par CRAHAY, R., Bruxelles, 1982, pp. 153 et suiv.
- /8/ HORVÁTH, R.A.: Pál Magda, statisticien et économiste, Acta Univ. Szegediens., Jur et Pol., T. XV, F. 3, Szeged, 1968, /En hong. avec rés. en franc./
- /9/ DU M.A.: Elek Fényes, Statisticien Progressiste et l'Homme de Réforme, Ibid., T. III., F. 5, Szeged, 1957, /En hongr. avec rés. en franç./
- /10/ DU M.A., op. cit. sous /6/.
- /11/ Ibid., - et DU M.A.: Le 150e Anniversaire du "Crédit", Statisztikai Szemle, 1980, No. 8-9., pp. 886 et suiv.
- /12/ Ibid.
- /13/ Ibid.
- /14/ KAUTZ, GY.: Le Développement de la Pensée Economique en Hongrie et son Influence sur le Salut Public en Hongrie, Pest, 1868, pp. /En hongr./
- /15/ HORVÁTH, R.A.: Malthusian Ideas on Population in Hungarian Demography before World War II, The Journal of European Economic History, 1972, Nr. 2, pp. 272 et suiv.

- /16/ KAUTZ, op. cit. sous /14/, p. 296, - avec référence à SPRINGER: Geschichte Österreichs seit der Wiener Verträgen, Wien, 1863, T. I. p. 447.
- /17/ DU M.A.: Les Idées Progressistes de Kossuth Déployées dans ses Conférences Universitaires d'Economie Politique à Londres, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. X, F. 3, Szeged, 1963. /En hongr. avec rés. en angl./
- /18/ Ibid.
- /19/ Ibid.
- /20/ DU M.A.: L'Impact de la Pensée Physiocrate sur la Statistique Hongroise, Journal de la Société de Statistique de Paris, 1976, No 1, pp. 3 et suiv., - avec référence à LIST, F.: Le Système National de l'Economie Politique, Traduit de l'Original en hongrois par SÁRVÁRI, A., Kőszeg, 1843.
- /21/ DU M.A., op. cit. sous /3/, - avec référence à TREFORT, Á.: Les Systèmes de l'Economie Nationale, Tudománytár /Encycl.Sc. 1842., /En. hongr./
- /22/ DU M.A., op. cit. sous /9/ - avec réf. à FÉNYES, E.: La Description Géographique et Statistique de la Hongrie et des Provinces attachées. Pest, T. I-VII, 1836-40. /En hongr./
- /23/ DU M.A.: The Development of Political Arithmetics in Hungary in Essays in the History of Political Arithmetics and Smithianism, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. XXV, F. 2, Szeged, 1978, pp. 17 et suiv. - avec, réf. à TOLDY, F.
- /24/ HORVÁTH, op. cit. sous /9/, - avec réf. à FÉNYES, E.: La Statistique de la Hongrie, Pest, 1843, T. I-III. /En hongr.
- /25/ SZEMERE, B.: Voyage à l'Etranger, Carnet de Voyage en Europe Occidentale, Une Sélection, Budapest, 1983, pp. 190 et suiv. /En hongr./
- /26/ HORVÁTH, op. cit. sous /9/.
- /27/ DU M.A.: L'Activité Théorique du Prof. Alexandre Konek /1819-1882/ et la Formation de la Théorie Statistique Bourgeoise en Hongrie, Acta Univ. Szegediens., Jur. et Pol., T. XII, F. 2, Szeged, 1965. /En hongr. avec rés. en franç./ - et DU M.A.: La Contribution de Gyula Kautz à la Formation de la Statistique Scientifique en Hongrie, Statisztikai Szemle, 1971, No. 7, pp. 736 et suiv, et No. 8, pp. 894 et suiv.

- /28/ Du M.A.: Les Idées Progressistes dans les Cours d'Economie Politique Universitaires de Kossuth, dans Jogtudományi Közlöny /Bulletin de Jurisprudence/, 1953, No. 10-11, pp. 415 et suiv. /En hongr./, - DU M.A.: Les Idées Progressistes de Kossuth dans ses Cours d'Economie Politique à l'Université de Londres, AUSZJP, T. X, F. 3, Szeged, 1963. /En hongr. avec résumé en angl./, - DU M.A.: Kossuth's Views on the Interrelation of Economic Growth and Demographic Factors in his Lectures at London University, Nations Unies: Congrès Mondial de la Population, Belgrade, 1965, Communication No. A.10/V/E/331, - et DU M.A.: Kossuth's Views on Economics in his Lectures on National Economy et London University, The Journal of European Economic History, 1973, No. 2, pp. 339 et suiv.
- /29/ Ein Ungar: Ein Blick auf den anonymen Rückblick, London, 1859, - avec réf. au pamphlet anonyme "Rückblick", dont l'auteur supposé fut le baron BACH lui-même, c'est-à-dire le ministre de l'intérieur du régime absolu de 1849 jusqu'à 1860.

NOTES au CHAPITRE IX:

- /1/ HORVÁTH, R.A.: Le Développement de l'Ecole de Statistique Descriptive Allemande, AUSZJP, T. XXVIII, F. 7, Szeged, 1981, Chap. 3, - pp. 36 et suiv.
- /2/ DU M.A.: De <sup>Christophe</sup> Bernoulli à Achille Guillard: Les Tentatives de Creation d'une Discipline Démographique Autonome au Milieu du XIXe Siècle, POP, 1980, No. 4-5 pp. 893 et suiv.
- /3/ Ibid.
- /4/ Ibid.
- /5/ HALDANE, J.B.S.: Karl Pearson, 1857-1957, dans Studies in the History of Statistics and Probability, Ed. par PEARSON, E.S. et KENDALL, M.G., London, 1970, pp. 427 et suiv. et spéc. sur p. 434, - avec réf. - au premier vol. de "Biometrika" publié en 1901.
- /6/ WESTERGAARD, H.: Contributions to the History of Statistics, London, 1932, Introduction, p. 3.
- /7/ HORVÁTH, op. cit. sous /2/,
- /8/ Ibid., - avec réf. à VERHULST, P.-F.: Recherches Mathématiques sur la Loi d'Accroissement de la Population, dans Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Belles Lettres à Bruxelles, T. XVIII, 1845. pp. 1 et suiv., - et GUILLARD, A.: Eléments de Statistique Humaine ou Démographie Comparée, Paris, 1855.
- /9/ HORVÁTH, R.A.: The Development of Political Arithmetics in Hungary, dans Essays in the History of Political Arithmetics and Smithianism, AUSZJP, T. XXV, F. 2., pp. 17 et suiv.
- /10/ DU M.A.: L'"Ordre Divin" de Süßmilch: Bicentenaire du Premier Traité Spécifique de Démographie /174-1761/, POP, 1962, No. 2, pp. 267 et suiv., - avec réf. à S'GRAVESANDE W.J.: Introductio ad Philosophiam, Metaphisciam et Logicam continens, Leidae, 1736, - DU M.A.: 300 Years Anniversary of the Birth of De Moivre, dans AUSZJP cit. sous /9/, pp. 43 et suiv., - DU M.A.: Le Professeur Etienne Hatvani /1718-1786/ et les Origines de la Statistique Hongroise, Budapest, 1963, Appendice, p. 292, - Traduction de HATVANI avec réf. sur DEPARCIEUX, : Essai sur la Probabilité de la Durée de la Vie Humaine, Paris, 1746. /En hong. avec rés. en franç./
- /11/ DU M.A., op. cit. sous /9/, pp. 25 et suiv., - avec réf. à NYIRI, I.: Les Bases Monétaires de l'Industrie et de l'Accroissement de la Population, dans Tudománytár, Nouvelle Série, T. I, 1837. /En hongr./



- /12/ FÁY, A.: Données pour mieux connaître la Hongrie, Pest, 1854. /En hongr./
- /13/ Ibid., Chapitre I, pp. 5 et suiv.
- /14/ Ibid., Chapitre II, p. 8 et p. 5.
- /15/ Ibid., Avant-Propos, p. 3.
- /16/ Ibid., p. 6.
- /17/ Ibid., p. 6 et suiv.
- /18/ Ibid., Chapitre II, pp. 8 et suiv., - et Chapitre III, pp. 15 et suiv.
- /19/ Ibid., pp. 23 et suiv.
- /20/ Ibid., Chapitre IV, pp. 24 et suiv.
- /21/ Ibid., P. 31, - avec réf. à PÓLYA, J.: La Topographie Médicale de Pest, Pest, 1831.
- /22/ Ibid., Chapitre V, pp. 57 et suiv. et tableau 9., - dans ce tableau sommaire, nous avons reproduit les colonnes 2, 3 et 6 sur la base des tableaux détaillés A-F.
- /23/ Ibid., p. 57.
- /24/ RÁTH, Z.: La distribution par Age de notre Population et notre Statistique de Mortalité, Budapest, 1893. /En hongr./
- /25/ FÁY, op. cit. sous /12/, p. 58.
- /26/ Ibid., - notre sommaire des analyses textuelles dans chapitre V, pp. 57 et suiv.
- /27/ Ibid., p. 60, - le célèbre ouvrage de SEMMELWEIS, ne parut qu'en 1860: SEMMELWEISS, I.F.: Die Aetiologie der Begriff und die Prophylaxis des Kindbettfiebers, Pest-Wien-Leipzig, 1860.
- /28/ Ibid., - condensé des analyses textuelles sur pp. 62 et suiv.
- /29/ Ibid., Chapitre VII, la table sur pp. 75 et suiv., les explications et analyses dans Chapitre VIII, pp. 79 et suiv.
- /30/ Ibid., p. 79.
- /31/ Ibid., p. 80.
- /32/ HORVÁTH, op. cit. sous /10/, réf. au Prof. HATVANI, ibid.
- /33/ FÁY, op. cit. sous /12/, pp. 82 et suiv.
- /34/ Ibid., Chapitre IX, pp. 84 et suiv.
- /35/ Ibid., pp. 86 et suiv.
- /36/ HORVÁTH, op. cit. sous /32/, p. 101.

- /37/ Ibid., pp. 103. et suiv.
- /38/ Ibid., Chapitre X, pp. 87 et suiv.
- /39/ HORVÁTH, R.A.: Elek Fényes, Statisticien Progressiste et l'Homme de Réforme, AUSZJP, T. 3, F. 5., Szeged, 1957, pp. 22 et suiv., - avec réf. à FÉNYES, E.: Un Appel pour un Etablissement d'Assurance Hongrois, Bécs, /Wien/, 1859. p. 27, /En hongr./
- /40/ DU M.A., op. cit. sous /9/, - av. réf. à FÉNYES, E.: Comitatus de Komárom, Pest, 1848. /En hongr./
- /41/ Ibid., pp. 28 et suiv., avec réf. à WENINGER, V.: Arithmétique Politique, Pest, 1860, - Éd 2, ibid, 1869. /En hongr./
- /42/ Ibid., - et DU M.A.: The Scientific Study of Mortality in Hungary before the Modern Statistical Era, Population Studies, No. 3, pp. 187 et suiv., - avec réf. à WENINGER, op. cit. sous /41/, Ed 2, p. 430.
- /43/ Ibid.
- /44/ Les Tables de Mortalité de la Hongrie de 1900/1901 à 1967/1968, Publications de l'Institut de Recherche Démographique, No. 34, Budapest, 1972. /En hongr./

NOTES au CHAPITRE X:

- /1/ Le traité clandestin entre les grandes puissances mentionnées en faveur du statu quo européen fut publié par PERÉNYI, J.: Contribution à l'Histoire de l'Intervention Russe de 1849 en Hongrie, Revue d'Histoire Comparée, 1948, T. VII, No. 1, pp. 35 et suiv.
- /2/ C'est pour cette raison que SZÉCHENYI, voyant ses pires prévisions se réaliser, perdit la raison, et que KOSSUTH se résigna à l'émigration.
- /3/ HORVÁTH, R.A.: Quetelet et la Statistique de son Epoque, AUSZJP, T. XXIII, - F. 3, Szeged, 1976.
- /4/ DU M.A.: The Rise of Demography as an Autonomous Science, Research Project 1982/83: The Probabilistic Revolution, Manuscrit sous presse dans les publications du Center for Interdisciplinary Research of Bielefeld University, F.R.G.
- /5/ Ibid., Chapter III, pp. 14 et suiv.
- /6/ DU M.A.: Sur les Conceptions Economiques et de Statistique Economique de Quetelet, op. cit. sous /3/, pp. 33 et suiv.
- /7/ DU M.A.: op. cit. sous /4/, avec référence à HUTCHINSON, G.E.: An Introduction to Population Ecology, New Haven and London, 1976, Chapitre I, pp. 1 et suiv.
- /8/ DU M.A.: De Christophe Bernoulli à Achille Guillard, etc., POP, 1980, No 4-5, pp. 906 et suiv. - avec réf. à ROSCHER, W.: Grundlagen der National-Ökonomik, Leipzig, 1854, - et DU M.A.: Principes d'Economie, Politique, Traduit de l'édition allemande /1856/ par WOŁOWSKI, L., Paris, 1857.
- /9/ Ibid., p. 907, - avec réf. à GUILLARD, A.: Eléments de Statistique Humaine ou Démographie Comparée, Paris, 1855.
- /10/ Ibid., p. 906, - avec réf. à MILL, J.St.: Principles of Political Economy, London, 1848.
- /11/ DU M.A.: L'Activité Théorique du Prof. Alexandre Konek /1819-1882 et la Formation de la Théorie Statistique Bourgeoise en Hongrie, AUSZJP, T. XII, F. 2, Szeged, 1965, Chapitre II, pp. 9 et suiv., - avec réf. à KONEK, S.: La Théorie de la Statistique, Győr, 1847. /En hongr./, - et KONEK, S.: L'Ecole Mathématique au Sein de la Description d'Etats, Uj Magyar Muzeum, Année 1851/52 T. I, pp. 805 et suiv. /En hongr./ /Nouveau Musée Hongrois/
- /12/ DU M.A.: Development of Political Arithmetics in Hungary, dans Essays in Political Arithmetics and Smithianism, AUSZJP, T. XXV, F. 2, Szeged, 1978, pp. 30 et suiv., - avec réf. à BITNICZ, L.: Sur la Loi des Grands Nombres dans les Manifestations Spirituelles Humaines, Magyar Tudományok Akadémiai Értesítő /Bulletin de l'A.H.Sc./, Année XI, 1851. /En hongr./

- /13/ DU M.A., op. cit. sous /11/, Chapitre IV, pp. 38 et suiv.,  
- avec réf. à KONEK, S.: La Théorie de la Statistique,  
Pest, 1855. /En hongr./
- /14/ Ibid., p. 44.
- /15/ DU M.A.: Sándor Konek et la Formation de la Statistique  
Démographique Hongroise, AUSZJP, T. XX, F. 1, Szeged,  
1973, pp. 6 et suiv., - avec réf. à KONEK, S.: Les Mou-  
vements de la population de l'Empire Hongrois, Statisztikai  
Közlemények /Publications Statistiques de l'A.H.Sc./, T. III,  
Cahier 1, Pest, 1862. /En hongr./
- /16/ Ibid., avec réf. à KONEK, S.: Les mouvements les plus  
récents de la population des Pays de l'Empire Hongrois,  
Értekezések a Törvénytudományi Osztály köréből /Essais  
de la Classe Historique de l'A.H.Sc./, No. IV, Pest, 1868.  
/En hongr./
- /17/ Ibid., Annexe: Tableau 1er, p. 33.
- /18/ DU M.A.: Les Aspects Sociaux de la Mortalité Spécifique  
des Enfants à l'Epoque de la Démographie Historique en  
Hongrie, DEM, - 1982, No 2-3, pp. 225 et suiv., /En hongr.  
avec résumé en angl./ - avec réf. à RÁTH, Z.: Les  
Conditions d'Age de notre Population et notre Statistique  
de Mortalité, Budapest, 1893, /En hongr./
- /19/ DU M.A., op. cit. sous /15/, Annexe, Tableau 20, p. 34.
- /20/ Ibid., p. 9, et suiv. - avec réf. à KONEK, op. cit., p. 1.
- /21/ DU M.A.: Le Développement des Remariages en Hongrie de 1890  
à 1977, dans Mariage et Remariage dans les Populations  
du Passé, Publ. par DUPAQUIER, J., -HÉLIN, E., -LASLETT, P., -  
-LIVI-BACCI, M. - et SOGNER, S., London-New York-Toronto-Sydney-  
-San Francisco, 1981, pp. 325 et suiv.
- /22/ DU M.A., op. cit. sous /15/, p. 12 et suiv., - avec réf. à  
KONEK, op. cit. p. 50 et suiv.
- /23/ Ibid., pp. 6 et suiv.  
KONEK, S.: Le Mouvement de Population de la Hongrie et ses  
Unités Administratives, Értekezések a Társadalmi Tudományok  
Köréből /Essais de Sciences Sociales de l'A.H.Sc./, T. VI,  
Cahier 1, Budapest, 1880. /En hongr./
- /24/ Ibid., p. 7, - avec réf. de KONEK, op. cit., sous /16/, p. 7.
- /25/ Ibid., pp. 28 et suiv., - avec réf. à KELETI, K.: Le  
Mouvement de la Population de la Hongrie en 1864-1865 et le  
Choléra, Budapest, 1875, - et DU M.A.: L'Accroissement et le  
Décroissement Naturel de la Hongrie par Grandes Régions  
et par Nationalités, Értekezések a Társadalmi Tudományok  
köréből /Essais de Sciences Sociales de l'A.H.Sc./, T. V., Cahier  
5, Budapest, 1789.

- /26/ Ibid., p. 7, - avec réf. à KONEK, S.: Le Mouvement de Population de la Hongrie et ses Unités Administratives, Értekezések a Társadalmi Tudományok Köréből /Essais de Sciences Sociales de l'A.H.Sc./, T. VI, Cahier 1, Budapest, 1880. /En hongr./
- /27/ Ibid., - avec réf. à KONEK, S.: Le Mouvement de Population de la Hongrie et ses Unités Administratives, Értekezések a Társadalmi Tudományok köréből, T. VII, Cah. 3, Budapest, 1882. /En hongr./
- /28/ Ibid., pp. 18 et suiv.
- /29/ Ibid., p. 20.
- /30/ Ibid., pp. 20 et suiv., - avec réf. à KONEK, op. cit. sous /27/, pp. 85 et suiv.
- /31/ Ibid.
- /32/ Ibid., pp. 22 et suiv., - avec réf. à KONEK, op. cit. sous /15/, pp. 58 et suiv.
- /33/ Ibid., pp. 26 et suiv., - avec réf. à TORMAY, C.: Medizinische Topographie der Stadt Pest, mit besonderer Beziehung auf die Meteorologisch-sanitätischen Verhältnisse des Jahres 1853, Pest, 1854, - et DU M.A.: L'Etat du Mouvement de la Population de Buda-Pest en 1854 et 1855, Pest, 1857. /En hongr./
- /34/ Ibid., p. 28, - avec réf. à KELETI, op. cit. sous /25/
- /35/ DU M.A., op. cit. sous /15/, Chapitre V, pp. 48 et suiv., - avec réf. à KONEK, S.: Théorie de la Statistique, Elaborée et Lue au Cours de Statistique Organisée par le Ministre de l'Economie Nationale, Pest, 1869. /En hongr./
- /36/ Ibid., p. 55, - avec réf. à KELETI, K.: Manuel de Statistique Pratique, Budapest, 1875. /En hongr./
- /37/ DU M.A., op. cit. sous /21/, pp. 326 et suiv.